






600085934Z

MEDITATIONS
SUR
LES EPISTRES
CATHOLIQUES
DE S. JACQUES, S. PIERRE ET S. JEAN.

AVEC

LE TEXTE LATIN ET FRANÇOIS,

Partagé par versets, pour sujet de chaque Méditation.

TOME SECOND.

CONTENANT la premiere Epître de S. Pierre.



A PARIS;
Chez SAVOYE, rue Saint Jacques, à l'Esperance.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


600085934Z

dessus les autres Apôtres ; aussi Jesus-Christ lui marqua toujours

S. Luc, IX. 28. une bonté toute particuliere : il voulut qu'il fût témoin de sa

S. Matt. XVI. 18. Transfiguration ; il lui déclara une autre fois qu'il étoit la pierre sur laquelle il vouloit bâtir son Eglise, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudroient point.

Quoique Saint Pierre eût le malheur ou la foiblesse de renoncer Jesus-Christ dans sa Passion, le Sauveur ne laissa pas, après sa Résurrection, de lui donner de nouvelles preuves de son amitié ;

S. Jean, XXI. 15. 16. 17. il lui conserva la primauté sur les autres Apôtres, & le fit d'une maniere expresse le Chef de son Eglise.

Après la descente du Saint Esprit sur les Apôtres, Saint Pierre, comme Chef de l'assemblée, monta au Temple où il prêcha avec un zéle admirable, & pour fruit de son premier Sermon, il convertit trois mille personnes. Peu



de jours après, comme il parloit encore au peuple dans le Temple, il fut arrêté & mis en prison de la part des Prêtres & des Saducéens, mais cela ne rallentit point son zéle, & n'abbatit pas son courage, car dans la suite il prêcha plus hardiment Jesus-Christ. Herode Agrippa le fit emprisonner à Jerusalem. Cet Apôtre ayant été délivré par un Ange, sortit de cette ville environ l'an 42. L'année suivante il vint à Rome, & y établit son Siége Episcopal. Il y mourut pour Jesus-Christ avec Saint Paul, sous le regne de Néron. Saint Paul eut la tête coupée, & Saint Pierre mourut en croix. On dit qu'il demanda par grace d'avoir la tête en bas, afin qu'au supplice même il y eût de la différence entre le Maître & le serviteur.

Actes IV. 1. 2. 3. &c.

Ibid. XII. 1. &c.

J'ai passé légerement sur toutes les actions de la vie de Saint Pierre, pour ne m'arrêter qu'aux

principales, afin de conduire insensiblement le Lecteur jusqu'au tems où il a pu écrire sa premiere Epître. Comme mon dessein a été d'édifier, plûtôt que de contenter la curiosité sur différens points de chronologie, qui se rencontrent naturellement ici, ceux qui voudront se satisfaire à ce sujet, pourront consulter les sçavans ouvrages qui ont été faits sur cette matiere.

Le premier voyage de Saint Pierre à Rome n'est pas si certain que son second. Quoique sa premiere Lettre soit certainement écrite de Rome où il étoit alors, on ne peut pas précisément décider en quel tems elle a été écrite. On peut néanmoins, sans toutefois rien décider absolument là-dessus, en fixer le tems entre l'an 45 & 50. de Jesus-Christ, sur ce qu'y dit Saint Pierre que le jour du Seigneur étoit proche, ce qu'on entend communément

de la ruine prochaine de Jerusalem.

Cette Epître est adressée principalement aux Hebreux, qui avoient embrassé la Foi dans les provinces d'Asie, de Pont, de Galatie, de Bithinie. Saint Augustin dit qu'on la peut aussi regarder adressée aux Gentils nouvellement convertis, parce qu'il y est dit qu'avant leur conversion ils étoient plongés dans toutes sortes de désordres & dans l'idolâtrie : qu'ils aimoient Jesus-Christ, quoiqu'ils ne l'eussent point vû, &c. ce qui peut fort bien ne s'entendre aussi que des seuls Juifs convertis à Jesus-Christ.

in Psal. 146.

1. Petr. II. 10. IV. 3. I. 8.

Le but principal de l'Apôtre, dans cette Epître, est de confirmer dans la Foi les Fidéles ausquels il écrit, de les soutenir au milieu des afflictions & des persécutions qu'ils souffroient, de leur faire voir qu'il étoit parfaitement d'accord avec Saint Paul sur le

fond de la Doctrine, & de réfuter les erreurs de Simon & les Nicolaïtes, qui prétendoient que la Foi seule sans les bonnes œuvres suffisoit pour nous sauver. C'est pour cela qu'il les exhorte avec tant de zéle à la pratique des bonnes œuvres, & à la persévérance dans la Foi en Jesus-Christ. Il leur parle souvent du bonheur de leur vocation, & des avantages qu'ils ont acquis par le Baptême. Il donne d'excellens avis aux Superieurs Ecclésiastiques, aux personnes mariées, aux esclaves; il recommande la soumission aux Puissances établies de Dieu. Enfin on trouvera dans cette Lettre une force, une véhémence, une vigueur digne du Prince des Apôtres; elle est remplie de la majesté Apostolique, & renferme de grands sens en peu de mots.



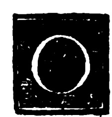
MÉDITATIONS
SUR
LA PREMIERE ÉPISTRE
CATHOLIQUE
DE S. PIERRE,
APOSTRE.

CHAPITRE PREMIER.

℣. 1. Petrus Apostolus Jesu Christi, electis advenis dispersionis Ponti, Galatiæ, Cappadociæ, Asiæ & Bithyniæ.

PIERRE, Apôtre de Jesus-Christ, aux Elûs qui sont étrangers & dispersés dans le Pont, en Galatie, en Cappadoce, en Asie & en Bithynie.

PREMIERE MÉDITATION.



CHRÉTIENS ! qui voulez méditer avec fruit les paroles saintes de cette Épître, considérez premierement qui est celui qui écrit, & à qui il écrit. CHAP. I. MED. I.

CHAP. I. MED. I. 1. Celui qui parle ici, est *Pierre, Apôtre de Jesus-Christ*. C'est le chef du Collége Apostolique, à qui le Sauveur a confié le soin de toutes ses brebis, & à qui il a donné le nom de Pierre, pour marquer que c'étoit sur lui, comme sur le premier des Pasteurs, que seroit bâti l'édifice de l'Eglise. Que s'il se nomme *Apôtre de Jesus-Christ*, & non le premier des Apôtres, & le Chef visible de l'Eglise, c'est qu'il supprime par humilité un titre qui le reléve au-dessus des autres, & qu'il se contente de celui qui le met en droit de nous instruire, comme il nous met dans l'obligation de l'écouter. Pour nous, n'oublions pas qu'il est non-seulement Apôtre, mais encore le premier des Apôtres : c'est le premier & le plus saint des Papes. Quand on nous veut porter à révérer, comme nous le devons, leurs décrets & leurs instructions, on nous dit que S. Pierre vit encore en eux, qu'il gouverne, qu'il parle, qu'il instruit par ses successeurs; & cela est vrai, à proportion de ce qu'ils suivent sa doctrine & son esprit. Avec quel respect, avec quelle docilité ne devons-nous donc pas lire les paroles de vérité & de grace que renferme cette Epître ? Tout y est digne de la sainteté & de la gravité du premier des Apôtres ; tout y est dicté

S. Matt. X. 2. XVI. 19. S. Jean, XXI. 17.

par le Saint Esprit, & proportionné à nos besoins : il n'y a rien d'injuste, rien d'imprudent, rien de douteux ou d'exagéré, rien qui ne soit sanctifiant. CHAP. I. MED. I.

2. A qui cette Epître est-elle écrite? *Aux Elûs qui sont étrangers & dispersés:* Saint Pierre entend principalement les Juifs qui se regardoient comme exilés, parce qu'ils étoient hors de la Terre promise; soit qu'ils descendissent de ceux qui avoient été dispersés du tems des Assyriens, des Babyloniens, ou d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie; soit qu'ils eussent été obligés de fuir depuis quelques années, à cause de la persécution des Juifs incrédules. S. Pierre leur écrit comme étant singulierement l'Apôtre des Circoncis. Mais les avis salutaires du Prince des Apôtres s'adressoient aussi aux Gentils qui avoient reçû l'Evangile, & qui ayant leur patrie dans le Ciel, étoient vraiment étrangers dans le pays même où ils étoient nés, & où leurs familles étoient établies de tout tems. S. Pierre considere dans les uns & dans les autres deux qualités qui enflamment la charité qu'il leur porte. Il les regarde comme Elûs & comme exilés. Comme Elûs, ils lui sont chers & précieux : ce sont des Princes qui doivent régner avec lui & avec Jesus-Christ même dans le- Isa. LVI. 8. Joseph. L. 12. 6. 3. Actor. VIII. 4. & X. 19. Galat. II. 7.

Ciel. Il ne croit pas pouvoir aimer trop tendrement des hommes que Dieu a aimés de toute éternité, jusqu'au point de les choisir entre tous les autres, & préférablement à tous les autres, pour les rendre éternellement participans de son bonheur. Nul des Fidéles n'avoit une assûrance entiere d'être de ce nombre : & Saint Pierre ne revéle point aux particuliers qu'ils sont prédestinés ; mais il ne peut les regarder autrement, après toutes les graces qu'ils ont reçûes, & en les voyant si fidéles à y répondre. Il a une ferme confiance qu'ils persévéreront ; & il veut qu'ils ayent eux-mêmes cette confiance, en regardant les dons qu'ils ont déja reçûs de la miséricorde de Dieu comme un gage de la miséricorde éternelle qu'il leur prépare.

Mais, s'ils doivent un jour régner dans le Ciel, ils sont étrangers sur la terre : ils vivent au milieu de leurs ennemis ; ils ont des dangers à éviter, & des persécutions à soutenir : ils ont besoin d'avis & de consolation. Saint Pierre écrit en particulier à ceux qui étoient dans le Royaume du Pont, dans la Galatie, dans la Cappadoce, dans l'Ionie dont Ephese étoit la capitale, & dans la Bithynie, soit parce qu'il avoit prêché dans ces Provinces de l'Empire Romain, soit

parce que ces peuples étoient plus exposés à la persécution ; soit enfin parce que le départ de Silvain pour ces pays lui offroit une occasion de leur écrire, qu'il ne vouloit pas laisser échapper. Quoi qu'il en soit, il avoit pour les autres fidéles la même charité qu'il avoit pour ceux-ci, parce qu'il les regardoit de même comme Elûs de Dieu, & comme dispersés dans le monde. CHAP. I. MED. I.

Nous devons, nous autres, nous reconnoître à ces caractéres. C'est de nous que Saint Jean a parlé, quand il a dit que Jesus-Christ n'étoit pas mort seulement pour les Juifs, mais aussi pour réunir les enfans de Dieu qui étoient ou qui seroient dispersés dans le monde. Le Sauveur nous a réunis dans son Eglise, & nous espérons qu'il nous rassemblera dans le Ciel. Jusques-là nous sommes étrangers, exilés, captifs, environnés d'ennemis, exposés à mille dangers. Apprenons de Saint Pierre comment doivent vivre des Elûs qui n'aspirent qu'au Ciel, & de quelle maniere il faut qu'ils combattent sur la terre pour mériter la couronne qui leur est préparée. Ainsi soit-il. S.Jean, XI. 52.

Chap. I.

II. Méditation.

℣. 2. *Secundùm præscientiam Dei Patris.*	*A ceux qui ont été choisis* par la préscience & la prédilection de Dieu le Pere.

Med. II. Saint Pierre nous parle d'abord du décret par lequel Dieu nous a prédestinés, parce que rien n'est plus propre à nous faire goûter la Religion, & à nous faire sentir quelle doit être notre reconnoissance. Remarquons avec lui diverses choses dans ce décret de Dieu, & en premier lieu l'amour tout gratuit, qui est le fondement de notre élection. Rien ne peut être ni plus instructif, ni plus touchant.

1. Pourquoi Dieu nous a-t-il choisis préférablement à tant d'autres qui ont été laissés dans la masse de corruption, & dans les ténébres de la mort, sinon parce qu'il lui a plû de nous faire cette incompréhensible miséricorde? Moyse
Deut. VII. 7. représente souvent aux Juifs, que si Dieu les avoit choisis seuls pour être son Peuple, ce n'étoit point qu'ils fussent plus forts ou plus estimables que les autres nations, puisqu'au contraire il avoit appellé Abraham lorsqu'il étoit encore sans

postérité, & que ses descendans faisoient voir en toutes rencontres qu'ils avoient naturellement le cœur dur & la tête inflexible. Le choix de ce peuple étoit une figure de l'élection des prédestinés : si nous sommes de ce nombre, ce n'est point une suite des mérites que nous eussions, ou que nous dûssions avoir ; car quels mérites aurions-nous pû avoir de nous-mêmes, nous qui ne pouvons rien sans la grace ? Et si nous acquérons quelques mérites par la grace, la grace elle-même & ces mérites ne sont-ce pas des dons de Dieu, & des effets de la prédestination ? Non-seulement nous n'étions pas dignes d'être choisis, mais nous étions très-dignes, & plus dignes que beaucoup d'autres, d'être abandonnés à notre corruption. Comment donc avons-nous été choisis, sinon par la préscience, c'est-à-dire, par la prédilection de Dieu le Pere, qui est la premiere source de tout bien, & qui répand ses graces sur les plus indignes ? La préscience dont parle ici Saint Pierre, est celle par laquelle Dieu connoît de toute éternité ce qu'il veut accorder de grace dans le tems ; car il connoît son œuvre ; il sait ceux qui sont à lui, parce qu'il sait ceux qu'il a choisis, & ce qu'il a résolu d'opérer en eux. Il dit à ceux qu'il a réprou-

CHAP. I. MED. II.

Act. XV. 18. II. Tim. II. 19.

CHAP. I. MED. II. vés, qu'il ne les a jamais connus, *Nescire Dei reprobare est* : & il dit au contraire à ses brebis, qu'il les connoît, c'est-à-dire qu'il les aime de toute éternité, & qu'il veut les conduire infailliblement à une bienheureuse éternité. S.Greg Moral. L. 23. n. 7. Jesus-Christ a été connu, c'est-à-dire prédestiné dès avant la création du monde, comme notre Chef & notre Sauveur ; & nous avons été connus, c'est-à-dire, gratuitement prédestinés pour être ses membres & participans de son bonheur. Ci-dessous, v. 20. Venez, nous dira-t-il un jour, vous que mon Pere a benis comme ses chers enfans, possédez le Royaume qui vous a été préparé avant que le monde fût créé. S.Matt. XXV. 34. Et dès à présent ne craignez point, nous dit-il, ô petit troupeau, parce qu'il a plu à votre Pere de vous donner le Royaume. S. Luc, XII. 32.

2. Quelle doit donc être notre humilité à la vûe de notre indignité ! Quelle doit être notre confiance lorsqu'un Dieu nous parle ainsi, & qu'il nous ordonne de nous approprier par une ferme espérance ses promesses les plus avantageuses ! Mais, sur-tout, quelle doit être notre reconnoissance, & par quel amour pouvons-nous répondre à un amour si prévenant & si tendre ? Si les Juifs devoient servir un Dieu qui les avoit choisi entre tous les peuples, combien de-

vons-nous nous attacher à lui après qu'il nous a rassemblés de toutes les Nations, pour faire de nous un peuple dont les Juifs n'étoient que la figure?

CHAP. I. MED. II. Isa. LXV. 15.

III. MÉDITATION.

MED. III.

℣. 2. . . . . *In sanctificationem spiritus.*	*A ceux qui ont été choisis* pour la sanctification de l'esprit.

CONsidérons pour bien entendre ces paroles du Prince des Apôtres, pourquoi il veut que nous nous regardions comme prédestinés à la sainteté, & à quelle sainteté Dieu nous a appellés.

1. Saint Pierre pouvoit dire que nous avons été prédestinés à la gloire, au bonheur, au Royaume, à la vie éternelle; & c'est même l'objet principal de l'élection que Dieu a faite de nous avant tous les siécles. Pourquoi donc a-t-il mieux aimé dire que nous avons été choisis pour la sainteté? On peut en rendre trois raisons très-instructives.

La premiere, est que le bonheur même pour lequel nous avons été choisis, consiste principalement dans la sainteté, mais dans une sainteté exempte de tout mélange & de toute imperfection. En

CHAP. I. MED. III.

effet, ce que nous eſpérons, & ce que nous devons deſirer avec ardeur, ce n'eſt pas tant l'exemption des maladies & de la mort, que l'exemption de tout péché, l'éloignement de tous les ſcandales, la fin de toutes les tentations, la conſommation de la charité. C'eſt même à la ſainteté que tout le reſte doit ſervir. Si Dieu veut que notre corps ait part au bonheur & à la gloire dont nous jouirons, c'eſt principalement afin que cette maſſe terreſtre étant devenue toute ſpirituelle, c'eſt-à-dire toute dépendante de l'ame, & indépendante des beſoins auſquels nous ſommes aſſujettis, rien ne nous empêche de penſer à Dieu ſans interruption, de l'aimer ſans partage, & de nous porter à lui de toutes les forces de notre ame. Notre bonheur conſiſtera ſur-tout à être pleinement aſſujettis à Dieu, intimement unis à lui, inſtruits de toutes ſes volontés ſur nous; en un mot, à être plus juſtes & plus ſaints que nous ne pouvons l'être dans cette vie mortelle, & à l'être invariablement. Voilà donc à quoi nous ſommes principalement prédeſtinés, & pourquoi S. Pierre dit que nous avons été élûs pour la ſainteté.

Une ſeconde raiſon, c'eſt qu'il a voulu nous faire entendre que nous ne ſommes

prédestinés à la gloire de l'autre vie, qu'autant que nous le sommes à être saints en celle-ci. Il ne faut donc point séparer ces deux objets, comme Dieu ne les sépare point dans ses décrets. En nous prédestinant, il a résolu de nous rendre conformes à son Fils unique qui est son image consubstantielle & notre modéle. Or, cette conformité consiste dans la participation des vertus & de la sainteté de Jesus-Christ, aussi-bien que dans la participation de sa gloire. Ainsi on peut dire que Dieu nous a choisis pour être non des objets de sa colere, mais des objets de son amour, & des héritiers du salut : mais il faut ajouter avec S. Paul qu'il nous a élûs en même tems, ou plûtôt dans le même décret éternel, pour être saints & sans tache en sa présence, & non pour vivre dans l'impureté. En nous prédestinant, il nous a préparé un certain degré de gloire, & tout ensemble un certain degré de sainteté dont il a voulu que cette gloire fût la récompense. Ne croyons donc pas pouvoir séparer ce que Dieu a joint. Ne pensons pas vivre en réprouvés, & être du nombre des prédestinés. On ne va à la gloire que par l'innocence ou par la pénitence. Il faut être saint pour obtenir le bonheur.

CHAP. I. MED. III.

Rom. VIII. 29.

I. Thess. V. 9.

Eph. I. 4.

CHAP. I. MED. III. Une troisiéme vérité que S. Pierre nous fait entendre en disant que nous sommes élûs pour la sainteté, c'est que Dieu discerne les saints des pécheurs, comme il discerne les bienheureux des réprouvés. Ne croyons pas que l'homme puisse se sanctifier par soi-même, ou que Dieu offrant à tous des secours égaux avec une volonté indifférente, il régle ensuite le décret de sa prédestination sur le choix par lequel les hommes se feront déterminés d'eux-mêmes en premier à faire un bon usage de sa grace. Non, c'est lui qui prédestine à la gloire, & qui y fait arriver ceux qui se sanctifient; mais c'est lui aussi qui prédestine à la foi, aux bonnes œuvres, & à la persévérance. Ce sont des dons gratuits qu'il fait à qui il veut, & qu'il a préparés de toute éternité à ceux qu'il a choisis sans autre raison que parce qu'il a voulu les choisir. (Eph. II. 10.)

Bénissons Dieu qui nous a choisis pour être saints : desirons sur-tout de le devenir; & si nous le sommes déja, de le devenir de plus en plus. Nous serons heureux en l'autre vie, à proportion que nous aurons été saints en celle-ci; & notre bonheur consistera principalement à être parfaitement saints. (Apoc. XXII. 11.)

2. Mais prenons bien garde à quelle sainteté nous sommes appellés. C'est à

la sanctification de l'esprit : parole im- CHAP.
portante qui renferme deux grandes vé- I.
rités. La premiere, est que notre sain- MED.
teté doit être intérieure & spirituelle. III.
La seconde, qu'elle ne peut venir que
de l'Esprit Saint. Dieu disoit aux Juifs :
Soyez Saints, parce que je suis Saint. Et Exod.
encore : *Je suis le Seigneur qui vous sanc-* XIX. 6.
tifie. Mais la plûpart croyoient se sancti- XXXI.
fier en lavant leurs habits & leurs corps, 15.
& ils pensoient tout au plus à éviter quel- Levit.
ques souillures légales, à fuir le culte XI. 44.
des idoles, & à observer l'extérieur de XIX. 2.
la Loi. Pour nous, nous savons que la XX. 8.
sainteté demande la pureté de l'esprit & 16.
du cœur, aussi bien que celle du corps; XXI. 8.
qu'il faut nettoyer le dedans, afin que le II. Cor.
dehors soit net; que c'est surtout dans VII. 1.
l'amour de la Justice souveraine que con- S. Matt.
siste cette sainteté que Dieu demande de XXIII.
nous, & que c'est lui-même qui répand 26.
cet amour dans nos cœurs en nous don- Rom.
nant son Esprit. Nous faisons dans le VII.
Symbole profession de croire en cet Es- 22. V.
prit Saint & Sanctificateur. C'est de lui 5.
que viennent la sainteté de l'Eglise, la Communion des Saints & la rémission des péchés, aussi bien que la bien-heureuse résurrection des morts.

Donnez-nous, Seigneur, cet Esprit Sanctificateur, & qu'il ne s'éloigne ja-

CHAP. I. MED. III. mais de nous. Qu'il nous communique la sainteté dont il est l'auteur, en effaçant nos péchés dont il est lui-même la rémission, comme parle l'Eglise; qu'il nous fasse pratiquer avec une joye sincere tous les devoirs de la Justice; qu'il nous apprenne à aspirer vers les biens spirituels qui nous manquent encore, à profiter de ceux que nous avons reçûs & à mériter les biens éternels. Ainsi soit-il.

IV. MÉDITATION.

℣. 2. *Secundùm præscientiam Dei Patris, in sanctificationem spiritus, in obedientiam & aspersionem Sanguinis Jesu Christi.*

A ceux qui ont été choisis par la prédilection de Dieu le Pere, pour *recevoir* la sanctification de l'esprit, par l'obéïssance & par l'aspersion du Sang de Jesus-Christ.

MED. IV. CE n'est pas assez de savoir qu'en nous prédestinant, Dieu nous a appellés à la sanctification de l'esprit: Il ne suffit pas de connoître le terme où on doit tendre, si on n'est instruit de la voye par laquelle on y peut arriver. Il faut donc apprendre par quels moyens Dieu a résolu de nous conduire à la sainteté. Or, c'est ce que Saint Pierre nous enseigne dans les paroles que nous devons méditer. Nous y voyons que c'est

S.Jean, XIV. 4.

par l'obéissance & par l'aspersion du sang de Jesus-Christ, que Dieu a résolu de nous sanctifier ; & ces paroles nous apprennent en même tems ce que Jesus-Christ a fait pour nous rendre saints, & ce que nous devons faire pour le devenir.

CHAP. I. MED. IV.

1. Jesus-Christ nous sanctifie par son obéissance & par l'aspersion de son sang. Il falloit qu'il réparât l'injure infinie que l'homme avoit faite à Dieu, & qu'il appaisât en notre faveur la colere de son Pere qui nous avoit justement condamnés à la mort. C'est par cette voye que Dieu a résolu de nous sauver ; & Jesus-Christ, devenu notre Médiateur, s'est conformé au décret éternel de son Pere. L'homme avoit fait à Dieu une injure infinie par sa désobéissance, en ce qu'un néant avoit osé s'armer & s'élever contre son Créateur. Le Sauveur a rendu à son Pere un honneur infini par son obéissance, puisque c'est un Dieu qui s'est soumis. L'homme avoit désobéi en n'observant pas le précepte le plus aisé ; & le Sauveur a réparé cette faute en obéissant aux ordres les plus rigoureux, malgré toutes les répugnances qu'il a voulu ressentir dans la foiblesse de notre chair. L'homme en désobéissant, avoit voulu s'égaler à Dieu par un orgueil monstrueux. Le Fils de Dieu s'est rendu sem-

Philip. II. 8.

CHAP. I. MED. IV. blable aux enfans des hommes par une humilité incompréhensible. La désobéissance d'un seul, nous a rendu tous pécheurs, & l'obéissance d'un seul est la source de toute notre justice.

Rom. V. 19.

Jesus-Christ auroit pû nous sauver par un seul acte d'obéissance, puisque tout acte qu'il faisoit étoit d'un mérite infini : mais il a voulu souffrir la mort, & il l'a fallu suivant les desseins de Dieu pour nous sanctifier, parce que nous le devions être par l'aspersion de son sang. Les Juifs avoient eu dans la Loi plusieurs figures de cette vérité. Quand Dieu fit mourir tous les premiers nés de l'Egypte, ceux des Israëlites méritoient de périr comme les autres ; & la plûpart avoient même imité l'idolâtrie de l'Egypte. Ils ne furent épargnés que par le moyen de l'Agneau immolé à leur place, dont le sang fut appliqué sur le haut & aux poteaux de l'entrée de leurs maisons. Il en est de même de tous les pécheurs. Nous avions tous mérité la mort éternelle, & il falloit que Jesus-Christ, notre Agneau Pascal, mourût, afin que nous fussions, par l'application de son sang, mis à couvert de l'Ange exterminateur. C'est ce que marquoit encore la Loi de la purification des Lépreux & celle de la consécration des Prêtres. Aux uns & aux au-

Exod. XII. 23.

I. Cor. V. 7.

tres, il falloit appliquer sur le pouce de la main droite & du pied droit le sang des victimes, avant que d'y appliquer l'huile de l'onction. Nous étions tous des Lépreux qu'il falloit purifier, & des Prêtres spirituels qu'il falloit consacrer. L'onction de la grace peut seule ôter nos taches & nous consacrer à Dieu: mais cette onction du saint Esprit ne peut être appliquée à nos ames, sans l'aspersion du sang de Jesus-Christ.

CHAP. I. MED. IV.

Levit. XIV. 17. VIII. 23.

O Chrétiens! Ne serez-vous pas surpris de l'étonnement le plus profond, & pénetrés de la plus vive reconnoissance en méditant ces vérités? Quoi, toute la Trinité concourt à votre sanctification! Dieu vous a choisis de toute éternité par un décret qui est attribué au Pere, quoiqu'il soit commun aux trois Personnes divines, parce que tout est premierement dans le Pere, qui communique tout aux autres Personnes, puissance, sagesse, bonté, connoissance, volonté, décret, opération. Le Pere veut nous sanctifier par son Esprit, & pour cela il nous envoye son Fils; le Fils se fait Homme, il obéit, il meurt, il nous sanctifie par son obéissance & par l'aspersion de son sang. Après sa Passion & sa Résurrection, il nous envoye avec le Pere & de la part du Pere, l'Esprit qui pro-

CHAP. I. MED. IV. cède de l'un & de l'autre, & qui est consubstantiel à l'un & à l'autre. Le Saint Esprit habitant dans nos cœurs, nous unit à Jesus-Christ, comme des membres vivans à leur chef : car si quelqu'un n'a point l'Esprit de Jesus-Christ, il ne lui appartient point comme il le doit. Etant unis au Fils, nous le sommes au Pere par ce même Esprit qui est le lien du Pere & du Fils. Voilà ce que Dieu nous a préparé de toute éternité, & ce qu'il nous accorde dans le tems. Peut-il y avoir rien de plus grand, de plus divin, de plus puissant pour nous engager à vivre dans la sainteté ?

2. Que devons-nous faire pour vivre dans la sainteté ? Nous ne pouvons recevoir la sanctification de l'Esprit que par l'obéissance que nous rendrons à Dieu, & par le soin que nous prendrons, afin que le Sang de Jesus-Christ nous soit sans cesse appliqué pour nous sanctifier.

Il ne faut pas croire que Jesus-Christ ait été obéissant, pour nous dispenser d'obéir. C'a été au contraire pour nous obtenir la grace d'obéir en toutes choses, & pour sanctifier par son obéissance celle que nous rendrons à Dieu. Il est
Heb. V. 9. devenu, dit Saint Paul, la cause du salut pour tous ceux qui lui obéissent, & nous
III. 17. en avons une belle image dans les Israë-

ûtes. La plûpart de ceux qui avoient été épargnés à cause du Sang de l'Agneau, ne laisserent pas de périr dans la suite; ils moururent dans le Désert, & n'entrerent point dans la Terre promise, parce qu'ils offenserent Dieu par leurs murmures, & qu'ils refuserent de lui obéir, lorsqu'ils leur ordonna de marcher contre les Chananéens. Cette figure nous regardoit, dit Saint Paul; c'est-à-dire, qu'elle est pour notre instruction, & qu'elle marque, non ce qui nous arrivera, à Dieu ne plaise, mais ce qui arrive à un très-grand nombre de Chrétiens & de Catholiques, & ce qui nous arriveroit, si nous n'étions pas plus obéissans que les Juifs ne l'ont été.

CHAP. I. MED. IV.

1. Cor. X. 6.

Heb. IV. 11.

Une autre figure nous instruit du besoin que nous avons d'être continuellement sanctifiés par l'aspersion du Sang de Jesus-Christ. Tous les ans, il falloit sanctifier le lieu saint & le sanctuaire même par l'aspersion du sang des victimes. Cette aspersion se faisoit sept fois contre le voile qui fermoit l'entrée du sanctuaire, & c'étoit le Pontife qui la faisoit, pour nous montrer, suivant l'explication de Saint Paul, que l'Eglise toute entiere & chaque ame qui est le vrai Sanctuaire de Dieu, doit être sanctifiée par le sang d'une victime plus excellente. Il faut que

Heb. IX. 23.

CHAP. I. MED. V. en sorte que la grace nous soit communiquée avec plus d'abondance. Sans cela nous ne remplissons point nos obligations ; nous nous exposons à un danger évident de ne pas persévérer ; nous avons même tout lieu de craindre que nous ne soyons pas en état de grace. Trois motifs qu'il nous importe d'approfondir.

Premierement, si nous ne travaillons pas à obtenir une plus grande abondance de graces, nous ne remplissons pas nos obligations. Pourquoi ? Parce que nous ne suivons pas l'exemple de Jesus-Christ, parce que nous n'entrons pas dans ses desseins, parce que nous abusons de tous ses bienfaits. Il est écrit de Jesus-Christ,
S. Luc. II. 52. notre modéle, qu'il croissoit en âge & en sagesse devant Dieu & devant les hommes. Ce n'étoit pas que son ame
S. Jean, III. 34. sainte n'eût reçu d'abord la grace sans mesure, & qu'elle n'eût dès le premier moment de son union personnelle avec le Verbe, toute la plénitude de la lumiere & de la charité, puisqu'elle jouissoit même de la vûe de Dieu d'une maniere très-élevée au-dessus de ce qui est accordé aux Bien-heureux : mais c'est qu'il devoit nous donner l'exemple en ...trant de jour en jour des effets plus ...rquables de sagesse & de grace. Il ...t en lumiere & en chaleur, com-

me le Soleil qui est toujours le même, mais qui fait mieux sentir ce qu'il est à midi qu'à son lever. Or, telle est la vie du juste. L'insensé ressemble à la Lune qui est dans des variations perpétuelles : le juste ressemble au Soleil, dit le Saint Esprit, parce qu'il avance de clarté en clarté, jusqu'à ce que la lumiere soit pleine & parfaite.

CHAP. I. MED. V.

Eccli. XXVII 12.

C'est ainsi que Jesus-Christ est formé en nous, & qu'il y doit croître jusqu'à la mesure de l'âge parfait, comme parle Saint Paul. Cet Apôtre ne cessoit de prier & de travailler pour les fidéles, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à cette plénitude, & les Pasteurs, les Directeurs des ames, les Supérieurs ne sçauroient trop avoir ce dessein dans le soin qu'ils prennent de nous. Ce n'est pas assez à une mere d'avoir mis un enfant au monde : elle le nourrit, elle le conserve & l'exerce avec soin ; afin qu'il croisse & qu'il se fortifie. Tel est le dessein de notre divin Sauveur. Je suis venu, dit-il, afin que mes brebis ayent la vie, & qu'elles l'ayent avec plus d'abondance. Il ne se borne pas à tirer du péché ceux qui y sont ; il veut que ceux qu'il en a tirés avancent vers le terme où il a résolu de les conduire.

Ephes. IV. 13. Collos. I. 28.

S. Jean, X. 10.

C'est à quoi se rapportent tous les

CHAP. I. MED. V.

dons de Dieu ; & on ne peut qu'en abuser, si on n'en profite pas pour avancer dans la grace & la sainteté. Pourquoi nous laisse-t'il au monde, sinon parce que nous ne sommes pas encore mûrs pour l'éternité, & que le tems nous est donné pour le devenir ? Pourquoi sommes-nous dans la voye, sinon afin que nous avancions vers le terme ? Pourquoi célébrons-nous dans la Communion des Saints, les Fêtes où nous rappellons la mémoire des mystéres de notre salut ? Pourquoi, après nous avoir purifiés dans le Baptême, Jesus-Christ nous accorde-t'il d'autres Sacremens, & nous admet-il à la participation même fréquente de son Corps & de son Sang, sinon afin que la grace nous soit communiquée avec abondance ?

2. Il me suffit, dit un Chrétien négligent, d'arriver au salut, & j'y arriverai, si je ne perds pas la grace. Ainsi, je me contente d'éviter les péchés mortels, & je regarde le soin d'avancer chaque jour dans la piété, comme une perfection qui est louable, mais qui n'est pas d'obligation. Raisonnement déplorable qui renferme toujours une illusion contraire à la Loi de Dieu, & qui expose au danger le plus évident de ne pas persévérer ! Dieu nous ordonne de l'aimer de tout

notre

notre cœur : Jésus-Christ veut que nous soyons parfaits, comme l'est notre Pere qui est dans le Ciel. Ces préceptes nous obligent à nous avancer sans cesse vers la perfection. Nous ne sommes pas tous appellés à l'état de perfection qui est celui de la continence & du sacré ministere : mais nous le sommes, sans exception à la perfection de notre état, à faire parfaitement tout ce que nous faisons, à extirper de nos cœurs, le plus parfaitement qu'il nous est possible, toutes les fibres de la concupiscence, à aimer Dieu & sa sainte Loi de l'amour le plus pur, le plus ardent & le plus pur que nous le pouvons. Nous plaindrons-nous de cette Loi qui est fondée sur ce que Dieu est infiniment aimable, & sur ce que nous ne sommes créés que pour lui ? Trouverons-nous dur un précepte dont l'accomplissement adoucit tous les autres, & qui ne tend qu'à nous rendre plus heureux ?

CHAP. I. MED. V.

S. Matt. V. 48.

Nous ne pouvons même que par-là assurer notre bonheur. Ne disons pas qu'il nous suffit d'occuper dans le Ciel la derniere place. Nous n'en remplirons jamais aucune, si ce n'est celle que Dieu nous a préparée ; & nous n'y arriverons que par le chemin qui y conduit. Or, le dégré de gloire pour lequel Dieu nous

CHAP. I. MED. V.

a choisis, est peut-être plus élevé que nous ne pensons. Ce que nous avons à faire, est donc de profiter de tous les moyens que Dieu nous met entre les mains, pour devenir plus saints & plus heureux, puisque ce sont des marques qu'il nous appelle à une plus grande sainteté & à une gloire plus éminente.

D'ailleurs, pour nous sauver, il faut remplir tous nos devoirs essentiels, & vaincre les tentations les plus délicates dans les occasions décisives : or, ce qui décide ordinairement de la fidélité dans ces rencontres, c'est la ferveur dans laquelle on a vécu, & l'abondance de grace qu'une ame a reçue par une pratique plus parfaite de la vertu. Souvenons-nous que les Vierges folles ne furent surprises, que parce qu'elles n'avoient pas assez d'huile dans leurs lampes ; c'est-à-dire, assez de charité dans leurs cœurs. Elles en auroient eu assez, si l'Epoux fût venu plutôt ; mais l'huile s'usa, & leurs lampes s'éteignirent, lorsqu'il étoit plus nécessaire qu'elles fussent ardentes.

S.Matt. XXV. 8.

Enfin, quiconque ne travaille pas à obtenir une grace plus abondante, a tout lieu de craindre qu'il ne soit déja dans la mort. Hélas ! Nous devons tous trembler, de peur que ce que nous croyons avoir d'amour de Dieu, ne soit que dans

la pensée ou dans l'imagination ; que l'amour-propre ne nous séduise, comme il séduit tous ceux qui hors de l'Eglise, croyent être justes, & ceux qui dans l'Eglise même croyent avoir de la piété, bien qu'ils en ruinent l'esprit par des calomnies, par l'amour du monde & par l'omission de certains devoirs essentiels. Nous devons appréhender que ce que nous avons réellement d'amour, ne soit trop foible, pour dominer sur notre cœur & sur notre vie, & qu'il ne nous arrive ce qui est dit dans l'Evangile, qu'à celui qui n'a point ce qu'il doit avoir, c'est-à-dire, la charité dominante, on ôtera, s'il meurt dans cet état, ou s'il y croupit, ce qu'il sembloit avoir, & ce qu'il avoit en effet.

CHAP. I. MED. V.

S. Matt. XXV. 29.

Mais, quel doit être le tremblement d'une ame qui sent qu'elle a peu d'amour, & qui ne se met pas en peine d'avancer ? N'y a-t'il pas tout lieu de craindre qu'une telle insensibilité ne soit déja un état de mort ? Quand on est juste, on a faim & soif de la Justice ; il coule du sein de celui qui croit en Jesus-Christ des fleuves d'eau vive, selon la parole du Sauveur. Celui qui demeure en lui, porte beaucoup de fruit, & Dieu taille ce sep pour lui en faire porter encore davantage. Quand on aime la sagesse, comme

S. Jean, VII. 38 XV. 5.

CHAP. I. MED. VI. effet il n'y a de paix véritable qu'autant qu'on est bien avec Dieu, & que cette paix ne sauroit manquer à ceux qui le servent avec ferveur.

1°. C'est en vain qu'on se flatte de vivre en paix en vivant dans la négligence. Si c'étoit là un moyen de se procurer la paix, personne n'en jouiroit plus pleinement que les impies, qui sont souvent tranquilles, à mesure de ce qu'ils s'enfoncent dans l'abîme, qui oublient Dieu & ses jugemens, & qui sont aveugles ou insensibles. Ils tachent de s'étourdir eux-mêmes, des flatteurs contribuent à les entretenir dans l'illusion, & le démon surtout travaille à les maintenir dans une funeste sécurité, afin de régner lui-même en paix dans leurs cœurs. (S. Luc, XI. 21.) Mais à Dieu ne plaise que nous regardions cette sécurité comme une paix véritable. *Il n'y a point de paix pour les impies*, dit un Prophéte. (Isa. LVII. 21.) Et ailleurs, *la paix est le fruit de la Justice*; (XXXIII. 17.) la paix est la tranquillité de l'ordre. Ce n'est pas être en paix que d'être plongé dans le vin, ou dans un sommeil profond, tandis qu'on est environné d'ennemis, & exposé aux derniers malheurs; ou si c'est là une espéce de paix, c'est une fausse paix plus funeste que tous les combats.

Or, ce qu'il faut bien considérer,

c'eſt que cette paix ſi fauſſe & ſi perni- CHAP.
cieuſe, eſt le partage de diverſes ſortes I.
de perſonnes, & qu'on en peut avoir MED.
d'autre, quand on ne veut pas tout de VI.
bon ſe donner à Dieu. Les uns, ne croyent pas ce que la Foi nous enſeigne ſur les jugemens de Dieu qui ſont ſi terribles : les autres, prennent le parti de n'y point penſer, comme ſi en écartant le ſouvenir de la mort & de l'Enfer, ils écartoient en même tems le danger de tomber dans ces malheurs.

Quelques-uns ſe trompent ſur leur état : ils ſe font un mérite devant Dieu & un ſujet de gloire devant les hommes de ce qui les rend criminels, comme faiſoient les Juifs qui perſécutoient Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres.

Pluſieurs ſe fondent ſur des œuvres qui ſeroient bonnes, ſi elles étoient bien faites, mais qui ſont inſuffiſantes, ou même gâtées par une intention vicieuſe.
Semblables au Phariſien orgueilleux, ils S. Luc,
croyent n'avoir que des actions de gra- XVIII.
ces à rendre au Seigneur & des récom- 11.
penſes à attendre de lui. Chacun d'eux ſe dit à ſoi-même avec cet Evêque de l'Apocalypſe, à qui Jeſus-Chriſt fait tant de reproches : *Je ſuis riche & je n'ai beſoin de rien.* Des Directeurs lâches ou ſéduits, leur applaudiſſent, & leur

CHAP. I. MED. VI. annoncent de la part de Dieu la paix, la paix la plus parfaite, lorsqu'ils n'ont point de part à la paix.

Jerem. VI. 17. Il y en a même qui ont cherché dans la Religion un moyen sûr de s'établir dans une paix profonde, indépendamment de la sainteté en cette vie & du bonheur en l'autre. C'est de renoncer, sous prétexte de ne vouloir que la gloire & le bon plaisir de Dieu, à ce qu'ils appellent leur intérêt propre, pour le mérite & pour l'éternité.

Mais l'illusion qui est peut-être la plus commune & en même tems la plus dangereuse, est de se tranquilliser, sous prétexte qu'on évite les grands crimes, de ne se point faire violence, de s'accorder tous les plaisirs qu'on appelle innocens, de se permettre ce qu'on croit qui ne damnera point, & de dire que Dieu est bon, qu'il fera de nous ce qu'il lui plaira; mais qu'on espere qu'il nous fera miséricorde, sans vouloir marcher par le sentier étroit qui conduit seul à la vie, &

S.Matt. VII.13. en marchant au contraire par cette voye large qui aboutit à la perdition.

Or, peut-on croire que ce soit là une paix véritable? N'est-on pas, malgré soi, agité de remords? Si on les étouffe en d'autres tems, n'en est-on pas cruellement tourmenté, quand une infirmité

considérable, ou quelqu'autre événement, menace d'une mort prochaine? Porte-t'on à la Communion cette joye que l'amour de Dieu inspire à ceux qui cherchent dans l'union avec leur Sauveur, le moyen de s'avancer dans la vertu? N'est-on pas déchiré par des passions qu'on flatte & qu'on n'ose cependant suivre jusqu'au bout, parce qu'on craint de se damner? N'est-on pas plein de dégoût dans des exercices de piété qu'on n'ose abandonner tout-à-fait, & où on ne trouve ni force, ni consolation? Qu'il est triste de n'avoir que la peine de la vertu, sans en avoir l'esprit & le mérite, de ne point goûter la douceur du service de Dieu, bien qu'on n'ose se livrer tout-à-fait aux fausses délices du siécle, & de ne point trouver la paix, parce qu'on ne la cherche pas où elle est., c'est-à-dire, dans l'abondance de la grace!

2. Mais est-il bien vrai que l'abondance de la paix suive toujours celle de la grace? N'est-on pas dans des allarmes continuelles, quand on est pénetré des sentimens de componction par rapport au passé, quand on est toujours vigilant & appliqué à combattre ses desirs déréglés, quand on s'occupe des fins dernieres & de la crainte des jugemens de Dieu? Voilà ce qui rebute des ames

CHAP. I. MED. VI. lâches, & ce qui leur persuade que pour vivre en repos, il faut abandonner le soin de sa perfection. Mais qu'y a-t'il de plus contraire à la foi, à l'expérience, à la raison même que ces pensées ? Est-ce donc en vain que les Anges ont annoncé la paix aux hommes de bonne volonté, & qu'il est dit que Jean-Baptiste est venu conduire nos pas dans la voye de la paix (S. Luc, I. 79.) en nous faisant entrer dans les sentiers de la pénitence ? N'écouterons-nous pas Jesus-Christ même, qui dit à une pécheresse convertie : Allez en paix. Et à tous les hommes : Venez à moi, vous tous qui étes fatigués & surchargés, & je vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug, & vous trouverez le repos de vos ames. (S. Matt. XI. 28.) Enfin, qui dit à tous ses vrais Disciples en parlant à ses Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. (S. Jean, XIV. 27.)

Saint Pierre qui nous souhaite l'abondance de la grace & celle de la paix, a connu, par une heureuse expérience, que l'un de ces dons étoit la suite de l'autre. Ce n'est pas qu'il n'ait pleuré ses renoncemens ; c'est parce qu'il éprouvoit qu'une des plus douces consolations d'une ame qui aime Dieu, est de pleurer à ses pieds les prévarications qu'elle a commises ; qu'on pleure sans perdre la paix, quand on a une juste & humble

confiance que Dieu nous a pardonné, & que la continuation des larmes obtiendra une abolition plus entiere & plus pleine des anciennes infidélités. Le Prince des Apôtres savoit que nos passions charnelles combattent contre nous; que nous devons combattre même celles des autres; que nous pouvons par-là nous attirer de mauvais traitemens, & que quand on les éprouve, la nature fait sentir ses répugnances. Mais il savoit aussi que Jesus-Christ combat pour ses serviteurs & dans ses serviteurs, que sa grace est plus puissante que tout l'enfer, & que la foi triomphe de la nature même. Il dormoit tranquillement dans la prison tandis qu'on se préparoit à le conduire au supplice; Dieu le délivra de toute l'attente d'Herode & des Juifs, & il l'a délivré plus heureusement encore de tous les piéges du Démon. Il étoit occupé des jugemens terribles qu'il décrit avec tant de force dans sa seconde Epître; mais il l'étoit aussi & encore plus de la bonté de Dieu, dans le secours duquel il mettoit toute sa confiance, & du bonheur dont sont suivies les épreuves de ses serviteurs.

CHAP. I. MED. VI.

C'est ainsi que Dieu sait remplir de joie & de paix ceux qu'il remplit de sa grace; & c'est à quoi nous devons aspi-

CHAP. I. MED. VI. rer. O mon ame ! si tu cherches la paix, tourne-toi vers celui en qui seul est ton repos : *Convertere, anima mea, in requiem tuam.* C'est pour Dieu que tu es créée ; & tu seras toujours inquiéte jusqu'à ce que tu te reposes en lui. La paix sera parfaite dans le Ciel, parce que tu seras pleinement soumise à sa volonté, & enflammée de son amour. Tu n'auras de part à la paix en ce monde, qu'à proportion de ce que tu entreras dans ces sentimens. Ah, que je serai heureux si je puis obtenir une paix abondante par une vive componction, par une exacte fidélité à réprimer la concupiscence, par une grande & amoureuse confiance en la bonté de mon Dieu qui m'invite à jetter dans son sein toutes ses inquiétudes. Ainsi soit-il.

VII. MÉDITATION.

℣. 3. *Benedictus Deus & Pater Domini nostri Jesu Christi.*	Béni soit Dieu le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ.

MED. VII. SAint Pierre n'a pas plûtôt salué les Fidéles à qui il écrit, qu'il bénit Dieu, & qu'il les excite à le faire avec lui : *Béni soit*, dit-il, *Dieu le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ.* Méditons ces

paroles qui ſortent d'un cœur plein de respect, d'amour & de reconnoiſſance, & nous y trouverons trois motifs & trois manieres de bénir Dieu tous les momens de notre vie.

1. Le premier motif qui doit nous engager à bénir Dieu, comme à l'aimer & à le ſervir, c'eſt qu'il eſt Dieu. Car, qu'entendons-nous par-là, ſinon l'Eſtre Suprême, ſeul digne de toute gloire & de toute bénédiction, parce qu'il poſſéde dans un degré infini toutes les perfections. Dieu eſt infiniment grand & infiniment ſaint; ſage, juſte, puiſſant, bon, patient, miſéricordieux, immenſe, éternel, immuable. Il ſe ſuffit à lui-même; & par bonté il ſe communique à ſes créatures; il en eſt le premier principe & la derniere fin: tout dépend de lui, & il diſpoſe de tout comme il lui plaît: il gouverne tout, il fait tout hormis le péché: il eſt adorable en tout. Des millions d'Anges tremblent en ſa préſence; & leur bonheur, comme celui des Saints, eſt de le bénir ſans fin & ſans interruption. Ne ſommes-nous pas trop heureux ſi on nous aſſocie à cette ſainte fonction? Ne ſommes-nous pas inſenſés, ingrats, indignes de vivre, ſi, comme les Philoſophes Payens, nous connoiſſons Dieu ſans le bénir & ſans le glorifier ainſi qu'un Dieu doit l'être?

CHAP. I. MED. VII. Mais qui est-ce de nous qui le bénit ainsi ? Si nous ne sommes pas de ceux qui outragent Dieu par leurs blasphêmes, ou qui par leurs désordres le font blasphêmer ; si nous ne l'oublions pas comme ces hommes sans foi qui ne pensent point à Dieu, & qui rougiroient d'en parler, sommes-nous attentifs & empressés à le bénir comme nous le devons ? Ne regardons-nous pas peut-être avec mépris ceux qui n'ont point d'autre talent ou d'autre emploi que celui de chanter ses louanges ? Ne sommes-nous pas épris de la grandeur des Rois de la terre ; vifs peut-être à soutenir leur gloire & leurs intérêts, & froids, languissans, ennuyés dès qu'il faut parler de Dieu, lui parler dans la priere, ou nous tenir en la présence de ce Dieu si grand & si relevé au-dessus de tous les Dieux ?

Unissons-nous à Saint Pierre, pour dire avec lui : *Beni soit Dieu.* Ecrions-nous comme David : *Je benirai le Seigneur en tous tems, & sa louange sera toujours dans ma bouche.* (Ps. XXXIII. 2.) Benissons-le par nos paroles & par le silence même, nous désoccupant autant que nous le pourrons de tout autre soin, pour considérer que Dieu est Dieu, seul grand sur la Terre & dans le Ciel (Ps. XLV. 11.) Benissons-le par les pensées de notre esprit, par les

affections de notre cœur & par les actions de notre vie, en les rapportant toutes à sa gloire. Benissons-le, soit qu'il nous comble de bienfaits, soit lorsqu'il nous châtie; & pour suppléer à ce que nous ne pouvons faire par nous-mêmes, tâchons de faire que tout le monde le benisse, & réjouissons-nous de l'honneur qu'on lui rend.

CHAP. I. MED. VII.

2. Nous devons benir Dieu dans la Trinité de ses Personnes, comme dans l'Unité de sa nature. Les Seraphins nous en donnent l'exemple, puisque c'est par rapport à la distinction de ces trois Personnes, consubstantielles & égales en toutes choses, qu'ils crient jour & nuit: *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur des Armées. Toute la Terre est remplie de sa gloire.* Ce mystere incompréhensible qui leur est manifesté par la lumiere de gloire, nous est découvert par la Foi, afin que nous l'adorions, & que nous benissions le Pere, le Fils & le Saint Esprit. Le Payen ne connoît point qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Le Juif & le Mahometan ne veulent pas croire que dans un seul Dieu, il y a trois Personnes; & parce que nous croyons ce mystere, ils en prennent occasion de blasphêmer ce qu'ils ignorent. Pour nous, benissons sur la terre l'adorable Trinité

Isaïe, VI. 3.

CHAP. I. MED. VII.

que nous benirons éternellement dans le Ciel. Saint Pierre nous y invite, en disant : *Beni soit Dieu le Pere ;* & l'Eglise nous y engage, en finissant par cette glorification ou doxologie, les Hymnes & les Pseaumes qu'elle chante.

Benissons le Pere qui se connoissant parfaitement, produit une image qui n'est pas moins parfaite que lui-même, & engendre ainsi son Fils unique. Benissons le Pere & le Fils qui possédent la même Divinité, & dans l'Etre très-simple de la Div.nité, une infinité de perfections infinies, qui s'aiment nécessairement & infiniment l'un l'autre, & qui s'aimant ainsi, produisent le Saint Esprit égal à l'un & à l'autre.

Benissons Dieu le Pere, principe de toute fécondité dans le Ciel & dans la Terre, qui a dit d'une maniere incompréhensible au Fils & au Saint Esprit: *Faisons l'homme à notre image & ressemblance ;* & qui dans ce conseil éternel, unique, commun aux trois Personnes divines, nous a eus en vûe de toute éternité, pour nous rendre participans de ses perfections & de son bonheur.

Genes. I. 26.

Benissons le Verbe Eternel, Fils, Sagesse, Vertu du Pere, par qui toutes choses ont été faites, vie & lumiere des Anges & des hommes.

Benissons l'Esprit dominateur & vivifiant qui étoit porté sur les eaux pour les rendre fécondes, qui a donné aux Cieux tout ce qu'ils ont d'ornement, & qui répand la charité dans les cœurs. Benissons ces trois Personnes infiniment dignes de toute louange, qui étant indissolublement unies, & goûtant dans cette adorable Société un bonheur infini, ont voulu nous rendre capable d'avoir Société avec le Pere & le Fils par le Saint Esprit.

CHAP. I. MED. VII. Genes. I. 2. Job. XXVI. 13. Rom. V. 5.

3. *Beni soit Dieu le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ.* Voici un objet en quelque sorte proportionné à notre foiblesse. Si nous sommes éblouis en contemplant la nature de Dieu considerée en elle-même, & dans la Trinité de ses Personnes ; regardons Dieu dans l'Incarnation, où il cache pour notre salut toutes ses grandeurs, & où il fait en même tems paroître toutes ses perfections.

Beni soit Dieu le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, qui a envoyé en ce monde son Fils unique, afin qu'il devint notre Seigneur à titre de rédemption, comme il l'étoit déja à titre de création & de conservation ; qui lui a fait donner le nom de Jesus, afin que nous ne puissions ignorer qu'il venoit pour nous sauver, & celui de Christ, afin que nous fussions avertis de le regarder comme notre Roi,

CHAP. I. MED. VIII. nous en avons retiré, ni Jesus-Christ même, qui est notre Chef, d'avec ceux qui sont ses membres. Benissons Dieu le Pere pour tout ce qu'il a fait en faveur de son Fils incarné ; c'est Jesus-Christ lui-même qui nous y exhorte : mais benissons-le en même tems pour les graces qu'il nous a faites par Jesus-Christ. Il est le Pere de notre Seigneur, & il l'a fait voir en le couronnant de gloire : il est devenu notre Pere, & Saint Pierre nous en donne ici deux preuves ; l'une est tirée des biens que nous avons déja reçûs, l'autre de ceux que nous espérons. Dieu est notre Pere, puisqu'il nous a régénérés par la résurrection de Jesus-Christ. Il est notre Pere, puisqu'en nous régénérant il nous a donné une vive espérance de l'héritage éternel qu'il prépare à ses enfans. Considérons ces deux effets de sa grande miséricorde.

Ps. XXI. 24. 25.

1. Dieu est notre Pere parce qu'il nous a régénérés. L'homme dans sa création, avoit été semblable aux Anges que l'Ecriture appelle les enfans de Dieu, mais par le péché il étoit devenu l'esclave du Démon ; & tous les enfans d'Adam, pécheurs comme lui, héritent de sa corruption & de sa misere. Dieu a eu pitié de nous : il a voulu réparer son ouvrage, opposer une nouvelle génération à celle

Job. I. 6.

qui nous rendoit criminels & malheureux; & d'enfans d'Adam, pécheurs que nous étions, nous faire ses enfans & ses héritiers. Le moyen qu'il lui a plu de prendre pour nous faire une telle grace, a été d'envoyer sur la Terre son propre Fils, son Fils unique & consubstantiel, afin que se faisant Homme & Fils de l'Homme, il devînt une même chose avec nous; que par-là il nous rendît une même chose avec lui, & que nous devinssions des Dieux, & des enfans de Dieu.

Mais comment sera accomplie la juste Sentence qui condamne à la mort l'homme pécheur? Elle sera accomplie & l'homme sauvé. Jesus-Christ se charge de nos péchés, & il souffre la peine qui les expie. Il attache le vieil homme à sa Croix, & il le fait mourir en mourant lui-même: il ressuscite & reçoit dans ce mystere une vie nouvelle & toute divine pour nous la communiquer. Nous sommes baptisés en sa mort, & ce même Sacrement nous ente en lui par la ressemblance de sa Résurrection. Le Pécheur meurt, & le Chrétien est regénéré: l'Enfant d'Adam n'est plus, & celui qui sort des Eaux du Baptême est Enfant de Dieu.

Ce n'est pas une simple adoption,

CHAP. I. MED. VIII.

telle que celle qui est usitée parmi les hommes. Nous sommes enfans adoptifs en ce sens, que nous ne le sommes pas par nature, comme l'est le Fils unique qui reçoit dans sa génération éternelle toute la plénitude de la Divinité : nous sommes enfans adoptifs en ce sens, que Dieu choisit ceux qu'il lui plaît, pour les élever à cette dignité : mais il ne nous adopte pas comme un homme en adopte un autre qui est déja homme comme lui, à qui il ne donne ni la vie, ni les qualités qui rendent dignes d'être heureux. Dieu nous rend ses enfans par une regénération, par laquelle il nous rend participans de sa nature, comme parle Saint Pierre en un autre endroit. Il nous donne la vie & une vie infiniment supérieure à celle qui nous fait hommes : il nous communique la sainteté dont il est la source, & nous rend dignes de l'héritage auquel il nous appelle.

II. Ep. I. 4.

Voilà ce que Saint Pierre nous représente avec justice, comme l'effet de la grande miséricorde de Dieu. Qu'elle est grande cette miséricorde, soit que nous considérions l'état malheureux d'où nous sommes tirés, ou l'état de bonheur où nous sommes élevés, ou le moyen par lequel se fait un tel changement, ou l'indignité de ceux en faveur de qui il se fait !

Oh, mon Dieu! pourquoi ai-je si peu de reconnoissance lorsque votre miséricorde envers moi est si grande & si ineffable? Opérez encore en moi cet effet qui doit être une suite de ma régénération, que je vous aime comme mon pere, que je vous respecte, que je vous marque ma reconnoissance par la fidélité de mon obéissance, & par la sainteté d'une vie qui réponde à la dignité où il vous a plu de m'élever.

CHAP. I. MED. VIII.

2. Dieu, en nous régénérant, ne nous a pas donné une assûrance entiere & absolue que nous parviendrions à la glorieuse Résurrection; car pour nous tenir dans l'humilité & dans la vigilance, il permet qu'il y ait des enfans infidéles qui perdent la sainteté & le droit à la gloire; il en laisse même périr un grand nombre; & il ne nous a pas révélé qu'il seroit à chacun de nous en particulier notre sort dans l'éternité; mais il nous a régénérés pour nous donner une vive espérance. En nous rendant ses enfans, il nous a donné droit à l'héritage: si les pécheurs doivent l'espérer parce qu'ils peuvent devenir justes, combien plus ceux que le Baptême a justifiés sont-ils en droit & dans l'obligation d'espérer la gloire dont ils portent dans leur cœur le gage & le principe? Celui qui croit en moi, dit

S. Jean, V. 24. VI. 47. 55.

CHAP. I. MED. VIII.

Jesus-Christ; celui qui me mange, a en lui-même la vie éternelle. Il ne faut que ne la point perdre, & nous devons espérer que Dieu même nous fera cette grace, en nous rendant stables dans la justice qu'il nous a communiquée.

Que si nous avons eu le malheur de perdre l'innocence & le droit au Royaume du Ciel, c'est un grand sujet de crainte & d'humiliation pour toute notre vie. Quels supplices n'avons-nous point mérités par une telle infidélité ? Mais ce n'est point une raison de nous décourager, puisque Dieu est encore prêt à nous
S. Luc, XV. 22. rendre, comme à l'Enfant prodigue, la Robe & l'Anneau, ou qu'il nous a déja pardonnés. Soutenons-nous par cette vive espérance dont parle Saint Pierre; espérance vive par l'ardeur de ses sentimens; vive, parce qu'elle nous anime dans toutes les actions que nous faisons pour la vie éternelle; vive, parce qu'elle nous obtient la grace qui fait vivre notre ame, & qu'elle nous conduit à la gloire qui nous fera vivre éternellement.

C'est alors que notre adoption sera parfaite, & que l'on connoîtra ce que nous sommes en qualité d'enfans de Dieu. Jesus-Christ a été reconnu Fils de Dieu, lorsque comme homme il a été conçu du Saint Esprit, & qu'il est né d'une Vierge.

Le fruit ſaint qui naîtra de vous, ſera appellé Fils de Dieu, diſoit l'Archange Gabriel à ſa bienheureuſe Mere : mais il a été reconnu Fils de Dieu avec bien plus d'éclat par ſa Réſurrection, dans laquelle il reçut de Dieu ſon Pere une vie qu'il ne tiroit plus d'Adam, & qui ne tenoit plus rien de nos foibleſſes & de nos miſeres. Dieu lui dit en ce jour, comme nous l'apprend Saint Paul : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Parce que la vie qu'il lui communiqua étoit une ſuite de ſa génération éternelle, une gloire dûe au Fils unique de Dieu, & une preuve qu'il l'étoit véritablement.

CHAP. I. MED. VIII. S. Luc, I. 35. Act. XIII. 33. S. Jean, I. 14.

Or, il en ſera de même, à proportion de chaque Elu, au jour de la réſurrection glorieuſe que Jeſus-Chriſt même appelle une regénération. Nous ne tiendrons plus rien d'Adam pécheur : nous n'aurons plus rien des foibleſſes & des miſeres que nous avons hérités de lui : nous ſerons pleinement enfans de Dieu, qui ſera tout en toutes choſes.

S. Matt. XIX. 28. I. Cor. XV. 28.

Ah ! Si l'eſpérance d'une telle gloire nous remplit déja de joye & de vie, que ſera-ce que la poſſeſſion même de ce que nous eſpérons ! Ne nous rendons point indignes d'un tel bonheur, en nous attachant aux biens périſſables de cette

Ibid. 58.

CHAP. I. MED. VIII. vie : ne soyons point lâches dans la pra-
tique des bonnes œuvres ausquelles Dieu
prépare une telle récompense. Soyons
Philip. III. 21. pleins d'amour & d'attachement pour
Jesus-Christ, dont la résurrection fait
vivre notre ame, & fera vivre nos corps
mêmes en les réformant, tous vils &
abjects qu'ils sont, pour les rendre par-
ticipans de la gloire dont il jouit dans
l'éternité. Ainsi soit-il.

IX. MÉDITATION.

℣. 4. *In hereditatem incorruptibilem, & incontaminatam, immarcescibilem, conservatam in Cælis in vobis.*

Dieu nous a régénérés pour nous faire arriver à cet héritage incorruptible, qui ne peut ni se souiller, ni se flétrir, & qui vous est réservé dans les Cieux.

℣. 5. *Qui in virtute Dei custodimini per fidem in salutem, paratam revelari in tempore novissimo.*

A vous que la vertu de Dieu garde par la foi, pour vous faire jouir du salut qui doit être montré à découvert dans la fin des tems.

MED. IX. SAint Pierre continue à nous remettre
devant les yeux les effets de la grande
miséricorde de Dieu, afin de nous por-
ter à la reconnoissance que nous lui de-
vons. Il nous représente d'une part, les

qualités excellentes de l'héritage que le Seigneur nous prépare ; de l'autre, ce qu'il fait pour nous en rendre possesseurs.

1. Dieu nous rendant ses enfans par une regénération spirituelle, nous a donné une vive espérance ; & cette espérance n'est pas trompeuse : car la regénération & l'espérance même nous conduisent à l'héritage. Mais quel héritage ! Qu'il est digne de Dieu qui nous le donne, & propre à nous rendre heureux ! Remarquons bien les différences infinies qui se trouvent entre cet héritage divin & ceux que les hommes laissent à leurs enfans.

Quand on seroit né du plus grand Prince de l'Univers, la Couronne dont on hériteroit ne seroit point incorruptible : car les Empires peuvent se détruire ; & quand ils subsisteroient, ils ne sauroient rendre immortels ceux qui les possédent. L'héritage que Dieu prépare à ses enfans est incorruptible. Il ne sauroit périr, puisque c'est Dieu même qui est le partage de ceux qu'il couronne dans la gloire ; & on ne sauroit perdre ce bonheur, quand on en est une fois en possession, puisque la volonté de Dieu est invariable, & celle de l'homme, malgré son instabilité naturelle, fixée par le sous

CHAP. I. MED. IX.

verain bien, lorſqu'il ſe découvre manifeſtement tel qu'il eſt.

De plus, dans le tems même que les hommes poſſédent des Couronnes corruptibles, ces Couronnes peuvent être ſouillées & flétries par leurs crimes. Tous les Rois d'Iſrael ont été impies, & preſque tous ceux de Juda prévaricateurs, quoiqu'ils fuſſent placés de la main de Dieu même pour gouverner ſon Peuple. Quel avantage revient-il aujourd'hui à ces Princes d'avoir été les héritiers de David & les ſucceſſeurs de Salomon? Leur mémoire eſt en horreur, & leur jugement n'en a été que plus terrible. Il n'en eſt pas ainſi de l'héritage que Dieu nous prépare. Non-ſeulement on ne peut le perdre, mais il ne peut être ſouillé ni flétri, parce qu'on n'en peut abuſer. Le bonheur des Saints eſt toujours le même, parce qu'eux-mêmes ſont toujours également purs devant le Trône de Dieu.

Hélas! Sur la terre tout eſt périſſable, tout ſe corrompt, tout ſe flétrit. Ce ne ſont pas ſeulement les biens temporels qu'on mérite de perdre, parce qu'on les fait ſervir aux paſſions & aux crimes: on abuſe des dons ſpirituels, de la connoiſſance de la vérité, des Sacremens, du bonheur qu'on a de vivre dans le ſein de l'Egliſe & du ſacré miniſtere:

on perd la justice même. Aspirons aux biens qui sont seuls tout-à-fait stables, c'est-à-dire, à ceux qui nous sont réservés dans le Ciel : desirons-les, demandons-les, espérons de les posséder, travaillons à les mériter, sacrifions toutes les espérances & toutes les richesses du monde, si elles servent d'obstacle à la possession de l'héritage incorruptible ; évitons avec soin les moindres taches qui peuvent flétrir la vertu, & expions celles que nous aurons contractées, afin d'obtenir cette Couronne qui ne sauroit être ni souillée ni flétrie.

2. Non-seulement les hommes n'ont point d'héritage incorruptible à laisser à leurs enfans : ils ne peuvent même conserver la vie à leurs enfans, pour les mettre en état de posséder, après eux, les biens qu'ils leur destinent. Il n'en est pas de même de Dieu notre Pere : il nous réserve le bonheur du Ciel, & il nous conserve nous-mêmes pour nous rendre dignes de ce bonheur. Comme c'est lui qui nous donne la vie spirituelle, c'est lui aussi qui nous la conserve ; & sans ce dernier don de la perséverance, de quoi nous serviroit d'avoir reçu tous les autres ?

Or, comment Saint Pierre dit-il que Dieu nous garde pour nous faire jouir

CHAP. I. MED. X. nels, & nous conduise au bonheur que vous nous avez préparé. Ainsi soit-il.

X. MÉDITATION.

℣. 6. *In quo exultabitis, modicum nunc si oportet contristari in variis tentationibus.*

C'est ce qui vous doit transporter de joye au milieu même des diverses tribulations qui vous affligent maintenant, s'il faut que vous les supportiez pour un peu de tems.

℣. 7. *Ut probatio vestræ fidei multo pretiosior auro (quod per ignem probatur) inveniatur in laudem & gloriam, & honorem, in revelatione Jesu Christi.*

Afin que votre foi ainsi éprouvée, étant beaucoup plus précieuse que l'or qui est éprouvé par le feu, se trouve digne de louange, d'honneur & de gloire au tems de l'avénement glorieux de Jesus-Christ.

MED. X. LEs Fidéles à qui Saint Pierre écrivoit étoient en même tems dans la joye & dans l'affliction ; dans la joye par rapport aux biens qui leur étoient accordés ou préparés : dans l'affliction par rapport aux maux par où Dieu les éprouvoit. Apprenons à entrer dans leurs sentimens, afin d'avoir comme eux une joye toute spirituelle & une patience inébranlable.

1. Leur joye étoit toute ſpirituelle : car de quoi ſe réjouiſſoient-ils, ſinon des avantages ineſtimables que Saint Pierre leur a repréſentés dans les verſets précédens ? Ils ſe réjouiſſoient de ce que Dieu, par ſa miſéricorde infinie, les avoit régénérés dans les eaux du Baptême, de ce qu'ils étoient devenus ſes enfans & les freres de Jeſus-Chriſt, de ce qu'ils avoient été tirés de la corruption du Paganiſme ou des ſuperſtitions du Judaïſme, pour entrer dans cette Egliſe que le Sauveur étoit venu former, & dans laquelle ſeule on pouvoit trouver le ſalut. Grace à laquelle ils étoient d'autant plus ſenſibles, qu'ils ſe voyoient environnés d'une multitude infinie d'hommes qui ne l'avoient pas reçue, & que c'étoit par pure miſéricorde que Dieu les avoit diſcernés de tous ceux à qui elle n'avoit pas été accordée.

Ils ſe réjouiſſoient dans le Seigneur, de ce qu'ayant été régénérés, Dieu les conſervoit & les ſoutenoit dans la foi, dans l'eſpérance, dans la charité, dans la pratique d'une vie véritablement chrétienne, par une continuation de cette même grace qui les avoit arrachés à la mort & à l'Enfer. Ils en voyoient d'autres qui ſe laiſſoient ſéduire par de faux Docteurs, ou entraîner par leurs paſ-

[illegible]

[illegible]

O hommes charnels! Qui vous atta-
chez au monde, parce qu'il vous attire
par l'espérance d'avoir part à ses joye
profanes, & qui n'avez au contraire qu
de l'éloignement pour la vie chrétienne
parce qu'elle vous paroît triste & acc
blante; que pouvez-vous trouver dan
le siécle qui soit comparable à la joy
toute sainte de ces premiers Chrétiens
Ne leur porterez-vous point une louabl
envie? Ne desirerez-vous point d'avo
part à leurs consolations? Et que vou
manque-t'il pour les goûter que d'êtr
véritablement Chrétiens? N'avez-vou
pas reçu au Baptême la même grace d
la régénération? N'espérez-vous pas l

même bonheur dans le Ciel ? Celui qui sanctifioit ces premiers fidéles pour les rendre dignes de ce bonheur, n'est-il pas également plein de bonté & de puissance pour vous faire marcher dans les voyes de la justice, si vous avez recours à sa grace ? Le mal est que notre cœur n'est point sensible à ce qui devroit le toucher uniquement. Il semble que les biens spirituels & éternels ne soient rien, & on croit n'avoir point de sujet de se réjouir & de se consoler, quand on n'a que ceux que nous offre la foi. Le moindre avantage temporel occupe plus & fait plus d'impression que la qualité d'enfans de Dieu & l'espérance de posséder son Royaume. O mon Dieu ! Donnez-nous les yeux de l'esprit pour connoître la grandeur de vos dons, & un cœur pur pour aimer ce qui peut nous rendre véritablement heureux.

2. Le propre de la joye chrétienne est de se soutenir & de s'accroître même au milieu des tribulations. Il n'est donc pas étonnant que ces premiers Chrétiens qui étoient remplis d'une joye toute spirituelle & toute sainte, fussent aussi armés d'une patience inébranlable. Dieu les éprouvoit par diverses tribulations ; car telle est la conduite qu'il tient toujours envers ses Elus : mais trois motifs

CHAP. I. MED. X.
que Saint Pierre nous marque ici en peu de mots, leur rendoient ces tribulations légeres, & en faisoient même un nouveau sujet de joye.

Le premier motif de patience qui soutenoit les premiers Fidéles dans leurs souffrances, c'est qu'ils savoient qu'elles dureroient peu; *Modicum nunc.* En effet, tout ce qui finit avec le tems, ne sauroit être long, puisque le tems n'est rien, en comparaison de l'éternité. Et dans ce tems, qui comprend la durée de tous les siécles, qu'est-ce que la vie de chacun de nous en particulier? Et dans ce petit espace de notre vie, qui n'est qu'un instant, qu'est-ce que le moment où nous souffrons, & qui ne dure que jusqu'à ce que la Providence nous soulage par quelqu'un des moyens qu'elle a en son pouvoir, ou par la mort même, s'il faut souffrir jusques-là? Tout cela n'est donc rien, à le bien prendre: c'est une incommodité d'un moment dans un voyage que nous faisons pour aller prendre possession d'un riche héritage. Dès que ce moment sera passé, il nous paroîtra ce qu'il est, une ombre, une vapeur, un rien. Jugeons-en par tout ce qui est passé, & qui est aujourd'hui, comme s'il n'avoit jamais été. Que nous reste-t'il des peines que nous avons souffertes, si

nous les avons souffertes chrétiennement; que la joye d'en être délivrés, la honte de n'y avoir pas été aussi patiens que nous aurions dû l'être, & la consolation d'y avoir trouvé un moyen d'expier nos péchés, de plaire à Dieu, d'acquérir quelques mérites pour l'éternité? Ce que nous avons à souffrir présentement, passera de même : ce n'est rien en soi, & ce rien passe en un moment, puisqu'il passe avec l'instant où on en parle; *Modicum nunc.*

Le second motif qui rendoit la patience des Fidéles invincible, c'est que les tribulations qu'ils souffroient étoient nécessaires. Souffrons, se disoient-ils à eux-mêmes; souffrons, s'il le faut, & puisqu'il le faut, *si oportet.* Nul ne peut parvenir à la gloire par un autre chemin; & c'est à la volonté de Dieu à régler la mesure des souffrances que chacun de nous doit porter. Notre partage est de nous soumettre à ses ordres : notre impatience ne feroit qu'aggraver notre joug, & nous rendre les afflictions insupportables. N'est-il pas juste qu'une créature soit soumise au Tout-Puissant, & que des pécheurs soient punis? Mais ce n'est pas seulement comme Tout-Puissant que Dieu dispose des événemens de notre vie, ou comme Juge qu'il nous frappe :

CHAP. I. MED. X.

c'est comme Pere qu'il nous châtie ; c'est comme Médecin qu'il nous présente un breuvage amer qui nous guérira. C'est à lui à en régler la qualité & la dose, & à nous à recevoir avec reconnoissance la mesure d'afflictions qu'il nous envoye. Il faut souffrir, puisqu'il le veut, d'autant plus qu'il ne le veut, que parce qu'il le faut pour notre salut.

Le troisiéme motif de patience & le plus consolant, puisqu'il change les tribulations en un sujet de joie, c'est qu'elles servent d'épreuve à la foi, & qu'elles conduisent à la gloire. Notre unique crainte doit être que nous n'ayons qu'une vaine apparence de vertu, & qu'au Jugement de Dieu il ne se trouve que nous n'ayons amassé que du bois, du foin &
I. Cor. III. 12. de la paille ; que le feu de ce Jugement ne consume nos prétendus trésors, & que nous ne nous trouvions réduits à une extrême pauvreté. L'utilité des afflictions est d'éprouver notre foi, & de nous donner une humble mais juste confiance que c'est la charité & non l'amour propre qui nous anime. La foi ainsi éprouvée est un or précieux qui sera trouvé tel au jour du Jugement. Quand Jesus-Christ paroîtra dans sa gloire, à qui appartiendra-t-il à plus juste titre d'avoir part à son triomphe, qu'à ceux qui n'auront point

refusé d'en prendre aux humiliations & aux douleurs de sa Croix ? Heureuses tribulations qui attireront les louanges du souverain Juge, & les applaudissemens éternels de ses saints assesseurs ! Heureuses humiliations que celles qui conduisent à un honneur incomparable, & à la gloire immortelle des enfans de Dieu ! Voilà pourquoi Jesus-Christ veut que nous tressaillons de joie, si nous avons l'avantage de souffrir quelque chose pour son amour.

CHAP. I. MED. X. I. Cor. IV. 5.

Qui nous donnera d'être pénétrés de ces sentimens, comme l'étoient les Fidéles des premiers siécles, qui souffroient avec tant de constance & de joie les proscriptions, les prisons, les supplices, & la mort même ? Faites au moins, Seigneur, qu'en vous remerciant des biens que vous nous avez faits, & de ceux que vous nous préparez, nous ne refusions pas de supporter avec patience des épreuves aussi courtes, aussi légeres, aussi nécessaires & avantageuses que le sont celles que vous nous envoyez. Ainsi soit-il.



XI. MÉDITATION.

℣. 8. *Quem cùm non videritis, diligitis; in quem nunc quoque non videntes creditis: credentes autem exultabitis lætitia inenarrabili, & glorificata.*

De Jesus-Christ, dis-je, que vous aimez, quoique vous ne l'ayez point vû, & en qui vous croyez, quoique vous ne le voyiez point encore maintenant; ce qui vous fait tressaillir d'une joie ineffable & pleine de gloire.

℣. 9. *Reportantes finem fidei vestræ, salutem animarum.*

Remportant le salut de vos ames *comme* la fin & le prix de votre foi.

MED. XI.

LE Prince des Apôtres décrit ici la foi des premiers Chrétiens, par deux caractéres qui nous font voir ce qu'elle opéroit en eux, & quel bien elle leur procuroit: étudions-les avec soin, afin que notre foi soit efficace comme la leur pour nous rendre saints & heureux.

1. Le premier caractére de leur foi, c'est qu'elle leur faisoit aimer Jesus-Christ sans qu'ils l'eussent vû avant leur conversion, & sans qu'ils le vissent actuellement. La plûpart des Juifs qui habitoient dans la Palestine du tems du Sauveur, l'avoient vû prêchant & opérant des miracles; & cependant combien d'entre

eux n'avoient point cru en lui ! Combien CHAP. I.
avoient même concouru à demander sa
mort, ou à persécuter ses Disciples ! Les ME D. XI.
Apôtres & les Disciples avoient cru,
mais après avoir été convaincus par leurs
propres yeux des merveilles & de la Résurrection du Sauveur. Chacun d'eux
pouvoit s'appliquer ce qui avoit été dit
à Saint Thomas : *Vous avez crû parce* S. Jean, XX. 29.
que vous avez vû : Heureux ceux qui
croyent sans voir. Or ce bonheur étoit
celui des Juifs dispersés dans les Provinces, & des Gentils qui avoient reçu l'Evangile. Ils n'avoient point vû de leurs
yeux le Seigneur & ses miracles ; &
néanmoins ils l'aimoient jusqu'à être prêts
à sacrifier toutes choses pour son amour.
Avant que de recevoir la Foi, les Gen- Ephes. II. 12.
tils avoient été sans Dieu & sans Christ
en ce monde. Les Juifs attendoient un
Messie charnel, & qui frapperoit les
hommes par l'éclat d'une puissance &
d'une pompe toute humaine. On annonce aux uns & aux autres Jesus crucifié,
& ils n'ont d'amour que pour lui. Pourquoi ? Sinon parce que la Foi leur rendoit le Seigneur comme visible. Ils le
contemploient des yeux du cœur, tel
qu'il avoit été sur la terre, naissant, souffrant, prêchant, mourant, ressuscitant
pour leur amour : ils le voyoient par la

CHAP. I. MED. XI. Foi, opérant en eux-mêmes, & dans leurs Apôtres, ou dans leurs Freres, par la puissance de sa grace & par les dons spirituels : ils l'adoroient dans sa gloire, & chacun d'eux pouvoit dire en un sens avec Saint Estienne : *Je voi les Cieux ouverts, & le Fils de l'Homme à la droite de son Pere.* (Act. VII. 55.) Pénetrés de ces grands objets, par la vive impression de leur Foi, ils en étoient plus occupés & plus touchés que ne l'avoient été plusieurs des Disciples avant la Pentecôte. Et faut-il s'étonner, puisque dans les Apôtres même, la foi avoit été perfectionnée, & l'amour purifié par la soustraction de la présence sensible de Jesus-Christ ?

Voilà donc le vrai caractére du Chrétien, d'aimer ce qu'il ne voit pas, parce qu'il n'est pas conduit par les sens, mais par la foi, laquelle nous rend présent ce qui est passé ou futur, & visible ce qui est invisible. Est-ce là notre caractére ; & ne sommes-nous pas au contraire presque entierement plongés dans les sens ? On aime l'éclat & la pompe du siécle ; on aime le spectacle jusques dans les choses de la Religion : on aime les personnes qu'on voit, & les bienfaits sensibles par où ils nous témoignent de l'estime & de l'amitié. Mais sommes-nous occupés de ce qui s'est passé en des tems

éloignés des nôtres, & de ce qui se passe encore dans des Eglises qui sont partie du même corps dont nous sommes membres ? Qui est-ce qui est touché, comme on doit l'être, de la guerre invisible que nous avons à soutenir contre les démons, du secours que nous donnent les Saints Anges, de l'œil de Dieu qui voit tout, des mysteres que Jesus-Christ a operés pour notre salut, de sa gloire, de sa présence dans l'Eucharistie & dans nos cœurs, des ravages effroyables que le péché fait dans les ames & de l'état où il les réduit ? Et pourquoi sommes-nous si peu appliqués à ces objets, sinon parce que nous dépendons des impressions des sens, & que nous ne vivons pas assez de la foi ?

2. Animons-nous à vivre de la foi, par la considération du second caractere qu'avoit celle des premiers Chrétiens. C'est qu'elle les rendoit heureux par avance, & les faisoit tressaillir de la joye la plus desirable. Nous avons déja vû que Saint Pierre nous assure qu'ils étoient pleins de joye au milieu des tribulations ; & il est bien clair qu'un sentiment si élevé au-dessus de la nature, ne pouvoit venir que de la foi. Mais afin de desirer cette joye & d'aspirer à une foi qui soit capable de nous en remplir, remarquons

CHAP. I. MED. XI. ce que Saint Pierre dit de cette joye

Elle est ineffable, parce qu'elle surpa se nos sentimens & nos expressions. Cor me on ne sauroit expliquer combien so
I. Cor. II. 9. excellens les biens que Dieu réser à ceux qui l'aiment, l'homme animal peut comprendre quelle joye le Sai Esprit répand dans les cœurs de ceux qui une grande foi rend ces biens con me sensibles. Il leur suffit de savoir q c'est Dieu même qui se donnera à eu & d'éprouver qu'il se communique dès présent par la participation de ses lumi res & de sa justice. Eux-mêmes ne pe vent exprimer tout ce qu'ils sentent ; s'ils pouvoient vous le faire comprendr ô hommes charnels ! vous n'auriez bie tôt que du mépris pour la terre, & l'ardeur pour les pratiques de la piét Mais c'est une chose que l'on ne conno que par l'expérience, & que nul homn ne peut vous faire sentir, si vous r
Ps. XXXIII. *goûtez vous même combien le Seigne est doux.*

2. Non-seulement cette joye est ineff ble par sa douceur ; elle est glorieuse parce que rien n'est ni plus grand ni pl noble. Les joyes charnelles sont honte ses ; elles asservissent l'esprit à la chai & l'homme aux créatures qui peuver lui procurer des plaisirs indignes de lu

La joye du Chrétien qui vit de la Foi, l'éleve au-dessus du monde entier, & de ce qui passe avec le monde. C'est en Dieu qu'il trouve son bonheur : c'est à lui qu'il se soumet & qu'il s'unit. Rien n'est plus pur qu'une telle joye qui vient d'une bonne conscience, & qui nous inspire de l'horreur de tous les plaisirs qui peuvent nous dégrader. CHAP. I. MED. XI.

Enfin, rien n'est plus juste que cette joye, puisqu'elle est fondée sur ce que la Foi sauve nos ames : car ce n'est pas seulement en l'autre vie que nous espérons d'être sauvés ; nous le sommes dès-à-présent, si nous vivons de la Foi. Dieu nous a sauvés, dit Saint Paul, par le Sacrement de la régénération. Nos corps sont encore assujettis à la mort à cause du péché ; mais nos ames sont sauvées, puisqu'elles vivent pour toujours ; & si elles sont encore sujettes à des chûtes, ce n'est qu'autant qu'elles ne sont pas assez fidéles à vivre de la Foi. Elles sont sauvées de l'esclavage & de l'Enfer, dès que nous avons obtenu par la Foi la remission de nos péchés & la grace de vivre dans la justice. Plus notre foi sera parfaite, plus nous aurons de part au salut qui est le prix & la fin de la Foi. Tite III. 5.

O mon Dieu ! Donnez-nous quelque chose de cette Foi si vive qui remplissoit

CHAP. I. MED. XI.

nos peres d'une joye ineffable & glorieuse.

XII. MÉDITATION.

℣. 10. De qua salute exquisierunt, atque scrutati sunt Prophetæ, qui de futura in vobis gratia prophetaverunt.

Ce salut dans la connoissance duquel les Prophétes qui ont prédit la grace que vous deviez recevoir, ont desiré de pénétrer, l'ayant recherchée avec grand soin.

℣. 11. Scrutantes in quod vel quale tempus significaret in eis Spiritus Christi; prænuntians eas quæ in Christo sunt passiones, & posteriores glorias.

Ils ont examiné dans cette recherche en quel tems & en quelle conjoncture l'Esprit de Jesus-Christ qui étoit en eux & qui les instruisoit de l'avenir, leur marquoit que devoient arriver les souffrances de Jesus-Christ, & la gloire qui les devoit suivre.

MED. XII.

IL est d'une grande importance que les Chrétiens ayent une juste idée du don de la Foi & du salut qu'elle leur procure, afin que la grandeur de leur reconnoissance réponde en quelque sorte à la grandeur du bienfait. C'est pour nous donner cette idée & nous inspirer cette reconnoissance, que Saint Pierre nous représente ici quels ont été les sen-

s des Prophétes, par rapport à la CHAP. I.
qui devoit être répandue sur nous.
u'il nous dit là-dessus, se rapporte MED. XII.
s vérités. La grace que Dieu nous
roit a été l'objet des prédictions de
es saints Prophétes, l'objet de leur
:ation & de leurs recherches, l'ob-
: leur amour & de leurs desirs.

Le salut qui devoit nous être com-
qué par la Foi en Jesus-Christ, a été
incipal & en un sens l'unique objet
'rophéties. Jesus-Christ est *la fin de* Rom.
i & le centre auquel se termine l'an- X. 4.
Testament comme le nouveau. Tous
rophétes lui rendent témoignage,
n'ont écrit que pour nous appren-
que c'est par la Foi en son nom qu'on Act. X.
recevoir la remission des péchés. 43.

s ont parlé des événemens tempo-
qui devoient arriver aux Juifs & aux
les voisins; mais ce n'étoit pas-là
et principal de leur Mission & de
Ecrits sacrés. S'ils prédisoient ces
emens, c'étoit afin que leurs Pro-
ies particulieres, vérifiées & accom-
aux yeux des hommes à qui ils par-

CHAP. I. MED. XII. lomon, Cyrus, la ruine des ennemis d
peuple de Dieu, & la délivrance de c
peuple, étoient des figures de ce q
regardoient l'Eglise & ses enfans, ou s
ennemis. C'est qu'il falloit couvrir la vé
rité sous ces voiles, parler en parabo
les, & intéresser les Juifs à conserver de
Prophéties dont l'écorce leur présento
des objets proportionnés à leurs dispo
sitions.

Mais comme c'étoit l'Esprit de Jesus
Christ qui animoit les Prophétes, c'étoi
Jesus-Christ qui étoit le but des Prophé
ties. Remarquons que Jesus-Christ es
Dieu comme son Pere, & que le Sain
Esprit procéde de lui, & non pas seule
ment du Pere, puisque l'Esprit saint qu
instruisoit les Prophétes, est appellé l'Es
S.Jean, XVI. 13. prit de Jesus-Christ. Cet Esprit divin n
pouvoit leur réveler que ce qu'il avoi
appris du Fils, en recevant de lui & pa
lui la Divinité; comme le Fils ne nou
a révelé que ce qu'il apprenoit du Pere
qui en l'engendrant, lui communique
toute sa sagesse. Ainsi, comme le Fils
n'a parlé que pour glorifier le Pere, le
Saint Esprit n'a parlé par les Prophétes
que pour glorifier le Fils, & pour nous
apprendre à le glorifier.

C'est pourquoi il nous le représente
comme étant dans l'éternité une même
chose

chose avec le Pere, comme Dieu Souverain, comme Créateur & Conservateur de toutes choses, comme source de vie, de lumiere & de grace. Et parce que la grace ne nous est communiquée que par les mysteres du Verbe incarné, il nous entretient dans les Prophéties des souffrances de Jesus-Christ, & des divers degrés de gloire qui devoient suivre ces souffrances ; gloire dans la Résurrection & dans l'Ascension de Jesus-Christ, gloire dans l'établissement, dans la perpétuité, dans les triomphes de son Eglise, gloire du Chef & des membres.

CHAP. I. MED. XII.

Or, en tout cela, de quoi ont parlé les Prophétes, sinon du salut & de la grace que nous devions recevoir, de la source de cette grace, des mysteres dont elle seroit le fruit, du sacrifice & du sacerdoce par lequel elle nous seroit communiquée, de la sainteté qu'elle produiroit en nous, & de la gloire à laquelle elle nous conduiroit ? Saint Pierre qui entendoit si bien les Prophéties, n'y voyoit que ce grand objet ; & en nous révelant ce secret, il nous a mis en main la clef de ces divins Ecrits : il nous a appris que c'est principalement pour nous que le Saint Esprit les a dictés : il nous a excités à les lire avec piété, à nous appliquer tout ce que nous y lirons, &

CHAP. I. MED. XII.

préferer les interprétes, qui dans l'explication des Ecritures nous aideront à y trouver par tout le salut dont les Prophétes ont été tous occupés, & Jesus-Christ, dont ils ont perpétuellement annoncé les souffrances & la gloire.

2. La seconde vérité que Saint Pierre nous apprend au sujet des Prophétes, c'est qu'ils ont desiré de pénétrer de plus en plus dans la connoissance du salut que Dieu nous préparoit; qu'ils ont recherché avec grand soin cette connoissance; qu'ils ont examiné en quel tems & dans quelles conjonctures Jesus-Christ devoit souffrir & entrer par ses souffrances dans la gloire qui en devoit être la récompense. Ils ne croyoient pas que l'Esprit de Jesus-Christ qui étoit en eux, & qui leur découvroit l'avenir, les dispensât de méditer, de rechercher, de creuser avec respect & retenuë, mais avec soin ces grands objets dont ils étoient pénétrés. Ils étudioient les Prophéties plus anciennes, & ce qui leur étoit révelé à eux-mêmes, pour en développer les conséquences. Ils prioient avec ardeur, afin que Dieu tirant pour eux le voile qui couvroit ces vérités à toute la terre, les introduisit dans son Sanctuaire : ils desiroient de connoître quel seroit l'état de l'Univers & celui de la Synagogue,

lorsque Jesus-Christ viendroit au monde; comment il seroit reçu & écouté au milieu de son peuple; de quelle maniere un Messie, que la Nation entiere attendroit, pourroit être une pierre de scandale pour les architectes, & être livré aux Gentils; comment il deviendroit, nonobstant sa mort & par sa mort même, la principale pierre de l'angle, le Maître des nations & le salut de l'univers.

CHAP. I. MED. XII. Gen. XLIX. 10. Malac. III. 1.

Nous voyons dans Daniel un exemple de cette recherche des saints Prophétes. Cet homme de desirs est dans les larmes & dans les jeûnes pour obtenir une révélation qui lui apprenne si la fin de la captivité ne doit pas être promptement suivie de la délivrance spirituelle qui doit tirer les hommes d'une captivité plus déplorable. Il apprend avec étonnement, que quand l'ordre sera donné de rebâtir Jerusalem, il faudra attendre encore, non soixante & dix ans, mais soixante & dix semaines d'années, au bout desquelles le Messie travaillera à édifier la nouvelle Jerusalem; que l'ancienne méconnoîtra son Roi, qu'elle sera détruite; que les Romains persécuteront l'Eglise, & mériteront d'être punis comme les Juifs incrédules; que Jesus-Christ établira sur les ruines de la Synagogue & sur celles de la Monarchie des Romains

CHAP. I. MED. XII.

qui aura ſuccédé à trois autres, un Empire éternel qui ſera celui des Saints & de la ſainteté.

Apprenous de l'exemple de Daniel, & de celui des autres Prophétes, à étudier, à approfondir, autant que nous en ſommes capables, & que Dieu nous en fera la grace, le ſens des Ecritures; & les vérités de la Religion. Recevons avec reconnoiſſance les lumieres qu'il lui plaît de nous donner, & travaillons en même tems à avancer de clarté en clarté. Occupons-nous de ce que Jeſus-Chriſt a fait pour notre ſalut; occupons-nous auſſi de ce qu'il doit faire encore, ſoit pour nous, ſoit pour toute l'Egliſe. Rien n'eſt plus digne de notre méditation ſur la terre, que ce qui ſera l'objet de notre ſouvenir & de nos actions de graces dans l'éternité.

3. La troiſiéme vérité que Saint Pierre nous fait entendre touchant les ſaints Prophétes, c'eſt que la grace du Nouveau Teſtament a été l'objet de leur amour & de leurs deſirs. Car pourquoi s'étudioient-ils avec tant d'attention à découvrir tout ce qui regardoit Jeſus-Chriſt & l'Egliſe, ſinon parce qu'ils étoient pleins de foi & de charité? Ils croyoient au Meſſie qu'ils annonçoient; ils attendoient avec une ferme eſpérance

les biens qu'il devoit apporter au monde : ils mettoient leur confiance en ses mérites & en sa grace : ils l'adoroient dans les mysteres de sa naissance, de sa mort & de sa résurrection : ils le regardoient comme leur modéle, aussi-bien que comme leur Sauveur, & consentoient volontiers à participer à ses opprobres, afin d'avoir part à la gloire qui devoit suivre ses souffrances : ils s'unissoient d'esprit & de cœur à l'Eglise que Jesus-Christ devoit établir, & au culte spirituel qu'elle rendroit à Dieu par Jesus-Christ. L'Esprit de Jesus-Christ n'étoit pas seulement en eux pour leur communiquer des lumieres sur l'avenir : il y étoit pour les sanctifier par la foi & par l'amour. Vivant sous la loi de nature ou sous l'œconomie de l'ancien Testament, ils étoient enfans & héritiers du Nouveau : ils se nourrissoient en secret des vérités qu'ils étoient obligés de voiler en parlant à un Peuple charnel ; & s'ils desiroient d'avoir plus de connoissance, c'étoit afin d'avoir encore plus d'amour & plus de part à la grace de Jesus-Christ.

Or voilà ce que nous devons principalement imiter dans ces Saints. Etudions notre sainte Religion, mais que ce soit dans un esprit de piété, & non



CHAP. I. MED. XII. de curiosité. Cherchons à devenir plus savans, mais dans la science du salut, & pour devenir plus saints. Méditons les mystéres des souffrances & de la gloire de Jesus-Christ, mais afin d'apprendre à souffrir avec lui, & de mériter ainsi d'avoir part à la gloire de son Régne. Desirons de connoître la conduite que Dieu tient sur son Eglise, & ce qu'il lui prépare, afin de ne nous point égarer dans notre propre conduite, & d'entrer dans les desseins que Dieu a sur nous, pour nous assujettir pleinement à l'empire de sa grace. Ainsi soit-il.

XIII. MÉDITATION.

℣. 12. *Quibus revelatum est, quia non sibimetipsis, vobis autem ministrabant ea quæ nunc nuntiata sunt vobis per eos qui evangelizaverunt vobis, Spiritu Sancto misso de Cælo, in quem desiderant Angeli prospicere,*

Et il leur fut révélé que ce n'étoit pas pour eux, mais pour vous qu'ils étoient ministres & *dispensateurs* de ces choses, que ceux qui vous ont prêché l'Evangile par le Saint Esprit envoyé du Ciel, vous ont maintenant annoncées, & dans le secret desquels les Anges même desirent de pénétrer.

MED. XIII. SAint Pierre continue de relever, en parlant aux Chrétiens, la grandeur

de la grace qu'ils ont reçue, & il le fait en ce verſet par trois conſidérations tirées de ce qui a été révelé aux Prophétes avant Jeſus-Chriſt, de ce que font depuis Jeſus-Chriſt les Miniſtres de l'Evangile, & de la diſpoſition où ſont les Anges mêmes, par rapport à ce que Dieu opere pour notre ſalut. CHAP. I. MED. XIII.

1. Il a été révelé aux ſaints Prophétes que ce n'étoit pas pour eux, mais pour nous, qu'ils étoient Miniſtres & Diſpenſateurs des vérités du ſalut. Nous avons donc un avantage au-deſſus de ces Saints, qu'il faut bien concevoir, afin de ne leur point faire injure d'une part, & de ne pas manquer de l'autre à la reconnoiſſance que nous devons à Dieu.

Ne croyons pas que les ſaints Prophétes ayent eu moins de part que nous à la grace du nouveau Teſtament. Ils ſont nos Peres dans la Foi : ils ont eu des diſpoſitions héroïques d'eſpérance & de charité : ils ont connu diſtinctement les myſteres de Jeſus-Chriſt, puiſqu'ils en ont dit des choſes ſi ſublimes, & qu'il ne leur a pas été permis de dire clairement tout ce qu'ils ſçavoient : ils ont vû le Sauveur caché ſous les ombres de la Loi ; ils en ont connu le ſens ſpirituel des cérémonies qu'ils pratiquoient comme les autres, mais dans un autre eſprit. Qu'y

CHAP. I. MED. XIII. a-t'il de plus admirable que la douceur de Moyse, que le courage de Josué, que la vertu de Samuel ? David dans ses Pseaumes, ne nous montre-t'il pas un cœur aussi saint que celui de Saint Paul ? Quelle ame a été plus grande que celle d'Isaïe ? Quelle charité plus compatissante que celle de Jérémie ? Daniel, deux fois martyr, sans souffrir la mort, a-t'il été inférieur aux Saints du Nouveau Testament ? Pouvons-nous nous flatter d'avoir plus de foi que ces Saints, que l'Apôtre a relevés par de si justes éloges dans l'Epître aux Hebreux ? Heb. XI.

Que veut donc dire cette parole de Saint Pierre, qu'il a été révelé aux Prophétes que ce n'étoit pas pour eux-mêmes qu'ils étoient les Dispensateurs de la vérité, sinon que les mysteres qu'ils annonçoient, ne devoient pas s'operer de leur tems, & que ni eux ni ceux avec qui ils vivoient n'en seroient pas les témoins ? Ils auroient extrêmement desiré cette faveur, selon ce que dit le Sauveur, que plusieurs Rois & plusieurs Prophétes auroient souhaité de voir ce que nous voyons, & d'entendre ce que nous entendons : Seigneur, disoit Moyse, quand Dieu le chargeoit de la conduite de son peuple, envoyez celui que vous devez envoyer ; que les cieux se fon-

S. Luc, X. 24.

Exod. IV, 13.

dent en rosée, disoit Isaïe, & que les CHAP. I.
nuées fassent pleuvoir le juste; que la
terre ouvre son sein pour nous donner MED. XIII.
le Sauveur, & que la justice naisse avec Isaïe,
lui. Et encore, l'amour que je porte à XLV. 8.
Sion, ne me permet point de demeurer
dans le silence; & l'affection que j'ai LXIV. 1.
pour Jérusalem, fait que je ne puis être LXII. 1.
content, si son Juste ne paroît comme
une vive splendeur. Et ailleurs, qu'il est
à souhaiter, ô mon Dieu! que vous ouvriez les Cieux & que vous en descendiez: les montagnes s'écrouleroient devant vous. Quelquefois l'Esprit qui éclairoit les Prophétes, les portant au tems
du Messie, ils s'écrioient pleins de joye: IX. 5.
Un petit Enfant nous est né, le Fils nous 6.
a été donné, & il porte sur son épaule la marque & l'instrument de sa puissance: mais bien-tôt ils faisoient réflexion que ce bonheur étoit differé, & ils ne se consoloient, qu'en disant: *Le Seigneur des Armées fera ces merveilles.*

Or, ce qu'ils ont desiré sans l'obtenir, nous a été accordé à nous qui nous sommes trouvés à la fin des tems. Le Sauveur a paru, & il a rendu la justice plus commune qu'elle ne l'étoit. On nous a déchargé du fardeau des cérémonies qui ne sanctifioient point, & dont l'omission rendoit dignes de mort. Nous voyons

CHAP. I. MED. XIII.

l'Eglise établie ; nous y jouissons du sacrifice & des sacremens qui lui sont propres ; nous avons plus de moyens du salut, & il ne faut qu'être fidéles à en profiter. Les Ecrits des Prophétes sont pour nous bien plus qu'ils n'étoient pour les Juifs qui en étoient dépositaires. Tout nous annonce la bonté de Dieu à notre égard, & demande de nous une singuliere reconnoissance.

2. Un des principaux bienfaits qui nous distinguent de ceux qui ont vécu avant l'Incarnation, c'est que les vérités du salut nous ont été annoncées par des Prédicateurs de l'Evangile. La plûpart des Pasteurs de la Synagogue n'avoient reçu le Saint Esprit, ni pour eux, ni pour les autres : ainsi il n'étoit pas étrange que leur ministere fût par lui-même stérile, quoique Dieu pût toujours & voulût quelquefois, par un privilege supérieur à l'état de la Synagogue, s'en servir pour former des Saints. Les Prophétes avoient l'Esprit de Jesus-Christ ; mais en tant que Prophétes, ils ne le communiquoient point. Ils annonçoient le salut sans le donner ; & Jean-Baptiste lui-même qui étoit plus que Prophéte, ne baptisoit que dans l'eau. Celui qui est le plus petit dans le Royaume du Ciel ou dans le ministere évangélique, est

S. Matt. XI. 11.

plus grand en ce point. Les Apôtres ont reçu le Saint Esprit pour eux-mêmes & pour les autres. Après avoir soufflé sur eux, Jesus-Christ leur a dit : Recevez le Saint Esprit ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez. La grace est attachée au ministere de leurs successeurs, parce que c'est le ministere du Sauveur. C'est par leur parole que les cœurs sont disposés à recevoir la foi & la charité ; & voilà ce que Saint Pierre nous rappelle, lorsqu'il nous dit que ceux qui nous annoncent la vérité, le font par le Saint Esprit, qui a été envoyé du Ciel. Jusqu'à la Pentecôte, on pouvoit dire que le Saint Esprit n'avoit point été donné, parce que Jesus n'étoit pas glorifié. Il l'a envoyé du haut du Ciel, pour sanctifier les Pasteurs & les peuples, & on a vû d'abord ce que pouvoit son efficace pour la conversion de plusieurs milliers de Juifs. Saint Pierre qui avoit servi d'instrument à cette œuvre de miséricorde, étoit bien propre à faire sentir aux Fidéles de quelle importance il étoit pour eux de recevoir l'Evangile par de tels Ministres.

CHAP. I. M[illegible] X[illegible] S. J[illegible] X[illegible] 22. 23. S. Jean, VII. 39.

3. Enfin, rien n'est plus capable de nous inspirer une grande estime des dons que nous avons reçus, que ce qu'ajoute le Prince des Apôtres, que les Anges

CHAP. I. MED. XIII.

mêmes desirent de pénétrer dans le secret des choses qui nous ont été annoncées. Qu'il faut que ces mysteres soient admirables, puisque des Anges qui voyent Dieu même, tel qu'il est, & par conséquent toutes ses perfections, & qui trouvent dans cette vûe de quoi rassasier tous leurs desirs, souhaitent néanmoins encore de pénétrer la conduite que Dieu tient sur nous, les graces qu'il nous fait, & les proportions des moyens qu'il employe.

Peuvent-ils donc ces Esprits bien-heureux, connoître quelque chose de nouveau à cet égard, & goûter par-là une joye nouvelle ? Il est certain qu'il ne leur manque rien pour être heureux ; mais ils veulent que nous le devenions, & leur charité fait qu'ils ont un nouveau sentiment de joye, quand ils remarquent par quelle voye Dieu nous conduit à la participation du bonheur dont ils jouissent en lui. Leurs lumieres peuvent croître à cet égard, puisque Saint Paul nous assure que la sagesse infinie de Dieu, dont les voyes sont incompréhensibles & se diversifient en mille manieres, a été manifestée d'une nouvelle maniere aux Puissances & aux Principautés qui sont dans le Ciel, par ce qui s'est fait dans la formation de l'Eglise & dans la vocation

Ephes. III. 10.

I. Tim. III. 16.

des Gentils. Aussi voyons-nous dans l'Evangile que les Anges sont les premiers à glorifier Dieu, au sujet de l'Incarnation de son Fils; & dans l'Apocalipse, avec quels sentimens d'admiration, de joye, d'adoration les Anges & les Saints voyent ce que Dieu fait sur la Terre, pour la délivrance des siens. D'ailleurs, ce que les Saints & les Anges savent le plus parfaitement, leur cause un plaisir toujours nouveau. Toujours rassasiés & toujours altérés, ils se portent à considérer les Mystéres avec d'autant plus d'ardeur, que les connoissant mieux ils en sont plus touchés : & c'est là un modéle admirable de la maniere dont nous devons repasser dans notre cœur tout ce que Dieu a fait pour nous, & considérer les biens qu'il nous prépare.

CHAP. I. MED. XIII.

V. S. Greg. Hom. 8. in Ezech. n. 15.

Oh mon Dieu! je suis comme accablé sous le poids & la grandeur de vos œuvres. Qui pourra comprendre l'étendue de votre miséricorde, la sagesse de vos voyes, la sainteté à laquelle doit aspirer un Chrétien que vous avez daigné traiter avec tant de bonté! Faites qu'au moins je ne me lasse jamais de m'occuper de ce qui ravit les Anges mêmes, que j'entrevoye avec reconnoissance ce q[...] je connoîtrai mieux dans l'autre vie[...] que je sois sincerement humilié de[...]

CHAP. I. MED. XIII.

si peu de choses pour un Dieu si libéral & si digne d'être aimé. Ainsi soit-il.

XIV. MÉDITATION.

ỹ. 13. Propter quod succincti lumbos mentis vestræ, sobrii perfectè sperate in eam, quæ offertur vobis, gratiam, in revelationem Jesu Christi.

C'est pourquoi ceignant les reins de votre ame, & veillant toujours, attendez avec une espérance parfaite la grace qui vous sera donnée à l'avenement de Jesus-Christ.

MED. XIV.

SAint Pierre nous ayant représenté, avec une majesté digne du Prince des Apôtres, la grandeur des graces par lesquelles Dieu nous a discernés des Infidéles & de tous les Réprouvés, tire de-là des conséquences pour la morale. Dès ce verset, il nous propose trois devoirs importans.

1. Le premier est de ceindre les reins de notre ame. En parlant ainsi, Saint Pierre fait tout d'un coup sentir aux Fidéles qu'ils doivent, étant des hommes spirituels, faire d'une maniere spirituelle, ce qui se faisoit à la lettre dans la vie humaine, & ce qui s'étoit fait dans les Histoires figuratives que rapporte l'Ecriture. Tout le monde alors étoit en longs habits, comme cela est encore d'usage dans

l'Orient. Si on vouloit agir ou marcher, il falloit se ceindre les reins. Aussi Dieu avoit-il ordonné aux Israëlites qui mangerent la Pâque en Egypte, de la manger les reins ceints, parce qu'ils se devoient tenir prêts à marcher pour sortir de cette terre d'esclavage, & pour s'avancer vers celle qui leur étoit promise. Les premiers Chrétiens savoient cette histoire, & ce qu'elle signifioit; & Saint Pierre leur en rappelle le souvenir en leur disant de se ceindre, non les reins du corps comme avoient fait les Hébreux, mais ceux de l'esprit & du cœur.

Nous sommes appellés à posséder non la Terre de Chanaam, mais la terre des vivans, & un héritage incorruptible qui nous est réservé dans le Ciel. Comme Moïse venoit annoncer aux Israëlites l'accomplissement des promesses figuratives faites quatre cens trente ans auparavant à Abraham, les Apôtres sont venus nous annoncer le salut promis par les Prophêtes. Il faut passer du péché à la grace, ou d'un état moins parfait à un autre qui le soit davantage, & nous tenir prêts à passer de ce monde figuré par l'Egypte, à un autre pour lequel Dieu nous conserve par sa puissance, comme il avoit conservé les Hébreux dans l'Egypte. Nos corps & nos ames

ont été sanctifiés par le sang de l'Agneau de Dieu, comme les deux poteaux & le haut de l'entrée des maisons des Hébreux l'avoient été par le sang de l'Agneau figuratif. Que devons-nous donc faire, sinon de ceindre les reins de notre ame, comme les Israëlites ceignirent ceux de leurs corps, afin d'être en état d'agir selon les ordres de notre Dieu, & de marcher vers le bonheur qu'il nous promet ?

Or, qu'est-ce que nous ceindre ainsi les reins de l'ame ? Est-ce seulement réprimer la passion honteuse de l'impureté, & tout ce qui peut tendre à l'allumer ? Il est certain que rien n'est plus nécessaire, & que cela fait partie de ce qui nous est ici recommandé. Rien n'est si opposé à l'amour, & au goût des biens spirituels & éternels qui sont notre partage, que l'état d'une ame asservie aux plaisirs de la chair. Mais un chrétien qui se ceint les reins, ne réprime pas moins les autres passions que celle de l'impureté. L'avarice, l'ambition, la gourmandise, l'amour du monde & de ses pompes, n'attachent pas moins le cœur au siécle présent, que les plaisirs sensuels. Pour être en état de marcher sous la conduite de Moïse, il falloit mépriser les oignons & les porreaux de l'Egypte, en

détester toutes les superstitions, ne conserver d'attache à rien de ce qu'on y possédoit. Il faut de même mépriser le monde avec tous ses faux biens, haïr toute sa corruption, & ne tenir à rien de tout ce qui passe, pour avoir les reins ceints, & marcher vers le Ciel sous la conduite de Jesus-Christ. Aussi Saint Paul veut-il que la vérité soit la ceinture de nos reins, ce qui se fait lorsque la connoissance & l'amour des vrais biens que Dieu nous prépare, nous détachent de toutes les créatures qui ne sont que vanité, afin que rien ne nous empêche d'agir, de marcher, & même de combattre avec avantage les ennemis invisibles qui veulent nous perdre.

CHAP. I. MED. XIV.

Ephes. VI. 14.

2. Le second devoir que Saint Pierre nous recommande ici, est la vigilance chrétienne ; ce qui renferme la sobriété prise dans un sens fort étendu : car ce n'est pas seulement l'excès dans le boire ou dans le manger qui appésantit le cœur, & qui le rend incapable de veiller comme il doit ; c'est aussi tout usage immoderé des créatures, comme l'empressement pour les affaires, la multitude des embarras dont on se charge imprudemment, le peu de soin de se recueillir. La vigilance que signifie le terme dont Saint Pierre se sert dans l'original (*a*), renfe

CHAP. I. MED. XIV. me une ſérieuſe, circonſpecte & perpétuelle attention ſur notre propre cœur, pour remarquer tout ce qui y entre & tout ce qui en ſort, pour empêcher que l'ennemi de notre ſalut n'y entretienne des intelligences, pour rendre ſes embuches inutiles, pour nous armer contre toutes ſes attaques, pour obſerver tous les ſignes que Dieu nous donne de ſa volonté ſur nous, pour ne laiſſer échapper aucune occaſion de lui plaire, & ne rien négliger de ce qui peut rendre notre ſalut plus certain.

Ce n'eſt donc pas aſſez de ceindre nos reins en nous éloignant des vices, & en nous détachant des choſes de la terre, ſi nous demeurons dans une lâcheté & une indolence qui jette les ames dans la tiédeur. Car il y a des ames qui ſont ſans ardeur pour la terre, & qui n'en ont pas davantage pour le Ciel, parce qu'elles fuyent également la peine que donnent les grandes paſſions, & celles qu'elles regardent comme inſéparables d'une exacte vigilance. On pourroit avoir les reins ceints & dormir : mais ce n'eſt pas là l'état où devoient être les Iſraëlites en la nuit où ils mangerent pour la premiere fois l'Agneau Paſchal. Ils veilloient attendant le moment où on leur donneroit le ſignal de partir. Tel doit être notre état

en ce monde. *Que vos reins soient ceints*, nous dit Jesus-Christ ; *& ayez toujours dans vos mains des lampes ardentes. Soyez semblables à des serviteurs qui attendent que leur maître retourne des nôces, afin que lorsqu'il sera venu & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussi-tôt. Heureux ceux que le maître à son arrivée trouvera veillans!*.... Tenez-vous toujours prêts, *parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas*. Veillons donc en tout tems, sur tout pour être prêts d'ouvrir à Jesus-Christ, & de le recevoir avec amour, soit lorsqu'il frappe à la porte de notre cœur, pour y entrer par sa grace, soit lorsqu'il frappe plus heureusement encore, pour nous retirer de ce monde, & pour nous faire entrer avec lui dans la gloire.

CHAP. I. MED. XIV. S. Luc, XII. 35.

3. Le troisiéme devoir est d'autant plus important, qu'en le remplissant fidélement, nous satisferons à tout le reste, parce que nous obtiendrons la grace nécessaire pour y être fidéles. *Esperez*, nous dit Saint Pierre, *esperez parfaitement la grace qui vous est offerte*. Mais qu'est-ce qu'esperer parfaitement, sinon esperer tout ce que nous devons attendre, l'espérer de la maniere que nous le devons, & l'espérer ainsi jusqu'à la fin?

Ce n'est pas espérer parfaitement, que

CHAP. I. MED. XIV.

d'espérer le bonheur éternel, & de n
pas desirer la justice qui y conduit ; d'e
pérer une mort sainte, & ne pas dema
der la grace de vivre saintement ; d'e
pérer pour soi, & non pour les autres.
faut espérer la fin & les moyens ; esp
rer le Paradis, & la grace de vivre chr
tiennement ; espérer la victoire sur l
tentations & la rémission de nos péché
espérer que Dieu ne nous abandonne
pas pour les besoins de la vie présent
& encore plus, qu'il nous conduira à
gloire ; espérer qu'il nous mettra e
mains les moyens de salut, & qu'il no
rendra fidéles à en faire un usage salu
taire ; espérer pour nous & pour no
freres que nous devons aimer comm
nous-mêmes, & pour qui nous devo
toujours prier sans nous décourager.

Espérer parfaitement, c'est enco
espérer comme nous le devons avec un
confiance également humble & ferme
c'est n'attendre rien de nous-mêmes, &
tout attendre de Dieu ; c'est ne nous ap
puyer que sur sa miséricorde, sur sa pui
sance, sur sa fidélité, sur les mérites d
Jesus-Christ, sur la force de sa grace
sur les prieres des Saints en tant qu
Dieu les leur inspire, parce qu'il veu
les exaucer en notre faveur ; c'est esp
rer & travailler en même tems avec co

rage, pour suivre l'ordre de la Providence & les desseins de Dieu. CHAP. I. MED. XIV.

Espérer parfaitement, c'est espérer toutes ces choses, & en cette maniere jusqu'au jour de la révélation de Jesus-Christ ; c'est ne nous point rebuter des délais de Dieu, & frapper à la porte de sa miséricorde avec une sainte importunité : c'est ne croire jamais que nous n'ayons plus rien à demander ; car nous avons besoin d'une suite continuelle de graces que nous ne pouvons obtenir qu'en espérant toujours, & en vivant perpétuellement de l'espérance, comme de la foi & de la charité.

C'est de quoi nous voyons encore une figure admirable dans les Israëlites : tous étoient appellés à posséder la Terre promise ; mais deux sortes de combattans en furent exclus, ou plûtôt les mêmes murmurateurs s'en firent exclure Nomb. XIV. 30, 42.
pour deux excès opposés : le premier fut de ne point espérer de pouvoir se rendre maîtres de cette terre, même avec le secours de Dieu ; ils la regardérent comme une terre qui dévoroit ses habitans, & qui les dévoreroit eux-mêmes s'ils y mettoient le pied pour la conquérir : le second excès fut de vouloir aller s'en emparer, lorsque Dieu leur dit qu'il ne seroit pas avec eux. Ils

CHAP. I. MED. XV. tuite & efficace, qui nous a engendrés par sa parole, qui nous a appellés à son héritage éternel, qui pour nous en rendre dignes, nous a rendus participans de sa sainteté, qui a choisi pour cela un moyen aussi incompréhensible que celui d'envoyer sur la terre son Fils unique, afin qu'il fût l'aîné entre plusieurs freres, & que nous devinssions ses cohéritiers.

Croirons-nous pouvoir posséder l'héritage céleste, sans avoir été obéissans sur la terre, après que Jesus-Christ, qui, par sa génération éternelle, étoit déja héritier de toutes choses, comme étant celui par qui elles étoient faites, a néanmoins été obéissant jusqu'à la mort? C'est par-là qu'il est entré dans sa gloire, & qu'il a obtenu toutes les nations comme son héritage. Comment nous autres deviendrions-nous héritiers, si nous ne faisions pas la volonté de notre Pere qui est dans le Ciel?

Aussi Jesus-Christ nous a-t'il déclaré dans les termes les plus précis, que nul de nous ne pourroit à d'autres conditions entrer dans son Royaume, & rien
S.Matt. VII.21. n'est plus juste. L'héritage incorruptible n'est point pour ceux qui sont corrompus: or, que peut-on être que corruption, si on n'obéit pas à Dieu, qui est la souveraine justice, & dont la volonté est la

la régle suprême? La vertu ne consiste qu'à lui obéir, comme le péché n'est autre chose que de ne lui obéïr pas. CHAP. I. MED. XV.

D'ailleurs, peut-on être héritier sans être enfant? Et est-on encore enfant de Dieu, quand on refuse de lui obéïr? Les Juifs mêmes qui n'étoient encore enfans qu'en figure, ont cessé de l'être à cause des désordres ausquels ils se sont abandonnés: *Peccaverunt ei & non Filii ejus in sordibus.* Ils ont été exclus d'une terre qui n'est que l'image de l'héritage céleste: comment serions-nous reçus dans le Ciel, si nous imitions leur désobéïssance? Deut. XXXII. 5.

Il est bien juste, ô mon Dieu! qui êtes notre Pere & le meilleur de tous les peres, que nous vous obéïssions en toutes choses. Que votre volonté soit faite sur la terre par vos enfans, comme elle l'est dans le Ciel par les saints Anges. Donnez-nous, Seigneur, une horreur infinie de tout ce que vous nous défendez, & un saint empressement pour faire tout ce que vous demandez de nous.

2. Ce qui nous empêche d'obéïr à la volonté de Dieu, c'est que nous aimons mieux suivre les desirs de la nôtre; desirs qui dégénerent en passions, quand ils ne viennent point de Dieu, & qu'ils ne se rapportent pas à lui. C'est de quoi

CHAP. I. MED. XV. Saint Pierre détourne les premiers fidéles, en leur représentant qu'ils devoient être tous différens de ce qu'ils avoient été dans le tems de leur ignorance.

La plûpart d'entr'eux avoient été plongés dans les ténébres du Paganisme : il n'étoit pas étonnant qu'ils fussent en même tems esclaves de toutes les passions que la corruption de la nature leur inspiroit, & que l'exemple, la coutume, les loix ou les opinions reçues, & leur religion même autorisoient. Ils étoient alors comme des enfans sans raison, qu'un instinct aveugle emporte & que rien n'arrête.

Les autres étoient Juifs de naissance, & l'avoient été de religion avant que d'embrasser le Christianisme. Ceux-là n'étoient pas aussi aveugles que les Payens : mais s'ils étoient purement Juifs, comme ils l'étoient communément, ne s'appuyant que sur la nature & sur la loi, on peut dire qu'ils n'étoient pas plus saints que les Gentils : car avant la foi, tous sont sous le péché, & on peut ajouter qu'ils étoient aussi dans les ténébres de l'ignorance, puisqu'ils ne connoissoient ni l'étendue de leurs devoirs, ni la nature ou l'origine de la justice. Ils ressembloient à des enfans qui ont un précepteur, des exercices & assez

raison pour craindre le châtiment, CHAP.
se laissent aller à des prévarications I.
nifestes ; mais qui n'ont pas assez de MEN.
miere pour appercevoir les raisons de XV.
qu'on leur commande, & encore
ins de bonne volonté pour s'y porter
c affection. Ils suivoient alors leurs
inations, quelquefois avec scrupule
avec crainte, souvent sans crainte &
s réserve, soit qu'ils ne vissent point
mal à des passions qu'ils étoient bien
s de satisfaire, soit qu'ils se flattassent
btenir aisément le pardon du mal
ils auroient fait.

Mais depuis qu'ils étoient devenus
étiens, ils étoient enfans de lumiere,
semblables dans la maison de Dieu, à
enfans qui non-seulement ont l'usage
raison & des enseignemens précis sur
s les devoirs, mais qui ont de plus
l'intelligence & de la sagesse, qui
tent combien ce qu'on leur ordonne
juste, qui sont admis au secret de leur
e, & qui regardent ses intentions
nme une loi dont ils ne se peuvent
partir. Ils étoient donc obéissans, &
eur convenoit de l'être avec d'autant
s d'exactitude qu'ils l'étoient avec
our & par amour.

Or voilà ce que nous devons imiter.
ous autres qui avons été baptisés &

CHAP. I. MED. XV. instruits dans l'enfance, si nous avions été fidéles à notre devoir, on ne pourroit nous dire que nous avons suivi nos desirs dans le tems de notre ignorance. Mais hélas! qui n'a pas eu un cœur payen ou juif, quoi qu'il ait été admis dans l'Eglise, & qu'il vécût dans son sein? Dieu ne peut-il pas dire de nous, ce qu'il dit des Juifs dans Isaïe : *J'ai élevé des enfans, & ils m'ont méprisé?* (Isaïe, I. 2.) Que ce soit au moins le sujet de nos regrets & de nos larmes. A présent que Dieu nous a éclairés & touchés, ne suivons plus ces desirs déréglés dont notre ignorance seule nous cachoit la malice & le danger. Ne vivons plus dans l'amour des plaisirs sensuels & des biens passagers; ne nous assujettissons plus, ni à l'orgueil, ni à l'envie, ni aux querelles & aux jalousies qui en sont les suites funestes. Puisque nous aspirons à une gloire éternelle, espérons-la parfaitement, & que cette espérance nous porte à l'obéïssance, puisque ce seroit présomption que d'espérer d'être sauvé autrement que par l'obéïssance, & une espérance fort imparfaite que d'attendre de Dieu notre bonheur sans travailler à devenir agréables à ses yeux.

❦

XVI. MÉDITATION.

℣. 15. *Sed secundùm eum qui vocavit vos, Sanctum ; & ipsi in omni conversatione sancti sitis.*

℣. 16. *Quoniam scriptum est : Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum.*

Mais travaillez à devenir saints en toute la conduite de votre vie, comme celui qui vous a appellé est saint.

Selon qu'il est écrit, soyez saints parce que je suis saint.

MED. XVI.

LE Prince des Apôtres avoit exhorté les fidéles à ne point suivre, comme ils avoient fait autrefois, les desirs déréglés de la nature corrompue. C'est pour les en détourner plus efficacement, qu'il ajoute les paroles contenues dans ces deux versets, & qu'il leur représente la sainteté infinie du Dieu qu'ils servent, comme un motif qui doit les engager à se sanctifier. Rien n'est en effet plus puissant que ce motif. Dieu est saint ; donc nous devons l'être : Dieu est saint, & la source de toute sainteté ; donc nous pouvons être saints. Que faut-il de plus pour nous engager à travailler à notre sanctification ?

1. Puisque le Dieu que nous servons est saint, il faut que nous le soyons. Tout peuple veut plaire à son Dieu, afin d'attirer sa protection, & de lui marquer

CHAP. I. MED. XVI. avec quel dévouement il le sert. Par cett raison, les payens étoient très-corrompu parce qu'ils servoient des Dieux qui ai moient le désordre, qui en avoient don né l'exemple, & qui dans les calamité publiques ordonnoient des choses auss infâmes que la prostitution des femme & aussi dangereuses aux bonnes mœur que les spectacles des théatres. Ils imi tent les Dieux qu'ils adorent, disoier d'eux les Peres de l'Eglise, & metter leur religion à commettre des crime S. Cyprien, Livre à Donat. pag. 4. *Deos suos quos venerantur, imitantu Fiunt miseris & religiosa delicta.*

Comme le Dieu des Juifs étoit trè saint, il demandoit qu'ils fussent saint & c'est à eux, dans un premier sen que s'adressoit cette parole que S. Pierr Levit. XI. 44. 45. XIX. 2. XX. 7. nous rappelle ici, *soyez saints parce q je suis saint.* Ce peuple choisi entre tou les autres pour adorer un Dieu d'une sain teté infinie, devoit honorer la religio par la pureté de ses mœurs; & s'il imi toit, comme il n'arrivoit que trop sou vent, les abominations des nations voi sines, il faisoit blaspêmer le nom d Dieu; il obscurcissoit autant qu'il éto en lui la sainteté de la loi qu'il avoit re çûe, & celle même du souverain législa teur; il méritoit par conséquent tout l'indignation de Dieu, & il l'éprouvoi

Comme Dieu nous a appellés à son CHAPI. I.
rice par une vocation qui est bien au- MED. XVI.
sus de celle qui étoit propre à la Sy-
gogue, les paroles que Saint Pierre
: du Levitique, nous regardent aussi
s proprement que les Juifs ; & il ne
: pas croire que ce soit seulement les
:lésiastiques, les Religieux, les Vier-
consacrées à Dieu par le vœu de
tinence, à qui elles s'adressent. Chez
'uifs, les Prêtres & les Levites avoient Levit. XXI. 6.
obligation particuliere d'être saints,
:e qu'ils exerçoient un ministere sa-
; mais tous les Israëlites devoient
re, puisqu'ils entroient dans le parvis
Tabernacle ou du Temple, & qu'ils
icipoient aux choses saintes. A plus
e raison dans l'Eglise, un Evêque,
Prêtre, un Diacre, un Ministre infé-
r, une Vierge, les personnes reli-
ses, doivent avoir une sainteté plus
nente : mais tous les fidéles doivent
: saints, parce qu'ils sont tous les ser-
urs d'un Dieu très-saint, tous ses en-
, ses Prêtres dans un ordre spirituel,
temples, ses autels, ses victimes, &
ls n'ont même été reçûs dans l'Egli-
qu'à condition d'être saints comme
:u est saint.
.. Rien ne détourne davantage une
uité de chrétiens de travailler sérieu-

CHAP. I. MED. XVI. sement à leur sanctification, que la pensée où ils sont qu'il ne leur est pas possible d'y réussir : ils croyent ne pouvoir faire que ce qu'ils voyent faire à la plûpart de ceux au milieu desquels ils vivent ; &, pour peu qu'ils sentent & qu'ils ayent éprouvé leur propre foiblesse, ils se découragent, ne croyant pas que ce qui leur paroît si difficile puisse jamais leur devenir facile, ou même doux & agréable.

La sainteté du Dieu que nous servons peut encore servir à nous effrayer : car qui n'a pas lieu de dire ce que disoit David qui étoit si saint, & si fort au-dessus de ce que nous sommes? Qui pourra subsister en la présence d'un Dieu si saint & si terrible par sa sainteté? Il est si ennemi de toute iniquité, & si sévére dans ses vengeances, qu'il se représente lui-même comme un feu brûlant qui consume les pécheurs ; & que Josué disoit aux Israëlites : *Vous ne pourrez servir le Seigneur, car c'est un Dieu saint, un Dieu fort & jaloux, qui ne vous pardonnera point vos prévarications & vos iniquités.*

Heb. XII. 29.

Josué, XXIV 19.

Mais si la sainteté de Dieu a de quoi nous effrayer, elle a aussi de quoi nous consoler. Heureux ceux à qui parloit Josué, s'ils avoient pénétré ce secret ! Ils auroient dit : Il est vrai que Dieu est

infiniment ſaint, & que nous ne ſommes que corruption. Non, nous ne pourrons jamais le ſervir par nos propres forces; & le feu de ſa colere ne pourra que nous conſumer, ſi lui-même ne nous ſanctifie. Auſſi ne mettons-nous point notre confiance dans nous-mêmes; nous la mettons dans la ſainteté même de notre Dieu. Comme il eſt infiniment juſte en lui-même, il eſt la ſource de la juſtice. C'eſt lui qui a formé tous les Saints qui ont été depuis le commencement du monde: c'eſt lui qui en formera dans la ſuite de tous les ſiécles: nous eſpérons qu'il nous fera cette grace & à notre poſtérité; comme il vous l'a faite, à vous qui nous parlez, & aux Patriarches de qui nous deſcendons. Parce qu'il eſt ſaint, il faut que nous le ſoyons; car ſans cela nous ne pourrions être ſes ſerviteurs: & à Dieu ne plaiſe que nous ceſſions de le ſervir. Nous n'avons plus à choiſir: nous avons pris des engagemens irrévocables; & quand nous ne les aurions pas pris, notre devoir & notre bonheur exigeroient que nous les priſſions aujourd'hui. Mais parce que Dieu eſt ſaint, nous pouvons l'être; car c'eſt lui qui ſanctifie Iſraël, comme il nous l'a ſouvent déclaré.

CHAP. I. MEDIT. XVI.

Levit. XX. 8.

Voilà ce qu'auroient dû répondre les

CHAP. I. MED. XVI.

Israëlites, & ce que nous devons nous autres porter profondément gravé dans des cœurs humbles & religieux. Déja Dieu nous a rendus participans de sa sainteté en nous incorporant à Jesus-Christ par le Baptême, & en nous communiquant une infinité de saints mouvemens. Puisons dans cette source infinie de grace & de sainteté, tout ce qui nous est nécessaire pour être vraiment saints. Ne craignons point que cette source de lumiere & de charité s'épuise jamais: approchons-nous-en avec confiance aux mérites de Jesus-Christ, qui s'est chargé de nos péchés pour nous communiquer sa sainteté. Espérons parfaitement, & la grace nous sera donnée.

O Dieu infiniment saint, que vous étes miséricordieux, puisqu'il est permis à un pécheur aussi misérable que je le suis de se présenter devant vous! Que je n'y paroisse qu'avec le profond respect que votre sainteté doit inspirer! Que je trouve auprès de votre trône, ô mon Dieu! non la mort que je mérite, mais la vie dont vous étes la source & le principe. Que votre sainteté ne me consume pas, comme un feu sorti de votre autel consuma Nadal & Abiu; mais qu'au contraire le feu de votre saint amour consume en moi le péché & tout ce qui est

Levit. X. 2.

opposé à votre loi, afin que je puisse vous servir dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAP. I. MED. XVI.

XVII. MÉDITATION.

℣. 15. *Sed secundùm eum qui vocavit vos, Sanctum; & ipsi in omni conversatione sancti sitis.*

℣. 16. *Quoniam scriptum est: Sancti eritis quoniam ego sanctus sum.*

Travaillez à devenir saints dans toute la conduite de votre vie, comme celui qui vous a appellé est saint.

Selon qu'il est écrit, soyez saints parce que je suis saint.

MÉditons de nouveau des paroles si importantes & si propres à nous donner une juste idée de ce que nous devons être. Tâchons d'y découvrir non-seulement l'obligation d'être saints, & où nous pouvons puiser la sainteté, mais encore quels sont les caractéres de la sainteté que le christianisme exige de nous. MED. XVII.

1. Le premier caractére que doit porter notre sainteté, c'est d'être intérieur & véritable; car le *Dieu* que nous adorons *est esprit, & il veut être adoré en esprit & en vérité*: c'est sur quoi la plûpart des Juifs prenoient malheureusement le change. Dieu voulant se proportion- S. Jean, IV. 24.

ner à leur portée, leur avoit prescrit beaucoup d'observances extérieures, afin que ce peuple qui aimoit trop les biens sensibles, & qui par-là étoit incapable d'une vraie sainteté, eût au moins une sainteté figurative ; qu'il fût retenu dans certaines bornes, & en quelque sorte préparé à la grace de l'Evangile ; que ceux qui étoient spirituels vissent dans ces pratiques sensibles une image qui les fît souvenir des vrais devoirs, & que ces figures fussent une instruction pour nous qui devions en avoir l'intelligence, & en remplir le véritable sens. Mais la plûpart des Israëlites étant charnels, se bornoient à la lettre de la loi, à l'écorce des cérémonies, & à certaines pratiques séparées de la vraie justice. Ils croyoient être saints comme il falloit l'être pour plaire à Dieu, pourvû qu'ils fussent circoncis, qu'ils s'abstinssent des animaux que la loi déclaroit impurs, qu'ils s'habillassent de la maniere qu'elle le prescrivoit, qu'ils évitassent de toucher des corps morts, qu'ils n'eussent ni lépre, ni aucun de ces accidens involontaires qui excluoient du Tabernacle jusqu'à ce qu'on fût purifié. Ils croyoient se purifier véritablement & parfaitement en lavant leurs habits ou leurs corps, en recevant l'aspersion de l'eau où on avoit

jetté des cendres de la Génisse rouge immolée pour les péchés, en offrant les victimes marquées pour l'expiation de certaines fautes : s'ils célébroient les fêtes, s'ils gardoient à la lettre le Sabbat, s'ils offroient fidélement les dixmes, les prémices, & ce qu'ils avoient voué, s'ils évitoient les souillures de l'idolâtrie & les abominations des nations, s'ils jeûnoient au jour de l'expiation, ils se croyoient très-agréables à Dieu, surtout s'ils gardoient en certains jours la continence, s'ils s'affligeoient par des jeûnes volontaires, s'ils faisoient le vœu des Nazaréens qui retranchoit l'usage du vin, & consacroit à Dieu la chevelure pour être brûlée en son honneur. Le mal n'étoit pas d'observer ces pratiques, dont les unes étoient commandées, & les autres conseillées : c'étoit de s'en contenter, de s'y reposer avec complaisance, de compter sur ses propres forces, par lesquelles on peut pratiquer toutes ces choses, & de négliger ce qu'il y a d'essentiel dans la loi.

Dieu qui n'a pû souffrir cette conduite dans les Juifs, & qui les a rejettés parce qu'ils ne l'honoroient que des lèvres, la souffriroit-il dans des chréti[ens] dont le propre est de posséder dan[s la] réalité ce que les Juifs ne posséd[oient]

Chap. I. Med. XVII.

qu'en figure ? Il faut donc bien prendre garde que notre sainteté soit intérieure & effective; que nous menions une vie exemte non-seulement des vices grossiers, mais aussi de ceux qui souillent l'esprit & le cœur; que nous ne nous contentions point de cérémonies & de pratiques extérieures ; que nous n'omettions aucun des devoirs essentiels à la religion ou à notre état; que nos péchés soient effacés, non en apparence, par une absolution donnée sans discernement, & reçûe sans une vraie conversion, mais par une sincere & constante réconciliation ; que notre cœur soit dominé par l'amour de Dieu & de sa loi, qu'il soit affranchi de l'esclavage des passions, & détaché des biens périssables.

La sainteté en général renferme deux choses, une séparation de ce qui est corrompu ou profane, & une consécration à la religion, à ses exercices, à Dieu même, & à tout ce qui l'honore. Etre véritablement saint, c'est donc être réellement séparé de tout ce qui est criminel, c'est l'être au moins d'esprit & de cœur de ce monde profane, & de ce qui passe avec lui, c'est être dépouillé du vieil homme & revêtu du nouveau, c'est avoir renoncé, non de paroles seulement, mais d'affection & de conduite, au Diable & à ses œuvres, au monde & à ses

pompes, à nous-mêmes, & à tout ce que nous avons hérité du vieil Adam, pour appartenir à Jesus-Christ, & par lui à Dieu son Pere qui a bien voulu être le nôtre.

2. Cela est grand & sublime, & toutefois ce n'est pas assez pour un chrétien, tant la religion que nous professons est élevée. Non-seulement il faut être saint, il faut de plus tendre & travailler à devenir parfaitement saint : la raison en est que le Dieu que nous servons est infiniment saint, & qu'il nous est ordonné d'être parfaits comme il l'est. Ce n'est pas que nous puissions être tellement saints, qu'il n'y ait une différence & une distance infinie entre Dieu & l'homme le plus parfait ; mais c'est que nous devons nous efforcer d'avancer, afin que si nous ne pouvons être aussi saints qu'il le faudroit, nous le soyons au moins autant qu'il nous est possible de l'être.

Ceux à qui S. Pierre écrivoit étoient saints : ils l'étoient devenus dans le Baptême ; ils avoient conservé la grace de ce Sacrement ; ils avoient fait des progrès continuels dans la piété : & nous serions bienheureux, si nous parvenions jamais à leur ressembler. Néanmoins le Prince des Apôtres les exhorte à devenir saints, & à faire pour cela tout ce qui dépend

CHAP. I. MED. XVII.

d'eux. C'est qu'ils n'étoient point encore arrivés au dégré de grace & de mérite pour lequel ils avoient été choisis & appellés, que Dieu ne les laissoit au monde, qu'afin qu'ils s'avançassent jusques-là, & qu'il étoit de leur devoir d'oublier tout ce qui étoit derriere eux, pour atteindre au but & à la plénitude de la perfection, selon laquelle le nouvel homme devoit être formé en eux.

Or, si c'étoit-là à quoi des hommes si saints devoient travailler, que dois-je faire, moi, à qui il reste tant de péchés à expier, tant de défauts à combattre, tant de vertu à acquérir, moi qui suis si éloigné de la sainteté qui convient au Christianisme, & de celle qu'exige l'état auquel il a plû au Seigneur de m'appeller? Quand est-ce que je mettrai sérieusement la main à l'œuvre, & que des projets trop long-tems stériles seront enfin suivis de l'exécution? Donnez-y pour cela, ô mon Dieu! votre bénédiction. Ce que vos Ecritures nous apprennent de la perfection à laquelle vous nous appellez, me jetteroit dans le découragement, si elles ne m'apprenoient aussi que c'est vous qui donnez ce que vous commandez, & que vous le donnez aux plus indignes.

3. Enfin, un troisiéme caractere de

la sainteté d'un chrétien, c'est qu'elle s'étend à tout ce qu'il est & à tout ce qu'il fait. *Soyez saints*, nous dit Saint Pierre, ***dans toute la conduite de votre vie.*** C'est ce que marquoit la sainteté figurative d'un Juif qui régloit ses habits & sa nourriture, son commerce & ses paroles, comme ses victimes & ses sacrifices. Et c'est ce que ne comprennent pas la plûpart des chrétiens qui bornent la sainteté la plus parfaite à quelques exercices de piété qu'ils conçoivent qu'on doit faire avec assiduité & ferveur, à proportion qu'on desire d'être saint.

Mais ce n'est pas là l'idée que nous donnent les Apôtres : il faut être saint en tout & par tout, parce que Dieu est présent par tout, & qu'il faut l'honorer en toutes choses. Comme il faut tout faire pour lui, il est nécessaire de faire tout aussi d'une maniere digne de lui. Ainsi un chrétien est saint dans la priere, dans le sacrifice, dans la réception ou l'administration des Sacremens, & il l'est dans le commerce, dans les conversations, dans les repas, dans les affaires, dans le travail, dans les jeûnes, dans les plaisirs mêmes & les délassemens.

C'est peut-être en quoi paroît davantage la vraye & la parfaite sainteté. Moins on se contraint dans les actions ordinai-

Ch. [illegible] I. [illegible] XVII.

tes, plus il est aisé d'y reconnoître l'affec-
tion qu'un homme a au cœur, & qui l
[illegible] Plus ces action
sont ordinaires, plus il est important d
les rendre utiles au salut, par la manier
religieuse dont nous les faisons, & mêm
de les rendre parfaites, puisque la perfec
tion ne consiste pas tant à faire de gran
des choses, qu'à faire les plus petite
& les plus communes avec une grand
charité.

C'est par là que nous pouvons imite
la Sainte Vierge, qui dans une vie com
mune, avoit une sainteté si éminente
que nous imiterons Jesus-Christ mêm
qui croissoit en grace & en sagesse e
travaillant dans une boutique de Char
pentier; que nous imiterons enfin notr
Dieu dans sa sainteté infinie, qui est l
même dans toutes ses œuvres, parc
qu'il fait tout par l'amour infini qu'il s
porte à lui-même comme étant la justic
infinie.

O Ocean immense de sainteté & d
charité, que ne puis-je me perdre e
vous! Si n'étant rien, je ne puis vou
servir comme vous méritez de l'être
qu'au moins je vous aime de toute l'éten
due d'un cœur aussi étroit que l'est celu
d'une chétive créature. Puisque vous m'a
vez appellé à une religion si sainte & à l

participation de votre éternelle félicité, que je sois saint comme l'ont été tous ceux qui sont bienheureux dans le Ciel. Accordez-moi, ô mon Dieu ! non les biens & les honneurs de ce monde, non ce qui est selon les inclinations de la nature corrompue, mais une sainteté qui me guérisse de ces inclinations, & qui m'éleve au-dessus de ces vains avantages. Donnez-moi une sainteté véritable, une sainteté qui devienne de jour en jour plus parfaite, une sainteté universelle qui consacre à votre gloire tout ce que je suis, tout ce que j'ai, tout ce que je puis, tout ce que je fais, ce que je dis, ce que je pense & ce que je souffre. Ainsi soit-il.

CHAP. I. MED. XVII.

XVIII. MÉDITATION.

℣. 17. *Et si patrem invocatis eum, qui sine acceptione personarum judicat secundùm uniuscujusque opus, in timore incolatûs vestri tempore conversamini.*

Et puisque vous invoquez comme votre pere celui qui, sans avoir égard à la qualité des personnes, juge chacun selon ses œuvres, ayez soin de vivre dans la crainte durant le tems que vous demeurerez comme étrangers sur la terre.

MED. XVIII.

SAint Pierre a jusqu'ici proposé aux fidéles de grands motifs de confiance, & il ne veut pas qu'ils les oublient

CHAP. I. MED. XVIII.

jamais. Ils sont les enfans de Dieu, rachetés par le sang de Jesus-Christ son Fils unique, regénérés par le Saint Esprit; ils se doivent regarder comme prédestinés : celui qui les a appellés est saint, & il donne lui-même la sainteté avec laquelle il veut qu'on le serve : mais il ne faut pas non plus ignorer les raisons que nous avons de craindre. Nous sommes étrangers sur la terre, environnés d'ennemis, foibles & corrompus par nous-mêmes. Nous sommes appellés à un héritage incorruptible. Dieu nous le conserve pour l'éternité, & il nous conserve nous-mêmes pour nous en rendre dignes : mais il faut, pour y arriver, ceindre nos reins, veiller, obéir, être saints comme notre Dieu est saint; & c'est parce que nous pouvons manquer à remplir ces devoirs, que le Prince des Apôtres nous exhorte à y être fidéles.

Il faut donc être dans la joye par l'espérance des biens qui nous sont promis, & même en être transportés; mais il faut aussi être dans la crainte, tandis que nous sommes étrangers sur la terre. Il faut regarder Dieu comme notre pere; mais il est juste & nécessaire de le regarder aussi comme notre juge. Nous devons même le craindre comme notre pere & comme notre juge, craindre de l'offen-

ser parce qu'il est notre pere, craindre de le forcer à nous punir, si on peut parler ainsi, parce qu'il est notre juge.

1. La crainte que l'Ecriture nous recommande, se prend quelquefois pour un sentiment de respect & de frayeur à la vûe de la souveraine majesté de Dieu & de notre néant en sa présence. C'est en ce sens qu'il est dit que les Anges tremblent devant lui, en même tems qu'ils chantent ses louanges avec une joye ineffable. Quelquefois on entend par la crainte l'horreur du mal qui auroit pû nous arriver comme il arrive à d'autres, & qui nous seroit effectivement arrivé, si Dieu, par sa miséricorde, ne nous en avoit préservés. Ainsi, quand il est dit que la crainte chaste demeure dans tous les siécles des siécles, un des sens que Saint Augustin donne à cette parole, c'est que dans le Ciel les Saints conservent une horreur infinie du péché & de la damnation, comme d'un malheur dont ils étoient capables par leur nature, & auquel ils avoient même été livrés par la chûte du premier homme; crainte tranquille & accompagnée d'une pleine assurance, comme parle ce saint Docteur, *timor securus*; crainte qui est sans douleur, sans confusion, sans regret, parce que ce n'en est plus le tems; crainte par

conséquent qui est sans ce que nous appellons proprement crainte, puisque nous ne craignons, à proprement parler, qu'un mal qui peut nous arriver, & dont nous sommes menacés, sans que nous ayons une entiere assurance qu'il ne nous arrivera point.

C'est de cette derniere sorte de crainte que parle Saint Pierre, puisqu'il s'agit de celle qui nous convient, parce que nous sommes étrangers sur la terre. Regardons avec une religieuse frayeur la majesté de Dieu qui fait trembler les puissances mêmes du Ciel, & que cette frayeur paroisse surtout lorsque nous nous présentons devant lui dans son sanctuaire. Regardons avec une horreur mêlée de joye & de reconnoissance l'état du péché originel & tous les autres maux dont nous avons été délivrés : mais regardons aussi avec horreur & avec une vive crainte les maux dont nous sommes menacés.

Or le plus grand de ces maux, & par conséquent celui que nous devons craindre principalement & souverainement, c'est le péché. Le péché est le plus grand, ou plutôt le seul mal que l'homme puisse faire : c'est le plus grand mal qui puisse arriver à l'homme & la source de tous les autres. Le pécheur en tant que pécheur, est l'ennemi de Dieu : il le hait

en est haï. Dieu hait ce mal, lui CHAP. I.
ime tout ce qui est : il le hait nécef- MED. XVIII.
ment, souverainement, infiniment,
ıtant qu'il s'aime soi-même. Tout le Isa. XXVII. 9.
de l'incarnation, c'est d'ôter le pé-
du monde : c'est en nous délivrant
e mal, que Jesus-Christ sauve son S.Matt. I. 21.
le. Le moindre péché est en soi un
plus grand que la mort de tous les
nes & que le renversement de l'uni-
; & si nous ne sentons pas cette vé-
c'est que nous n'aimons pas assez la
ce.

ombien donc devons-nous craindre
éché, nous qui sommes à chaque
ent en danger de le commettre, &
sommes portés & comme entraînés
a concupiscence que Saint Paul ap-
le péché qui habite en nous, nous
échons tous en beaucoup de choses,
ui péchons d'autant plus aisément,
souvent, plus grièvement que nous
nons moins de pécher? Hélas! on
t la mort & les maladies, on craint
e pauvre, d'être difforme, d'être
pié, d'être aveugle, d'être esclave,
ı ne craint point le péché qui nous
en même tems pauvres, difformes,
gles, captifs, & qui est la maladie
ı mort de l'ame, c'est-à-dire, de ce
y a en nous de plus excellent. On

craint d'offenser une personne qu'on aime, de déplaire à son pere ou à son prince, de blesser ses égaux ou ses inférieurs, & on ne craint point d'offenser Dieu, de déplaire à Dieu, d'être ingrats & perfides envers Dieu.

O mon ame! d'où te vient cet aveuglement ou cette insensibilité, sinon du péché même, & qu'il faut que ce soit un grand mal, puisqu'il te réduit en un état si déplorable! O hommes! ô chrétiens! qui appellez Dieu votre pere & qui l'invoquez en cette qualité, craignez de l'offenser; craignez les grands péchés, parce qu'ils sont grands, craignez les plus petites fautes, parce que ce sont des péchés; que ceux qui sont petits par comparaison avec d'autres, sont toujours un grand mal, & que les moindres peuvent conduire aux plus grands; craignez dans la tentation, parce que le péril est plus proche; craignez avant la tentation, afin de ne vous y pas exposer, & fortifiez-vous pour être en état d'y résister; craignez lorsque vous étes plus tranquilles, & que vous paroissez être en sûreté, de peur que l'ennemi ne vous endorme pour vous surprendre; craignez dans les fautes qui vous échappent, de peur qu'elles ne vous attirent dans la profondeur de l'abîme en vous précipitant en d'autres péchés;

chés ; craignez même dans vos bonnes œuvres, de peur qu'elles ne se changent en péchés par les défauts que vous mêlez, ou qu'elles ne soient une occasion d'orgueil, de vanité, de présomption & de chûte. CHAP. I. MEDIT. XVIII.

2. Nous devons craindre les peines du péché, puisque nous devons aimer en nous l'œuvre de Dieu, & qu'étant créés pour le bonheur, nous devons y tendre. Nous ne pouvons même nous empêcher de desirer le bonheur. Ainsi ce ne peut être que par incrédulité ou par une insensibilité monstrueuse & insensée, que commettant le péché, nous ne craindrions point les supplices qu'il mérite : car il ne peut demeurer impuni. Dieu qui est un pere plein de miséricorde, est aussi un juge terrible, & il faut le considerer sous ces deux rapports. Il est présent à tout, il examine tout, il sonde le fond des cœurs ; il nous jugera, non suivant les opinions des hommes, mais suivant l'Evangile de son Fils. Il jugera sans acception de personnes, & rendra à chacun selon ses œuvres. Quiconque aura vécu dans la justice sera récompensé, de quelque état ou de quelque nation qu'il ait été : mais aussi quiconque sera mort dans le péché, sera condamné sans exception & sans distinction. Tout ce

CHAP. I. MED. XVIII.

que le monde estime sera alors compté pour rien, & les avantages mêmes dans l'ordre de la religion qui auront été séparés de la justice, ne serviront qu'à attirer une condamnation plus terrible, parce qu'ils convaincront le chrétien, le catholique, le ministre des autels, les personnes religieuses & consacrées à Dieu dans un état de perfection, d'une ingratitude sacrilége & d'une malice plus inexcusable en toutes manieres.

Craignons Dieu, puisqu'il est notre juge; craignons que nos œuvres ne soient trouvées corrompues ou insuffisantes, puisque nous serons jugés sur nos œuvres; craignons que nos péchés ne soient trouvés subsistans malgré nos prétendues pénitences & nos reconciliations apparentes; que nos actions qui paroissent les meilleures, n'ayent été le fruit impur de l'amour propre, que nous ne perdions le mérite de celles qui auroient été faites dans la justice & par la charité; & ne nous rassurons point sur des qualités extérieures, puisque nous devons comparoître devant un juge qui n'aura égard qu'au mérite & à la sainteté.

Craignons d'être privés des récompenses qu'il réserve à ses fidéles serviteurs, & qu'il ne nous condamne aux supplices qui tourmenteront ses enne-

mis ; & dans ces deux sortes de peines, craignons surtout le péché même, qui est ce qui les rend plus terribles. Car nous devons nous aimer par rapport à Dieu, ne chercher qu'en lui notre bonheur, & regarder comme le souverain malheur celui de lui déplaire. CHAP. I. MED. XVIII.

Craignons que Dieu ne nous laisse à nos ténébres & à notre malice ; qu'il ne retire de nous le secours de sa grace, si nous négligeons de la lui demander, & si nous en abusons lorsqu'il nous l'accorde. Craignons qu'il ne nous livre à l'aveuglement d'un sens réprouvé, & à l'endurcissement du cœur ; qu'il ne nous accorde dans les affaires temporelles un succès qui nous trompe, & des biens qui ne servent qu'à nous engraisser comme des victimes de sa justice. Craignons qu'il ne nous laisse marcher dans nos voyes, & qu'à la mort il ne nous rejette de devant sa face ; qu'il ne nous bannisse de la sainte société de ceux qui l'aimeront, qui le verront, qui le loueront éternellement, qui trouveront leur bonheur à lui être parfaitement soumis, & que nous ne soyons au contraire précipités dans l'Enfer où il n'y a ni grace, ni espérance, ni d'autre pénitence que celle qui est accompagnée de désespoir.

Craignons le ver rongeur, le feu dé-

CHAP. I. MÉD. XVIII.

vorant, les grincemens de dents, & qui ce que nous craignons principalement dans ces supplices, soit d'être séparés de Dieu, haïs de Dieu, pleins de haine contre Dieu, à cause qu'il est juste.

O mon Dieu! ne fermez pas, même pour un moment, & beaucoup moins pour l'éternité, la bouche de ceux qui vous louent: je ne puis envisager sans effroi & sans tremblement, que j'aye été assez misérable pour m'exposer à être jetté dans cet étang de feu & de souffre où on ne fera que vous blasphêmer avec le plus affreux désespoir. Graces à votre miséricorde qui m'a tiré de l'Enfer le plus profond! Préservez-moi, je vous en conjure, d'un état où on ne peut ni vous louer, ni attendre l'accomplissement de vos promesses. Imprimez votre crainte dans mon cœur, & pénétrez-en ma chair même, afin qu'une fausse sécurité ne me jette pas dans un tel malheur. Que la crainte de vous déplaire & de vous perdre me rende humble, vigilant, fervent dans la priere, & courageux pour faire pénitence; que je fuye le péché plus qu'on ne fuit le serpent, & qu'après vous avoir craint & aimé, je puisse éternellement vous aimer sans plus craindre de vous perdre. Ainsi soit-il.

CHAP. I.

XIX. MÉDITATION.

℣. 17. . . . *In timore incolatus vestri tempore conversamini.*	. . . . . . Ayez soin de vivre dans la crainte.
℣. 18. *Scientes quòd non corruptibilibus auro vel argento redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis :*	Sachant que ce n'a point été par des choses corruptibles, comme de l'or ou de l'argent, que vous avez été rachetés de la vanité de votre premiere vie, où vous suiviez les erreurs que vos peres vous avoient laissées par tradition.
℣. 19. *Sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi, & incontaminati.*	Mais par le précieux Sang de Jesus-Christ, comme de l'agneau sans tache & sans défaut.

IL sembleroit d'abord que le bonheur que nous avons eu d'être rachetés par le Sang précieux de Jesus-Christ, peut bien servir de motif de reconnoissance, d'amour & de confiance; mais que ce ne peut être un motif de crainte. Néanmoins S. Pierre veut que cette vûe nous tienne dans la crainte; & rien n'est plus juste, si nous l'entendons bien. Rappellons-nous seulement ce que le Prince des Apôtres veut que nous craignions : c'est MED. XIX.

CHAP. I. MED. XIX. le péché & les supplices dûs au pécheur. Il faut craindre d'offenser Dieu & d'être punis de Dieu. Or, nous ne comprendrons jamais mieux combien ces maux sont à craindre, que quand nous nous souviendrons de notre rédemption.

1. Le plus grand des maux que nous devons craindre, c'est le péché; & qu'y a-t'il qui puisse nous en inspirer plus d'horreur & de crainte, que de considérer qui est celui qui nous a rachetés, de quoi il nous a rachetés, & comment il nous a rachetés?

Celui qui nous a rachetés, c'est Jesus-Christ le Fils de Dieu, Dieu lui-même, notre Créateur & notre Sauveur. C'est de lui qu'il est dit dans l'Ecclesiastique: Eccli. XXIX 18. 19. 20. *N'oubliez point le bienfait de celui qui a répondu pour vous; car il a engagé sa vie pour vous: mais l'homme pécheur & l'impur s'éloigne de celui qui s'est engagé pour lui; il s'attribue à lui-même ce qui appartient à son libérateur, & il a l'ingratitude de l'abandonner.* Voilà en effet ce que fait un chrétien qui offense Jesus-Christ son Sauveur; & par quels péchés ne l'offense-t'on point? On détesteroit une telle ingratitude à l'égard d'un homme qui nous auroit rendu un service important; on craindroit d'en paroître coupable: ne craindrons-nous point de l'être

à l'égard de notre Rédempteur, jusqu'au point de nous déclarer contre lui & de prendre le parti de son ennemi ? CHAP. I. MED. XIX.

Mais de quoi Jesus-Christ nous a-t'il rachetés ? De la vanité de notre premiere vie, dont les désordres nous étoient devenus héréditaires. Le Payen avoit appris de ses peres à adorer de fausses divinités : le Juif, plus attaché aux traditions de ses anciens, qu'aux commandemens de Dieu même, se permettoit de transgresser la loi, pour ne pas s'éloigner de ces vaines observances. Il honoroit le vrai Dieu, mais en vain, parce qu'il suivoit par préference les traditions & les préceptes des hommes. Et nous-mêmes, hélas ! comment avons-nous vécu ? Ne parlons point des Juifs, des Mahometans, des Hérétiques. Combien de Chrétiens apprennent de leurs peres & de leurs maîtres à vivre en payens ou en Juifs, & ne sont que trop fidéles à suivre ces funestes leçons ? Leçons dont on ne se défie point, à cause de l'estime qu'on a pour ceux de qui on les reçoit, qu'on se fait un devoir d'observer, & qui sont d'autant mieux reçûes, qu'elles s'accordent avec la corruption de la nature. Voilà de quoi Jesus-Christ nous a rachetés ; car il s'est livré lui-même pour nous arracher à toute iniquité, & nous ne pou-

vions autrement être rachetés de l'Enfer. Ce que nous devons craindre, est de perdre le fruit de notre rédemption, en retournant au péché dont nous avons été délivrés. Représentons-nous les Israëlites préservés de l'épée de l'Ange exterminateur par le sang de l'Agneau, réunis par le sacrifice de l'Agneau même dans une sainte confédération pour servir le Dieu d'Abraham, sortans de l'Egypte dont ils emportent les dépouilles, résolus de marcher vers la terre promise, afin d'y vivre avec piété & tranquillité. Quel fut leur effroi, lorsqu'ils apperçurent Pharaon qui les poursuivoit avec toute sa cavalerie & ses chariots pour les remettre sous le joug? Telle & sans comparaison plus grande doit être notre crainte, lorsque le Démon fait ses efforts pour nous rengager dans la servitude dont nous avons été délivrés, en nous engageant dans la vanité d'une vie déréglée. A-t'on jamais vû un esclave fugitif, ou qu'on auroit racheté à prix d'argent, être poursuivi de nouveau, & ne pas craindre de retomber dans un esclavage dont il a éprouvé toute la rigueur?

La considération du prix qui a été donné pour notre rançon doit encore augmenter en nous l'horreur & la crainte du péché. Car nous n'avons été rachetés ni par

l'or & l'argent, métaux précieux, mais CHAP. I.
périssables, comme ces pauvres captifs MED.
qu'on a la charité d'aller tirer des mains XIX.
des infidéles, ni par le sang d'un Agneau figuratif, comme les Israëlites. Jesus-Christ, Agneau par sa douceur & par son innocence, Agneau de Dieu, seule victime digne de lui; Jesus-Christ figuré par les Agneaux qu'on immoloit pour la purification des femmes après leurs couches, & pour celle des lepreux, par ceux qu'on immoloit en diverses fêtes & chaque jour au soir & au matin, représenté particuliérement par l'Agneau Paschal; Jesus-Christ, dis-je, a donné tout son sang pour le prix de notre rançon; & ce sang précieux versé pour nous sur la croix, nous a été appliqué, soit dans le Baptême ou dans les autres sacremens, soit toutes les fois que nous avons reçu quelque degré de la grace qui nous sauve.

Ainsi, retourner au péché, ce seroit rendre vaine une rédemption si précieuse; ce seroit fouler aux pieds le Fils de Dieu, Héb.
comme parle l'Apôtre, traiter comme X. 29.
une chose vile & profane le sang de la nouvelle alliance, dans lequel nous avons été sanctifiés, & faire outrage à l'esprit de la grace.

2. Craignons les supplices dont on Ibid.
est digne, comme le remarque Saint v. 29. 30. 31.

CHAP. I. MED. XIX. Paul, quand on se rend coupable d'un tel sacrilége. *Car nous savons qui est celui qui a dit ; la vengeance m'est réservée, & je saurai bien la faire, dit le Seigneur.* Et ailleurs, *le Seigneur jugera son peuple. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains d'un Dieu vivant.* Souvenons-nous de ce jour effroyable *où les*
Apoc. VI. 15. 16. 17. *riches & les puissans & tous les hommes esclaves ou libres se cacheront dans les cavernes & dans les roches des montagnes, & où ils diront aux montagnes & aux rochers ; tombez sur nous & cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône & de la colere de l'Agneau, parce que le jour de leur colere est arrivé ; & qui pourra subsister en leur présence ?*

Que ce langage est étonnant, mais qu'il est instructif ! Car qui croiroit qu'on eût à craindre la colere d'un Agneau, & que la rédemption même de Jesus-Christ fût un sujet de frayeur ? Mais la patience de cet Agneau se changera en fureur contre ceux qui auront abusé de ses miséricordes ; & nous en avons une figure dans les Israëlites murmurateurs, qui ayant été sauvés pour un tems par le sang de l'Agneau, mériterent de périr dans le désert par des serpens brûlans & en mille autres manieres. Leur incrédu-

lité les priva de l'effet des promesses, & Saint Paul nous avertit que cette figure est destinée à nous instruire, nous surtout qui vivons à la fin des tems. CHAP. I. MED. XIX. I. Cor. X. 11.

Ce n'est donc pas assez que le sang de l'Agneau ait été répandu, ni même qu'il nous ait été appliqué dans le Baptême & en d'autres occasions, si nous ne suivons ce divin Agneau qui est ressuscité, pour être le principe d'une vie nouvelle, & qui marche devant nous pour nous conduire à ces sources d'eaux vives où les saints se désalterent à jamais. Apoc. VII. 17.

Sous sa conduite, nous n'avons rien à appréhender; & c'est en ce sens que l'Ecriture nous exhorte souvent à le servir sans crainte. Un Israëlite pouvoit dire: *Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous?* Il étoit sûr de ne point périr, soit par l'épée de Pharaon, soit par celle des Cananéens, s'il demeuroit fidéle à son Dieu: mais il devoit craindre de devenir infidéle, & esperer avec une ferme confiance que Dieu même lui donneroit cette fidélité. Servons de même le Seigneur avec crainte, & réjouissons-nous en lui avec frayeur, de peur que nous ne lui donnions sujet de se mettre en colere contre nous, & que nous ne périssions en nous écartant de ses voyes. Ps. II. 11.

Ce n'est point seulement aux impies

CHAP. I. MED. XIX. qu'il convient de craindre ; c'est aux justes mêmes, puisqu'ils n'ont point une entiere assurance, ni qu'ils soient justes, ni qu'ils perséverent dans la justice, & que le moyen de perséverer est d'operer notre salut avec crainte & tremblement; toujours humiliés sous la puissante main qui est terrible dans ses desseins sur les enfans des hommes, & qui par des jugemens incompréhensibles, laisse tomber quelquefois ceux qui brilloient comme des étoiles, tandis qu'il releve ceux qui étoient couchés dans l'ombre de la mort.

Philip. II. 12. Ps. LXV. 5. S. Gr. Hom. VIII. in Ezech. n. 18.

Aussi est-ce à des Saints tels que les Fidéles de l'Eglise de Jérusalem, que Saint Paul propose des motifs de frayeur, bien qu'il ait meilleure opinion d'eux & de leur salut. C'est à des saints que le prince des Apôtres recommande d'être toujours dans la crainte, comme ayant été rachetés par le Sang précieux de l'Agneau sans tache. Heureuse crainte que celle qui conduit par une humble vigilance à un état où on n'aura plus rien à craindre ! C'est ainsi, dit S. Gregoire, que Jesus-Christ si terrible aux méchans, ne le sera point pour les élûs au dernier jour. Ils ne le craindront point parce qu'ils n'auront point cessé de le craindre en cette vie. *Hunc ideò tunc electi terribilem non videbunt*,

Heb. VI. 8. 9.

S. Gr. Hom. VII. in Ezech. n. 20.

quia modo terrorem illius considerare non cessant. Ils considérent avec attention, continue ce Saint Pape, combien le Seigneur sera terrible dans son jugement : ils pleurent les péchés qu'ils ont commis, ils évitent avec soin ceux qu'ils seroient tentés de commettre ; ils ont toujours devant les yeux la rigueur de sa justice ; & parce qu'ils craignent tous les jours de leur vie, ils ne craindront point au dernier jour : *Quotidie timendo agunt, ne quando venerit pertimescant.*

CHAPI. I. MEDI. XIX.

O mon Dieu ! qui nous donnera de vous craindre ainsi, afin que nous accomplissions en tout tems vos commandemens ? Qui nous fera cette grace, si ce n'est vous, ô Divin Sauveur ! qui nous avez rachetés par votre précieux Sang, pour nous délivrer de toute iniquité, & pour faire de nous un peuple fervent dans la pratique des bonnes œuvres ? O Agneau de Dieu, faites que je sois un agneau par la douceur & par l'innocence de mes mœurs ! O vous qui avez repandu votre sang pour moi, parce que vous avez voulu me délivrer du malheur éternel que mon insensibilité & mon aveuglement m'empêchoient de craindre, faites que je craigne, comme je le dois, de vous déplaire & d'encourir votre indignation, & que cette crainte m'éleve

Deut. V. 29.

Tite, II. 14.

CHAP. I. MED. XX.

ame comme nous, qu'il naîtroit de la race d'Adam & d'Eve, afin que la race de la femme écrasât la tête du serpent ; qu'il naîtroit de la race d'Abraham pour honorer ce saint Patriarche, & du sang de David, pour récompenser la piété de ce saint Roi ; qu'il naîtroit de la Vierge Marie, dont le Fils seroit par conséquent Dieu & homme ; qu'il naîtroit dans une étable, qu'il vivroit dans la pauvreté, & qu'il mourroit sur une croix, qu'il ressusciteroit d'entre les morts, pour communiquer aux membres de son corps mystique une vie spirituelle, & ensuite une vie glorieuse ; que nous serions du nombre de ces hommes bienheureux, & que nous leur serions unis comme des membres à leur chef ; car notre prédestination n'est point séparée de la sienne. Il a été prédestiné pour être notre Sauveur, & nous l'avons été pour être sauvés par lui. Il a été choisi & destiné pour être l'Agneau de Dieu, & nous pour être réconciliés par le sang de cet Agneau sans tache. Il a été prédestiné pour être un Prêtre éternel, qui dans le Ciel comme sur la terre, & dans l'éternité comme avant la fin des tems, offriroit à Dieu son Pere son Eglise sainte & le corps entier des Elus ; & nous avons été prédestinés pour faire partie de la victime qu'il

offriroit, & pour avoir part à son sacerdoce spirituel. Il a été élu pour être notre Roi, & nous pour être ses sujets, & pour participer à la gloire de sa royauté.

Sans ce decret éternel dont parle Saint Pierre, que serions-nous devenus, sinon ce que sont les esprits de malice qui n'ont point de Rédempteur, & ce que seront dans l'éternité les réprouvés qui n'auront jamais eu d'union avec Jesus-Christ, ou qui ne lui seront pas demeurés unis jusqu'à la fin? O bonté de notre Dieu! qui de toute éternité a pensé à Jesus-Christ & à nous, & à Jesus-Christ comme homme pour l'amour de nous; car selon toute la tradition, il ne se seroit point incarné, si ce n'eût été pour nous racheter. O élection qui a sa source dans une miséricorde éternelle, & qui a pour effets des bienfaits qui dureront dans toute l'éternité! Adorons Jesus-Christ prédestiné de toute éternité pour être notre chef & notre sauveur: adorons le decret éternel qui nous a préparé dans nos malheurs une ressource si admirable: adorons la miséricorde infinie qui nous l'a accordée: ayons honte d'avoir aimé si tard un Dieu qui de toute éternité à pensé à nous, & nous a aimés jusqu'à vouloir devenir semblable à nous pour nous rendre semblables à lui.

CHAP. I. MED. XX.

2. Le mystere de Jesus-Christ a été prédestiné avant tous les siécles ; mais il étoit caché en Dieu qui connoissoit seul ce qu'il avoit résolu de faire pour notre salut. Dès que l'homme fut créé, il en eut quelque connoissance, puisque dans un sommeil mystérieux, il prophétisa que Jesus-Christ quitteroit son Pere & sa mere pour s'attacher à l'Eglise son épouse, & que l'un & l'autre n'auroit qu'une seule chair. Après le péché, Jesus-Christ fut revelé à Adam & à Eve, comme la race bénie qui écraseroit la tête du serpent, & le Médiateur qui nous réconcilieroit avec Dieu. Tous les saints qui ont vécu sous la loi de nature ou du tems de la loi écrite, ont cru en lui & esperé sa venue, puisque jamais on n'a pû obtenir la rémission des péchés que par la foi en son nom. Les Prophétes ont marqué les circonstances de sa naissance, de sa vie & de sa mort, la fondation de l'Eglise, le régne éternel de Jesus-Christ & de ses Saints.

Néanmoins Saint Pierre dit que le mystere du Sauveur n'a été manifesté que dans les derniers tems, & en notre faveur. C'est qu'il a été revelé alors d'une maniere toute nouvelle, & avec tant de clarté, qu'en comparant cette lumiere avec l'obscurité qui avoit précedé, on

peut dire que ce myſtere n'avoit point été découvert aux enfans des hommes, comme il l'eſt maintenant. CHAP. I. MED. XX.

Car premierement, il a été manifeſté par l'événement qui eſt toujours le meilleur interpréte des prophéties. Non-ſeulement preſque tous les hommes ignoroient que le Chriſt eût été prédit, mais encore la plûpart des Juifs qui en avoient oüi parler, n'y comprenoient preſque rien. Ils ne ſavoient ni quelle rédemption il opéreroit, ni comment il l'opéreroit, ni de quelle maniere ſe pouvoient concilier les prédictions qui paroiſſoient ſe contredire. Jeſus-Chriſt eſt venu au monde, & ſon incarnation a développé l'œconomie des deſſeins de Dieu. La grace de Dieu notre Sauveur, & ſon amour pour les hommes, ont éclaté aux yeux de tout l'univers. La vie qui étoit dans le ſein du Pere a été manifeſtée. Jeſus-Chriſt a été notre maître & notre modéle, comme notre Sauveur & notre Médecin. Il a éclairé tout homme en venant au monde, & nous avons vû ſa gloire telle qu'il convenoit que fût celle du Fils unique du Pere, parce qu'il a habité parmi nous plein de grace & de vérité. C'eſt pourquoi les anciens appelloient la fête de Noël *la Théophanie*; c'eſt-à-dire, la manifeſtation de Dieu, parce qu'en

Epheſ. III. 5. Colloſ. I. 26.

CHAP. I. MED. XX. effet ses décrets éternels ont été découverts par l'événement, & que ses perfections sont devenues comme visibles & palpables en Jesus-Christ, qui est l'image consubstantielle du Pere.

En second lieu, ce mystere nous a été manifesté par la parole des Anges, par celle de Jesus-Christ même, par la prédication des Apôtres & de leurs successeurs. Sans cela, comment saurions-nous ce que nous n'avons point vû, & ce qu'il étoit néanmoins si nécessaire de savoir pour être sauvé? Nous ne pouvons l'être sans la foi; mais *la foi vient de l'ouïe.* Rom. X. 17. Comment les hommes invoqueront-ils Dieu, s'ils ne croyent en lui? Les lumieres naturelles ne feront jamais sans la foi le principe d'une priere salutaire. Et comment croira-t'on, si la vérité n'est annoncée? Comment le sera-t'elle d'une maniere propre à produire la foi, si le prédicateur n'est envoyé? C'est donc un grand bonheur pour nous que de vivre dans ces derniers tems dont parle S. Pierre, où Jesus-Christ a été manifesté, c'est-à-dire, où les mysteres de sa grace doivent être clairement annoncés aux hommes, & où ils l'ont été en effet, de sorte que nous en sommes instruits. Mais la troisiéme maniere en laquelle ils ont été manifestés, & qui est la plus impor-

te, comme la plus salutaire, c'est que CHAP. I.
grace même nous les a découverts en
is les faisant croire & goûter avec Matt. XX.
our : sans cela, de quoi nous serviroit-
que Jesus-Christ fût venu sur la terre,
que l'Evangile fût annoncé dans tout
monde? Combien d'autres n'en pro-
ent point, parce qu'ils n'ont point la
ou la charité? C'est la grace seule
ouvre l'esprit & le cœur à la vérité;
st elle qui éclaire intérieurement &
cacement; c'est elle qui tire le voile
nt l'obscurité nous cache les choses de
eu, & qui nous rend capables de les
endre. C'est pourquoi le Baptême
appellé dans Saint Paul & dans les
its Peres, l'illumination. Aussi la preu- Hebr.
que Jesus-Christ a été manifesté à VI. 4.
x à qui Saint Pierre adresse son Epî- X. 32.
, c'est que par Jesus-Christ ils croyent
Dieu, & qu'ils s'attachent à lui avec
inviolable fidélité. Or, cette grace
devoit être communiquée avec abon-
ce, qu'après l'Incarnation & après les
ffrances de Jesus-Christ, afin qu'il
ût clairement qu'elle étoit le fruit
ses mysteres : Dieu l'a attachée à
parole des Ministres de l'Evangile,
Sacremens, & au Sacrifice de la loi
ivelle, à l'union avec l'Eglise; &
t par ces moyens que s'étant répan-

CHAP. I. MED. XX.

due sur nous, elle nous a fait connoître Jesus-Christ.

O mon Dieu! qui avez bien voulu vous découvrir à nous en tant de manières, pourquoi nous avez-vous fait tant de graces, sinon pour nous engager à vous aimer? Et pourquoi avez-vous voulu nous forcer en quelque sorte à vous aimer, sinon parce que cet amour fait notre sainteté & notre bonheur? Donnez-nous donc, Seigneur, cet amour que nous vous devons par tant de titres, afin que vous vous manifestiez de nouveau à nous par la gloire, & que nous soyons éternellement pleins de l'amour de votre bonté & de reconnoissance pour vos bienfaits. Rendez-nous fidéles par Jesus-Christ, afin que nous lui soyons toujours unis, & que par lui nous vous rendions dans le tems & dans l'éternité tous les hommages qui sont dûs à votre souveraine majesté. Ainsi soit-il.

XXI. MÉDITATION.

℣. 21. *Qui per ipsum fideles estis in Deo, qui suscitavit eum à mortuis, & dedit ei gloriam, ut fides vestra & spes esset in Deo.*

Par Jesus-Christ vous croyez en Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts, & qui l'a comblé de gloire, afin que vous missiez en Dieu votre foi & votre espérance.

MED. XXI.

TOus les mysteres de Jesus-Christ sont pour nous une source de sanctification & de salut. Ainsi nous ne saurions trop les méditer pour nous mettre en état d'en recueillir le fruit. C'est pourquoi Saint Pierre nous ayant entretenus de la mort du Sauveur, en laquelle nous avons été rachetés par le sang précieux de l'Agneau sans tache, il nous met ici devant les yeux la résurrection du Seigneur & la gloire qui a suivi ses souffrances, & il nous apprend en même tems ce que la considération de ce grand objet doit produire en nous.

1. Dieu a ressuscité Jesus-Christ d'entre les morts, & il l'a comblé de gloire, afin que notre foi fût en Dieu. Et cela est vrai en deux manieres : car la résurrection du Sauveur est le plus ferme fondement de notre foi, & il est lui-

CHAP. I. même, après sa résurrection, l'auteı le consommateur de la foi de son Eg

MED. XXI. Premierement, la résurrection de J(Christ est le plus ferme fondement de tre foi, parce que c'est la plus parı démonstration de la vérité de notre sa religion, & de tous les articles qu nous oblige de croire. Les Juifs s'éto flattés de détruire le Christianism mettant Jesus-Christ à mort. Ils croyo avoir dans cette mort une preuve se ble qu'il n'avoit pas été envoyé de D puisqu'il avoit succombé sous leurs eff S'il eût été Fils de Dieu, disoient son Pere l'auroit délivré de la mort. tois leur malice qui les aveugloit : cela ils auroient reconnu dans sa n même la preuve de sa mission divi puisque cette bienheureuse mort é l'accomplissement des prophéties ; le Sauveur l'avoit lui-même prédi qu'il y avoit donné les plus grands ex ples d'une vertu plus qu'humaine qu'elle avoit été accompagnée de di prodiges éclatans.

Mais si la mort du Sauveur est un s dale pour les Juifs incrédules, que] vent-ils dire après que Dieu l'a ressu d'entre les morts ? D'une part, rien plus certain que la résurrection de J(Christ ; de l'autre, il est évident qu

événeı

nement est une pleine démonstration
son innocence, de sa mission & de
vérité de toute sa doctrine. En vain ils
ostinent à prétendre que ses disciples
enlevé son corps. Comment ses dis-
les timides auroient-ils formé ou exé-
é une telle entreprise ? Qui les y au-
t engagés ? Dans quelle vûe auroient-
sacrifié leur vie, pour attester une
ffeté qui ne leur eût attiré que des
ux en cette vie & en l'autre ? Com-
nt tant de personnes se seroient-elles
ordées pour débiter cette imposture ?
Jesus-Christ n'étoit pas ressuscité &
nté au Ciel, qui en auroit fait descen-
le Saint Esprit au jour de la Pentecô-
Qui auroit donné aux Apôtres l'ordre
e zéle de fonder l'Eglise ? Qui auroit
par eux & par leurs disciples une infi-
de prodiges ? Non, il ne seroit pas
sible que la résurrection de Jesus-
ist eût été attestée comme elle l'a été,
lle n'étoit pas véritable. Adorons la
vidence de Dieu qui a sçû rendre si
able la vérité des mysteres les plus in-
npréhensibles. Nous ne pouvons nous
ver jusqu'à la Trinité des personnes
nes, à l'incarnation du Fils de Dieu,
présence réelle de Jesus-Christ dans
charistie. La raison semble opposée
s mysteres ; mais la foi les embrasse

CHAP. I.
MED. XXI.

CHAP. I. MED. XXI. sans hésiter, & il est aisé de montrer que rien n'est ni si raisonnable que la foi, ni si certain que les preuves de la religion, puisque tout se réduit à des faits de la vérité, desquels on ne sçauroit douter.

Non-seulement il est juste & nécessaire de croire, parce que Jesus-Christ est ressuscité; mais c'est pour nous inspirer la foi qu'il est ressuscité. *Détruisez ce temple*, disoit-il aux Juifs, *& je le rétablirai dans trois jours.* (S. Jean, II. 19.) Cela étoit vrai, du temple de son corps naturel; & cela pouvoit s'entendre aussi de son corps mystique qui est l'Eglise. Les Juifs s'efforcerent de détruire la société des disciples du Sauveur, & elle paroissoit anéantie; mais Jesus-Christ, sorti du tombeau, ranima leur courage: il rappella à la foi Thomas qui étoit devenu incrédule & opiniâtre; il donna aux Apôtres l'ordre d'aller étendre le royaume de Dieu dans tout le monde; il les accompagna par sa grace, & donna la foi à ceux qui étoient prédestinés pour la vie éternelle. (Act. XIII. 48.) Il la conserve dans l'Eglise jusqu'au jour où il viendra juger le monde. Tant il est vrai que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, afin que nous eussions la foi en Dieu, comme ces premiers fidéles qui croyoient par lui selon le témoignage que leur rend le Prince des Apôtres.

Nous vous adorons, ô Jesus ressusc- CHAP. I.
é, auteur & consommateur de notre MED. XXI.
! C'est peu de croire votre résurrec-
n & toutes les vérités révélées, si nous
menons une vie digne de la foi que
us professons. Donnez-nous de croire S.Jean, XIV.1.
Dieu en l'aimant, & en tendant à nous
ir à lui, & de croire en vous comme
Dieu le Pere, puisque vous étes com-
le Pere notre Dieu, & la vérité mê-
.

2. Quand Saint Paul dit que nous se-
s sauvés si nous croyons en celui qui a
suscité Jesus-Christ d'entre les morts,
arle d'une foi qui ne nous fait pas seu-
nent croire les vérités révélées, mais
i nous apprend aussi à mettre en Dieu
ite notre confiance pour devenir justes
heureux; qui anime par cette con-
ice nos prieres & nos actions, & qui
là nous met en état d'obtenir les
ices dont nous avons besoin, & nous
gage à y correspondre avec fidélité.
la gloire dont jouit notre Sauveur
s sa vie nouvelle, est l'objet du mon-
le plus propre à nous inspirer cette
nfiance: c'est pourquoi Saint Pierre dit
e Dieu l'a ressuscité d'entre les morts,
n que notre espérance fût en Dieu
si-bien que notre foi.
En effet, est-il rien de plus capable

CHAP. I. MED. XXI. de nous remplir de confiance, que de savoir que notre Chef est vivant & glorieux, qu'il est tout-puissant pour nous exaucer & nous soutenir, & que nuls obstacles ne peuvent empêcher qu'il ne nous sauve dans le tems, & de la maniere qu'il lui plaira? Tout ce que nous devons espérer, c'est la gloire éternelle, & la grace qui y conduit. Or, que nous apprend la vie nouvelle par laquelle Jesus-Christ entre dans sa gloire, sinon que
Ps. 83. 12. *le Seigneur* nous *donnera la grace & la gloire* à laquelle nous sommes appellés? Ce n'est pas pour lui-même que Jesus-Christ ressuscite, dit S. Ambroise: S'il n'avoit pas été plein d'amour pour nous, s'il ne s'étoit pas chargé de notre cause, il n'avoit qu'à ne point mourir: s'il est
Rom. IV. 25. mort, ç'a été pour nous faire mourir au péché: s'il est ressuscité, c'est pour notre justification. La même puissance qui lui a rendu la vie du corps, nous a rendu celle de l'ame au saint Baptême. Celui
Eph. II. 5. 6. qui a rendu la vie à notre Seigneur, la lui a donnée si parfaite & si stable qu'il ne peut plus mourir, & que la douleur même n'a plus d'empire sur lui. La grace qui nous est communiquée n'est pas tout-à-fait de ce genre, on peut la perdre & la recouvrer même plusieurs fois;
S. Matt. VII. 25. mais ordinairement elle est stable dans

ceux qui l'ont reçûe avec connoissance : CHAP. I.
& si nous sommes toujours foibles & pé- MED. XXI.
cheurs, Dieu sçait bien conserver ses élûs
malgré leur foiblesse, & les conduire par II. Cor.
la persévérance à une vie immortelle. VII. 10.

C'est jusques-là que la résurrection de Rom.
Jesus-Christ nous apprend à porter nos XIV. 4.
espérances, puisqu'il n'est entré dans sa
gloire que pour nous y faire entrer avec
lui comme ses freres & ses cohéritiers,
qu'il est allé dans le Ciel nous prépa-
rer la place, & qu'il a promis de venir
nous prendre lorsque nous serons mûrs S. Jean,
pour l'éternité, afin que nous soyons là XIV. 2.
où il est, & que nous vivions à jamais avec
lui. Toute puissance lui a été donnée dans S. Matt.
le ciel & sur la terre, afin que nous nous XXVIII.
adressions au Pere par lui & à lui-même 18.
avec une pleine confiance. Les obsta- S. Jean, X I V.
cles que ses ennemis ont mis à son œu- 13. 14.
vre, n'ont fait que contribuer à la gloire S. Luc.
dans laquelle il est entré par ses souffran- XXIV.
ces. Quels obstacles pourront l'empê- 26.
cher de nous sauver ?

Non, Seigneur, je n'ai rien à craindre
sous votre protection. Je sçais que mon
Rédempteur est vivant ; &, comme il Job.
demeurera vainqueur de tous ses enne- X I X.
mis, moi-même je ressusciterai au der- 25.
nier jour. Je verrai mon Dieu revêtu de
notre chair, & couronné de gloire dans

CHAP. I. MED. XXI.

ce corps qui a été attaché à la croix pou mon ſalut : je le verrai de mes yeux ; & cette douce eſpérance qui repoſe dan mon ſein, me fait également mépriſe les biens & les maux de cette vie qui eſ ſi courte : heureux ſi j'en employe tou les momens à mériter le bonheur d l'autre ! Ainſi ſoit-il.

XXII. MÉDITATION.

℣. 22. *Animas veſtras caſtificantes in obedientia charitatis...*

Rendez vos am chaſtes & pures p une obéiſſance q vienne de la charité,

MED. XXII.

SAint Pierre ayant affermi ceux à q il écrit, dans la foi & dans l'eſpé rance, par la conſidération du myſte de Jeſus-Chriſt reſſuſcité, il leur ma que dans ce verſet ce que la charité do opérer en eux, ſoit par rapport à Die & au prochain.

1. Par rapport à eux-mêmes, ils do vent de plus en plus rendre leurs am pures & chaſtes : il eſt vrai qu'ils ne peuvent par leurs propres forces ; c'e pourquoi le Grec porte que c'eſt p l'Eſprit, c'eſt-à-dire par la grace que Saint Eſprit répand dans leur cœur, q ſe fait cette purification de l'ame ; ma

elle ne se fait aussi dans les adultes qu'avec la coopération du libre arbitre. Comme les tentations ausquelles on résiste pleinement ne rendent point impur, les mouvemens de la grace, si on y résiste, ne rendent ni juste ni saint; & on est au contraire d'autant plus coupable, qu'on a abusé d'un don précieux que Jesus-Christ nous a acheté au prix de son sang. Il faut donc travailler à purifier notre ame, & à la rendre chaste en bannissant de notre cœur, de notre esprit, de nos sens, de notre imagination & de nos corps, autant qu'il nous est possible, & par conséquent de nos paroles & de nos actions qui sont toujours libres & volontaires, tout ce qui peut en ternir la pureté.

Saint Pierre suppose que les fidéles sont déja purs & chastes par la grace qu'ils ont reçûë au saint Baptême; & le texte grec porte qu'ils se sont purifiés. Mais c'est un travail qui doit durer toute la vie, parce que la concupiscence pousse toujours des rejettons impurs, & que le propre de la charité est de les arracher. Et comme la cupidité ne se borne pas à attaquer la continence par les déréglemens de l'impureté, la charité aussi ne se contente point de rejetter avec horreur les plaisirs & les semences de

CHAP. I. MED. XXII.

l'incontinence. La cupidité souille l'ame par l'orgueil, par les jalousies, par les aigreurs, par la colere, par l'amour des biens terrestres & de la pompe des habits & des meubles, par la malignité des soupçons, des jugemens & des discours. La charité au contraire est l'amour de la vérité, de l'humilité, de la patience & de toutes les vertus, aussi-bien que de la chasteté.

C'est par la réunion de ces vertus que l'ame devient vraiment chaste, en n'aimant que Jesus-Christ son époux céleste, ne vivant & ne fructifiant que pour lui & par lui ; ce qui ne convient pas seulement aux personnes Religieuses & aux autres Vierges, mais généralement à toutes les ames qui sont véritablement chrétiennes. O mon Dieu, que vous avez d'infidélités à nous reprocher ! Envoyez en nous votre Esprit saint, & qu'il répande sa charité dans nos cœurs, qu'il nous donne la grace & la coopération à la grace, afin que nous rendions nos ames pures & chastes comme elles doivent l'être.

2. C'est pour nous soumettre à Dieu & pour lui plaire, que nous devons travailler à purifier nos ames, & non pour nous plaire à nous-mêmes. La charité est essentiellement l'amour de la vertu,

mais pour s'unir & se soumettre au Dieu des vertus. Or, Saint Pierre nous marque ici en un mot comment nous pouvons lui plaire & lui être unis : c'est par une obéïssance qui vienne de la charité. Le Grec porte une obéïssance de vérité, c'est-à-dire, qui soit véritable, & réglée par les lumiéres de la vérité, à laquelle nous nous sommes soumis en embrassant la foi ; & cela vient au même, puisqu'on n'obéït véritablement, comme dit S. Augustin, que quand on obéït par charité, c'est-à-dire, quand l'amour que nous avons pour le législateur, qui est la justice même, nous fait aimer sa sainte loi, & le bien qu'il nous commande ; de sorte que nous nous y portons, non par la seule crainte du châtiment, mais avec cette satisfaction, cette joie, ce goût, ce plaisir spirituel qu'inspire l'amour de la justice ; & que si nous gémissons, ce n'est pas de ce que nous sommes obligés d'obéïr à Dieu, mais de ce que nous ressentons en nous-mêmes une loi qui s'oppose à celle de Dieu, & des inclinations qui nous détournent de la justice.

Prenons donc garde à éviter deux illusions également dangereuses : la premiere est de croire que la charité puisse être sans l'obéïssance. Non, l'amour de Dieu ne consiste point dans des pensées,

CHAP. I. MED. XXII. dans des imaginations, dans des tendresses sensibles au souvenir de Jesus-Christ & de ses mysteres, mais dans une affection qui soumet le cœur à la volonté de Dieu. L'amour divin ne se connoît ni par de vaines paroles, ni par de stériles projets, mais par des œuvres. *Si vous m'aimez*, dit Jesus-Christ, *gardez mes commandemens*. Et encore : *Celui qui a reçû mes commandemens & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime.*

S. Jean, XIV. 15. 21.

L'autre illusion est de penser qu'on puisse garder les Commandemens de Dieu sans l'aimer. C'est le cœur que Dieu demande ; & quiconque n'aime point, n'observe ni le premier & le plus essentiel des Commandemens, ni même aucun précepte de la maniere & pour le motif qu'il doit l'observer, puisqu'on doit les accomplir tous avec amour & par amour. Voilà pourquoi notre Seigneur qui déclare qu'on ne l'aime point quand on ne fait pas ce qu'il ordonne, nous fait aussi entendre qu'on ne lui obéït pas véritablement quand on ne l'aime point. *Si quelqu'un m'aime*, dit-il, *il gardera ma parole ...... Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles.*

Ibid. 23. 24.

Que devons-nous donc faire, sinon de rendre à Dieu une obéïssance qui vienne de charité, suivant ce que dit le

Saint Esprit dans l'Ecclésiastique, que les enfans de la sagesse ne sont qu'obéïssance & qu'amour? Prouvons que nous aimons Dieu, en préférant sa gloire à nos intérêts, & sa volonté à la nôtre: sanctifions l'obéïssance que nous lui rendons, en accomplissant par charité tout ce qu'il nous ordonne par lui-même, par son Eglise, & par tous les supérieurs qui tiennent sa place. Faisons voir que c'est par amour que nous obéïssons, en obéïssant promptement, avec uniformité, avec constance, avec ferveur, sans chicaner sur nos devoirs, sans gémir sous le joug, sans nous ennuyer de le porter, sans écouter ni les inclinations, ni les répugnances de la nature corrompuë: car c'est ainsi qu'on obéït quand on aime Dieu.

CHAP. I. MED. XXII. Eccli. III. 1.

Il est vrai, Seigneur, rien n'est plus juste & plus nécessaire que de vous obéïr ainsi; rien n'est même plus doux & plus propre à répandre dans l'ame la paix & la joie. C'est un essai & un avant-goût du Paradis, où le bonheur suprême consiste à vous être pleinement & parfaitement soumis par un amour également pur & ardent. Les ames saintes en éprouvent quelque chose dès ce monde; & tout misérable que je suis, vous me faites quelquefois sentir combien il est bon

CHAP. I. MED. XXII. de vous être assujetti. Daignez, ô mon Dieu! remplir mon cœur de votre charité, qu'elle le purifie, qu'elle rende mon ame vraiment chaste, qu'elle m'inspire une forte résolution de vous aimer toujours, & de vous obéir en toutes choses par l'impression de cet amour. Ainsi soit-il.

XXIII. MÉDITATION.

℣. 22. ..... *In fraternitatis amore, simplici ex corde invicem diligite attentiùs.*

..... Et qu'une affection sincere pour vos freres, qui parte d'un cœur [gr. pur] vous rende plus attentifs *que jamais* à vous témoigner [gr. continuellement] l'amour que vous avez les uns pour les autres.

MED. XXIII. LA même charité qui nous attache à Dieu comme à notre premier principe & à notre derniere fin, nous lie avec le prochain. Si nous devons aimer Dieu comme notre pere, nous devons aussi aimer en lui & par rapport à lui tous les hommes, & particulierement tous les chrétiens catholiques qui sont nos freres, puisqu'ils sont enfans du même Dieu & de la même Eglise. Voilà pourquoi Saint Pierre nous ayant fait sentir en deux mots que nous devons ren-

Dieu par la charité une obéïssance
re & constante, il nous avertit qu'un
de cette obéïssance est de nous ins-
de l'amour pour nos freres. Et afin
ne nous arrive point de nous faire
on sur un sujet si important, il nous
emarquer que cette affection doit
trois qualités, puisqu'elle doit être
re, pure & continuelle.

La premiere qualité que doit avoir
rité d'un chrétien pour ses freres,
la sincérité. Tout est plein dans le
le de démonstrations hypocrites
amour qu'on ne porte nullement
son cœur. C'est à quoi se réduit
ue tout ce commerce d'honnêtetés
roques, qu'on appelle civilité. On
: des visites & des offres de service,
omplimens de congratulation & de
oléance, des protestations d'attache-
, de respect, de reconnoissance, de
iement ; on veut, dit-on, être à
& à la mort le très-humble servi-
le celui à qui on parle, ou à qui on
; & un moment après on déchire
même personne, on s'en moque
outrage, ou on en parle comme
enant nul intérêt à ce qui la regar-
& comme n'ayant ni obligation, ni
de l'aimer.

Dieu ne plaise que des chrétiens



CHAP. I. MED. XXIII n'ayent pour leurs freres que cet amou trompeur qui ne passe pas le bout de lévres. Saint Pierre veut que notre affec tion soit sincere & *non hypocrite*, selo la force du terme grec dont il se sert c'est-à-dire, que nous devons nous aime non de parole seulement, mais en effe & en vérité, comme Saint Jean nou l'ordonne. C'est par les œuvres que l Samaritain prouva, qu'il regardoit com me son prochain celui que les voleur avoient dépouillé & couvert de playes Or, c'est là le modéle que Jesus-Chris nous présente ; & ce modéle même n'es qu'une image de ce que le Sauveur a fait pour nous. Or, nous devons nou aimer les uns les autres, comme Jesus-Christ nous a aimés ; & en nous présentant ce modéle, notre Seigneur n nous dit pas de penser ou de parler comme ce charitable Samaritain, mais d'agi de même, de peur que nous ne séduisions notre propre cœur, en croyant aimer, sans aimer en effet.

I. de S. Jean, III. 18.

S. Luc, X. 37.

2. La seconde qualité que doit avoi notre amour pour le prochain, c'est l pureté. Sans cela, il ne seroit pas digne du beau nom de charité. Or, afin que cet amour soit pur, ce n'est pas asse qu'il ne porte point à des impuretés grossieres, comme il arrive trop souvent

quand ce ſont des perſonnes de différent ſexe qui ſe laiſſent aller à l'inclination qu'elles ont naturellement les unes pour les autres. L'amour eſt impur, quand on cherche à ſe ſatisfaire par le plaiſir de voir & d'entretenir ces perſonnes, parce qu'elles ſont d'un autre ſexe, quand on aime à s'occuper d'elles, à occuper leur eſprit, à toucher leur cœur, à être la matiere de leurs entretiens, à leur plaire par l'air & la maniere dont on ſe met, à en recevoir des complimens flatteurs & des marques d'une attention ſinguliere. CHAP. I. MED. XXIII.

L'amour eſt impur, quand on aime dans le prochain ce qui n'y doit pas être aimé. On aime des perſonnes polies, & leur commerce paroît agréable. Pourquoi? Parce qu'elles ſçavent nous flatter, lorſque nous ſommes préſens, & médire avec eſprit des abſens : on aime un homme d'épée, parce qu'il a de l'ambition & de l'honneur juſqu'à être vindicatif & toujours diſpoſé à ſe battre en duel; c'eſt-à-dire, à ſe damner & à damner les autres : on aime des riches, parce qu'ils régalent bien, & qu'ils ont une générosité indiſcrette qui dégénere en prodigalité : on aime des compagnons de bonne chere & ceux dont la complaiſance va juſqu'à aider dans la réuſſite des

CHAP. I. MED. XXIII

projets injuſtes ou à y applaudir. Et combien de liaiſons & d'amitiés n'ont point d'autres fondemens ?

L'amour d'un chrétien n'eſt pas pur comme il doit l'être, quand c'eſt par intérêt qu'il aime ceux qui peuvent lui faire du bien, ou par une inclination purement naturelle qu'il a de la tendreſſe pour ſes proches : car qui n'aime qu'en cette maniere, haïra d'un autre côté ceux qui lui feront quelque tort : il ſera indifférent à l'égard de ceux qui ſont étrangers à ſa famille ou à la ſociété dont il eſt membre : il haïra ceux mêmes pour qui il a de l'amour, quand ſon intérêt ſe trouvera oppoſé au leur ; & dans le tems qu'il les aime, ce n'eſt pas d'un cœur pur ; puiſque le cœur n'eſt pur que par la charité chrétienne, & que les inclinations naturelles, quoique juſtes, légitimes, néceſſaires, gravées dans le cœur par le Créateur, deviennent la pâture de l'amour-propre, quand la charité ne les ſanctifie pas. Un pere & une mere doivent aimer leurs enfans, mais ils en feront leurs idoles, s'ils ne les aiment pas pour Dieu. Des enfans doivent aimer ceux de qui ils ont reçu la vie : mais s'ils les aiment plus qu'ils n'aiment Jeſus-Chriſt, ils ne ſont pas dignes du nom de chrétiens.

S. Matt. X. 37.

3. Enfin, Saint Pierre veut que la charité que nous avons les uns pour les autres soit continuelle, & rien ne convient mieux à cette vertu. Il est naturel que les amitiés qui n'ont que des motifs humains s'affoiblissent ou s'éteignent, soit parce que ces motifs cessent, soit parce qu'on découvre dans les personnes des vices qui les rendent méprisables. Mais la charité d'un chrétien pour ses freres a des fondemens plus solides. Il les aime, parce que Dieu l'ordonne, & parce que Jesus-Christ, qui les a mis en sa place, a promis de regarder comme fait à lui-même ce qu'on feroit pour eux. Il les aime, parce qu'ils sont les ouvrages de Dieu & ses images, parce qu'ils peuvent le servir dans le tems & le posséder dans l'éternité, parce qu'ils sont appellés à ce bonheur. Il les aime, parce qu'ils sont justes, ou afin qu'ils le deviennent. S'ils sont imparfaits, ou même vicieux & déreglés, il les aime comme on aime des malades, des aveugles, des frénetiques qui veulent se jetter dans le précipice, & qu'il faut en empêcher en leur rendant des services dont ils sçauront gré dans la suite à ceux qui les leur auront rendus. S'ils sont justes, il les aime en les admirant & en leur portant une sainte envie; car un vrai chrétien a un amour singulier

CHAP. I. MED. XXIII.

CHAP. I. MED. XXIII

pour tous ceux qui ſont comme lui membres de Jeſus-Chriſt, & avec qui il a lieu de croire qu'il jouira de Dieu dans l'éternité.

Ainſi ſa charité eſt continuelle : il regarde le malheur de la perdre comme le plus grand qui lui puiſſe arriver : il prend garde qu'elle ne s'affoibliſſe point : il tâche de l'exercer ſans interruption, car il en trouve ſans ceſſe l'occaſion, & il ſçait qu'il n'en faut négliger aucune : tantôt il ſe réjouit du bien du prochain, il en rend graces à Dieu, il s'en édifie, il en deſire la continuation & l'accroiſſement : tantôt il s'afflige du mal que font ſes freres & de celui qui leur arrive : il tâche d'y remédier : il corrige, il tolere, il ſouffre, il eſpere, il eſt ferme ou indulgent, ſelon que la charité l'exige.

Loin de ſe laſſer dans la pratique de cette vertu, il s'excite chaque jour à la pratiquer avec plus de zéle & d'attention, parce qu'il ſçait qu'on n'eſt parfait qu'à meſure que la charité eſt parfaite en nous ; & que quand elle l'eſt, elle ne néglige rien.

Voilà, Seigneur, ce que je devrois être, puiſque je ſuis chrétien, & que votre grace m'excite à l'être parfaitement comme votre loi m'oblige d'y tendre. J'aime mes freres, parce que vous

vez mis cet amour dans mon cœur, &
y ſuis bien obligé, puiſque j'éprouve
us les jours, malgré tous mes défauts,
ie vos ſerviteurs ſont pleins de charité
our moi. Mais les témoignages d'amour
d'eſtime que je donne au prochain,
nt-ils toujours ſinceres ? Déſiré-je au
oins d'avoir dans le cœur tout ce que
es paroles expriment ? L'amour que je
orte aux hommes vient-il toujours d'un
eur pur ? Eſt-ce votre amour qui me
s fait aimer ? Eſt-ce votre gloire &
tre ſanctification que je cherche, ou
ie vaine ſatisfaction, & des intérêts
imains ? Ne ſuis-je pas facile à conce-
oir des ſoupçons ou à m'indiſpoſer pour
s ſujets aſſez légers ? Ne m'excuſé-je
oint, ſous prétexte que je n'ai point
it attention à ce qui pouvoit être utile
agréable, ou pénible & nuiſible au
ochain, comme ſi cette excuſe même
étoit pas une preuve de l'imperfection
la charité ? Quand ſera-ce, Seigneur,
ie j'aurai une charité qui ait tous les ca-
ctéres qu'elle doit avoir ? Que je m'hu-
ilie au moins d'en être ſi éloigné, que
pprenne en exerçant la charité à avan-
r dans cette vertu, & que je vous la
mande, ô mon Dieu ! avec tant d'ar-
ur, que je ſois enfin exaucé. Ainſi
it-il.

XXIV. MÉDITATION.

℣. 23. *Renati non ex semine corruptibili, sed incorruptibili per verbum Dei vivi, & permanentis in æternum.*	Ayant été régénérés, non d'une semence corruptible, mais d'une incorruptible, de la parole de Dieu, lequel vit & subsiste éternellement.
℣. 24. *Quia omnis caro ut fœnum : & omnis gloria ejus tamquam flos fœni : exaruit fœnum, & flos ejus decidit.*	Car toute chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe : l'herbe se séche, & la fleur tombe.
℣. 25. *Verbum autem Domini manet in æternum : hoc est autem verbum, quod evangelizatum est in vos.*	Mais la parole du Seigneur demeure éternellement ; & c'est cette parole qui vous a été annoncée par la prédication de l'Evangile.

MED. XXIV. SAint Pierre voulant nous engager à la pratique de la charité la plus parfaite, nous représente une vérité qui est également propre à nous faire sentir la grandeur de la grace que Dieu nous a faite, & celle de la justice qu'il a droit d'exiger de nous. C'est que nous avons été regénérés par la parole de Dieu, comme par une semence incorruptible

Méditons cette vérité qui est le fondement de notre bonheur & de nos devoirs, afin d'apprendre ce que nous devons à la miséricorde de Dieu & à la sainteté de notre nouvelle naissance. CHAP. I. MED. XXIV.

1. Nous étions perdus, si Dieu s'étoit contenté de nous donner la vie de la nature par notre premiere naissance. Cette naissance infectée par le péché, auroit corrompu tout le cours de notre vie, comme cela arrive dans les infidéles ; & cette vie misérable, plus courte ou plus longue, plus tranquille ou plus agitée, auroit enfin abouti infailliblement à un malheur éternel. Graces à la divine miséricorde, nous avons reçu cette seconde naissance dont notre Seigneur expliquoit à Nicodeme la nécessité & les moyens, & que ce Docteur en Israël avoit tant de peine à comprendre. Heureuse naissance qui d'enfans d'Adam pécheur, nous a faits enfans de Dieu & héritiers du royaume du Ciel ! S. Jean, III.

Mais, de quoi sert d'être enfans de Dieu, si on ne l'est que pour un tems ? Tout ce qui passe avec le tems n'est rien, si on le compare avec l'éternité ; & c'est un vrai néant qu'une justice passagere, lorsqu'elle n'est plus. Ainsi, un des plus grands avantages de notre naissance spirituelle est qu'elle se fait en

CHAP. I. MED. XXIV. nous par une semence incorruptible; c'est-à-dire par la parole de Dieu, laquelle demeure éternellement comme Dieu même.

Isaie, XL. 6. Toute chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe. L'herbe se séche, & la fleur tombe; de même l'homme mortel ne peut communiquer à ses enfans qu'une vie semblable à la sienne, vie foible, accompagnée de miseres, qui passe en un moment, & qui tient plus de la mort que de la vie.

Le chrétien au contraire a pour pere un Dieu incorruptible, & pour principe de sa vie la vérité qui subsiste toujours. Elle lui a été annoncée par le ministere de l'Eglise, auquel Dieu joint l'efficace de sa grace: il l'a reçue avec foi & embrassée avec amour. Par-là, il participe à la vie de Dieu même en participant à sa lumiere & à son amour; & ce qui est d'un prix inestimable, il peut y particiciper toujours. Il n'a qu'à s'attacher invariablement à la vérité incréée qui subsiste éternellement, & à la parole qui la lui fait connoître. Personne ne lui peut ravir malgré lui la qualité d'enfant de Dieu. La parole de vérité par laquelle il a été engendré est une semence incorruptible, qui le fait toujours naître de Dieu; &

Origene n'a point craint de dire que le juste est perpétuellement engendré, & qu'il a par-là quelque ressemblance avec le Verbe de Dieu que le Pere engendre toujours, parce qu'il lui communique toujours la plénitude de ses perfections. CHAP. I. MED. XXIV.

C'est pourquoi notre Seigneur dit que celui qui croit en lui a la vie éternelle. Il ne dit pas qu'il l'aura dans le Ciel, mais qu'il l'a, parce qu'il en jouit déja, & que la vie qu'il posséde est immortelle par elle-même. Il ne peut la perdre que par sa faute & en s'éloignant volontairement de celui qui en est la source. Qu'il s'attache à la vérité, & il sera toujours enfant de Dieu : il le deviendra même plus parfaitement de jour en jour, jusqu'à ce qu'il le soit pleinement dans le Ciel, où il ne pourra plus perdre cette glorieuse qualité. S. Jean, III. 36.

Oh, qu'il y a de différence entre toutes les grandeurs humaines & la qualité de chrétien ! Toutes ces grandeurs ne sont rien en elles-mêmes, puisqu'elles ne nous rendent ni meilleurs, ni plus heureux ; & quand elles seroient quelque chose, que tout cela passe vîte ! Les enfans des Rois ne peuvent jouir de cet honneur que pendant quelques années : les enfans de Dieu sont regénérés pour l'éternité.

CHAP. I. MED. XXIV. Quelle différence encore e
vertus apparentes d'un payen, d
rétique, d'un hypocrite, d'un
qui régle avec des efforts tout l
les démarches de sa vie, & en u
sorte les passions mêmes de son
& la justice véritable, solide, stal
chrétien que la grace fait enfant d
Isaie, XL. 7. Toute la fausse justice des pl
n'étoit avec tout son éclat qu'un
qui se séche & une fleur qui se
Le Saint Esprit souffla dessus co
vent impétueux ; & ces homm
paroissoient si parfaits, furent c
cus d'être les plus corrompus qu
sur la terre & les plus grands enn
la véritable vertu. Mais la justice
divin Esprit communiqua aux
fut aussi constante qu'elle étoit vé
& la parole de Dieu fut en eux
mence incorruptible qui les prés
la mort & de la corruption.

C'est une chose monstrueuse q
justice n'est point stable en nous
me elle l'a été dans ces premiers
Le Saint Esprit nous est donné p
meurer éternellement avec nous
Christ nous fait part de sa vie nc
afin que comme lui nous ne soyc
Rom. VI. 11. sujets à la mort ; & la nature m
la grace porte à la persévéranc

elle consiste dans l'amour : or ce qu'on fait avec amour, on le fait d'ordinaire avec constance, parce qu'on y trouve sa joie & son bonheur. Que ceux qui ne font le bien que par une crainte servile, s'en lassent bientôt, cela n'est pas étonnant. Ce qui ne vient que de la crainte est violent, gêne, embarrasse, déplaît à l'ame, & céde promptement à l'inclination. Mais celui qui aime le Seigneur, s'attache à lui ; & si l'amour n'empêche pas qu'il ne puisse l'abandonner, il sçait qu'il ne le veut point, & qu'il n'a garde de le vouloir, puisqu'il a horreur de cette infidélité.

CHAP. I. MED. XXIV.

2. Que ne devons-nous pas à un Dieu qui nous a regénérés par la semence incorruptible de sa parole, afin que nous soyons éternellement ses enfans ? Nous lui devons tout, & Saint Pierre nous le fera entendre dans la suite : mais avant que de passer à la considération des chapitres suivans, nous pouvons remarquer ici que ce que Dieu a fait en cela pour nous, demande principalement trois choses de notre part, une grande reconnoissance, une exacte fidélité & une ferme confiance en son secours.

Il est bien juste que nous ayons une grande reconnoissance pour un Dieu qui pouvoit nous perdre avec justice comme

CHAP. I. MED. XXIV.

les démons, & qui par une miséric
incompréhensible, ne s'est pas cont
de nous épargner & de nous pardon
mais nous a élevés au rang de ses enf
& cela non pour un tems, mais pour
jours, qui nous a fait annoncer la pa
de vérité, qui nous l'a fait recevoir a
foi, qui l'a entée dans notre cœur, &
a fait fructifier comme une semence d
corruptibilité. Que si quelqu'un a
assez heureux pour conserver la dig
d'enfant qui lui a été donnée au
Baptême, qu'une grace si singuliere
rite de reconnoissance! Que si nous a
perdu cette vie qui devoit être con
vée, & que Dieu nous l'ait rendue,
sujet d'humiliation d'une part, & d
tions de graces de l'autre! N'oubli
point que c'est l'ingratitude qui no
fait tomber, & que la reconnoissa
doit être le principe de notre fidéli
l'avenir.

Afin d'avoir quelque idée de la fi
lité avec laquelle nous devons conser
la vie de la grace, remarquons q
soins nous prenons pour ne pas per
cette misérable vie qui ne sçauroit êtr
éternelle, ni fort longue. Avec qu
attention n'évitons-nous point ce qui p
ou donner la mort tout-d'un-coup,
même affoiblir la santé? Combien d'

mens, de foulagemens, de précautions ? Que de moyens, foit pour arrêter le progrès des maladies, foit pour empêcher le retour de celles qui ont été guéries ? A quoi ne fe foumet-on point, quand des opérations douloureufes font néceffaires ? Que ne facrifie-t'on point pour fauver fa vie, quand on eft menacé d'un naufrage, ou furpris d'un incendie. Hélas! avons-nous de la foi, fi nous ne faifons pas autant pour conferver la charité, l'humilité, la vie de l'ame & une vie éternelle, que pour prolonger un peu notre exil fur la terre ? Ne nous étonnons donc point, fi Saint Pierre nous recommande d'avoir une charité continuelle, & de l'exercer avec une attention toujours nouvelle, puifque c'eft cette vertu qui nous fait vivre en Dieu & pour Dieu. Soyons fidéles à écarter les tentations, à nourrir notre ame, à remédier à nos affoibliffemens dans la vie fpirituelle, à mettre entre la mort du péché & notre ame le plus grand éloignement qu'il nous eft poffible. Il s'agit de tout, lorfqu'il eft question de la grace & de l'éterni

CHAP. I. MED. XXIV.

Mais à la vigilance, joignons la
& à la fidélité la confiance en Die
fans fon fecours, nous veillerions e
C'eft à celui qui nous a donné une
velle naiffance par la femence inco

CHAP. I. MED. XXIV. Ezech. XIV. 6.

tible de sa parole à nous engendrer continuellement, sans quoi nous tomberions dans la mort. Prions-le de dire à notre ame cette parole efficace qui nous donne la vie en nous ordonnant de vivre : car en Dieu, dire & faire sont la même chose ; & s'il veut que nous vivions, nous vivrons : sa miséricorde infinie doit nous inspirer cette confiance ; & l'expérience que nous en avons déja faite, doit en rendre les sentimens plus vifs.

O mon Dieu ! vous seul vivez & subsistez éternellement par vous-même, & nul ne peut vivre & subsister que par vous. Si on ne conserve la vie même corporelle que par votre providence, comment conserveroit-on celle de l'ame, si votre grace ne donnoit la persévérance? Sans elle, toute chair est comme l'herbe, & l'éclat même de la sainteté se flétrit bientôt comme celui d'une herbe que le soleil desséche. Que votre parole qui demeure éternellement, nous soutienne toujours ; qu'elle soit l'aliment & la force de notre ame ; que je la médite, que je l'aime, que je la pratique, & qu'un sincere & inviolable attachement à votre vérité, me prépare à m'en nourrir dans votre sein dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

PREMIERE MÉDITATION.

℣. 1. *Deponentes igitur omnem malitiam, & omnem dolum, & simulationes, & invidias, & omnes detractiones.*

Vous étant donc dépouillés de toute sorte de malice, de tromperie, de déguisement, d'envie & de médisance.

℣. 2. *Sicut modò geniti infantes, rationabile sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem.*

Comme des enfans nouvellement nés, desirez ardemment le lait spirituel, & tout pur, afin qu'il vous fasse croître pour le salut.

SAINT PIERRE regarde les fidéles comme des enfans nouvellement nés; & il les avertit de se considérer comme tels, soit qu'ils ayent reçû depuis peu le saint Baptême, soit qu'ils ayent passé plusieurs années dans la pratique du Christianisme & dans la participation des choses saintes. C'est qu'en effet, tant que dure la vie présente, nous sommes encore dans l'enfance spirituelle, par rapport à ce que nous serons dans le siécle futur, comme Saint Paul nous le fait entendre, en comparant la science, la prophétie, & tous les dons qui sont propres

CHAP. II. MED. I.

I. Cor. XIII. 11.

CHAP. II. MED. I.

à cette vie, aux pensées & au langage d'un enfant.

Or, en cette qualité d'enfans nouvellement nés, nous avons, selon le prince des Apôtres, deux sortes de devoirs à remplir. Il faut fuir des vices qui sont opposés à la simplicité de l'enfance chrétienne : il faut nous avancer vers les biens qui peuvent nous tirer peu-à-peu de l'imperfection de l'enfance ; & c'est ce qu'il nous explique dans ces deux versets.

S.Matt. XVIII. 3. 4.

1. Lorsque Jesus-Christ a beni & embrassé les enfans, lorsqu'il nous a recommandé de leur ressembler, & qu'il a déclaré que nous n'entrerions point dans le royaume du ciel, si nous ne devenions tels qu'ils sont, ce n'est point pour nous engager à imiter tout ce qui est dans les enfans, puisqu'ils apportent au monde la corruption héréditaire à toute la postérité d'Adam, & qu'on remarque en eux de la légereté, de l'imprudence, de la mutinerie, de la gourmandise, de la vanité, & souvent les semences de tous les vices. Le Sauveur a considéré dans les enfans comparés aux autres hommes, plus de simplicité & de droiture, plus de désintéressement & de docilité, plus d'humilité & de dépendance de ceux qui ont autorité sur eux : caractéres qui font l'essence de l'enfance chrétienne, lorsqu'ils

sont réunis, qu'ils viennent de la grace, CHAP. II.
& qu'ils ont Dieu pour objet. MED. I.

Or voilà ce que Saint Pierre nous recommande à l'exemple du Sauveur, quand il nous fait souvenir, que comme des enfans nouvellement nés, nous devons être sans malice, sans fraude, sans déguisement, sans envie, & éloignés de toute médisance. Il représente aux fidéles qu'ils se sont dépouillés de ces vices, parce qu'en effet ils s'étoient préparés au Baptême par une véritable conversion qui renfermoit la cessation de leur vie criminelle & le commencement d'une vie nouvelle. C'étoit pour leur faire encore mieux sentir combien il étoit nécessaire de se préparer à la grace du Baptême, par ce dépouillement du vieil homme & de ses déréglemens, qu'on les avoit dépouillés de leurs habits ordinaires, pour les faire entrer dans les fonts sacrés où ils devoient être revêtus de Jesus-Christ, & de l'innocence figurée par les robes blanches qu'on donnoit au sortir des fonts. C'étoit pour les affermir dans cette résolution & dans l'éloignement de tous ces vices, qu'on les faisoit renoncer à Satan & à ses œuvres. Ephes. IV. 21. 22.

Mais, quoiqu'ils se fussent ainsi [dé]pouillés du vieil homme, il falloit [se] dépouiller perpétuellement pendant

CHAP. II. MED. I.

le cours de leur vie; & c'est à quoi
Pierre les exhortoit, en leur disa
que nous devons prendre pour nou
mes, puisque nous avons les mêm
gagemens. Fuyons donc toute so
malice, & sur-tout celle qui est con
à la charité que nous devons au pro

Fuyons donc toute sorte de tro
rie dans les actions comme dans l
roles, dans le commerce de la vie
me dans les contrats, mais sur-tou
les choses de la religion, où en tro
les hommes par des flatteries, on l
tretient dans le crime & on les da

Fuyons tout déguisement, tou
tion, tout mensonge, toute dup
Il n'est pas toujours défendu d'u
dissimulation : quelquefois la prud
la fidélité qu'on doit à Dieu & au
chain, la charité & la juste crain
inconvéniens, demandent qu'on
une vérité dont la connoissance ne
pas utile; mais il est toujours illi
contraire à la simplicité de l'e
chrétienne, de feindre ce qui n'e
& c'est à quoi sont sujets ceux qu
roît que Saint Pierre a principal
en vûë, c'est-à-dire, ceux qui tro
le prochain par de feintes protes
d'amitié & de charité, tandis qu'il
que de la haine ou de la froideur
cœur.

Fuyons toute envie. Rien n'est ni plus honteux que ce vice, ni plus funeste, ni plus opposé à la charité qui fait qu'un chrétien s'afflige du mal de ses freres, & qu'il se réjouit de leur bien comme du sien propre : & cependant rien n'est si commun, quoique souvent on ne s'en apperçoive point. Car tout superbe est envieux, puisqu'il ne peut voir sans jalousie, que son frere lui soit préféré ou égalé, & qu'il croit se relever en le rabaissant. CHAP. II. MED. I.

Fuyons enfin toute détraction. C'est en vain qu'on croit avoir la charité, si on médit du prochain. La bouche parle de l'abondance du cœur ; & nos paroles sont sages, mesurées, incapables de blesser l'honneur ou la conscience de nos freres, quand nous les aimons comme nous le devons. S. Matt.

2. Saint Pierre ne nous apprend pas moins ce que nous devons rechercher, que ce que nous devons fuir ; & il tire encore ce qu'il a à nous dire là-dessus, de l'exemple des enfans nouvellement nés ; ils ne desirent rien des biens du monde qui font l'objet de l'ambition ou de l'avarice des hommes : il ne leur faut ni maisons magnifiques, ni riches habits, ni ces mets délicats & variés à l'infini, par où les hommes sensuels tâchent de

CHAP. II. MED. I.

satisfaire leur goût : ils ne desirent que le lait qu'ils ont succé d'abord ; & ils le desirent avec ardeur, parce qu'ils y trouvent tout ce qu'il leur faut, pourvû que ce lait n'ait ni aigreur, ni rien de ce qui en peut altérer la pureté.

Le lait que le chrétien doit desirer en qualité d'enfant de Dieu nouvellement né, c'est la parole de l'Evangile ; ce sont les vérités contenuës dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament, que les saints Peres appellent souvent les deux mammelles de l'Epouse qui nous a enfantés à Jesus-Christ : c'est la participation & la grace des Sacremens, c'est le Seigneur même, le Verbe éternel qui est dans le Ciel la nourriture des Anges, & qui par son Incarnation est devenu le lait des foibles.

Ce lait est spirituel, & il a la force de nous rendre nous-mêmes spirituels : il est pur, & nous devons avoir un grand soin de n'y rien mêler d'étranger. Ce n'est pas assez de nous en nourrir, si nous ne le faisons avec cette avidité qui vient de l'amour ; il faut nous coller comme les enfans sur les mammelles de l'Eglise, ou, si on veut, sur celles de la Sagesse éternelle, qui est notre mere & notre nourrice ; pleurer jusqu'à ce qu'il nous soit permis de succer ce lait

doux & si pur, & de nous reposer doucement sur le sein de la miséricorde de Dieu. Il faut nous remplir avec plaisir de cette précieuse nourriture, & y trouver tant de délices que tout le reste nous soit indifférent, & que nous n'ayons d'autre douleur que d'en être privés.

CHAP. II. MED. I.

Heureux les fidéles qui desirent ce lait spirituel, & qui ne desirent rien autre chose; qui se nourrissent avec une pieuse avidité de la parole de Dieu contenuë dans l'Ecriture, & des vérités que leur annoncent les Pasteurs, ou qu'ils trouvent dans les livres où on a suivi la doctrine & l'esprit des Ecritures saintes; qui les méditent, qui se les appliquent pour se les incorporer; qui évitent avec soin d'y rien mêler des erreurs de l'esprit humain; qui ne se contentent pas de sçavoir, mais qui goûtent, qui aiment, qui pratiquent la vérité par la charité, qui s'approchent des Sacremens avec les dispositions de l'enfance chrétienne, & qui en reçoivent le fruit; qui nourrissent leur piété des mystéres de Jesus-Christ, & des exemples qu'il nous a donnés en vivant parmi les hommes.

Ils y trouvent trois avantages considérables. Le lait spirituel & divin entretient en eux la vie de la grace; il les fait croître selon l'homme intérieur; il les

CHAP. II. conduit au salut éternel, & à cet état où nous serons nourris de la divinité même, comme de la viande des forts.

O mon Dieu! soyez à jamais béni d'avoir préparé à vos enfans un lait si délicieux & si salutaire. Faites, s'il vous plaît par votre grace, que nous soyons de ces enfans qui aiment à succer ce lait, & de la bouche desquels vous tirez la louange la plus parfaite, parce qu'ils rendent gloire à votre miséricorde avec un cœur simple & une bouche innocente. Ainsi soit-il.

II. MÉDITATION.

℣. 2. . . . *Sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem.*	. . . . Desirez ardemment le lait spirituel & tout pur, afin qu'il vous fasse croître pour le salut.
℣. 3. *Si tamen gustastis quoniam dulcis est Dominus.*	Puisque vous avez déja goûté combien le Seigneur est doux.

MED. II. IL paroît d'abord étonnant que Saint Pierre croye devoir recommander à des chrétiens qui ont goûté le Seigneur, de desirer toujours le lait spirituel : car qu'est-il besoin d'y exciter ceux qui savent par eux-mêmes combien ce lait est doux, & quels avantages on trouve dans

le Seigneur, quand on s'approche de lui? Une goutte de miel mise sur notre langue, nous fait mieux sentir la douceur de cet aliment, & excite plus puissamment à s'en nourrir, que tous les éloges qu'on pourroit nous en faire. Pourquoi donc le Prince des Apôtres exhorte-t'il les fidéles à aimer le lait spirituel dont ils ont connu par expérience la douceur? C'est qu'il n'est que trop ordinaire, malgré cette expérience, & qu'il est en même tems très-funeste de ne pas desirer, comme on le doit, ce lait sacré & tout divin.

1. Il n'est que trop ordinaire de ne pas continuer à goûter & à desirer le lait spirituel. D'une part, on compte sur ce qu'on a fait pour s'approcher de Dieu, comme si tout étoit accompli : de l'autre, on se laisse entraîner insensiblement aux inclinations de la nature, & on substitue d'autres delices à celles qu'on trouvoit dans les exercices de la vertu & de la piété. On a ressenti dans ses premieres années des mouvemens de dévotion, qui inspiroient du dégoût pour le monde & pour ses vanités. On avoit alors du plaisir à fréquenter des gens de bien, de l'empressement pour se consacrer à leur exemple au service de Dieu, de la docilité pour un bon directeur, de l'horreur des

CHAP. II. MED. II.

folles joies du siécle. On prioit, on faisoit de saintes lectures & de salutaires réflexions, on s'approchoit avec zéle & reconnoissance des sacremens de l'Eglise. Dans la suite, les vérités dont on étoit si touché, ne font plus sur l'imagination la même impression, parce qu'elles ne sont plus nouvelles, & qu'elles paroissent avoir émoussé leur pointe. On se relâche peu à peu, on en vient peut-être à mépriser comme des ferveurs inconsiderées qui ne conviennent qu'à des novices & à des enfans, les mêmes pratiques qui avoient été si utiles pour faire entrer la piété dans le cœur. Le monde paroît plus aimable, & la vertu plus triste & plus capable de répandre le chagrin dans l'ame. On croit n'avoir pas besoin de beaucoup de précautions pour se soutenir, & on en prend encore moins qu'il ne paroît nécessaire d'en prendre.

Ce ne sont pas seulement ceux qui ont eu de la piété dans la jeunesse qui se relâchent ainsi : ce sont encore quelquefois ceux qui dans un âge mûr avoient été touchés & avoient fait pénitence. Ils étoient pleins de componction, de courage, de ferveur, d'humilité, de docilité, d'avidité pour s'instruire & d'application pour se corriger, tandis qu'ils se préparoient à l'absolution qui devoit les

réconcilier avec Dieu. Peu à peu ils se tranquillisent & se rassurent : ils viennent à oublier combien ils sont redevables à la justice & à la miséricorde de Dieu : ils se permettent tout ce que des innocens pourroient se permettre : ils ne craignent plus ni la dissipation, ni les compagnies qui en sont l'occasion, ni les plaisirs qui leur ont été autrefois si funestes ; & ils ont au contraire du dégoût de la priere, dans laquelle ils ont versé avec tant de consolation des larmes salutaires.

O instabilité du cœur humain ! O foiblesse d'une ame assujettie au corps & à la concupiscence ! Comment peut-on oublier, négliger, mépriser ce qui a causé des plaisirs si purs, & retourner à ce qu'on avoit rejetté & pleuré avec tant de justice ? Comment le lait spirituel qui est si doux, & qui a paru ce qu'il étoit, peut-il paroître ensuite amer, sinon parce qu'il l'est à la cupidité qui étoit restée dans l'ame, bien qu'elle y fût réprimée, & qui y reprend malheureusement le dessus ?

Hélas ! c'est tout ce que peuvent faire ceux qui sont plus fermes dans le bien, que de ne pas perdre peu à peu quelque chose du goût qu'ils ont eu en certains tems pour le lait de la parole de Dieu.

CHAP. II. MED. II.

A mesure que la dévotion sensible diminue, le fond de charité diminue aussi, si on n'y prend garde, & le cœur ne trouve plus en Dieu & dans la justice les attraits qu'il y trouvoit. C'est donc un avis bien nécessaire que celui que nous donne Saint Pierre, de désirer toujours le lait spirituel & tout pur, quand une fois nous avons eu le bonheur de goûter combien le Seigneur est doux.

2. Cet avis est d'autant plus important, qu'on ne sçauroit dire combien est funeste le relâchement de ceux qui ne desirent plus ce lait spirituel dont ils ont autrefois goûté la douceur.

Rien n'est plus injurieux à Dieu que de le servir ainsi avec dégoût. Il semble, dit Tertullien, qu'on ait voulu éprouver à qui il valoit mieux s'attacher de Dieu ou du monde & du démon qui en est le prince; & qu'après avoir comparé l'un avec l'autre & murement examiné toutes choses, on ait pris avec connoissance de cause le parti de s'éloigner de Dieu, comme si ce parti étoit le plus sage & le plus juste : *Diabolum Domino præponit comparationem videtur egisse, qui utrumque cognoverit, & judicato pronunciasse eum meliorem cujus se rursus esse maluerit.* Il est vrai que l'esprit n'a pas formé ce jugement, mais le cœur l'a formé,

De Pœnitentiâ. Cap. 8.

Et si on dit qu'on n'a point fait tant de réflexions, quelle ingratitude n'est-ce point que d'avoir ainsi oublié le Seigneur & la douceur qu'on avoit trouvée dans son service, pour courir aveuglément après les appas trompeurs des créatures, & après ce plaisir si court que donne le vice? CHAP. II. MED. II.

Rien n'est plus scandaleux pour le prochain. Le monde prophane triomphe & insulte à la piété, lorsqu'il voit que ceux qui l'avoient embrassée reviennent à lui. Les personnes foibles qui se sentoient portées à faire pénitence, n'osent en venir à l'exécution, de peur de ne pouvoir se soutenir dans des exercices dont d'autres n'ont pû porter le poids. Ceux qui se relâchent ainsi annoncent par leur conduite que la dévotion est une terre qui dévore ses habitans; & ils ressemblent à ces soldats timides que Dieu ne vouloit point qu'on souffrît dans l'armée d'Israël, parce qu'ils n'étoient propres qu'à jetter la frayeur dans le cœur de leurs freres. Deut. XX. 8.

Rien n'est plus pernicieux à nous-mêmes: car on ne peut ni croître dans la vie spirituelle, ni même la conserver qu'en se nourrissant de ce lait spirituel que Dieu donne à ses enfans; & on ne s'en nourrit qu'à mesure qu'on le desire. Que diroit-on d'un enfant qui ne vou-

CHAP. II. MED. II.

droit point succer le lait de sa mere ou de sa nourrice, qui ne se fortifieroit point, qui demeureroit toujours maigre, décharné, pâle, agité, qui se trouveroit mal dans toutes les situations où on le mettroit, sinon que cet enfant ne pourroit vivre, à moins qu'un prompt changement ne lui rendît le lait agréable & utile ? Il en est de même d'une personne plus avancée en âge, à qui la nourriture ne profite point, & qui n'en a que du dégoût. Or, l'autorité des Ecritures, la raison, l'expérience nous apprennent à former le même jugement par rapport à la vie de l'ame, & à tout craindre pour nous, si nous venons à ne plus desirer le lait spirituel qui faisoit également notre force & nos délices.

C'est donc avec beaucoup de sagesse qu'à la fin de l'octave de Pâques l'Eglise adresse aux Néophites qui viennent de recevoir le Baptême, la Confirmation & l'Eucharistie, ces paroles de Saint Pierre : *Desirez comme des enfans nouvellement nés le lait spirituel & tout pur qui peut vous faire croître pour le salut.*

Heb. VI. 4. C'est qu'elle a appris de Saint Paul combien le jugement de Dieu est terrible contre ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du Ciel, qui ont été rendus participans du Saint Esprit,

ont goûté la sainte parole de Dieu CHAP. II. MED. II.
es vérités qui regardent les grandeurs
siécle à venir, & qui après cela tom-
it dans le dégoût, du dégoût dans
angueur, & de la langueur dans le
ne.

Mais ce n'est pas seulement à ceux qui
ment de recevoir le Baptême que
glise adresse les paroles du Prince des
ôtres : elle les propose à la médita-
t de tous les fidéles qui après s'être
rris pendant le Carême des vérités
on leur a annoncées, de la priere, du
ne & des autres bonnes œuvres, ont
ité à Pâques le don de Dieu en rece-
t l'Eucharistie. Elle les avertit de ne
retourner en arriere, de peur qu'ils
leviennent semblables à ces Israëlites
ars & ingrats, qui conçurent du dé-
ût pour la manne, qui regretterent les
reaux de l'Egypte, qui retournerent
cœur en ce pays de servitude d'où
eu les avoit tirés par tant de miracles,
qui mériterent ainsi d'être exclus de
terre que le Seigneur leur avoit pro-
se.

A Dieu ne plaise que nous imitions
ir folle impiété, & que nous nous
irions un malheur dont le leur n'étoit
e l'image. Desirons toujours avec une
nte avidité de nous nourrir de Jesus-

CHAP. II. MED. II. Christ, de sa grace, de ses sacre
de sa parole sainte figurée par le
par le vin que l'Eglise faisoit au
donner à ceux qui venoient de re
le Baptême. Rien n'est si pur, ni
rituel que ce lait sacré; car la loi d
Ps. XVIII. 8. gneur est pure, & elle donne l'i
gence aux petits. Soyons petits pa
milité & par le sentiment de notr
I. Cor. XIV. 20. soin : soyons-le par l'exemption de
malice; mais ne le soyons pas par
faut de connoissance. Croissons a
traire en sagesse & en grace devant
& devant les hommes, à l'exem
Jesus-Christ qui a voulu être e
& donner en croissant en âge des
ques plus sensibles de sa sagesse,
nous servir de modéle, & pour
mériter la grace de l'enfance chréti
Ainsi soit-il.

III. MÉDITATIO

℣. 3. *Si tamen gustastis quoniam dulcis est Dominus.*	Puisque vou goûté combien neur est doux.

MED. III. LE Seigneur est si doux, & il est si nécessaire de sentir en
maniere & combien il l'est, que n
sçaurions trop nous occuper de cet
rité. Tâchons de bien approfondir

ole de Saint Pierre : comparons pour CHAP. II.
pénétrer le sens, le nouveau Testa- MED. III.
nt avec l'Ancien, & ce que dit le Prin-
des Apôtres avec le Pseaume XXXIII. Ps. 33. 9.
quel il fait allusion : *Goûtez & voyez*,
is disoit David, *combien le Seigneur*
doux. *Vous avez goûté*, nous dit le
me Prophête, *combien le Seigneur est*
ux. Mais en quelle occasion le Pro-
ête Roi parloit-il ainsi ? Et en quoi
oit-il consister cette douceur & cette
nté du Seigneur dont il étoit si tou-
é ? C'est ce qu'il est important de
narquer.

I. L'Ecriture ne nous a point laissé
iorer en quelle occasion David invi-
t les hommes qui l'accompagnoient,
ceux de tous les tems, à goûter & à
ir combien le Seigneur est bon. Il n'é-
t point alors assis sur le trône, recon-
par les douze tribus d'Israël, & vic-
ieux de ses ennemis : il n'étoit pas té-
in & participant des cérémonies reli-
euses qui se pratiquoient dans le taber-
cle, & qui étoient si propres à rem-
ir de joie un cœur comme le sien. Il
oit chassé de son pays, persécuté par
Roi, & calomnié par ceux qui lui di-
ent d'aller servir des Dieux étrangers :
étoit dans Geth, ville des Philistins, & I. Des Rois,
ces ennemis d'Isrël n'avoient pas ou- XXI. 12.

CHAP. II. MED. III.

blié que ce David qui venoit se refugi
parmi eux, étoit le même qui avoit
Goliath, la gloire de leur ville & le d
fenseur de leur nation. Ils avoient ré
de perdre David ; & il n'avoit échap
à un si grand danger, qu'en contre
sant l'insensé, ce qui le fit mépriser p
le Roi de Geth & chasser de sa cour.

En de telles circonstances, un J
charnel auroit méprisé dans son cœur
Dieu qui n'auroit pas procuré à ses ser
teurs une vie plus tranquille & plus h
Ps. 72. 2. reuse. Un juste imparfait auroit senti
pieds chanceler, & il auroit été t
d'en conclure qu'il ne servoit de rien
se conserver pur dans ses démarch
puisque les amis de Dieu étoient tra
si durement, tandis que les impies étoi
dans l'abondance. Mais David, plein
foi & de religion, s'écrioit en comm
çant le Pseaume XXXIII : *Je bénira*
Seigneur en tout tems ; c'est-à-dire, d
le tems de l'épreuve & de l'afflicti
comme dans celui de la délivrance &
triomphe. *Sa louange sera toujours d*
ma bouche. Mon ame se glorifiera dan
Seigneur Que les humbles l'entendent,
qu'ils soient dans la joie. Relevez a
moi la grandeur du Seigneur, vous
êtes témoins & compagnons de m
sort : *célébrons ensemble son saint n*

Et ensuite, goûtez & voyez combien le Seigneur est bon.... Venez, mes enfans, écoutez-moi : je vous apprendrai à craindre le Seigneur. CHAP. II. MED. III.

Qu'un tel exemple est propre à nous remplir de courage ! Qu'il convenoit bien à Saint Pierre de le rappeller, pour animer la foi des premiers fidéles ! Ils se trouvoient à peu près dans la même situation que David. Les Juifs qui avoient cru en Jesus-Christ étoient traités par les Pasteurs ou par les membres de la Synagogue comme David l'avoit été par Saül. L'Eglise avoit passé chez les Philistins en portant l'Evangile aux Gentils : mais ces Gentils étoient eux-mêmes pour la plûpart ennemis du Christianisme, parce qu'ils sçavoient que cette religion étoit le renversement de la leur. S'ils laissoient pour un tems les chrétiens en repos, c'étoit parce qu'ils les méprisoient trop pour appréhender qu'ils ne s'établissent sur les ruines de l'idolâtrie. La vraie sagesse des chrétiens leur paroissoit une folie, & la force de la croix une foiblesse extrême. On jugeoit les fidéles indignes des grandes places, & ils s'en éloignoient eux-mêmes. Contens de se sauver à quelque prix que ce fût, que leur restoit-il à faire en cet état, pour imiter David en toutes choses, sinon de

CHAP. II. MED. III. bénir avec lui le Seigneur, & de goûter combien il est bon à ceux qui le servent?

On peut dire que c'est-là le propre caractere des enfans de la loi nouvelle. Aussi dans l'ancienne David exhortoit à goûter combien le Seigneur est doux: mais peu de gens entendoient ce langage. Les enfans de la Synagogue n'y comprenoient rien, tandis qu'ils n'avoient qu'une crainte servile. Jesus-Christ nous a appris par sa grace ce que la lettre de la loi ne pouvoit faire sentir; & Saint Pierre ne disoit plus aux fidéles, comme David l'avoit dit à ceux qui l'accompagnoient, qu'il leur apprendroit de quelle maniere des enfans doivent craindre leur pere: il suppose qu'ils l'avoient appris de l'onction du Saint Esprit, & il les félicite de ce qu'ils ont connu par expérience combien le Seigneur est bon. *Si tamen* [Gr. si quidem] *gustastis quoniam suavis est Dominus.*

2. Mais comment les fidéles dans un état si pénible à la nature, pouvoient-ils goûter avec tant de joye la bonté du Seigneur qu'ils servoient? Apprenons-le de David qui dans l'affliction même, se trouvoit heureux de connoître Dieu & d'esperer en lui. Il n'avoit garde de porter envie à la prospérité des idolâtres.

Ps. 15. Conservez-moi, Seigneur, disoit-il, car j'ai

'ai espéré en vous : je n'aime que vos aints, & je n'ai que de l'horreur de ceux qui multiplient leurs idoles & qui courent après des Dieux étrangers. A Dieu ne plaise que je me trouve dans leurs assemblées sacriléges, ou que j'invoque le nom de leurs divinités. Le Seigneur est ma portion : il est mon héritage, & je ne veux point boire d'autre calice que le sien. Oui, Seigneur, c'est vous qui me mettrez en possession de l'héritage dont on veut me dépouiller. Que mon sort est heureux ! Que mon héritage est excellent ! Je bénirai le Seigneur qui daigne m'instruire, & qui dans la nuit & par la nuit même de l'affliction remplit mon cœur & mes reins de saintes affections qui portent la lumiere dans l'esprit.

CHAP. II. MED. III.

David, plein de ces sentimens, avoit toujours Dieu devant les yeux, & Dieu étoit toujours à sa droite pour le défendre. Son cœur étoit dans la joie, & sa langue chantoit ces saints cantiques que le Saint Esprit lui dictoit pour sa consolation & pour la nôtre. Il ne craignoit point la mort, parce qu'il sçavoit que son ame ne demeureroit pas toujours dans les enfers ; que sa chair même ne seroit pas toujours en proie à la corruption ; que Dieu le rameneroit par les sentiers

CHAP. II. MED. III. de la vie ; qu'il le rempliroit de joie e
lui montrant la lumiere de son visage, (
qu'il goûteroit dans sa gloire des délic
éternelles.

Mais sans sortir du Pseaume XXXII
que ne nous-y enseigne-t'il pas de l
bonté de Dieu pour ses serviteurs ? *J'a
cherché le Seigneur*, nous dit-il, *& i
m'a exaucé : il m'a délivré de toutes l
tribulations*, par lesquelles il lui a plu d
m'éprouver. *Tournez-vous vers lui*, *&
vous serez éclairés*, comme je l'ai ét
*Vos visages ne seront point couverts d
confusion.*

David n'attribue ni à une fortune ave
gle, ni à sa propre sagesse & à son indu
trie le bonheur qu'il a eu d'échapper
soit aux poursuites de Saül, soit à la ma
vaise volonté des Philistins. *Ce pauvr*
dit-il de lui-même, *a crié vers le Sei
gneur, & le Seigneur l'a exaucé : il l'
sauvé de toutes ses afflictions. Ses Ang
campent autour de ceux qui le craignen
& il les délivrera* de même. *Goûtez &
voyez combien le Seigneur est doux : Heu
reux l'homme qui espere en lui.*

Or, voilà à proportion ce qu'éprou
voient les fidéles à qui Saint Pierre écri
voit, & ce que nous éprouverons cer
tainement, si nous sommes fidéles à Dieu

Ps. 72. 1. *Le Seigneur est bon à Israël : il est bon*

ceux qui ont le cœur droit. Au milieu des CHAP. II.
plus grandes afflictions, ils le bénissent MED. III.
de ce qu'il s'est fait connoître à eux : ils
seroient bien fâchés de ressembler en
quelque chose aux impies qui jouissent
d'un bonheur apparent. Les premiers
fidéles haïs, dépouillés, calomniés, menacés de la mort, se croyoient assez riches de posséder le trésor de la foi & de la piété. Ils sçavoient que Dieu présidoit à tous les événemens, & qu'il les disposoit tous dans sa miséricorde, pour sa gloire & pour leur salut. Ils sentoient qu'il les soutenoit par sa grace, & esperoient qu'il les tireroit tôt ou tard de toutes les afflictions, pour les rendre pleinement & éternellement heureux.

Nous faut-il à nous quelque chose de plus pour reconnoître que *le Seigneur* Ps. 105. 1.
est bon, & que sa miséricorde est éternelle? Entrons dans les sentimens que David vouloit inspirer aux gens qui le suivoient dans ses disgraces. Ses paroles sont bien plus pour nous qu'elles n'étoient pour les Juifs qui les chantoient. Apprenons à en faire le même usage que Saint Pierre & que les premiers fidéles, à qui le Saint Esprit en avoit donné l'intelligence. En recitant les Pseaumes, soyons comme David, pleins de confiance en Dieu au milieu des épreuves, & pleins

CHAP. II. MED. III. de reconnoiſſance, lorſqu'il lui plaît d nous délivrer. Béniſſons-le en tout tem & ne nous laſſons point de goûter & d publier qu'il eſt bon à ceux qui le ſer vent. Que le doux exercice de chante ſes louanges qui fera notre bonheur dan le Ciel, faſſe ici notre conſolation & no tre force ſur la terre. Ainſi ſoit-il.

IV. MÉDITATION.

℣. 4. *Ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, à Deo autem electum, & honorificatum.*

Approchez-vous d lui, comme de la pie re vivante qui a été re jettée par les homme mais qui eſt choiſie & précieuſe aux yeux d Dieu.

℣. 5. *Et ipſi tamquam lapides vivi ſuperædificamini, domus ſpiritualis.....*

Et entrez *ainſi* vou mêmes dans la ſtruc ture de l'édifice, com des pierres vivante pour compoſer u temple ſpirituel...

MED. IV. COmparons encore les paroles d Saint Pierre avec le Pſeaume qu le Prince des Apôtres a eu en vûë. Re marquons ce qui eſt dit de Jeſus-Chriſt & ce que nous en devons conclure pou nous-mêmes, afin de rendre au Seigne toute la gloire qui lui eſt dûë, & d nous approcher de lui avec confianc

pour avoir part aux biens qu'il nous prépare.

1. La premiere vérité que nous apprennent les paroles de S. Pierre, comparées avec celles de David, c'est que Jesus-Christ est le Dieu souverain dont le nom ineffable signifie l'éternité & la plénitude de l'être (*a*) : car c'est ainsi que David appelle le Seigneur, dont il nous exhorte à goûter la bonté & la douceur. Or Saint Pierre nous apprend que ce Seigneur dont parloit David est Jesus-Christ, dont il veut que nous nous approchions, comme de la pierre vivante qui est précieuse aux yeux de Dieu. Il y a donc plusieurs personnes en Dieu, & Jesus-Christ est Dieu souverain & éternel comme son Pere, aux yeux duquel il est une pierre choisie & précieuse. Jesus-Christ est donc en même tems Dieu & homme, puisqu'il est tout à la fois le Seigneur souverain dont la bonté est infinie, & une pierre précieuse aux yeux de Dieu.

Il s'ensuit encore que c'est de Jesus-Christ que David parloit, quand il disoit : *Je bénirai le Seigneur en tout tems*, & sa louange *sera toujours dans ma bou-*

(*a*) יהוה, nom que l'on prononce ordinairement Jehova, mais que les anciens prononçoient *Jao*.

CHAP. II. MED. IV.

che. C'eſt donc de Jeſus-Chriſt qu'il parle dans tous ſes Pſeaumes : c'eſt de lui qu'il étoit perpétuellement occupé, le regardant en même tems comme ſon Fils & comme ſon Seigneur, comme ſon Sauveur & comme le Roi dont il n'étoit que la figure. C'étoit en parlant au nom de Jeſus-Chriſt, qu'il diſoit dans le Pſeaume xv. » Ma chair même ſe repoſera en paix, » dans l'eſpérance que vous ne laiſſerez » point mon ame dans l'enfer, & que » vous ne permettrez pas que votre vic» time ſainte éprouve la corruption. C'eſt de Jeſus-Chriſt qu'il dit dans le xxxiii. » Relevez avec moi la grandeur du Sei» gneur ; le Seigneur rachetera les ames » de ſes ſerviteurs, & nul de ceux qui » eſpere en lui ne périra. «

David s'uniſſoit d'eſprit & de cœur à nous qui devions un jour compoſer l'Egliſe du Sauveur : il ſçavoit qu'il figuroit Jeſus-Chriſt, ſoit lorſqu'il fuyoit de devant Saül, ſoit lorſqu'Achis le mépriſoit & le chaſſoit. Il ſe regardoit dans cette ſituation comme l'image de cette pierre fondamentale qui devoit être rejettée par les hommes ; c'eſt-à-dire, par les Juifs & par les Gentils incrédules. Mais il ſçavoit auſſi que Dieu honoreroit cette pierre rejettée par les hommes, & que pour repréſenter ce myſtere, il ré-

gneroit lui-même sur les douze Tribus, CHAP. II. MED. IV.
& dompteroit les peuples voisins. Il n'oublioit point dans le stratagême dont il se servit pour se sauver avec ses gens, que Jesus-Christ nous sauveroit ainsi par une folie apparente qui seroit une profonde sagesse, & par une espéce de foiblesse qui seroit plus forte que tout ce qu'il y a de plus puissant parmi les hommes. Voilà ce que Saint Pierre avoit en vûë lorsqu'après avoir félicité les fidéles de ce qu'ils avoient goûté combien le Seigneur est doux, il les exhortoit à le regarder comme une pierre vivante rejettée des hommes, mais choisie de Dieu & précieuse à ses yeux.

Joignons-nous à David, à Saint Pierre, aux premiers fidéles, & à tous les Saints, pour adorer Jesus-Christ dans sa Divinité & dans les mystéres de son humanité sainte. Adorons-le dans l'état d'humiliation où le réduisent les hommes qui le réprouvent, ou plûtôt auquel il se réduit lui-même en se couvrant de l'apparence de notre ignorance & de notre foiblesse. Adorons-le dans l'état de gloire où l'éleve son Pere, en le faisant reconnoître pour la pierre fondamentale du temple éternel. Puisque David n'étoit occupé que de Jesus-Christ, en écri-

CHAP. II. MED. IV.

vant & en chantant les Pseaumes que l'Esprit de Dieu lui dictoit, soyons nous autres occupés & touchés des mystéres de ce divin Sauveur, en récitant ces mêmes Pseaumes qui ne parlent que de lui & de son Église.

2. Mais sur-tout ayons soin de faire ce que Saint Pierre nous recommande, c'est-à-dire, de nous approcher de Jesus-Christ comme autant de pierres vivantes, pour composer avec lui un temple spirituel. Remarquons bien ce que le Prince des Apôtres, ou plutôt ce que Jesus-Christ même attend de notre piété. C'est premierement de nous approcher du Sauveur, suivant ce qu'on lit dans le Pseaume XXXIII. suivant les LXX. que suivoit Saint Pierre. *Approchez-vous de lui, & vous serez éclairés.* Que serions-nous en effet sans Jesus-Christ, sinon des pierres de rebut? Ce ne peut être qu'en nous approchant de lui, & par notre union avec lui, que nous pouvons être agréables à son Pere.

Or on s'approche du Sauveur par la foi, par la confiance, par l'amour qui nous unit à lui & à ses membres, & par l'imitation de ses vertus. Il est dit de lui, que c'est une pierre vivante, laquelle a la force d'attirer à elle d'autres pierres. Saint Pierre n'avoit pas oublié, & son

nom même l'avertissoit qu'il étoit une pierre, & même en un sens la principale pierre de l'édifice par l'autorité du ministere ; mais il sçavoit que chaque fidéle devoit aussi être une pierre du temple spirituel ; & il nous avertit d'être des pierres vivantes, qui s'approchent elles-mêmes quoiqu'elles soient attirées & portées, parce qu'elles font usage de leur libre arbitre en suivant le mouvement de la grace.

CHAP. II. MED. IV.

Ce n'est pas seulement en tant que nous avons le libre arbitre, que nous sommes des pierres vivantes ; il faut pour composer l'édifice éternel, avoir la vie de la charité. On peut, à la vérité, être dans l'Eglise de la terre sans avoir la vie de la grace : mais de quoi sert-il d'être dans l'édifice pendant un tems, si on est traité à la fin comme ces pierres infectées de lépre, que la loi vouloit qu'on arrachât des maisons & qu'on précipitât dans un torrent ? Et comment contribuer à l'intégrité & à la solidité de l'édifice du temple du Seigneur, si on n'est uni par la charité, encore plus que par les liens extérieurs, aux pierres vivantes qui le composent ?

Levit. XIV. 45.

Enfin, si nous voulons nous approcher de Jesus-Christ, & lui demeurer unis, il faut nous résoudre à être participans de

CHAP. II. MED. IV.
ſes humiliations & de ſes ſouffrances
faut, comme lui, être des pierres répr
vées des hommes, pour être comme
des pierres choiſies & précieuſes dev
Dieu. C'eſt de quoi nous avons
belle image dans ces perſonnes qui
compagnoient David lorſqu'il comp
le Pſeaume XXXIII. Ces ſages Iſraëli
avoient ſui avec cet homme ſelon le co
de Dieu; ils prenoient part à ſes ign
minies, à ſes exils, à ſa pauvreté, à
dangers; & ils mériterent par-là d'ê
comptés dans la ſuite entre ſes brav
& d'avoir part à la gloire de ſon rég
C'étoit au milieu des tribulations qu
éprouvoient avec David, qu'il leur
prenoit à craindre Dieu, & à mettre
lui une confiance qui ne les tromper
point. Jeſus-Chriſt parle de même à ce
qui veulent bien partager ſes opprob
& ſes ſouffrances : & l'Egliſe, dans l'hy
ne de la Dédicace, nous repréſente q
nulles pierres ne feront propres à co
poſer la céleſte Jeruſalem, que cel
qui auront été taillées & préparées
le ciſeau des tribulations, ſans quoi ell
ne feroient pas propres à la place q
leur eſt deſtinée.

O Seigneur! qui êtes la pierre vivan
de laquelle nous devons nous approche
communiquez-nous cette vie dont vo

s la source; unissez-nous vous-même c vous & avec nos freres, avec lesels nous devons composer le même fice. Taillez-nous pour retrancher it ce qui est en nous rude & inégal, vous êtes l'architecte aussi bien que fondement du temple spirituel : emiyez, pour nous y rendre propres, le au de la tribulation, & les coups de fliction, & ne permettez pas que par re résistance nous méritions d'être retés comme des pierres de rebut. Si hommes nous rejettent, que ce soit s que nous y donnions lieu, & que r injustice ne serve qu'à nous unir is étroitement à vous, par ce trait de semblance dans la maniere dont nous ons traités, & encore plus par la mare pleine d'humilité & de charité, c laquelle nous souffrirons ce traitent. Ainsi soit-il.



CHAP. II.

V. MÉDITATION.

℣. 4. & 5. *Ad quem accedentes...... Et ipsi tamquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum.*

Approchez-vous de lui..... comme étant des pierres vivantes, pour composer un temple spirituel, & un ordre de saints Prêtres pour offrir à Dieu des sacrifices spirtuels qui lui soient agréables par Jesus-Christ.

MED. V.

COntinuons à apprendre de Saint Pierre quelle est la dignité des chrétiens & quels sont leurs devoirs. Ce sont deux points importans, sur lesquels il nous instruit avec toute la dignité qui convient au Prince des Apôtres. Il employe pour cela les diverses images que lui fournit tout l'extérieur de l'ancien Testament ; & après nous avoir avertis que nous sommes des pierres vivantes destinées à composer un édifice éternel, dont le tabernacle & le temple même n'étoient que des figures imparfaites, il veut à présent que nous nous regardions comme des Prêtres qui peuvent & qui doivent offrir à Dieu des sacrifices dignes de lui. Considerez, ô chrétiens ! quelle est votre gloire d'être élevés à ce sacerdoce spirituel : considerez en même tems avec

quelles dispositions vous devez en exercer les fonctions. CHAP. II. MED. V.

1. Les premiers fidéles étoient regardés par les Juifs incrédules comme une société formée par des apostats & des excommuniés qui portoient sur le front un caractere de reprobation, parce qu'ils s'étoient séparés du peuple de Dieu, lequel avoit seul le sacerdoce & la vraie religion. Les payens les appelloient athées & impies, parce qu'ils n'adoroient point leurs Dieux, qu'ils ne se trouvoient point dans leurs temples, qu'ils ne prenoient point de part à leurs sacrifices, & qu'on ne voyoit ni le Dieu qu'ils adoroient, ni les sacrifices qu'ils lui offroient. C'est dans cette situation que Saint Pierre leur adresse les paroles que nous méditons ; paroles capables non-seulement de les consoler & de les soutenir contre les calomnies des insensés, mais aussi de les remplir de joie & de reconnoissance dans la vûe des graces que Dieu leur avoit faites.

On peut croire que dans ces paroles, il ne perd point de vûë ceux qui accompagnoient David chez les Philistins, & à qui ce grand homme adressoit le Pseaume XXXIII. Ces pieux Israëlites, loin du tabernacle & ayant horreur des temples profanes, étoient réduits à prier en-

CHAP. II. MED. V.

semble sous quelque tente ou dans quelque maison particuliere, & sembloient n'avoir point d'exercice de religion. Mais ils étoient bien plus heureux en priant dans une chambre avec David & avec Abiathar, ce Pontife fugitif qui étoit venu les trouver, que s'ils eussent immolé des milliers de victimes dans le tabernacle avec un cœur tel que celui de Saül & de ses flatteurs, en achetant cette liberté aux dépens de leur conscience. Une chambre, un champ, une caverne où ils se trouvoient étoit un tabernacle qu'aucune iniquité ne profanoit. Ils étoient eux-mêmes comme autant de pierres vivantes qui composoient un tabernacle saint au milieu d'une terre profane. Les Pseaumes qu'ils chantoient avec David étoient un sacrifice de louange qui honoroit Dieu plus que les holocaustes, parce qu'il partoit d'un cœur pur, & que les lévres qui l'offroient n'étoient souillées, ni par la flatterie, ni par la calomnie. Ces hommes qui ne pouvoient offrir des victimes étrangeres, s'immoloient à Dieu en s'exposant à tout pour la cause de son Oint qui étoit celle de la justice. Ainsi ils étoient comme autant de Prêtres saints dans un ordre spirituel; & c'étoit peut-être pour marquer cette espéce de sacerdoce, plus important en soi que celui

d'Aaron & aussi plus durable, que Dieu avoit voulu qu'on leur donnât dans leur fuite les pains dont les Prêtres seuls devoient manger. CHAP. II. MED. V.

Tels & plus heureux encore étoient les premiers fidéles. Non-seulement ils composoient le vrai temple de Dieu qui est l'Eglise, ils étoient de plus dans ce temple spirituel Prêtres & victimes par leur union avec Jesus-Christ qui est éminemment l'un & l'autre. Ils n'exerçoient pas tous le sacré ministere qui donne droit de présider au sacrifice extérieur, consacrer l'Eucharistie au nom de Jesus-Christ, & de l'offrir d'une maniere sensible au nom de toute l'Eglise; mais ils exerçoient un sacerdoce spirituel, invisible, éternel, qui est d'un bien plus grand prix aux yeux de Dieu que ne seroit le ministere extérieur séparé de ce sacerdoce intérieur. Ils offroient le sacrifice d'un cœur contrit & humilié, celui de leur amour, de leurs louanges, de leurs aumônes & des autres bonnes œuvres. Ils offroient le sacrifice même de l'Eucharistie en présentant à Dieu Jesus-Christ, & se consacrant avec lui à sa gloire : ils s'offroient eux-mêmes avec tout ce qu'ils possédoient : ils offroient les personnes qui leur étoient cheres ; ils prioient pour leurs besoins & pour ceux

de tout l'univers ; ils consultoient le Seigneur, & recevoient ses réponses par l'onction intérieure qui enseigne toutes choses ; ils pouvoient non-seulement entrer dans le lieu saint, mais encore voir, toucher, recevoir en eux-mêmes des mysteres plus saints que l'arche de l'ancienne alliance. Les Pontifes seuls de l'ancienne loi entroient dans le sanctuaire & n'y entroient qu'une fois l'année ; & les fidéles pouvoient chaque jour & à toute heure pénétrer par la foi, jusques dans le sanctuaire céleste que Jesus-Christ nous a ouvert par sa mort : ils pouvoient s'approcher du trône de grace & y obtenir pour eux & pour les autres les dons les plus précieux.

Or ce qu'ils pouvoient, ne le pouvons-nous pas ? Et y a-t'il autre chose que notre peu de foi qui puisse nous en empêcher ? Nous sommes comme eux appellés à un sacerdoce qui est très-réel, quoique spirituel, ou plûtôt qui est d'autant plus réel qu'il est spirituel. Le nom même de chrétien signifie que nous participons à l'onction que Jesus-Christ a reçûë en qualité de Prêtre éternel : on nous a consacrés par une onction même extérieure dans le Baptême & dans la Confirmation, pour marquer que la grace consacroit nos ames. Nous devons

remercier Dieu, comme tous les Saints le font dans l'Apocalypse, de ce qu'il nous a faits Prêtres & Rois, nous séparant de toutes les créatures, & nous élevant au-dessus de tout ce qui est visible, afin que nous ne soyons appliqués qu'à le louer, à le bénir, à le consulter, à le prier, à le remercier, à lui offrir des sacrifices perpétuels, à lui consacrer tout ce que nous sommes & tout ce qui dépend de nous.

CHAP. II. MED. V.

2. Ne manquons point au devoir d'un sacerdoce si élevé & si glorieux. Saint Pierre nous en marque trois dans les paroles que nous méditons. Le premier, c'est d'être saint. Nous sommes, dit-il, un ordre de saints Prêtres; car c'est une idée dont tous les hommes ont été justement prévenus dans tous les tems, qu'un Prêtre doit être saint, c'est-à-dire, qu'il faut qu'il soit exempt de souillure, séparé de tout ce qui est profane, consacré à la divinité, d'une vie innocente & même d'une vertu éminente.

Les Prêtres, dit Dieu lui-même dans l'ancienne loi, offrent des pains & les chairs ou autres offrandes qu'on brûle en sacrifice. Ils seront donc saints pour la gloire de leur Dieu : *Incensum Domini & panes Dei sui offerunt, & ideò sancti erunt.* Ceux qui accompagnoient David

Levit. XXI. 6.

CHAP. II. MED. V.

dans sa suite n'étoient pas Prêtres ; & néanmoins le grand Prêtre exigea qu'ils fussent purs pour manger les pains exposés devant le Seigneur. Or si ceux qui n'exerçoient qu'un sacerdoce figuratif, si ceux qui mangerent des pains matériels devoient être saints, combien plus le doivent être ceux qui exercent le sacerdoce de la loi nouvelle ? Aussi Jesus-Christ voulant élever ses Apôtres à la dignité de Prêtres, leur lava-t'il les pieds pour les purifier des moindres fautes, en leur rendant témoignage qu'ils étoient purs dans tout le reste ; & quand il leur donna au jour de sa résurrection la plénitude du sacerdoce & le pouvoir de remettre les péchés, il leur communiqua l'esprit de sainteté pour eux & pour les autres. Malheur à ceux qui osent, sans être saints, entrer dans un état si saint ; ou qui chargés d'un ministere sanctifiant, y perdent l'esprit de sainteté qu'ils doivent entretenir, renouveller & ressusciter dans les autres ! Malheur à quiconque porte à l'Autel un feu impur, profane ou étranger, & dont le cœur est plein d'un autre amour que de celui de Dieu & de la justice ! Que peut-il lui arriver autre chose que d'être consumé comme Nadab & Abiu, par le feu de la vengeance divine ? Car c'est ainsi que

Levit. c. 1. 3.

Dieu se sanctifie lui-même, c'est-à-dire, qu'il fait éclater sa sainteté en punissant ceux qui la deshonorent, parce qu'ils s'approchent de lui sans être saints.

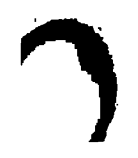
Mais ne croyons pas que Nadab & Abiu ne représentent que les mauvais Prêtres, & non les mauvais chrétiens. Nous sommes tous appellés à la participation des choses saintes, comme les compagnons de David ; & notre ame est menacée de la mort éternelle, si elle ne se nourrit, non des pains figuratifs qu'on exposoit devant le Seigneur, mais du corps même & du sang de Jesus-Christ. Nous sommes tous Prêtres dans un sens très-véritable, tous obligés à une vraie sainteté, tous menacés de la punition la plus terrible, si nous ne sommes pas saints, puisqu'il n'y a point de milieu entre un saint & un ennemi de Dieu, comme il n'y en aura point dans l'éternité entre un bienheureux & un damné.

Nous sommes tous obligés d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels ; c'est le second devoir que Saint Pierre nous prescrit ; & il est impossible de nous en acquitter comme il faut, si nous ne sommes saints, ou si nous ne tendons du moins à acquérir la sainteté. Mais il n'est pas moins impossible de nous décharger de cette obligation d'offrir des sacrifices

CHAP. II. MED. V.

[illegible] : car il n'en est pas des [illegible] du sacerdoce intérieur, com celles du sacerdoce extérieur. Un peut & doit quelquefois s'abstenir fonctions, & il peut être louable condamner à s'en abstenir pour tou quand on y est entré sans vocatio qu'on en a souillé la sainteté : mai ce qui est des fonctions du sacerdo térieur, chacun est obligé de s'en a ter dans tous les tems, & de se en état de s'en acquitter plus pa ment, à mesure qu'on avancera en ou qu'on entrera dans l'éternité. I personne qui ne doive s'offrir soi- à Dieu, & lui offrir toute l'Eglise de son corps une hostie vivante en l tifiant & en l'appliquant aux bonn vres, consacrer son cœur & son égorger le vieil homme en sacrifice piation, brûler d'amour en sacrific tion de graces & d'holocauste, ac les douleurs, les privations & la & sanctifier tout cela par un esprit ligion qui sçait tout changer en sac Or on ne peut ni rien faire de sem sans se sanctifier, ni devenir sai ces sacrifices.

Que ferons-nous donc, nous qui so pécheurs, & incapables de devenir par nous-mêmes, sinon de chercher



Jesus-Christ ce qui nous manque ? C'est lui qui nous a faits Prêtres pour Dieu son Pere, qui nous a sanctifiés dans le Baptême après s'être sanctifié lui-même pour nous, comme il parle dans l'Evangile, c'est-à-dire, après s'être consacré & offert pour notre salut comme une victime sainte & comme un Prêtre très-saint. C'est par lui que nous pouvons & que nous devons offrir des sacrifices spirituels, & ils ne seront vraiment spirituels, qu'autant que nous les offrirons en unité avec Jesus-Christ, avec une vive foi en lui, avec une ferme confiance en ses mérites, avec une charité sincere qui nous détache de nous-mêmes pour nous attacher à lui, avec une entiere dépendance de son esprit & des mouvemens de sa grace. Et c'est là notre troisiéme devoir, comme c'est le seul moyen de nous acquitter des deux autres.

CHAP. II. MED. V.

S. Jean. XVII. 19.

On sçait assez que c'est Jesus-Christ qui baptise, qui confirme, qui consacre, qui remet les péchés par le ministere des Prêtres. Mais faisons-nous assez d'attention à cette autre vérité, qu'il faut que ce soit lui qui offre en nous & par nous les sacrifices spirituels que tout chrétien doit présenter à la Majesté souveraine de son Dieu ? Oui, si nous prions, si nous souffrons, si nous aimons, si nous faisons

CHAP. II. MED. V. quelque aumône, quelque mor
ou quelque bonne œuvre que c
sacrifice ne peut être agréable
s'il n'est offert par Jesus-Christ;
offert par le Sauveur, que qu
lui-même qui nous anime, &
en nous.

O divin Sauveur! par qui se
honorer Dieu, vivez en moi;
agissez, souffrez, priez, rem
moi, afin que je puisse rendı
Dieu le culte que je lui dois.
moi, s'il vous plaît, participant
esprit de religion, de sainteté
crifice, afin qu'après avoir offer
vie des sacrifices spirituels,
m'offrir en vous & par vous a
les Saints dans l'éternité bienl
Ainsi soit-il.

VI. MÉDITATIO

℣. 6. Propter quod continet Scriptura: Ecce pono in Sion lapidem summum angularem, electum, pretiosum: & qui crediderit in eum, non confundetur.

C'est pou
dit dans un
l'Ecriture :
en Sion la
pierre de l'
pierre chois
grand prix;
me qui croir
qui est cette
sera point

℣. 7. Vobis igitur honor credentibus.... Elle est donc une source d'honneur pour vous qui croyez.... CHAP. II.

SAint Pierre venoit de dire que c'est par Jesus-Christ que nous devons offrir à Dieu des sacrifices spirituels. Ici il continue à faire voir quelle est la dépendance où nous devons être de ce divin Sauveur, & quel est l'avantage de ceux qui s'attachent à lui. ME DI VI.

1. La dépendance où nous devons être de Jesus-Christ. Nous sommes des pierres vivantes pour composer le temple éternel que Dieu veut construire pour la gloire de son nom. Mais le Seigneur Jesus est la pierre choisie & précieuse qui porte tout l'édifice : c'est lui qui est la principale pierre de l'angle, pour réunir les deux murs, c'est-à-dire, le peuple Juif & le peuple Gentil ; la pierre sur laquelle tout l'édifice étant posé s'éleve & s'accroît dans ses proportions, pour être un temple saint consacré au Seigneur. Nul ne peut donc entrer dans l'édifice spirituel qu'autant qu'il est uni à cette pierre. Quiconque s'appuye sur un autre fondement, se séduit lui-même & sa ruine est inévitable. C'est ce que Saint Pierre prouve par le témoignage d'Isaïe, tiré du chapitre XXVIII.
de ses prophéties : » Ecoutez, dit-il, V. 14. 15. 16.

CHAP. II. MED. VI.

» la parole du Seigneur, homm
» pies & mocqueurs qui domine
» peuple qui est en Jérusalem. «
bien que ce saint Prophéte a en
Pasteurs de la Synagogue au t
Jesus-Christ & des Apôtres.
» avez dit, nous avons fait un acco
» la mort & un traité avec l'enfer.
» les fleaux qui peuvent tomber
» hommes & dont on nous me
» déborderont, ils ne viendron
» jusqu'à nous; car nous avons
» tre confiance dans le mensonge
» ressource dans la fausseté. « L
incrédules n'ont pas proferé ces p
puisqu'ils séduisoient leur propr
en mettant leur confiance en eux-
comme s'ils eussent été justes. Ma
en cela même qu'ils ont mérité
Saint Esprit leur mît ces paroles
bouche, pour exprimer ce qui éto
leur esprit & dans leur cœur, san
s'en apperçussent. Car par où se
roient-ils contre les menaces de
phétes, de Jean-Baptiste & de
Christ? Par où croyoient-ils p
échapper à la colere à venir, sin
de fausses pénitences & par un
justice, par un culte spirituel qu'
doient à Dieu du bout des lévre
dis que leur cœur étoit loin de l

un attachement superstitieux à des doctrines & à des ordonnances humaines qui s'accordoient mal avec la loi de Dieu, ou qui leur donnoient lieu de l'oublier? Par où croyoient-ils conserver l'Etat & la Religion, sinon par la condamnation de l'innocent? Surquoi s'appuyoient les simples d'entre le peuple qui rejettoient Jesus-Christ, sinon sur le jugement unique qu'avoient porté leurs conducteurs aveugles, & sur le mensonge qu'ils avoient publié que les disciples du Sauveur avoient enlevé son corps? N'étoit-ce pas-là mettre volontairement leur confiance dans le mensonge & leur ressource dans la fausseté? » C'est pourquoi, continue » Isaïe, voici ce que dit le Seigneur » Dieu: Je vais mettre, pour servir de » fondement à Sion, une pierre; pierre » qui ne doit pas être rebutée, pierre » angulaire, précieuse, solidement affer- » mie. Quiconque s'appuyera sur cette » pierre, ne sera point confondu. «

CHAP. II. MED. VI.

Or ce qu'Isaïe disoit au sujet des Juifs incrédules, est pour notre instruction. Quiconque ne met point sa confiance en Jesus-Christ, ne la peut mettre que dans le mensonge & la vanité. Il ne peut s'appuyer que sur l'homme qui est la foiblesse même; & soit qu'il compte sur soi-même, ou qu'il se repose sur d'autres hom-

CHAP. II. MED. VI. mes, il éprouvera que *le salut qu'i attend de l'homme est vain & trompeu*

Ps. LIX. 13. Si on veut bâtir solidement, il faut bâ tir sur le fondement qui est Jesus-Chris

I. Cor. III. 11. Nul n'en peut mettre un autre, parc

Act. IV. 12. que nul autre nom n'a été donné au hommes pour les sauver.

Que nous sommes donc heureux d connoître Jesus-Christ, que tant de peu ples ignorent encore aujourd'hui, & d croire en lui par un don qui n'a pas é accordé à tous ceux qui portent son nom pourvû toutefois que nous croyions vér tablement en lui, c'est-à-dire, que no l'aimions, & que nous mettions en l toute notre confiance par rapport à l'ou vrage de notre sanctification! Sans ce nous bâtirions sur le sable, & non sur pierre ferme; & l'édifice que nous a rions élevé par des efforts orgueilleu nous accableroit à la fin sous ses ruine parce que le bien apparent dans lequ nous mettrions notre confiance, ne ser roit qu'à nous rendre plus présomptueu & à nous éloigner de la pensée même faire pénitence!

2. Mais quel avantage pour nous, nous nous attachons à Jesus-Christ com me nous le devons, & si nous croyons

Rom. IX. 23. X. 11. lui d'une foi véritable, vive, agissant persévérante! Celui qui croit en lui

sera point confondu. Saint Paul a cité deux fois cette parole dans l'Epître aux Romains, & il en a conclu qu'au lieu que le Juif incrédule qui ne cherche point la justice par la foi en Jesus-Christ, n'y peut arriver : le Gentil au contraire sera sauvé s'il tend à la justice par la voie de la foi ; » car il n'y a point en cela, » dit-il, de distinction entre le Juif & » le Gentil, parce que le même Jesus-» Christ est le Seigneur de tous les peu-» ples, & qu'il est riche pour combler » de biens tous ceux qui l'invoquent «.

CHAP. II. ME DE VI.

Saint Pierre paroît faire une attention particuliere à ce qui est dit dans ce passage d'Isaïe, suivant que l'ont lu & expliqué les LXX. dont la version en cet endroit est consacrée par le Saint Esprit, que celui qui croit ne sera point confondu. (a) De-là, il conclut que non-seulement celui qui croit en Jesus-Christ ne sera point couvert de honte, mais qu'au contraire il sera couronné de gloire & d'honneur. Car il n'y a point de milieu. Un chrétien qui n'est point confondu, n'est point trompé dans son espérance ;

(a) Les LXX. paroissent avoir lu יבִישׁ, au lieu de יחיש ; & cette leçon fait sans doute un meilleur sens, dit Grotius sur cet endroit d'Isaïe.

CHAP. II. VERS. VI.

il reçoit donc tous les biens qu'il de Jesus-Christ : il obtient do cette vie la victoire sur les tent la rémission des péchés, le droit ritage du ciel, la persévérance ; d l'autre, la vie éternelle. Il honore Christ rejetté par les Juifs & par le tils incrédules ; il s'attache à lui c à une pierre précieuse ; & il épro vérité de ce qu'a dit le Sauveur, c lui qui le sert sera honoré par son

Ne rougissons point de Jesus-C & il ne rougira point de nous au c jour. Oui, il sera une source de pour nous qui croyons en lui ; gloire, l'honneur & la paix sont tage de quiconque fait le bien ; & fait immanquablement tant qu'on confiance en Jesus-Christ, parce ne manque point d'obtenir la gra fait aimer & accomplir la loi, prenant volontiers part à ses igno à sa pauvreté & à ses souffrances, rite d'en avoir à son triomphe & régne.

O mon Dieu! qu'est-ce que me, & sur-tout un homme qui tant offensé, pour être traité av de bonté, & élevé à un tel ho Ne permettez pas, Seigneur, que assez ingrat pour n'être point

d'une telle grace, ou assez ennemi de moi-même pour m'en priver, en ne faisant point usage de la foi que vous m'avez donnée. Apprenez-moi, s'il vous plaît à m'attacher à vous, & à mettre en vous cette confiance qui ne confond point, parce que le Saint Esprit qui l'inspire, répand en conséquence dans les cœurs l'abondance de la charité. Ainsi soit-il. CHAP. II.

VII. MÉDITATION.

℣. 7. .... *Non credentibus autem, lapis quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.*

℣. 8. *Et lapis offensionis, & petra scandali, his qui offendunt verbo, nec credunt in quo & positi sunt.*

.... Mais quant aux incrédules, la pierre que les architectes ont rejettée n'a pas laissé de devenir la principale pierre de l'angle.

Et elle est pour eux une pierre contre laquelle ils se heurtent, & qui les fait tomber, parce qu'ils se heurtent contre la parole de l'Evangile par une incrédulité à laquelle ils ont été abandonnés.

IL est utile de considérer le malheur des incrédules, afin d'apprendre à ne les point imiter, & à estimer autant que nous le devons la grace qui nous a discernés & séparés d'avec eux. Voyons MED. VII.

CHAP. II. MED. VII. donc ce qui est arrivé à ceux qui o
fusé de croire en notre Seigneur.
Pierre nous fait remarquer deux
à leur égard; la premiere est qu'ils
pu nuire à Jesus-Christ; la seconde,
se sont perdus eux-mêmes.

1. Les ennemis de Jesus-Christ
pu lui nuire. En vain Hérode a te
l'envelopper dans le carnage qu'il fi
à Bethlehem. En vain les Juifs en
rent plusieurs fois des archers p
prendre, puisqu'il sçavoit arrêter
mains, toucher leurs cœurs, & se
ber même à leurs yeux en passant
lieu d'eux. En vain, lorsque la pui
leur fut donnée, & que l'heure d
nébres fut venuë, ils le firent at
à une croix, & mirent des gard
tombeau, dans lequel ils croyoie
son nom & le Christianisme sero
jamais ensevelis. Il se ressuscita,
sembla ses Apôtres, & forma son I
il fut enlevé au trône de Dieu pou
seoir à sa droite, selon ce qu'il av
à ses persécuteurs : *Je m'en vais*, e
ne pourrez venir où je vais.

Jesus-Christ rejetté par les Prê
condamné par le Gouverneur, n
laissé de devenir & d'être recon
principale pierre de l'angle. To
qu'on a fait contre lui n'a servi q

faire entrer dans sa gloire, & à faire réussir ses desseins. Sa mort a été la source de son triomphe ; la persécution faite à ses Disciples, les a multipliés, & a fait éclater la force de celui qui les soutenoit. Le sang des martyrs a été une semence de chrétiens. L'Empire Romain n'a pu, par tous les supplices, étouffer cette religion qui condamnoit celle des Empereurs. La sage folie de la croix l'a emporté sur les raisonnemens des Philosophes, sur les discours des Orateurs, sur la force des loix & sur celle des armes, sur les prestiges de la magie, sur le faux zéle des Prêtres des idoles & des peuples qu'ils soulevoient contre les chrétiens. Les hérésies plus funestes que les persécutions des Payens, ont pu déchirer l'Eglise, mais non la renverser ; & la vérité n'en a que plus d'éclat, & les élûs plus de gloire.

Voilà ce qu'avoit figuré Joseph vendu par ses freres, & condamné dans l'Egypte sur une fausse accusation, mais toujours vivant par les soins de la Providence, & enfin régnant avec gloire. Voilà ce que figuroit David persécuté par son propre prince, & obligé de fuir chez les Philistins, rejetté après la mort même de Saül par dix tribus d'Israël, attaqué par tous les peuples voisins après son

CHAP. II. MED. VII. sacre ; & néanmoins régnant enfi
heureusement, qu'il réunit toutes l
bus, & que combattant à leur tête i
met tous ses ennemis N'étoit-il p
quelque sorte une pierre rejettée pe
un tems par les architectes, & recon
la fin pour la pierre angulaire sur qu
voit poser tout l'édifice ?

Mais il sçavoit qu'il n'étoit que fi
& dans ses divers états il étoit occu
Jesus-Christ à qui la foi, l'espérar
la charité attachoient toutes ses
tions. Il prédisoit ses mystéres, &
quoit distinctement ces deux chose
lement difficiles à prévoir, & qui
bloient ne pouvoir se concilier : l
que le Messie que la nation atter
seroit rejetté par les chefs de cet
tion quand il viendroit à paroître :
tre, que rejetté par ceux qui au
dû le reconnoître & le faire reco
tre par tous les autres, il ne lai
pas d'être le chef d'une Eglise éter
le Roi des Juifs & des Gentils, l'u
espérance des hommes, le vainque
démons & de tous les impies.

C'est à la vûe de ces mystére
Ps. CXVII s'écrioit : C'est Dieu qui a fait de
ses si prodigieuses, & nous ne pc
les considérer sans un profond ét
ment. C'est ce qui lui faisoit dire ai

parlant en la personne du Sauveur : » Pourquoi les nations se sont-elles soulevées » avec tumulte, & les tribus d'Israël » ont-elles formé de vains projets? Les » Rois de la terre & les Princes se sont » élévés contre Dieu & contre son Christ » en disant, brisons les chaînes dont on » prétend nous charger, & rejettons loin » de nous les liens qu'on nous prépare. » Mais celui qui est dans le ciel se rira » d'eux, & le Seigneur leur insultera » avec moquerie : il leur parlera dans sa » colere, & les remplira de frayeur à la » vûe de sa fureur. Car pour moi, il m'a » établi Roi sur sa montagne sainte, & » j'annoncerai à toute la terre ce qu'il a » prononé en ma faveur, lorsqu'il m'a » dit : Vous étes mon fils, je vous ai » engendré aujourd'hui; adressez-moi » votre priere, & je vous donnerai tou» tes les nations pour votre héritage, & » toutes les extrêmités de la terre pour » votre possession «.

CHAP. II. MED. VII. Ps. II.

Apprenons donc, nous autres, ce que David veut que les Rois même & les Juges de la terre apprennent de ces grands événemens. Servons avec crainte le Seigneur qui dispose de tout avec une puissance souveraine, & réjouïssons-nous avec une frayeur religieuse d'appartenir à un maître si grand & si bon : embras-

Chap. II. Med. VII. sons les vérités qu'il nous a enseign
les loix qu'il nous impose. N'esp
point de prévaloir contre la vér
l'Evangile, contre la justice, con
régles de la religion qui conda
tout déréglement ; mais soume
nous-y avec une profonde humilit
sont des liens qu'il nous est utile d
ter ; c'est un joug qui nous rend l
puisqu'il nous affranchit de celui d
quité. Il seroit bien honteux que l'
gile qui a triomphé des résistanc
monde entier, ne triomphât po
celles de notre cœur Craignons
Seigneur ne se mette en colere,
nous ne périssions en nous détourn
la voie si droite qu'on nous a ense

2. Les ennemis de Jesus-Ch
peuvent nuire ni à lui, ni à ses élûs
ils se nuisent infiniment à eux-m
En refusant d'entrer dans l'édifice
s'unir à la pierre angulaire, ils se
tent contre cette pierre par une
dulité qui ne doit être imputée qu
malice, mais à laquelle ils ont été
donnés par un juste jugement de
C'est ce qu'Isaïe avoit prédit en
des Juifs incrédules : » Rendez
nous disoit ce saint Prophéte, » à l
Isaie, VIII. 13. 14. 15. » teté du Seigneur des armées :
» soit lui-même votre crainte &

» terreur, & il deviendra votre sancti- CHAP. II.
» fication : mais il sera une pierre d'a- MED. VII.
» chopement, une pierre de scandale
» pour les deux maisons d'Israël, un pié-
» ge & un sujet de ruine à ceux qui ha-
» bitent dans Jerusalem. Plusieurs d'en-
» tre eux heurteront contre cette pierre;
» ils tomberont & se briseront; ils s'en-
» gageront dans les filets, & ils y seront
» pris «.

Jesus-Christ lui-même fit aux Juifs l'application de la parole de David & de celle d'Isaïe, que Saint Pierre réunit ici. » N'avez-vous jamais lu, leur disoit-il, S. Matt. XXI. 42.
» ce que porte l'Ecriture? La pierre
» qui a été rejettée par ceux qui bâtis-
» soient, est devenuë la principale pierre
» de l'angle. C'est le Seigneur qui l'a
» fait, & nos yeux le voyent avec ad-
» miration. C'est pourquoi je vous dé-
» clare que le Royaume de Dieu vous
» sera ôté, & qu'il sera donné à un peu-
» ple qui en produira les fruits. Celui
» qui se laissera tomber sur cette pierre
» s'y brisera, & elle écrasera celui sur
» qui elle tombera «.

Quel malheur n'est-ce pas, que de trouver sa perte dans le Sauveur même, qui est venu au monde pour sauver les pécheurs! Or, tel a été le sort des Juifs incrédules. Jesus-Christ a été pour eux

Chap. II. Med. XII.

une pierre contre laquelle ils se sont
tés. La pauvreté de sa famille, le
de vie obscur qu'il avoit mené jusq
prédication, sa simplicité, sa pénit
son humilité, sa doctrine pure &
mie de tous les vices, ses répréhen
sages & mesurées, son zéle pour la g
de son Pere, sa charité envers les péc
à qui il inspiroit les sentimens de la
tence, ses miracles même, tout
pour eux un sujet de scandale & u
ge. Ils l'ont méprisé, décrié, calo
persécuté : ils ont déclaré avec dé
qu'ils ne sçavoient d'où il étoit, &
ne le vouloient ni pour Roi ni pour
sie : ils l'ont contredit, & enfin
mort.

Mais quels maux n'ont-ils pas
sur eux par cette conduite ? Ils sont
bés, ils se sont brisés contre cette pi
contre laquelle ils ont mieux aimé se
ter par un aveuglement volontaire
de recevoir la foi & la justice. Et
même pierre est tombée sur eux &
écrasés, lorsque du haut du Ciel J
Christ a exercé sur eux ses vengean
en ruinant Jérusalem & la Synago
Il en a été de même de l'Empire
main & de tous ceux qui ont persé
l'Eglise, ou quelqu'un des saints.

Est-il possible que de tels exempl

suffisent pas pour instruire tous les siécles, que les hommes soient encore assez insensés pour venir se heurter contre cette pierre ferme qu'ils ne peuvent ébranler, mais contre laquelle ils ne sçauroient se heurter sans se briser; & que ce ne soient pas seulement les infidéles & les hérétiques, mais souvent les fidéles, & quelquefois des ministres mêmes de Jesus-Christ? Car c'est se heurter contre cette pierre, que de résister aux décisions de l'Eglise, que de prétendre détruire la doctrine de l'antiquité & la sainte sévérité de l'Evangile par les relâchemens des derniers siécles, que d'opposer aux maximes de la religion les usages & les principes du monde, que de mépriser ou de profaner les sacremens, que de traverser les bons Pasteurs & de se railler de ceux qui se soumettent avec docilité à leur sage conduite, que de chercher dans les défauts réels ou prétendus des gens de bien ou des ministres des Autels, des prétextes pour blâmer la vertu même, ou pour sécouer le joug de l'autorité. Et en combien de manieres Jesus-Christ est-il encore aujourd'hui un sujet de scandale, un signe que l'on contredit, une pierre contre laquelle on se heurte, & par-là une occasion de ruine à plusieurs dans Israël, tandis qu'il est la vie

CHAP. II. MED. VII.

CHAP. II. MED. VII.
& la résurrection de ceux qui croyent en lui, qui n'aiment que lui, & qui ne craignent que de lui déplaire ?

Ne permettez pas, Seigneur, que nous soyons assez malheureux pour tourner à notre ruine ce qui doit servir à notre salut. Tout est saint dans vous, vos loix, vos exemples, votre esprit, vos maximes, vos sacremens, le sacrifice & le sacerdoce que vous avez établi, votre Eglise & tout ce qu'elle nous enseigne, les biens que vous nous promettez, & le chemin qu'il faut tenir pour y arriver. Faites, s'il vous plaît, que nous rendions gloire à votre sainteté en usant saintement de tant de choses si saintes, & vous servant d'une maniere digne de vous. Soyez notre crainte & notre terreur, ensorte que n'appréhendant que de vous offenser, nous devenions incapables de trahir notre devoir par aucune crainte humaine. Soyez vous-même notre sanctification en nous remplissant de votre amour, afin que vous soyez à jamais pour nous, non une occasion de chûte & de ruine, mais une source de justice & de bonheur. Ainsi soit-il.

CHAP. II.

VIII. MÉDITATION.

℣. 9. *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis: ut virtutes annuntietis ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum.*

Mais quant à vous, vous êtes la race choisie, l'ordre de Prêtres-rois, la nation sainte, le peuple conquis, afin que vous publiiez les grandeurs de celui qui vous a appellés des ténébres à son admirable lumiere.

SAint Pierre continue à faire voir aux fidéles, comment Jesus-Christ est pour nous une source de gloire, & de quelle maniere les incrédules se sont brisés contre cette pierre : mais en nous montrant d'une part quelle grace Dieu nous a faite, il nous expose de l'autre quel retour il est en droit d'attendre de notre reconnoissance. MED. VIII.

1. Considérons d'abord quelle grace Dieu nous a faite. *Quant à vous*, nous dit le Prince des Apôtres, *vous êtes la race choisie, l'ordre de Prêtres-Rois, la nation sainte, le peuple conquis*. Les Juifs portoient autrefois tous ces glorieux titres. Ils étoient la race choisie, en qualité d'enfans des Patriarches. » Dieu a Deuter. IV. 37.
» aimé vos peres, leur disoit Moyse, &

CHAP. II. MED. VIII. » il a choisi leur race après eu:
» pourquoi il vous a tirés de l'E
» marchant devant vous & dépl
VII. 6. 7. 8. » force de son bras. « Et encore :
» étes un peuple saint & consacré
Voyez X. 15. » gneur votre Dieu. Le Seigneu
» Dieu vous a choisis d'entre to
» nations, afin que vous soyez
» ple qui lui appartienne comme
» pre héritage. Ce n'est point pa
» vous surpassiez en nombre le
» nations, que Dieu vous a cho
» qu'il a fait alliance avec vous, p
» contraire vous étes le moins no
» des peuples : c'est parce que
» gneur vous a aimés, & qu'il
» garder le serment qu'il avoit fa
» peres ; c'est pour cela qu'il vou
» sortir avec une main puissante, qu
» a rachetés d'un pays d'esclavag
» la main de Pharaon, Roi d'Eg

Ils étoient aussi un ordre de
Rois, & c'est une des premieres
que Dieu ordonna à Moyse de le
de sa part. Ils ne furent pas plutôt
proche de la montagne de Sinaï
saint Législateur y étant monté, I
parla en ces termes : » Voici ce q
Exode, XIX. 3. 4. » annoncerez à la maison de Jac
» ce que vous annoncerez aux
» d'Israël. Vous avez vû ce que

» pour vous dans l'Egypte, & comment CHAP. II.
» je vous ai portés, ainsi qu'un aigle porte
» ses aiglons, & de quelle maniere je MED. VIII.
» vous ai pris pour être à moi. Si donc
» vous écoutez ma voix, & que vous
» gardiez mon alliance; vous serez à moi
» d'une maniere plus particuliere que
» tous les peuples; car toute la terre est
» à moi. Vous serez un ordre de Prêtres-
» Rois qui me sera consacré & une na-
» tion sainte. « *Vos eritis mihi in regnum sacerdotale & gens sancta.*

En effet, Dieu renouvelloit en quelque sorte pour les Juifs, ce qu'il avoit fait pour Adam innocent. Il l'avoit établi Roi en lui donnant pouvoir sur toutes les créatures, & Prêtre en le chargeant de lui rendre au nom de toute la nature les hommages dûs au Créateur. Le peuple Juif se trouvoit entre les autres, tel qu'avoit été Adam au milieu des animaux, le seul qui connut son Dieu & qui eut de l'intelligence pour se conduire soi-même. Tant que les Juifs observoient la loi du Seigneur, qu'ils l'adoroient à l'exclusion des idoles, & qu'ils se consacroient à son service, ils étoient assurés de sa protection, & supérieurs à toutes les créatures visibles. Dieu étoit leur Roi, & leur faisoit part de sa royauté, en faisant servir toute la nature à leur bon-

CHAP. II. MED. VIII.

heur, pourvû qu'eux-mêmes rapportassent tout à sa gloire.

Ils étoient la nation sainte, puisque leurs peres avoient été vraiment saints, que leur loi étoit sainte, leurs sacremens mystérieux, leurs cérémonies destinées à figurer Jesus-Christ & la vraie justice, puisqu'il y avoit des saints parmi eux, & que les étrangers ne le devenoient qu'en apprenant d'eux à connoître & à adorer Dieu, puisqu'une de leurs tribus honorée du sacerdoce, offroit des victimes pures au nom de tout Israël, & que tout ce peuple y participoit, puisqu'ils avoient en horreur les souillures de l'idolâtrie, qu'ils étoient consacrés à Dieu par une alliance dont ils portoient le signe dans leur chair, & qui préparoit en sa maniere à la loi nouvelle.

Ils étoient le peuple conquis, puisque Dieu les avoit arrachés au tyran qui les opprimoit; & que pour les tirer de l'Egypte, il avoit lui-même combattu contre Pharaon, & fait périr toute son armée. Heureux, s'ils avoient répondu à tant de bienfaits!

Mais, qu'est-il arrivé au gros de ce peuple, & généralement à tous ceux qui n'appartenoient qu'à la Synagogue, & qui n'étoient point chrétiens par avance? Ils se sont contentés d'une sainteté &

d'une sacrificature figurative. Par un trop grand attachement aux figures qui devoient finir, ils se sont privés de l'intérieur de la religion, & ont mérité d'en perdre les priviléges, même extérieurs. CHAP. II. MED. VIII.

Ainsi, depuis que ce peuple a rejetté son Messie, il n'est plus la race choisie & la nation sainte : il n'a plus ni le sacerdoce, ni un culte légitime. Tout ce que Moyse dit d'avantageux en faveur de ce peuple, ne lui convient plus, & ne lui conviendra que quand il se convertira à la foi. C'est nous qui sommes la race choisie, & un ordre de Prêtres-Rois : c'est nous qui sommes la nation sainte & le peuple conquis. Jesus-Christ nous a rachetés par son sang ; il nous a instruits de ses mysteres ; il nous a purifiés par sa grace, nourris de son propre corps, munis de sacremens bien plus excellens que ceux de l'ancienne loi. C'est à nous proprement que s'adresse ce que Moyse disoit aux Israëlites : » Il n'y a point d'au- Deuter.
» tre nation, quelque puissante qu'elle IV. 7. 8.
» soit, qui ait des Dieux aussi proche » d'elle que notre Dieu est proche de » nous, puisqu'il est présent à toutes nos » prieres. Car où est un autre peuple » aussi célébre, « qui ait comme le peuple chrétien, tous les moyens nécessaires pour le rendre juste & heureux ?

III. 4. » tique, que Dieu vous a disperſ
» tre les nations, afin que vou
» nonciez ſes merveilles, & que
» leur appreniez qu'il n'y a point d
» Dieu que lui qui ſoit tout-puiſſ
Joſeph avoit été conduit en Egypte
enſeigner la ſageſſe aux vieillards
royaume, plongé dans les ténébr
plus épaiſſes d'une monſtrueuſe idol
Sageſſe XVIII. 4. La lumiere pure de la vérité y bril
qu'à un certain point par ceux des
d'Iſraël qui y adoroient uniquem
Dieu de leurs peres, & ce fut po
nir les Egyptiens d'avoir voulu ét
cette lumiere, qu'ils furent frapp
ténébres ſi épaiſſes. Rabab & les G
nites au contraire furent tirés des
bres par la communication qu'ils e

gloire au Dieu du Ciel & de la terre. CHAP. II. MED. VIII.

Lorsque Jesus-Christ vint au monde, les Juifs répandus par tout y faisoient des prosélytes ; mais la plûpart ne s'y appliquoient que par intérêt ou par vanité, & instruisoient fort mal ceux qui se rendoient leurs disciples. Ils ne purent même souffrir que les Apôtres portassent aux Gentils la lumiere de l'Evangile, & c'étoit ce qui excitoit le plus leur fureur. Par-là ils devinrent indignes d'être les maîtres des nations ; & après les Apôtres & les disciples pris d'entre les Juifs fidéles qui s'acquittoient si dignement de cette fonction, les Gentils convertis en sont demeurés chargés.

Voilà pourquoi Saint Pierre nous dit que nous sommes devenus *la race choisie, un ordre de Prêtres-Rois, la nation sainte, le peuple conquis, afin de publier les grandeurs de celui qui nous a appellés des ténébres à son admirable lumiere.* Heureux ceux à qui Dieu a donné la vocation, le zéle, les lumieres & le courage qu'il faut avoir pour porter aux infidéles l'Evangile de Jesus-Christ ! Mais ce n'est pas à eux seuls que s'adresse cette parole de Saint Pierre : c'est à nous tous qui sommes le peuple de Dieu, & qui devons être les témoins & les confesseurs de Jesus-Christ. Nous sommes tous ap-

CHAP. II. MED. VIII. pellés à le faire connoître & honorer, en l'honorant les premiers par nos paroles, par notre conduite, par notre silence même & par nos souffrances. Si nous sommes avec des gens de bien, unissons-nous à eux pour bénir ensemble le Seigneur, comme nous le bénirons dans le Ciel. Si nous vivons avec des hommes qui sont sans foi ou sans piété, soyons sans tache au milieu d'une nation dépravée & corrompuë, & brillons comme des astres dans le monde, portant en nous la parole de vie, comme le faisoient les Philippiens. (Philip. II. 15.)

C'est pour cela que Dieu nous a appellés des ténébres à son admirable lumiere. Si nous en avons de la reconoissance, témoignons-la, comme Saint Paul & comme Saint Pierre lui-même qui nous y exhorte, en travaillant à tirer des ténébres ceux qui sont encore dans l'ombre de la mort. Vivons comme des enfans de lumiere, puisque nous avons été éclairés de la lumiere admirable de l'Evangile. Ceux à qui Saint Pierre écrivoit, ont publié avec tant de zéle les merveilles de Dieu leur Sauveur, qu'ils ont enfin converti l'univers. Contribuons nous autres à perpétuer dans l'Eglise le dépôt de la vérité & de la sainteté; édifions nos freres & les in-

mêmes, afin que le nom de Dieu sanctifié & le prochain conduit au t. Ainsi soit-il. CHAP. II. MED. VIII.

IX. MÉDITATION.

ỳ. 10. *Qui aliquando non populus, nunc autem populus Dei: qui non consecuti misericordiam, nunc autem misericordiam consecuti.*

Vous qui autrefois n'étiez point un peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu; vous qui autrefois n'aviez point obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.

Aint Pierre continue à relever l'excellence de la grace qui nous a été te, afin de nous porter à la reconnoisce que nous devons avoir. Il remarque ici deux circonstances de notre voion; la premiere, est que nous somdevenus le peuple de Dieu; la seconde, que ç'a été par une miséricorde ite gratuite. MED. IX.

I. Les paroles que Saint Pierre nous resse en ce verset, sont tirées du chare premier d'Osée, qui prophétisoit x dix tribus schismatiques du tems que lle de Juda étoit gouvernée par les ois Ozias, Joatham, Achaz & Ezeias. Dieu commanda à ce Prophéte de Osée I. 1. V. 6. 9.

CHAP. II. MED. IX. donner à une fille qui lui étoit n
nom de *Lo-rucama*, c'est-à-dire, q
point obtenu miséricorde, & à un fil
eut ensuite, le nom de *Lo-ammi*, c
dire, qui n'est point mon peuple. Ces
qui étoient mystérieux, marquoien
la société des dix tribus alloit être t
sans miséricorde, comme elle le fu
que Salmanasar, Roi d'Assyrie, pr
marie, la sixiéme année d'Ezechia
que ce peuple qui prétendoit être l
ple de Dieu, quoiqu'il adorât les
d'or, ne seroit pas même un peuple
me les autres, puisqu'il seroit dispe
divers endroits éloignés, & que le
théens & d'autres étrangers seroie
voyés dans le pays d'Israël où ils
bliroient. » Alors, dit le Seigneu
» connoîtra que vous n'étes point
» peuple, & que je ne suis point
» Dieu. «

Mais, à ces menaces si terrible
que l'événement devoit bien-tôt vé
le Prophéte ajouta par l'ordre de
V. 10. une promesse très-consolante. » L
11. 12. » fans d'Israël, continue-t'il, se r
II. 1. » plieront comme le sable de la mer
» ne peut ni compter ni mesurer; &
» le même lieu où Dieu leur avoi
» Vous n'étes plus mon peuple. o
» dira: Vous étes les enfans du Di
»

ent. Oui, les enfans de Juda & ceux Israël seront rassemblés, & n'auront qu'un même chef : ils monteront ensemble de la terre de l'ennemi à la montagne de Dieu ; car le jour où le bras du Seigneur doit déployer sa force est grand. Dites donc à vos freres : Vous êtes mon peuple, & à vos sœurs : Vous avez obtenu miséricorde. «

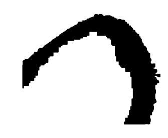
CHAP. II. MED. IX.

Cette promesse devoit s'accomplir un événement figuratif d'une manière moins parfaite en la personne de ceux des dix tribus qui revinrent sous Cyrus & sous ses successeurs des pays où ils étoient captifs. Car ils ne furent plus séparés de Juda, ni pour la religion, ni pour le gouvernement. Tous furent appellés Juifs, tous attendoient le Fils de David, & adoroient dans le Temple de Jérusalem. Ainsi ils étoient en un sens le peuple de Dieu.

Mais le véritable & parfait accomplissement de la Prophétie d'Osée regarde les enfans de la nouvelle alliance. Le royaume de Juda figuroit l'Eglise où est le culte légitime ; & celui d'Israël qui adoroit les veaux d'or, représentoit les Gentils prostitués à l'idolâtrie. Car les Gentils, loin d'être le peuple de Dieu, ils n'étoient pas même un peuple, puisqu'ils étoient plutôt comme des

CHAP. II. MED. IX. bêtes que le seul instinct entra
qui flatte les sens, que comme
mes que la raison conduit. Tels
été la plûpart de ceux à qui Sai
écrit : c'est pourquoi il leur
avec beaucoup de justice la par
sée, puisque c'étoit d'eux qu'e
été dite, & que c'étoit en eux
s'accomplissoit.

Les Juifs qui étoient deven
tiens, ne pouvoient pas dire q
les regardoit point. Car tandis q
voient eu qu'une foi charnelle,
voit dire qu'ils n'étoient point le
de Dieu, puisqu'ils ne l'étoient qu
re ; & on pouvoit ajouter qu'ils
idolâtres, quoique d'une autre
que les adorateurs des veaux d'o
qu'ils mettoient leur confiance
mêmes ou en d'autres créatures.
tout depuis qu'ils avoient rejetté
sie & adheré à ceux qui l'avoie
fié, ils avoient parfaitement ress
ces tribus schismatiques qui dis
tems de Roboam : Qu'avons-
commun avec David, ou qu'att
nous du Fils d'Isaïe ? Aussi S. P
apprend-t'il que ceux d'entre
Dieu sauvoit par grace en leur do
foi & la justice, étoient figurés
sept mille que le Seigneur s'étoi



vés dans Israël, & que le reste des Juifs étoit représenté par la multitude innombrable des dix tribus qui périrent en diverses manieres.

CHAP. II. MED. IX.

Saint Pierre pouvoit donc dire aux Juifs convertis, comme aux Gentils: Vous qui n'étiez point le peuple de Dieu, vous l'étes maintenant, parce qu'il vous a fait miséricorde. Cette parole d'un Prophéte rappellée par le Prince des Apôtres, aura un nouvel accomplissement dans le corps de la nation juive, lorsque Dieu la convertira par l'un des plus admirables effets de sa grace.

Mais, pouvons-nous douter qu'elle nous regarde, nous qui avons été enfans de colere & ennemis de Dieu par le péché commun à tous les hommes, nous qui en qualité de Gentils, étions étrangers à l'égard des promesses, nous qui peut-être depuis notre renaissance spirituelle avons eu le malheur de nous éloigner du vrai David, & d'adorer les idoles que le monde révere; qui avons fait comme les prévaricateurs des dix tribus une alliance monstrueuse de quelques pratiques de religion, avec une vie profane & criminelle, & que Dieu a daigné par une miséricorde incompréhensible rappeller à lui & recevoir en grace? Oui, il a été un tems où nous n'étions

Chap. II. Med. IX. pour le peuple de Dieu, & parce qu'il
a eu pitié de nous, nous pouvons dire
avec David, que nous sommes son peu-
ple & les brebis dont il est le Pasteur.
Ps. 94. 7. *Nos autem populus ejus & oves pascuæ
ejus.* Il nous gouverne, il nous conduit,
il nous défend, il combat pour nous, il
régne sur nous, & veut nous faire régner
Ps. 143. 15. avec lui. *Heureux le peuple dont le Sei-
gneur est le Dieu*, & que Jesus sauve en
le délivrant de ses péchés! Souvenons-nous qu'étant le peuple de Dieu, nous devons l'adorer, le craindre, l'aimer, combattre sous ses ordres & pour sa gloire, être inviolablement attachés à son service, soumis à ses loix, zelés pour ses intérêts, ennemis de ses ennemis, & infiniment éloignés de tout ce qui pourroit nous faire encourir sa disgrace.

2. Notre reconnoissance doit être d'autant plus vive, que c'est par un bienfait absolument gratuit qu'il nous a mis au nombre de ses serviteurs & de ses enfans. Lorsque nous n'avions point obtenu miséricorde, nous ne pouvions nous en prendre qu'à nous-mêmes. Nous méritions d'être abandonnés, & il étoit juste que Dieu rejettât des pécheurs impénitens. Loin de pouvoir mériter par nous-mêmes que Dieu eût pitié de nous, nous ne pouvions, en suivant l'égarement de nos

ensées & de notre cœur, que mettre le nouveaux obstacles à sa grace. Pourquoi donc sommes-nous le peuple de Dieu, sinon parce qu'il lui a plu de nous faire miséricorde ? Et pourquoi sommes-nous de ce peuple, plutôt que de tant d'autres qui en sont exclus, sinon parce qu'il a eu pour nous un amour qu'il n'a point eu pour d'autres qui n'étoient pas plus criminels, ou qui l'étoient moins ?

C'a été pour nous faire connoître le prix de cette grace, que Dieu a permis que nous en fussions privés pendant un tems, & qu'il en prive encore tant de personnes qui sont, pour ainsi dire, sacrifiées à notre salut & à notre instruction. Avec quelle joie les Israëlites que Dieu faisoit revenir de captivité, voyoient-ils leur patrie dont ils avoient été éloignés, & le temple qu'on venoit de relever ? Combien estimoient-ils un tel bienfait, après avoir long-tems gémi dans une terre étrangere ? Combien étoient-ils reconnoissans lorsqu'ils se voyoient réunis aux serviteurs du vrai Dieu, sous la conduite d'un gouverneur tel que Nehemie, après avoir obéï à des Assyriens & à des Babyloniens !

Quels étoient les sentimens des Juifs ou des Gentils convertis, à qui Saint Pierre écrivoit, lorsqu'à la lecture de sa

CHAP. II. VERS. IX. lettre ils se souvenoient qu'ils avoi des objets de colere, & qu'ils a enfin obtenu misericorde, ou plutô avoient reçu une miséricorde inef sans avoir même pensé à l'obten leurs prieres, parce qu'ils ne sça pas qu'ils en eussent besoin, ou qu la desiroient pas?

Telles doivent être nos dispo de joie, d'amour, de reconnoi quand les paroles de Saint Pierr rappellent ce que Dieu a fait pou Helas! que serions-nous devenus, nous eût enlevés du monde, dans l que nous n'avions point reçu miséri & que nous ne travaillions qu'à n rendre chaque jour plus indigne nous a épargnés, parce qu'il nous a plus que nous ne nous aimions nou mes, & qu'il vouloit nous sauver: a attendus, il nous a rappellés, i a ramenés, il nous a reçus au n de ses serviteurs, afin que nous le fions unis dans le tems & dans nité.

O Dieu! ne permettez pas qu abusions d'une miséricorde si sing Il vaut mieux être de votre peupl de régner sur toutes les nations de ers. Que je ne me sépare jamais uple qui a l'avantage de vous

ir. Ne me rejettez pas du nombre de enfans. Que la vertu de ceux qui vous ient avec zéle, me serve de leçon & modéle, & puisque j'ai reçu la même éricorde, faites, s'il vous plaît, par re grace, que j'aye la même fidélité. nsi soit-il.

CHAP. II. MED. IX.

X. MÉDITATION.

*. II. *Chariſſimi, cro vos tamquàm enas & peregrinos inere vos à carna- s deſideriis, quæ itant adversùs ani- n.*

Je vous conjure, mes bien-aimés, de vous abſtenir, comme étant étrangers & voyageurs *en ce monde*, des desirs charnels qui combattent contre l'ame.

Nous ne pouvons faire de trop sérieuses réflexions sur les deux qua- s sous lesquelles Saint Pierre consi- e les fidéles à qui il écrit ; car on peut : qu'elles suffisent pour nous rappel- la plûpart de nos devoirs. MED. X.

. Il les appelle étrangers, & ils l'é- nt à la lettre, puisqu'il écrivoit *aux les étrangers & disperſés dans les pro- :es du Pont & de la Galatie*, & en- lques autres. Mais ce n'étoit point là jue le Prince des Apôtres avoit prin- ılement en vûë, ni sur quoi il fondoit

CHAP. II. MED. X. la force de ses exhortations. Il vouloit que ces vrais Israëlites qui vivoient hors de la Palestine, regardassent cette espéce d'exil où ils se trouvoient, comme une image de celui où nous sommes sur la terre. Il desiroit qu'à l'imitation des saints Patriarches, de qui ils descendoient & à qui ils ressembloient par cette qualité d'étrangers, ils s'en servissent pour se porter à considerer le monde entier comme une terre étrangere, & à se détacher parfaitement de tout ce qu'il renferme de périssable. Aussi l'Eglise nous adresse-t'elle à tous tant que nous sommes les paroles de Saint Pierre, & elles ont été écrites pour nous, soit que nous vivions hors du pays qui nous a donné la naissance, soit que nous soyons au milieu de notre peuple, de nos proches, de nos amis, & de l'héritage de nos peres. Nous

Heb. XI. 10. XIII. 14. sommes par tout étrangers, parce que nous n'avons point en ce monde de cité permanente, & que nous attendons celle dont Dieu même est le fondateur & l'architecte : c'étoit à ceux des Juifs qui habitoient dans Jérusalem, que Saint Paul écrivoit en ces termes ; ce qui fait bien voir qu'il ne les regardoit pas moins comme étrangers & voyageurs, que ceux qui étoient dispersés dans le Pont ou hors de l'Empire Romain.

n effet, nous sommes tous étrangers en | CHAP. II.
monde. A peine y sommes-nous entrés | MED. X.
il faut en sortir. Notre patrie même est
mme une hôtellerie où nous passons
: nuit ; & nos meilleurs amis sont une
npagnie qu'on quitte après quelques
ires de voyage. Mais un chrétien sur-
t est étranger, parce qu'il n'est pas de
monde, comme Jesus-Christ n'en
it point. Nous vivons parmi des hom-
s qui ont une autre patrie que la nôtre,
itres mœurs, d'autres loix, un autre
ice, & un langage que nous n'enten-
is point, comme ils n'entendent point
iôtre. Ils sont du monde, ils parlent | I. de S.Jean, IV. 5.
langage, & celui de l'Evangile leur
oît barbare. Nous sommes dans le
nde comme les Israëlites étoient dans
gypte ou à Babylone, comme David
it chez les habitans de Geth ou par-
les enfans d'Ammon. Aussi s'écrioit-
i nom de toute l'Eglise & de chacun
fidéles, aussi bien qu'en son propre
n. » Hélas ! que mon exil est long ! | Pf. 119. 5. 6.
e vis ici comme un étranger parmi les
entes des Arabes : mon ame est en-
nyée de demeurer tant de tems avec
es ennemis de la paix. Je ne desire que
i paix, & lorsque je leur parle, ils ne
ensent qu'à me faire la guerre. « On
n'étoit pas seulement lorsqu'il étoit

CHAP. II. MED. X. chez des idolâtres, qu'il se trouvoit
ger : il l'étoit encore plus en un sens
ses freres, & au milieu des enfans de
re, puisque c'étoit pour fuïr leur vi
qu'il se retiroit dans les deserts o
Ps. 68. 9. les idolâtres. *Extraneus factus su tribus meis, & peregrinus filiis mea.* Il en a été de même de Jesus- qu'il figuroit. Et combien de fois fidéle se trouve-t'il aussi étrange ceux qui par le baptême sont d comme lui enfans de l'Eglise, q étoit avec des Juifs ou des Paye

2. Que l'injustice des homm nous traitent en étrangers, nous ap à nous regarder nous-mêmes c étrangers en ce monde, & à nou cher à l'exemple de David, de t qui passe avec cette misérable vie. (sur tout en cette qualité d'étrange ce saint Roi se présentoit devant & qu'il espéroit d'être exaucé. :
Ps. 38. 13. 14. » gneur, disoit-il, écoutez ma pr » ma demande. Ne vous rendez » sourd à la voix de mes larmes : » meurez pas dans le silence, mai » en ma faveur, parce je suis étra » voyageur devant vous comme l' » tous mes peres. « Et encore : »
Ps. 118. 19. » étranger sur la terre : ne me » donc point vos ordonnances. «

en effet rien ne nous rend plus pro- CHAP. II.
s à recevoir les biens spirituels, & à MED. X.
iter les biens éternels, que le mépris
a pour tous les biens passagers un chré-
i qui se regarde comme étranger sur
erre.

O mon Dieu! apprenez-moi à me re-
der ainsi & à entrer dans les sentimens
David & des autres saints dont je ré-
si souvent les paroles. Je puis bien
avec le patriarche Jacob, que les
rs de ma vie sont ceux d'un voyage,
sque cette vie est si courte, & que sa
ée est traversée de tant de maux. *Dies* Gen.
grinationis meæ .... parvi & mali. XLVII.
Adam, Mathusalé, Noë étoient étran- 9.
s sur la terre où ils ont vécu près de
le ans, parce que devant vous & dans Ps. 89.
érité, mille ans ne sont que comme 4.
jour, & que comparés à l'éternité,
sont infiniment moins qu'un instant
nparé à mille ans: combien plus som-
s-nous étrangers, nous qui sommes
loignés d'atteindre à la vie de ces pre-
ers hommes? *Non pervenerunt usque*
dies patrum meorum quibus peregri-
i sunt. Comment donc pouvons-nous
us attacher à ce monde, y chercher
établissemens solides, nous inquiéter
rang que nous y tenons, & nous croire
ureux ou malheureux, suivant que nous

CHAP. II. MED. X.

nous y trouvons logés? C'est une ombre qui passe, & nous-mêmes passons encore plus vîte que cette ombre. C'est une hôtellerie où ceux qui partent pour une autre vie, font sans cesse place à ceux qui les suivent. Cette hôtellerie est pleine de tumultes, de désordres, de scandales : on nous y traite en ennemis; & cela ne suffit pas encore pour en détacher nos cœurs. Que votre grace, Seigneur, nous rende raisonnables en nous rendant chrétiens : qu'elle nous apprenne à juger sainement de ces riens qu'on appelle les biens ou les maux de la vie: qu'elle nous inspire un saint empressement de sortir au plutôt d'un lieu où vous êtes perpétuellement offensé, & où nous vous offensons nous-mêmes : qu'elle nous empêche de nous laisser entraîner aux mauvais exemples & à notre propre foiblesse. Qu'elle nous fasse veiller sur notre cœur, sur nos actions & sur nos paroles. Qu'elle nous lie avec les gens de bien qui sont dans ce lieu d'exil & de désordre, afin que nous séparant avec eux de la corruption de ce monde, nous ne soyons enveloppés, ni dans ses crimes, ni dans sa condamnation. Ainsi soit-il.

XI. MÉDITATION.

℣. 11. Chariſſimi, obſecro vos tamquàm advenas & peregrinos abſtinere vos à carnalibus deſideriis, quæ militant adversùs animam.

Je vous conjure, mes bien-aimés, de vous abſtenir, comme étant étrangers & voyageurs *en ce monde*, des deſirs charnels qui combattent contre l'ame.

MED. XI.

Nous ſommes étrangers en ce monde, où nous ne pouvons être que quelques momens, où la vertu elle-même eſt étrangere, & où nous ne trouvons rien qui mérite notre attachement. Nous ſommes, de plus, des voyageurs. Conſidérons quels ſentimens nous devons avoir en cette qualité, & quelle conduite nous devons tenir.

1. Tous les hommes ſont des voyageurs, puiſqu'au ſortir de ce monde ils entrent dans un autre où ils ſeront éternellement. La vie toute entiere ne nous eſt donnée que pour nous avancer vers celle qui durera autant que Dieu même. Mais la plûpart ne s'occupent guéres du terme de leur voyage : les uns l'ignorent, les autres n'y penſent point ; & il y a peu de gens qui ſe regardent comme voyageurs. Les vrais chrétiens ſont les

CHAP. II. MED. XI. ſeuls qui s'occupent comme ils doiven
de cette vérité, à l'exemple des saint
Patriarches dont Saint Paul dit que
Heb. XI. 13. » voyant & ſaluant comme de loin le
» promeſſes d'une autre vie, ils confeſ
» ſoient qu'ils étoient étrangers & voya
» geurs ſur la terre «.

Ibid. 14. 15. 16. » Or, continue le grand Apôtre, ceu
» qui parlent de la ſorte, font bien voi
» qu'ils cherchent leur patrie. Que s'il
» avoient dans l'eſprit celle d'où il
» étoient ſortis, ils auroient eu aſſez de
» tems pour y retourner; mais ils en
» deſiroient une meilleure, qui eſt la
» patrie céleſte. Auſſi Dieu ne rougit-
» il point d'être appellé leur Dieu, par
» ce qu'il leur a préparé une cité «. Voil
notre modéle, & quels doivent être no
ſentimens. Nous ſommes hors de notre
patrie: c'eſt un ſujet de gémiſſement
Souvenons-nous de Sion, & pleuron
tandis que nous ſommes encore à Baby
lone. Nul ne ſe réjouira dans Jeruſalem
comme citoyen de la ville ſainte, qu
celui qui aura gémi comme étranger &
voyageur, dit Saint Auguſtin: *Qui non
gemit ut peregrinus, non gaudebit ut ci
vis.* Mais qu'une joie toute ſpirituelle &
toute ſainte tempere notre douleur. S
nous devons être affligés de ce que nou
ne ſommes pas en notre patrie, c'eſt pou

ous un grand sujet de consolation, que CHAP. II.
e sçavoir que nous avons dans le ciel une MED. XI.
atrie permanente, un héritage précieux,
ne troupe infinie de freres qui pensent
nous, & un pere plein de bonté qui
ous invite à y venir; que d'en recevoir
es lettres qui sont les saintes Ecritures;
ue d'être en société avec les saints An-
es qui y portent nos vœux, & qui nous
ont envoyés pour nous y conduire; que
'être en chemin pour y arriver; que
'avoir dans ce voyage plusieurs com-
agnons qui nous aident, qui nous sup-
ortent, & avec qui nous espérons de
ivre éternellement; que de sçavoir que
ous arriverons heureusement, pourvû
ue nous le voulions sincérement & hum-
lement, fortement & persévéramment.

A quoi pensons-nous, si nous ne pen-
ons pas à cette céleste patrie? Que de-
rons-nous, si nous ne desirons pas un
éjour si aimable? Méprisons, comme
trangers en ce monde, toutes les cho-
es de la terre: mais gardons-nous bien
l'imiter ces Hébreux ingrats & stupides,
ui étant appellés à posséder le païs de
Chanaan où leurs peres avoient dressé
ant d'autels, & où Dieu leur promet-
oit tant de bénédictions, *n'eurent que* Ps. 105. 24.
du mépris pour la terre la plus desirable.
Cherchons au contraire, & goûtons

CHAP. II. MED. XI. comme voyageurs, les choses du
Jesus-Christ est allé nous préparer
ce, & où il est assis à la droite de

2. Ce n'est point assez de pré
que nous avons dans le cœur les
mens qui conviennent à des voya
si nous ne tenons une conduite qu
ponde ; ces sentimens seroient alor
voques & trompeurs. On peut, san
une vraie piété, gémir sous la pés
des maux qui nous accablent en
vie, & en desirer une meilleure : l
rétiques, les Juifs & les Mahon
le font, parce qu'il suffit pour c
s'aimer soi-même. Il faut donc qu
chose de plus pour nous avancer,
me des voyageurs, vers la bienhe
éternité.

La premiere démarche nécessai
de nous mettre dans le chemin
conduit ; ce qui se fait par la foi
la confiance qui vient de la foi, p
nion avec l'Eglise de Jesus-Chris
le soin qu'on prend de s'instrui
mystéres de la Religion & de s
voirs, par l'amour de Dieu, par
noncement au monde & à ses p
criminelles, par le choix d'un bo
recteur, par une conversion sinc
solide, par la reconciliation avec l
gneur dans les Sacremens qu'il a

pour cette fin, par un plan de vie chrétienne. C'est par-là qu'il faut commencer; car de quoi serviroit de faire de grands pas & de marcher avec courage, si on n'étoit pas dans le chemin? De quelle utilité seroient pour la vie éternelle des jeûnes & des aumônes dont la foi ne seroit pas le principe? Où conduiroit un zéle qui ne seroit pas selon la science? Quand on s'égare dès le commencement, plus on avance, plus on s'éloigne du terme. Hélas! combien y a-t'il de chrétiens qui se flattent d'arriver au bonheur éternel, qui s'agitent, qui prennent peut-être plus de peine pour se damner, qu'il n'en faudroit pour se sauver; qui bâtissent sur le sable, parce qu'ils n'ont point pour fondement cette charité qui sort d'un cœur pur, d'une bonne conscience & d'une foi sincere! Combien dans le sein de l'Eglise n'ont qu'une justice pharisaïque, & se rendent d'autant plus coupables qu'ils s'approchent davantage des Sacremens dont ils abusent! Combien sous la conduite de guides aveugles marchent avec assurance dans une voie qui paroît droite à l'homme, & qui aboutit à l'enfer! O mon Dieu! ne permettez point que vos serviteurs s'égarent d'une maniere si funeste: éclairez par votre miséricorde

CHAP. II. MED. XL.

CHAP. II. MED. XI.

ceux qui se trompent si misérablement; ramenez-les à la voie de la vérité & de la vie, vous qui étes la voie, la vérité, & la vie même.

Ce n'est pas assez d'être entrés dans le chemin, & de n'en point sortir par l'hérésie, par le schisme, ou par quelqu'autre désordre; il faut marcher & avancer dans la voie du salut. Les uns avancent avec plus d'ardeur, & courent comme des géans : les autres vont plus lentement, mais sans s'arrêter; & pourvû qu'ils marchent persévéramment, ils arriveront. Mais quiconque s'arrête périt; il n'est plus voyageur, & il ne parviendra point au terme. Or, voilà encore sur quoi il faut nous examiner sérieusement. On croit avoir tout fait lorsqu'on a pleuré ses péchés & reçû l'absolution, lorsqu'on est sorti du crime, & qu'on a embrassé un genre de vie plus réglée. Mais pourquoi Dieu nous a-t'il fait entrer dans la voie de ses commandemens, sinon afin que nous y marchions? Pourquoi nous laisse-t'il au monde, sinon pour nous donner le tems de fournir notre carriere, & de nous avancer vers le but vers lequel nous devons courir? Or, est-ce là ce que nous faisons? Et sommes-nous plus avancés que nous ne l'étions il y a un an? Hélas! peut-

re n'avons-nous fait que reculer. Fai- CHAP. II. MED. XI.
ns un meilleur usage du tems ; & puis-
e nous sommes des voyageurs, ayons
in d'avancer vers notre céleste patrie.
Un sage voyageur rapporte tout à la
qu'il se propose. Il s'équippe, il s'ha-
lle, il se nourrit, il prend du repos &
s voitures selon qu'il convient à cette
: il évite de se charger de trop de ba-
ge : il ne veut avoir que le nécessaire :
prend ses précautions pour n'être point
lé : il envoye au pays où il va des lettres
change : il se procure des recomman-
tions, afin d'y trouver des amis & de la
otection, sur tout s'il a à y vivre long-
ns. Oh, qui nous donnera d'en user
si par rapport à la patrie où nous ten-
ns ! Ne recherchons que ce qui peut
us servir pour arriver au terme. Fuyons
qui n'est propre qu'à nous arrêter ou
ous égarer : craignons que les démons
nous enlevent les trésors qui doivent
rer éternellement, & que les biens de ce
nde, si nous nous y attachons, ne nous
pêchent d'avancer. Ne prenons de dé-
sement que pour marcher ensuite avec
s de courage. Envoyons au Ciel avant
us une riche provision de bonnes œu-
s : *Faisons-nous*, par d'abondantes
mônes, *des amis qui nous y reçoivent* S. Luc, XVI. 9.
s. les tabernacles éternels. Ne desi-

CHAP. II. MED. XI. sons que notre patrie, ne nous affligeons que d'en être encore éloignés, & du risque que nous courons de n'y arriver jamais. Ne nous réjouissons que de ce qui peut nous-en ouvrir l'entrée. Remercions Dieu de ce qu'il nous y a appellés, & de ce qu'il nous en a enseigné le chemin. Marchons-y sans reculer, sans nous lasser, sans nous arrêter, nous souvenant toujours que nous sommes *étrangers & voyageurs en ce monde*. Ainsi soit-il.

XII. MÉDITATION.

℣. 11. Charissimi, obsecro vos tamquàm advenas & peregrinos abstinere vos à carnalibus desideriis, quæ militant adversùs animam.

Je vous conjure, mes bien-aimés, de vous abstenir, comme étant étrangers & voyageurs, des desirs charnels qui combattent contre l'ame.

MED. XII. METtons-nous en état de profiter de cet avertissement du Prince des Apôtres, en considérant quels sont ces desirs charnels dont ils nous conjure de nous abstenir, & combien il est vrai qu'ils combattent contre l'ame.

1. Ces desirs charnels dont nous devons nous abstenir en qualité d'étrangers & de voyageurs, ce sont premierement comme tout le monde le conçoit aisé-

nent, les desirs impurs ; mais ces desirs
ont beaucoup plus d'étenduë qu'on ne
pense. Car il n'est pas seulement défendu
le desirer l'action extérieure & consom-
née d'un crime infame : on se rend cou-
pable en desirant de satisfaire sa sensua-
lité par le desir de penser, d'imaginer,
de voir, de lire ou d'entendre ce qui
plaît à la concupiscence, de converser
avec des personnes d'un autre sexe, parce
que le sexe, la jeunesse, les agrémens,
la parure les rendent agréables à des yeux
charnels. Tout desir qui vient de la con-
cupiscence, qui la flatte, qui l'enflamme,
qui l'amuse agréablement, est interdit à
un chrétien & souille son cœur.

Il en est de même des desirs de la bon-
ne chere. Il n'est pas seulement défendu
de vouloir s'enyvrer, mais encore de de-
sirer le plaisir du boire & du manger, de
rechercher pour cela les viandes exqui-
ses & les assaisonnemens qui excitent la
cupidité, les vins délicieux & les liqueurs
agréables, d'aimer les bonnes tables, de
se livrer quand on s'y trouve au plaisir
sensuel, d'y rester non pour se nourrir,
mais pour goûter le plaisir & pour le pro-
longer. Saint Paul nous défend de nous
laisser aller à la concupiscence, comme
firent les Israëlites qui desirerent de man-
ger de la viande, & qui regretterent les I. Cor. X. 6.

CHAP. II. MED. XII. melons, les poissons, les oignons & les porreaux d'Egypte. Ces étoient bonnes, & ils avoient péché s'en nourrir avant que d dans le desert: leur péché étoit desirer par cupidité, & de ne se p tenter de la manne qui leur suffiso
Nomb. XI. 33. cailles qui tomberent dans leur étoient un présent du Ciel; néan comme ils étoient coupables de le demandées par gourmandise, ils rent encore de s'en nourrir par le motif.

Ce sont des desirs charnels qu qui portent au faste, au luxe, aux mens & aux ameublemens super aux pompes du monde. C'est u charnel que de souhaiter les dign siécle ou celles de l'Eglise. Le d satisfaire sa curiosité, le desir de chir, le desir de se venger, le de tre aimé, d'être estimé, admiré sulté, réveré par les hommes, so desirs charnels, & l'ame elle-mê vient charnelle, en desirant tou choses, parce qu'elle vit selon la & non selon l'esprit. Le desir de celui d'établir sa maison, & les qui sont légitimes en eux-mêmes d nent des desirs charnels, s'ils n point subordonnés à la volonté &

dre de Dieu, s'ils ne se rapportent point à sa gloire, s'ils collent notre ame à la vie présente & à quelque créature que ce soit; de sorte que nous l'aimions pour elle-même & pour satisfaire notre amour-propre : car il nous est défendu d'aimer le monde & tout ce qui est dans le monde. Oh, combien de desirs charnels & par conséquent condamnables, dans la plûpart de ceux qui se croient innocens ou même spirituels! Qu'il y en a en moi, & que je dois veiller sur mon propre cœur!

CHAP. II. MED. XII.

I. de S.Jean. XI. 15.

2. Les desirs charnels flattent les sens & les inclinations corrompuës; mais qu'ils sont funestes, puisqu'ils combattent contre l'ame qui est créée à l'image de Dieu, & que si elle se laisse vaincre dans ce combat, elle sera éternellement malheureuse. Les desirs charnels sont les ennemis de l'ame les plus dangereux. Les démons mêmes ne peuvent nous nuire qu'autant qu'ils nous portent à ces desirs & que nous nous-y laissons aller. Toutes les tentations extérieures, les pensées involontaires, les imaginations déréglées, la révolte des sens, ne sont à craindre que parce que tout cela réveille les mauvais penchans, & conduit, si nous n'y prenons garde, à les satisfaire ou par nos

CHAP. II. MED. XII.

actions, ou au moins par la pensée & pa quelque consentement.

Ces desirs affoiblissent l'ame : ils l lient, ils l'aveuglent, ils la rendent sourde à la voix de Dieu, & paralytique quand il s'agit de le servir. Ils chassent de notre cœur les saints desirs qui sont la racine des bonnes œuvres : ils éloignent le se cours du Ciel, ils nous empêchent de faire le bien, ils entraînent dans toutes sortes de prévarications ; & quand ils ne produiroient ni paroles, ni actions cri minelles, ce qui est presque impossible, ils suffisent pour nous perdre, puisque Jesus-Christ nous déclare que celui qui regarde une femme avec un mauvais de sir est adultere devant Dieu, & a com mis le crime dans son cœur.

S.Matt. ℣. 28.

Que si nous voulons voir dans quel que figure de l'ancien Testament, com bien les desirs charnels sont capables de perdre l'ame, jettons les yeux sur le Israëlites. En qualité d'étrangers dan l'Egypte & de voyageurs dans le desert ils représentoient notre état. Or, quel ont été leurs ennemis les plus terribles Ce n'a point été Pharaon avec son armée Dieu combattit contre ce Prince, & le Israëlites furent délivrés, sans qu'il e restât un seul en Egypte. Les desirs char

ne

nels auſquels ils ſe laiſſerent aller dans la ſolitude, leur firent plus de mal que n'auroient pû faire ni les Egyptiens, ni les Amorrhéens & les autres ennemis. Ils deſirerent des viandes ; & tandis qu'ils les avoient encore entre les dents, Dieu les frappa dans ſa colere. Ce lieu qui fut appellé *les ſépulchres de concupiſcence*, nous avertit encore de nous donner de garde des mauvais deſirs qui combattent contre l'ame. Et qui perdit Coré, Dathan & Abiron, ſinon le deſir charnel d'une dignité ſacrée à laquelle Dieu ne les appelloit pas ? Qui perdit Achan, ſinon le deſir de quelques dépouilles ? Comment les infâmes vieillards, qui s'éleverent contre Suſanne, tomberent-ils dans la mort du corps & de l'ame, ſinon parce qu'ils avoient écouté un deſir impur ?

CHAP. II. MED. XII.

Nomb. XI. 33. 34.

Nomb. XVI.

Joſué, VII. 21.

Dan. XI. 20.

Ouvrons le nouveau Teſtament. Pourquoi les Phariſiens ne pouvoient-ils croire en Jeſus-Chriſt, ſinon comme le Sauveur même le remarque, parce qu'ils recherchoient la gloire qui vient des hommes ? Le deſir de la gloire, ce deſir qui paroît ſi innocent, ſi noble, ſi digne d'un honnête homme, étoit donc un obſtacle invincible à leur ſalut. L'amour de l'argent faiſoit que ces mêmes Phariſiens, qui étoient avares, ſe mocquoient des inſtructions de notre Seigneur. N'eſt-ce pas

S. Jean, V. 44.

S. Luc. XVI. 14.

S. Matt. XXVI. 15.

CHAP. II. MED. XII. le desir de quelques piéces d'a
a fait d'un Apôtre un traître &
ble ? N'est-ce pas le desir d'êt
des hommes, joint à celui des
la terre, qui a rendu Ananie &
Act. V. sacriléges & hypocrites ? C'est
rant de se distinguer par des pr
Act. VIII. 19. de s'enrichir par le commerce
III. de feroit que Simon est devenu le
S. Jean, simoniaques & des hérétiques.
V. 9. le desir de dominer, que Dio
étoit venu jusqu'à cet excès qu
priser Saint Jean, & de chasse
glise ceux qui exerçoient des o
charité.

Combien le desir de conser
misérable vie & celui de ne po
des enfans pauvres & deshono
ils fait de prévaricateurs, qui
seroient parvenus à la gloire du
S. Matt. Les oiseaux cherchent des nids
VIII. 20. nards des tanieres, c'est-à-dire
ambitieux desirent de grandes
que les lâches veulent au moin
rer tranquilles & en sureté dan
traites commodes : desirs qui
innocens, mais qui combatte
l'ame & qui la renversent, p
dans des occasions décisives,
S. Luc, chent qu'on ne s'attache à la vé
14. 33. justice, à Jesus-Christ même

point où reposer sa tête, & dont on ne peut être le disciple, sans renoncer, quand il le faut, à tout ce qu'on posséde. CHAP. II. MED. XII.

Oh, mon Dieu! ne me livrez point aux desirs de mon cœur: ne m'abandonnez point aux prévarications où ces desirs m'entraîneroient sans votre grace. Apprenez-moi à les réprimer, & à ne desirer qu'une seule chose qui est de demeurer dans votre maison durant tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

XIII. MÉDITATION.

℣. 11. *Charissimi, obsecro vos tamquàm advenas & peregrinos abstinere vos à carnalibus desideriis, quæ militant adversùs animam.*	Je vous conjure, mes bien-aimés, de vous abstenir, comme étant étrangers & voyageurs, des desirs charnels qui combattent contre l'ame.

Considérons de nouveau ces paroles importantes qui nous représentent en même tems quels sont nos dangers & nos devoirs. Remarquons en combien de manieres les desirs charnels combattent contre nos ames, & en combien de manieres aussi nous devons nous abstenir de ces desirs. MED. XIII.

1. Les desirs charnels sont des ennemis bien terribles: ils tuent l'ame; lors-

CHAP. II. MED. XIII. qu'ils ne peuvent la tuer, ils la blessent; & s'ils ne peuvent la blesser, ils l'affoiblissent & la persécutent en diverses manieres. Ils lui donnent la mort, & on peut dire qu'elle ne meurt point autrement. Les ennemis visibles les plus furieux n'ôtent à nos corps qu'une vie que nous perdrions, quand nous n'aurions point d'ennemis extérieurs : mais l'ame ne meurt que lorsqu'elle est vaincuë par les desirs dont parle Saint Pierre : car
S.Jacq. I. 15. c'est la concupiscence qui enfante le péché, & qui par-là donne la mort. C'est
Rom. VIII.6. l'amour des choses de la chair qui nous fait mourir, dit Saint Paul, comme c'est l'amour des choses spirituelles qui nous fait vivre. C'est le desir de l'indépendance qui a donné la mort à l'Ange prévaricateur : c'est le desir d'être comme des Dieux qui a fait mourir tout le genre humain en la personne du premier homme & de la premiere femme : c'est le desir de connoître le bien & le mal, & de pouvoir se conduire par sa propre lumiere qui a fait tomber Eve : c'est le desir de plaire à Eve que Dieu lui avoit donnée pour compagne, qui a engagé Adam à se rendre complice de sa faute : c'est l'amour charnel que les enfans de Dieu eurent pour les filles des hommes, qui répandit une nouvelle corruption

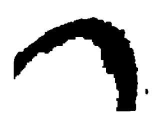
dans toutes les familles, & qui attira le CHAP. II.
déluge. C'est la cupidité qui est la racine
de tous les maux; & quand S. Paul parle M E D. XIII.
ainsi, il n'entend pas seulement la recher- I. Tim. VI. 9. 10.
che des plaisirs infâmes, il parle de l'a-
mour de l'argent. Car au lieu que rien
ne paroît si innocent aux yeux du monde, rien n'est si pernicieux selon le témoignage du Saint Esprit, parce qu'en effet ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piége du diable, tombant en divers desirs insensés & pernicieux qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition & de la damnation.

Il est vrai que tous les desirs charnels ne tuent pas d'un seul coup : car l'avarice, par exemple, n'est pas toujours mortelle : mais ceux qui ne tuent pas l'ame la blessent. Or ces blessures sont dangereuses, puisque d'elles-mêmes elles tendent à la mort; & qu'on ne tombe guéres dans la mort, que pour n'avoir pas appréhendé ces sortes de blessures qu'on regardoit comme légeres. Hélas! pourquoi aimons-nous si peu notre ame, tandis que nous avons tant d'attention pour conserver non-seulement la vie, mais encore la force & la santé de notre corps? On compte pour rien des desirs illicites, sous prétexte qu'ils ne sont que veniels,

CHAP. II. MED. XIII. & peut-être se trompe-t'on en c
me. Mais quand ils le feroient ce
ment, n'est-ce rien que de consen
qui blesse notre ame ?

Loin de négliger ces desirs q
ferment toujours un grand mal de
offensent Dieu, il faut gémir d
mêmes qui s'élevent en nous malgr
& qui ne sont suivis d'aucun co
ment. Ils ne nous rendent point
bles, il est vrai ; mais ils nous r
misérables, puisqu'ils faisoient dire
Rom. VII. 24 Paul : Malheureux que je suis,
délivrera de ce corps de mort
nous renversent pas ; mais ils font l
re contre notre ame, puisqu'ils
tent au mal. Ils nous tiennent capt
Ibid. 23. Saint Paul dit que la loi des mem
tenoit captif sous la loi du péc
captif n'est point tué, il peut n'êtr
blessé ; mais il est humilié : il
point ce qu'il voudroit, & il so
qu'il ne voudroit pas. Il est en
d'ennemis qui ont du pouvoir sur lu
ainsi que Saint Paul soupirant de
assujetti à des desirs déréglés qu'
toit avec horreur, disoit avec l
Ibid. 25. je ne fais pas ce que je veux, &
le mal que je hais.

Si ces desirs ne nous ôtent
vie, ils nous affoiblissent, comm



nemi affoiblit une armée lorsqu'il en débauche une partie, & qu'il la souleve contre l'autre : car qu'est-ce autre chose que ces desirs déréglés, quoiqu'involontaires & désavoués, qu'une partie de notre volonté, qui étant charnelle combat contre l'esprit ? S'ils ne nous rendent pas coupables, tandis que tout ce qu'il y a en nous de libre demeure fidéle à Dieu, ils nous mettent en danger par des tentations d'autant plus délicates qu'elles sont intérieures. Non-seulement ils nous font la guerre, mais cette guerre est de la nature de celles qui mettent la division jusques dans l'Etat & dans le sein des villes & des familles. Comprenons-nous à présent combien il est vrai que les desirs charnels combattent contre notre ame, & combien il est nécessaire que notre ame combatte contre ces desirs ?

CHAP. II. MED. XIII.

2. Dans la guerre on ne remporte pas la victoire, si on n'oppose à la force des ennemis une force supérieure, & beaucoup de courage avec toute la vigilance nécessaire. Il en est de même des combats que les desirs de la chair livrent à notre ame. Il faut que l'esprit forme en nous des desirs contraires à ceux de la chair, que ceux de l'esprit soient supérieurs, & que dans ce combat nous remportions trois avantages.

Galat. V. 17.

CHAP. II. MED. XIII. Le premier, eſt de ne nous poi
ſer dominer par les deſirs de la chai
c'eſt quand ils dominent dans notre
Rom. & dans notre vie, qu'ils nous don
VI. 12. mort. C'eſt pourquoi David prioit
13. 14. avec tant d'ardeur de ne point perr
Pſ. 118. qu'aucune iniquité le dominât, &
133. diſoit que pourvu que le péché ne
Pſ. 18. minât point, il ſeroit en quelque
14. pur & irréprehenſible, parce qu'il
au moins exemt des grands péchés
par-là en effet qu'un chrétien doit
mencer à être pur & vraiment dig
nom qu'il porte. Il ne mérite pas
appellé chrétien, s'il commet des p
mortels. Il ne ſuffit pas, quand o
de ces ſortes de péchés, de dire
en commet le plus rarement qu'il e
ſible, & qu'on eſpere de s'en r
Le premier dégré de la liberté ch
ne, eſt de n'en commettre aucun
ques-là on n'eſt ni innocent, ni vr
pénitent. Or, pour ne point com
de ces fautes horribles qui font pe
grace, ce n'eſt pas aſſez d'éviter
tions ou les paroles criminelles. C
une ſeule penſée criminelle fait pe
foi, un ſeul deſir peut faire perdre
rité, & il la fait perdre en effet,
il eſt par ſa nature ou par ſes circ
ces incompatible avec l'amour do

que nous devons avoir pour Dieu & pour la justice. CHAP. II. MED. XIII.

Combattons contre les desirs qui sont criminels par rapport à leur objet, comme sont ceux d'ôter à nos freres ou la vie ou l'honneur, ou les biens, ou la foi & la vertu, & ceux de nous souiller nous-mêmes par des plaisirs infâmes. Combattons contre ceux dont l'objet est légitime, & peut-être saint & excellent, mais dont le principe seroit une ambition & une présomption criminelle, comme l'est dans tant d'Ecclésiastiques l'envie de parvenir aux dignités saintes, dont ils devroient se juger très-indignes & très-incapables. Combattons ceux qui paroissent légitimes, mais qui ne le sont pas dès qu'ils employent des moyens criminels. On veut établir ses enfans : mais peut-on sans crime vouloir obliger les uns à s'engager sans vocation dans l'Eglise ou dans le cloître, afin de laisser à d'autres un patrimoine plus abondant, ou d'élever ceux-ci à des charges qui demandent des talens & des qualités qu'ils n'ont point ? Peut-on ne pas regarder comme criminels des desirs qui portent à un trafic simoniaque, ou à des complaisances, & à des assiduités par lesquelles on achette réellement les saints Ordres ou les revenus de l'Eglise ? Com-

CHAP. II. MED. XIII.

battons les desirs qui sont criminels dans leur violence, parce qu'ils remplissent le cœur, & qu'ils font chercher dans les créatures le bonheur qu'on ne peut trouver qu'en Dieu, comme font ceux qui ne sont point dignes de Jesus-Christ; parce qu'ils lui préférent leurs enfans, leurs femmes, leurs amis, ou ceux de qui ils ont reçû la vie.

Ne nous contentons pas de rejetter avec horreur les desirs qui seroient criminels : fuyons tous ceux qui renferment le moindre péché, comme on fuit dans la guerre d'avoir le moindre désavantage. Il nous arrivera encore trop de fautes, que l'ignorance, la surprise, l'inadvertance, la foiblesse, nous feront commettre. Ayons au moins la fidélité de n'en commettre aucune de propos délibéré, & joignons-y le soin de nous purifier sans cesse des fautes que nous n'aurons point évitées. Nous sommes dans une ville assiégée, qu'on ne peut conserver à son Roi légitime, qu'en combattant pour chaque pouce de terrain, en défendant les murs & les dehors mêmes, en tâchant de réparer les moindres bréches, & de reprendre ce qu'on a perdu.

Enfin, puisque les mauvais desirs combattent contre notre ame, & tendent à lui ôter la vie, il faut aussi non-seule-

ment repousser les mauvais desirs, mais travailler à les faire mourir, & à nous en défaire. Ils sont figurés par les Chananéens qu'il falloit détruire peu-à-peu, & qui devinrent pour les Israëlites qui les avoient épargnés, une occasion de péché & un sujet de ruine. Il est de notre devoir, non-seulement de résister très-promptement & très-pleinement aux mauvais desirs qui s'élévent en nous, mais aussi d'empêcher autant qu'il est en nous, qu'ils ne s'élévent. Il faut prier & gémir pour en être délivrés : il faut en fuir les causes & les occasions, comme les compagnies qui efféminent l'ame, les spectacles qui amolissent le cœur, les pompes qui portent à l'orgueil & à l'amour du siécle. Il faut chercher la retraite, & aimer le silence; attaquer directement la concupiscence, en nous privant même de ce qui seroit permis à des innocens, & en nous assujettissant à ce qu'il y a de pénible, en pratiquant une mortification continuelle, en remplissant notre cœur, notre mémoire, notre esprit, notre imagination même, des objets qui portent à la piété & à la charité, & qui font peu-à-peu mourir les vices que Saint Paul appelle les membres de l'homme terrestre, parce qu'ils composent ce corps de péché que nous devons

CHAP. II. MED. XIII.

Coloss. III. 5.

CHAP. II. MED XIII. travailler à détruire & à crucifier. C'est par-là que nous pouvons assurer notre salut, à l'exemple de S. Paul, & obéir pleinement à ce que S. Pierre nous ordonne de la part de Dieu dans les paroles que nous méditons. Mais, qui nous donnera de nous abstenir ainsi des desirs charnels qui combattent contre l'ame, si votre Esprit, ô mon Dieu ! ne nous rend spirituels, & ne nous embrase de l'amour des biens éternels ? Ainsi soit-il.

XIV. MÉDITATION.

℣. 12. *Conversationem vestram inter gentes habentes bonam : ut in eo, quod detrectant de vobis tamquàm de malefactoribus, ex bonis operibus vos considerantes, glorificent Deum in die visitationis.*

Conduisez-vous parmi les Gentils d'une maniere pure & sainte, afin qu'au lieu qu'ils médisent de vous, comme si vous étiez des malfaicteurs, ils ne remarquent en vous que de bonnes œuvres, & qu'ils rendent gloire à Dieu au jour où il les visitera.

MED. XIV. VOici un avis très-important, que les fidéles des premiers tems ont observé avec soin, & qui n'est pas moins pour nous que pour eux.

1. Les premiers chrétiens à qui Saint Pierre écrivoit, vivoient parmi les Gen-

ils qui les haïssoient. On les regardoit avec horreur comme des impies, parce qu'ils n'adoroient point les fausses divinités, & qu'on ne les voyoit ni dans les temples pour y offrir des sacrifices, ou dans les assemblées où on participoit aux victimes. On les accusoit d'être les ennemis de l'Empire & du genre humain, parce qu'ils ne prenoient point de part aux plaisirs des spectacles & des fêtes profanes, & qu'ils étoient au contraire dans les larmes, lorsque le monde étoit dans la joie. Le secret de leurs mystéres étoit suspect, comme s'ils eussent caché des infamies : leur liaison si étroite étoit regardée comme une faction dangereuse. On confondoit les vrais fidéles avec les faux chrétiens, qui, sous prétexte que l'Evangile nous rend libres, & que la foi nous sauve, méprisoient les Puissances & vivoient dans la débauche.

Le reméde que Saint Pierre suggere aux fidéles qu'on déchiroit par ces calomnies, n'est pas de se rapprocher des payens par une vertu moins austere, mais de se conduire d'une maniere si pure & si parfaite, qu'on n'y puisse rien trouver de repréhensible, & qu'on y remarque au contraire tout ce qui est capable d'édifier. C'est par leurs actions toutes saintes, & non par des apologies étudiées,

CHAP. II. MED. XIV.
que le Prince des Apôtres veut qu'ils se justifient.

Il veut que leur intention soit aussi pure que leur conduite. Ce n'est point afin de se soustraire à la persécution, ou d'être déchargés de l'infamie dont on tâchoit de les couvrir; c'est encore moins afin d'être estimés & aimés des hommes, qu'ils doivent les édifier : c'est afin qu'on rende gloire à Dieu, dont la sainteté éclatera dans celle de ses serviteurs, afin qu'on reconnoisse combien la religion de Jesus-Christ est pure, & qu'on soit porté à l'embrasser.

Il veut que le cœur des fidéles soit aussi humble que leur vertu sera parfaite, & qu'en donnant bon exemple ils n'attendent la conversion des Gentils que de la grace du Sauveur, sans laquelle les moyens extérieurs & les exemples les plus édifians ne servent de rien. Si Dieu ne visite par sa grace les Gentils, au milieu desquels les fidéles vivront de la maniere la plus irrépréhensible, ces Gentils seront toujours impies, injustes, violens, ennemis de la piété; & l'odeur de vie se changera pour eux en odeur de mort.

Il ne faut pas que les fidéles qui attendent tout de la grace, négligent pour cela ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes

avec le secours de Dieu. C'est la grace par laquelle Dieu visitera les Gentils, qui les changera ; & il accomplira ainsi les prophéties qui marquent que toutes les nations doivent lui obéïr. Mais il se servira pour cela de l'exemple des fidéles ; & c'est à eux de le donner.

Ils ne doivent point se rebuter s'ils ne voyent pas d'abord le fruit de leurs saints desirs & de leurs bons exemples. Ils vivront d'une maniere très-pure, & ils ne laisseront pas d'être calomniés. On les persécutera ; on en mettra plusieurs à mort ; on les dépouillera de leurs biens ; & cela durera plusieurs siécles : mais ils doivent persévérer. Dieu convertira ceux des Gentils qu'il lui plaira, & ce sera pour les fidéles une consolation très-sensible. Un tems viendra où l'Empire même embrassera avec zéle la religion qu'il aura persécutée avec fureur ; & une si grande grace mérite bien d'être achetée par la vertu édifiante & par les souffrances de trois siécles.

C'est en effet de cette maniere que s'est fait ce changement prodigieux qui a converti tant de peuples, & qui a soumis les Empereurs même au joug de Jesus-Christ. Les Chrétiens toujours haïs, toujours calomniés & persécutés, ne se sont point lassés de vivre d'une ma-

CHAP. II. MED. XIV.

niere irrepréhensible & édifiante; & le monde en a été touché. Dieu a visité les Gentils par sa grace; il a éclairé leurs esprits pour dissiper leurs préventions; il a changé leurs cœurs pour leur faire aimer & pratiquer ce qu'ils avoient blasphêmé. Ils ont rendu gloire à celui qui donnoit à ses serviteurs une vertu si pure, & qui leur avoit inspiré à eux-mêmes le desir de l'imiter. Joignons-nous à eux pour louer Dieu d'un si grand bienfait qui s'étend jusqu'à nous, puisque nous sommes les enfans de ces Gentils que le bon exemple des premiers fidéles a convertis.

2. Ce n'est pas assez de considérer comment ils ont pratiqué l'avis que Saint Pierre leur avoit donné, & de quelle maniere ils en ont recueilli le fruit que le Prince des Apôtres leur promettoit. Nous sommes obligés de les imiter. Nous ne vivons pas au milieu des idolâtres, mais nous sommes environnés de personnes qui ne leur ressemblent que trop par la haine qu'ils portent à la vérité & à la piété. Les catholiques vivent en plusieurs pays avec ceux qui ne le sont pas, & qui sont pleins de préventions contre la vraie Eglise de Jesus-Christ. Dans l'Eglise même, combien de libertins méprisent la Religion parce qu'ils la méconnoissent!

Combien de politiques impies s'imaginent qu'elle n'est propre qu'à entretenir, sous prétexte de zéle, l'aigreur, la haine du prochain, les disputes, les calomnies, les persécutions les plus injustes! Combien d'autres, avec un certain respect pour la Religion, n'ont que du mépris pour la piété & pour ceux qui en font profession! Ils ne craignent point de dire qu'à mesure qu'on est dévot, on est délicat sur le point d'honneur & sur les commodités de la vie; intéressé, renfermé en soi-même, & indifférent à l'égard de tout le genre humain; sans charité, sans affection pour ses proches, sans complaisance, sans droiture; porté à juger témérairement, à médire, à se venger, à sanctifier ses passions, & par conséquent à s'en glorifier & à s'en faire un mérite, loin de travailler à s'en corriger, & d'avouer au moins sa corruption, comme font souvent les gens du monde. CHAP. II. MED. XIV.

Voilà ce que nous entendons dire tous les jours, & ce qu'il est de notre devoir de réfuter pour l'honneur de Dieu & de ses serviteurs. Or le meilleur moyen par où nous y pourrons réussir, c'est sans doute de vivre au milieu de ces personnes d'une maniere pure & irrépréhensible. C'est d'une part d'être bons chrétiens, bons catholiques, vraiment dé-

XV. MÉDITATION.

℣. 13. *Subjecti igitur estote omni humanæ creaturæ propter Deum . . . .*

Soyez donc soumis pour *l'amour* de Dieu, à tout homme *qui a du pouvoir sur vous* . . . .

MED. XV. SI nous avons compris par la méditation précédente, de quelle importance il est pour nous & pour l'honneur de la Religion d'édifier les méchans mêmes par une conduite irrépréhensible, considérons à présent quelle conséquence Saint Pierre tire aussitôt de cette obligation, & remarquons trois vérités qu'il nous explique en trois mots sur le devoir de l'obéïssance.

1. Premiere vérité. Si nous voulons édifier, il faut être soumis. Ce seroit-là là derniere conséquence que tireroit notre amour-propre, & c'est la premiere que tire le Prince des Apôtres; c'est que rien ne coûte plus à l'orgueil que la soumission, & que rien au contraire ne convient mieux à un chrétien. Pourquoi se font les guerres entre les hommes charnels, sinon parce que les uns veulent affermir & étendre leur domination, & que les autres veulent ou conserver la leur, ou se défendre de reconnoître celle

l'autrui? D'où viennent les brigues dans les cours & dans les villes, sinon de ce qu'on aspire aux charges & aux honneurs, afin de commander & de ne pas obéir? D'où vient le trouble des communautés & des familles, & souvent celui de notre propre cœur? N'est-ce pas de ce qu'on ne veut point être soumis, ou de ce qu'on ne veut l'être qu'à demi & à sa maniere?

Or ce ne sont point-là les dispositions d'un vrai chrétien. Comme il est humble, il n'a point de peine d'être assujetti. Comme il se défie de ses propres lumieres & de son amour-propre, il est bien aise de ne se régler ni par ses sentimens, ni par son choix. Il aime à obéir, parce que c'est le plus sûr pour le salut; & qu'en cela il imite Jesus-Christ, son maître & son modéle, qui n'est point venu en ce monde pour faire sa propre volonté, & qui a pris la forme de serviteur. C'est par l'obéissance qu'un chrétien devient victorieux de ses ennemis, & sur tout de l'orgueil qui est le plus dangereux de tous; c'est par-là qu'il édifie le prochain, & qu'il rend la piété aimable.

2. Seconde vérité. Il faut être soumis pour l'amour de Dieu. Les amateurs du monde sont quelquefois soumis, & même trop soumis; mais ils ne le sont que

CHAP. II. MED. XV.

par des intérêts humains. Les uns tent par pure nécessité, avec ch avec murmure, toujours prêts à le joug. Les autres sont soumis à u heureuse créature qui les charme beauté ; ils dépendent de toutes taisies, parce qu'ils font consist bonheur à lui plaire, & qu'ils n une idole de chair à la place de Plusieurs obéissent par avarice ambition, afin que la soumission rendent à un Grand, les mette de commander aux autres & de chir. De-là vient qu'ils sacrifie conscience, leur honneur, leur leurs amis & leurs inclinations le légitimes. Un inférieur obéit par dité : il flatte le supérieur dont pend, il étudie ses inclinations, vient ses desirs, il affecte de lui pa soumis, afin de gagner son estime confiance, & d'en obtenir ce qu sire.

Ce n'est point ainsi qu'un chrét soumis. Il l'est selon Dieu, parc l'est pour l'amour de Dieu. Ca proprement à Dieu que nous d obéir. Nous ne sommes point au r pour faire notre propre volonté, ou quelque autre créature, mais re celle de Dieu. Ainsi un ch

l'aura garde d'obéïr aux hommes, en faisant pour leur plaire ce que Dieu défend. L'obéïssance aveugle n'est dûë qu'à Dieu, à qui seul il faut faire le sacrifice de nos esprits & de nos cœurs. Mais aussi en tout ce qui est selon Dieu, un chrétien est soumis sincérement, constamment, absolument, parce qu'il l'est pour l'amour de Dieu qui est toujours le même. Il est soumis avec mérite : il l'est d'esprit & de cœur, parce qu'il aime à obéïr, & qu'il sçait que rien n'est en même tems plus juste & plus avantageux.

3. Troisiéme vérité. Il faut être soumis à tout homme, c'est-à-dire, à tout supérieur qui a du pouvoir sur nous. Saint Pierre parle ainsi pour combattre l'erreur de ceux qui ne vouloient point qu'on obéït à des princes ou à des maîtres payens. Soyez soumis à tout homme, leur dit le Prince des Apôtres. Qu'il soit Juif ou Gentil, fidéle ou infidéle, d'un caractere doux & aimable ou d'une humeur fâcheuse, qu'il soit de bonnes mœurs ou qu'il tienne une conduite déréglée, dès qu'il est votre supérieur, vous devez considerer en lui l'autorité de Dieu dont il tient la place à votre égard, & lui être soumis. C'est assez qu'il ait la qualité de pere ou de mari, de maître, de magistrat ou de pasteur,

CHAP. II. MED. XV. de supérieur en un mot, par quelq
droit qu'il le soit, soit par la nature
par votre propre choix, soit par l'
du Prince. C'est la providence qui
soumet à lui, & la religion demand
vous obéïssiez. Il peut ordonner av
zarrerie, avec légereté, d'une ma
dure & injuste; mais pourvû que ce
vous commande ne soit point contr
tre devoir, vous serez juste, sage,
tant en obéïssant pour l'amour de I
vous conserverez l'ordre & la paix,
édifierez, vous vous sauverez.

C'est ainsi que Joseph a obéï à
phar son maître & à Pharaon son
que Jéremie ordonnoit de la part de
qu'on obéït à Nabuchodonosor;
Jesus-Christ recommandoit d'obéi
Scribes & aux Pharisiens, parce
étoient assis sur la chaire de Moyse
cherchons point dans les défauts rée
prétendus de nos supérieurs, de
prétextes pour autoriser notre peu de
mission. Ce n'est point parce qu'il
ces défauts que nous ne sommes pas
mis: c'est parce que nous manquo
foi & d'humilité. Au lieu d'exiger
nos supérieurs changent d'humeur
conduite, avant que de leur rend
qui leur est dû, corrigeons-nous
mêmes, & prions pour eux: alors



ra dans l'ordre; & nous trouverons dans obéïssance la paix de nos ames. Faites-ous goûter, Seigneur, ces vérités qui e font dures qu'à notre orgueil : alors ous serons soumis pour votre amour à out homme, & nous mériterons de vous tre pleinement soumis dans l'éternité. Ainsi soit-il. CHAP. II. MED. XV.

XVI. MÉDITATION.

℣. 13. *Subjecti igi-tur estote omni huma-næ creaturæ propter Deum: sive Regi quasi præcellenti;*	Soyez donc soumis pour l'amour de Dieu, à tout homme *qui a du pouvoir sur vous*, soit au Roi comme au Souverain;
℣. 14. *Sive Duci-bus, tamquàm ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum.*	Soit aux Gouverneurs, comme à des hommes envoyés de sa part pour punir ceux qui font mal, & pour traiter favorablement ceux qui font bien.

LE Prince des Apôtres entrant dans le détail de ceux à qui nous devons re soumis, nous recommande d'abord e l'être au Roi & à ses officiers. Consi-érons pourquoi il en use ainsi, & ce que ous devons conclure de ses paroles. MED. XVI.

1. Il étoit à propos que Saint Pierre donnât d'abord d'être soumis au Roi,

CHAP. II. MED. XVI. parce que c'étoit le devoir le plus étendu en cette matiere. Parmi ceux à qui il écrivoit, les uns étoient maîtres, les autres esclaves : il y avoit des peres & des enfans, des maris & des femmes, des vieillards & des jeunes gens, des pasteurs & des fidéles, des maîtres & des disciples, en un mot des supérieurs à qui il appartenoit de commander & de conduire, & des inférieurs qui devoient obéïr : mais tous ensemble devoient obéïr au Prince, selon ce que Saint Paul disoit aux Romains : *Que tout homme soit soumis aux puissances*. L'apostolat même & la prophétie, dit Saint Chrysostome, ne pouvoient dispenser de cette obligation.

Rom. XIII. 1. Hom. XXIII

Non-seulement ce devoir étoit le plus étendu, il étoit en même tems le moins connu & le plus contesté. Tout le monde convenoit que des enfans devoient être soumis à leurs peres, & l'inclination portoit à remplir cette obligation. Des esclaves ne pouvoient qu'obéïr à des maîtres qui les avoient achetés, & de qui ils dépendoient à chaque moment. Mais il n'étoit pas si aisé de faire entendre à des peuples jaloux de leur liberté, & qui en avoient long-tems joui, qu'ils étoient obligés d'être soumis aux Romains qui depuis quelque tems les avoient vaincus

& assujettis. Les Juifs sur tout ne pouvoient s'accoutumer à ce joug qui leur paroissoit dégrader un peuple, lequel avoit Dieu pour roi & pour maître. Judas le Gaulonite, dont il est parlé dans les Actes, avoit enseigné qu'il n'étoit pas permis de payer le tribut à un Prince Gentil & Idolâtre ; & plusieurs séducteurs imbus du même esprit de révolte, répandoient cette doctrine séditieuse.

CHAP. II. MED. XVI.

Act. V. 37.

Rome elle-même d'où Saint Pierre écrivoit cette lettre, avoit en horreur le nom de Roi ; & elle n'obéïssoit qu'à regret à ses Empereurs, dont le nom signifioit seulement qu'ils devoient commander les armées, mais qui s'étoient rendus les maîtres absolus de la République. L'Empereur Claude, sous qui on croit que cette Epître a été écrite, avoit été élû par les soldats contre l'inclination du sénat & du peuple qui vouloient recouvrer la liberté, après que Caligula, son prédecesseur & son neveu, eut été tué comme tyran.

Tillemont, Hist. Eccles. Tom. I. p. 177. Empereurs, Tom. I. p. 216. 209. 210.

De plus, ce joug paroissoit dur & insupportable sous un Prince tel que celui qui régnoit alors. Un enfant obéït volontiers à un pere qui n'a pour lui que de la tendresse. Une femme est soumise à un mari dont elle est aimée, & qui la traite avec honneur. Mais on étoit tenté de pen-

illustres.

Néanmoins cette soumission à la
on avoit tant d'opposition étoit ext
ment nécessaire ; & c'est encore la
pourquoi Saint Pierre inculquoit
un devoir si important. De-là d
doient, non-seulement pour le te
cet Apôtre écrivoit, mais aussi pou
les siécles, la tranquillité de l'Et
sureté des particuliers, l'honneur
progrès de la Religion.

Ce fut en manquant à ce devo
les Juifs s'engagerent dans cette
si funeste qui finit par la ruine de J
lem & de la nation, & que dans
pire il y eut tant de séditions, de
res civiles, de carnages qui abo
enfin au renversement de cet Empi
fut au contraire par la soumission au
pereurs que les Chrétiens qui étoi
Judée furent conservés, se retiran
les terres d'Agrippa qui étoit pc
Romains.

C'est par la même soumission q
Chrétiens répandus dans l'Empire

Tillem. Emp. Tom. I. p. 580. Tertul. Apol. C. 35. 36. 37.

inguerent toujours des Payens ; qu'ils onvainquirent tout le monde, que leur Religion affermissoit le bon ordre dans la République, & qu'ils firent sentir qu'elle onsacroit tous les devoirs. C'est par-là u'ils se sanctifierent au milieu des désordres publics, & qu'ils mériterent d'avoir enfin des Princes tels que Constanin & Théodose. CHAP. II. MED. XVI.

Qu'il seroit à desirer qu'on se fût toujours souvenu dans les siécles suivans du récepte de S. Pierre & de l'exemple des remiers fidéles! Plût à Dieu au moins que es hérétiques seuls eussent oublié une si elle régle, que tous les Pasteurs catholiques eussent parlé comme le Prince des Apôtres, & que quelques-uns n'eussent pas ouffié eux-mêmes le feu de la sédition, u par des intérêts bas & charnels, ou ar un zéle mal entendu pour la Religion! L'Eglise n'auroit pas fait tant de pertes : lle auroit enfanté à Jesus-Christ un plus rand nombre de saints & même plus de ations. Remercions Dieu de l'instruction qu'il nous a donnée dans les paroles ue nous méditons, des lumieres qu'il a épanduës sur ce sujet dans son Eglise & ur tout dans le Royaume où sa providence nous a placés, & de la tranquillité ont sa bonté nous fait jouir. Faisons-la ervir à notre salut, en le servant avec

CHAP. II. MED. XVI.

piété & en toute chasteté, & remplissons pour son amour les devoirs que Saint Pierre nous prescrit ici.

2. Le premier de ces devoirs est d'être soumis à ceux qui sont revêtus de l'autorité souveraine, quels qu'ils puissent être ; c'est-à-dire, quelle que soit la forme du gouvernement sous lequel nous vivons, quelles que soient les qualités personnelles de ceux qui gouvernent, & de quelque maniere qu'ils usent de la puissance qu'ils ont entre les mains. Il n'est pas nécessaire d'examiner quelle est la forme de gouvernement la plus raisonnable, la plus excellente en elle-même, la plus ancienne, la plus conforme [illegible] établissement de l'Etat. Il suffit [illegible] la meilleure pour nous est toujours celle qui se trouve établie par un [illegible] providence auquel nous devons nous soumettre. C'est Dieu qui a [illegible] les puissances, & qui a donné l'autorité au Prince qui s'en trouve revêtu. Le peuple d'Israël avoit péché en demandant un Roi ; & néanmoins Samuel disoit à ce peuple : Vous voyez quel Roi Dieu vous a choisi. Ceux dont le Seigneur toucha le cœur furent fidéles à [illegible] & il n'y eût que des enfans de Be[illegible] le mépriserent. C'est par moi, dit [illegible]e dans les proverbes de Salo-

non, que les Rois régnent, & que les Législateurs ordonnent ce qui est juste. Jeroboam étoit un ambitieux & un impie ; ses successeurs ne lui ressemblerent que trop, & Dieu dit qu'ils régnoient sans son ordre, parce qu'ils ne consultoient que leurs passions & non sa volonté. Néanmoins c'étoit le Seigneur qui leur donnoit l'autorité, pour punir les tribus ingrates, comme elles méritoient de l'être ; & les saints Prophétes qui respectoient cet ordre de Dieu étoient très-soumis pour le temporel aux Rois schismatiques & idolâtres d'Israël, comme à ceux de Juda. » Nous considérons dans » nos Empereurs, disoit Tertulien au » nom de tous les chrétiens, la volonté » & le jugement de Dieu qui leur a sou» mis les peuples. Nous sçavons qu'ils » ne sont Empereurs que parce que Dieu » a voulu qu'ils le fussent ; & nous ne » croyons pas pouvoir nous dispenser » d'honorer celui que Dieu notre souve» rain Seigneur a choisi pour tenir sa » place «. *Nos judicium Dei suscipimus in Imperatoribus, qui gentibus illos præfecit. Id in eis scimus esse quod Deus voluit .... Hoc nomen à Deo traditur .... Necesse est suscipiamus, ut eum quem Dominus noster elegit.*

CHAP. II. MED. XVI.

Osée, VIII. 4. XIII. 2. Job. 34. 30. Voyez S. Thomas, *in II. Sent. Dist.* 44 *Quæst. I. art.* 2.

Apol. C. 32. & 33.

Le second devoir est d'être soumis au

CHAP. II. MED. XVI. Roi comme au Souverain, qui n'a que Dieu au-dessus de lui dans l'ordre civil. » Les Empereurs, disoit encore Tertu- » lien, sçavent que celui-là seul est Dieu, » de qui seul ils dépendent, & après le- » quel ils tiennent le premier rang «. *In cujus solius potestate sunt, à quo sunt secundi, post quem pauci.* Il s'ensuit de-là qu'il n'est pas permis à aucun sujet, ni de se faire justice à soi-même, ni de recourir à une autre Puissance, pour reprimer par la force la Puissance souveraine à laquelle il est soumis. Les sujets n'ont point d'autres armes pour se défendre, que les remontrances, les larmes, les prieres. Samuel expliquant au peuple quel seroit le pouvoir du Roi, & quel usage il pourroit arriver qu'il en fist, ne laisse à Israël d'autre ressource que de s'adresser à Dieu qui tient le cœur des Rois en sa main, & qui les tourne comme il lui plaît.

1. des Rois, VIII. v. 18.

Prov. XXI. 1.

Le troisiéme devoir est d'être soumis aux Ministres du Roi. En vain on veut paroître soumis & fidéle aux Princes, si on est réellement rebelle ou désobéissant, en se soulevant contre ceux à qui il fait part de son autorité. Le Prince ne peut, ni voir tout par ses propres yeux, ... ner & régler tout par lui-mê- ... nvoye les Gouverneurs, les In- ... & les autres Officiers ; il éta-

blit les Magistrats, & il faut révérer en eux son autorité, comme on révere dans la sienne celle de Dieu qui l'a choisi. On peut même dire que c'est Dieu qui envoye les ministres des Princes; & c'est dans ce sens que d'habiles interprétes expliquent les paroles de S. Pierre : ce qui est conforme à ce que Notre Seigneur dit à Pilate qui se glorifioit d'avoir la puissance de le faire crucifier, & celle de le délivrer. *Vous n'auriez*, lui dit-il, *aucune puissance sur moi, si elle ne vous avoit été donnée d'en haut.* C'étoit donc de Dieu que Pilate tenoit sa puissance, & Jesus-Christ respectoit en lui l'ordre de son Pere. C'est par soumission à cette puissance qui résidoit dans le ministre de l'Empereur, que Notre Seigneur s'est soumis à la mort. C'est par cette raison qu'il ordonna à S. Pierre de remettre l'épée dans le foureau, & qu'il lui dit qu'on méritoit de périr par l'épée si on se servoit de l'épée, c'est-à-dire, si on s'en servoit de sa propre autorité, & sur-tout si c'étoit contre les officiers de la justice, qui sont envoyés par l'autorité publique.

CHAP. II. MED. XVI.

Estius.

S. Jean, XIX. 11.

Après un tel exemple, qui osera manquer de soumission, sous prétexte que les ministres du Prince sembleroient abuser de leur pouvoir? S'ils en abusent, ils

en rendront compte au Prince & à Dieu qui les a envoyés. Pour nous, il est de notre devoir de respecter la puissance qui leur est donnée d'en haut, & de nous y soumettre. Cette puissance est respectable dans son principe, & elle l'est encore dans la fin pour laquelle Dieu l'a établie : ceux qui en sont revêtus, sont envoyés pour punir ceux qui font mal, & pour récompenser ceux qui font bien. Or, rien n'est plus légitime qu'une telle fonction, ni plus nécessaire que d'établir des personnes qui en soient chargées. Mais, comment rempliront-elles leur obligation, si elles ne trouvent dans le peuple la soumission qui est dûë à leur dignité? C'est donc à nous à obéïr, & à contribuer ainsi au bien public, & à assurer en même tems notre salut. Ne nous laissons entraîner, ni à de mauvais exemples, ni à de fausses espérances, ni à des maximes séditieuses qui sont toujours aussi contraires à l'Evangile qu'à l'ordre public.

Donnez-nous, Seigneur, & à nos freres chrétiens, cet esprit de paix & de soumission dont les premiers fidéles ont été si remplis, & nous honorerons comme eux la Religion qu'ils nous ont transmise. Nous jouïssons de la paix qu'ils ont achetée par leur sang, non comme ces sédi-

tieux qui troublent les Etats, & qui en forment quelquefois de nouveaux; mais comme des agneaux qu'on menoit à la boucherie, & qui mouroient sans ouvrir la bouche pour se plaindre. Qu'il nous seroit honteux de murmurer, lorsque notre état même nous porte à vous rendre d'humbles actions de graces! Faites que respectant votre volonté dans l'ordre public, nous méritions d'entrer enfin dans ce Royaume où vous serez toutes choses pour chacun de nous, & où il n'y aura ni d'autre loi que la charité, ni d'autre roi que la vérité pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il. CHAP. II. MED. XVI.

XVII. MÉDITATION.

℣. 15. *Quia sic est voluntas Dei, ut benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam:*	Car telle est la volonté de Dieu, que par notre bonne vie nous fermions la bouche aux hommes ignorans & insensés:
℣. 16. *Quasi liberi, & non quasi velamen habentes malitiæ libertatem, sed sicut servi Dei.*	Nous conduisant comme des hommes vraiment libres, mais comme étant en même tems serviteurs de Dieu, & non comme des gens qui font servir la liberté de voile à leurs déréglemens.

SAint Pierre continue à établir la soumission qu'on doit aux Princes. Dans MED. XVII.

CHAP. II. MED. XVII. le premier de ces deux versets, il propose le motif le plus puissant pour nous porter à remplir ce devoir : dans le second, il refute le prétexte qu'on alléguoit pour s'en dispenser ; & en nous instruisant sur ce point, il nous apprend à satisfaire à toutes nos obligations.

1. La grande régle d'un Chrétien, c'est la volonté de Dieu ; régle que nous devons consulter en toutes choses ; régle à laquelle il faut nous soumettre avec amour, lors même que nous n'en comprenons pas les raisons ; régle qui doit l'emporter sur nos intérêts humains, sur nos inclinations, sur les maximes & sur l'exemple du monde. Dieu le veut, Dieu l'ordonne ; c'en est assez : ce qu'il veut, ne peut être que très-juste & très-salutaire. Notre partage est d'obéir. Or il veut que nous soyons soumis aux Princes. Il n'y a rien à examiner ni à répliquer dès que Dieu parle.

Commençons par nous soumettre, & bientôt nous comprendrons que ce que Dieu nous ordonne est si raisonnable, que nous devrions nous y porter de nous-mêmes ; & que c'est par cette raison que Dieu qui nous aime, nous fait de tels commandemens. Pourquoi nous ordonne-t-il d'obéir aux Princes ? C'est que l'ordre public, notre intérêt particulier,

& le bien de nos freres, le demandent. En leur obéïssant, nous faisons le bien, & nous assurons notre salut. Nous méritons, en obéïssant sur la terre, de régner dans le Ciel : nous assurons même notre repos ; nous prévenons les calomnies qui le troubleroient ; nous confondons nos ennemis ; nous nous rendons les Princes favorables ; nous fermons la bouche aux hommes ignorans & insensés. Et il ne faut, ni mépriser cet avantage, ni dire que nous ne nous mettons pas en peine de ce que peuvent dire des ignorans : car ces insensés sont nos freres ; & nous leur devons une tendre compassion dans le tems même qu'ils nous persécutent. C'est une cruauté que de mettre un piége devant les pieds de l'aveugle, & de nous conduire d'une maniere qui scandalise ceux que nous devons édifier. D'ailleurs, ces imprudens se font écouter par des personnes simples qu'ils entraînent avec eux dans l'erreur & dans l'enfer: Quel avantage n'est-ce pas, que de pouvoir leur fermer la bouche, sans qu'il nous en coûte autre chose que de faire notre devoir !

CHAP. II. MED. XVII.

Levit. XIX. 14.

Voilà ce que Dieu veut, ce qui le glorifie ; & il n'en faut pas davantage pour nous déterminer, non-seulement à obéïr au Souverain, mais encore à nous

conduire en toutes choses avec modestie & circonspection. Quand on trouve à dire à notre conduite, ne nous occupons point si fort du tort qu'ont ceux qui nous censurent. S'ils sont imprudens & même insensés, ne le soyons pas de notre côté: évitons ce qui les blesse, si nous le pouvons, sans préjudice de notre devoir. C'est un genre de mortification très-utile & très-sanctifiant, que de nous contraindre pour ne scandaliser personne. Nous pratiquerons par-là l'humilité & la charité : nous honorerons Dieu, & nous empêcherons qu'il ne soit offensé. Ce n'est pas ordinairement la piété qui scandalise le monde même profane, ce sont plutôt les défauts que nous y mêlons : retranchons-les, & veillons sur toutes nos démarches, ne faisons rien par humeur & avec imprudence, & nous fermerons la bouche aux hommes imprudens.

2. Le prétexte qu'alléguoient ceux qui ne vouloient pas se soumettre aux Princes, c'est qu'ils étoient libres. Saint Pierre leur représente qu'ils peuvent être soumis sans cesser d'être libres, & qu'ils ne sçauroient même être vraiment libres qu'en obéïssant. La liberté ne consiste point à n'avoir ni loix ni supérieur; autrement, les enfans ne seroient point libres, puisqu'ils doivent obéïr à ceux qui

leur ont donné la vie. On ne seroit libre CHAP. II.
dans aucun état, puisqu'il n'y en a point MED.
qui n'ait ses loix & ses magistrats : nulle XVII.
créature ne seroit libre, puisque tous les hommes & les Anges même sont créés pour faire la volonté de Dieu leur souverain Seigneur. On est libre quand on n'est soumis qu'aux loix & selon les loix, quand on obéït à un maître légitime, & non à un tyran; quand on est assujetti à des Supérieurs qui sont établis pour l'utilité publique, & non à un maître qui n'a des esclaves que pour son utilité particuliere.

Il est juste de conserver la liberté que Dieu nous a donnée, quand l'ordre de sa providence ne nous en prive point; mais il ne faut pas en abuser. Car si Dieu nous a créés libres, ce n'est pas afin que nous fassions notre propre volonté; c'est afin que nous fassions la sienne; & si nous devons conserver notre liberté, *en ne* I. Cor.
nous rendant point esclaves des hommes, VII.
il faut que ce soit afin que rien ne nous 23.
empêche de servir Dieu. Ne faisons donc point servir notre liberté de voile à nos déréglemens, comme faisoient ceux qui ne vouloient pas être soumis aux Princes. Ne soyons point de ces enfans de Belial, tant condamnés dans l'Ecriture, parce qu'ils sont sans joug, & qu'ils ne

plus dépendre de lui ; & que trou
en ſuyant une dépendance légir
ſinon le plus honteux eſclavage qui
jettit à ſes paſſions, aux femmes pe
qui en étoient l'objet, & enfin à un
tre qui ne lui donnoit pas même les
ſes dont ſe nourriſſoient les pource
Tel eſt le ſort de ceux qui pour êt
bres ſecouent le joug d'une ſoum
légitime.

C'eſt à quoi devroient penſer ſé
ſement ces enfans, à qui la vigilanc
pere ſage & d'une mere chrétienne
charge ; ces domeſtiques qui ne pc
qu'en murmurant un état qui eſt ſi
rable pour le ſalut, quand on ſç
profiter ; ces Eccléſiaſtiques qui m
ſent les ſaints canons & les ſtatuts de

aux créatures dont on dépend pour les satisfaire, ni au démon qui traite les méchans en esclaves, en leur faisant faire tout ce qu'il lui plaît, soit en leur faisant souffrir ensuite ce qui leur déplaît. On n'est vraiment libre qu'autant qu'on s'assujettit à Dieu & à la justice de sa loi, non par une crainte d'esclaves, mais avec l'amour des enfans. Or, quand on s'assujettit ainsi à Dieu, on devient par la charité serviteur des hommes, & en quelque sorte leur esclave, parce qu'on sacrifie à leur utilité ses inclinations & ses intérêts propres, comme faisoit Saint Paul, qui disoit aux Corinthiens : » Ne suis-je pas » libre ? Ne suis-je pas Apôtre ? Mais » étant libre à l'égard de tous, je me » suis rendu le serviteur & comme l'es- » clave de tous, pour gagner à Dieu » plus de personnes. «

CHAP. II. MED. XVII.

I. Cor. IX. 1. 19.

O heureuse servitude qui nous assujettit à votre volonté ! O mon Dieu ! rendez-nous humbles ; & loin de secouer le joug que les loix nous imposent, nous porterons avec joie le joug si doux & si aimable de votre charité. Ainsi soit-il.

CHAP. II. MED. XVIII.

peine l'honneur qui leur est dû, qu'on leur obéït avec joie en tout ce qui est légitime, qu'on supporte leurs défauts, qu'on aime à les couvrir aux yeux des autres & aux siens propres, qu'on se justifie devant eux avec modestie, & que si on se trouve quelquefois dans l'impuissance de faire ce qu'ils ordonnent, on fait connoître avec humilité que c'est la seule crainte d'offenser Dieu, qui empêche alors d'obéïr aux hommes.

Mais, comment concilier le respect qu'on doit toujours aux Supérieurs, avec ce qui est dit dans un Pseaume, que le caractere de l'homme de bien est de mépriser les méchans & d'honorer ceux qui craignent le Seigneur? Cela se concilie premierement en n'honorant jamais le méchant comme méchant, en ne le flattant point dans ses désordres, en n'applaudissant point à ses desseins iniques, à ses violences, à son faux courage, à son bonheur apparent, lors même qu'il réussit dans ses entreprises, & que le monde l'admire. Un conquérant injuste paroît aux yeux du juste un brigand très-criminel : un calomniateur est l'objet de son horreur, quelque poli qu'il soit dans ses entretiens ou dans ses écrits : il plaint une femme mondaine qui se fait adorer & qui perd les ames : il condamne un

Ps. 14. 4.

poëte satyrique, judicieux, mais plein de malignité : il déteste un auteur qui a le pernicieux talent d'étaler en des vers élégans des leçons d'impiété ou de morale lubrique. David, si plein de respect pour Saül, concevoit tout le malheur de ce Prince qui persécutoit la vertu, & qui répandoit le sang des Prêtres du Seigneur, parce que l'un d'eux avoit pratiqué une bonne œuvre. L'homme juste parle avec liberté quand il le faut. Il méprise le faux bonheur de l'impie, & n'a garde de le lui envier : il se rit des menaces & des mauvais traitemens qu'on lui fait : il parle avec liberté quand il le faut, comme Nathan qui reprit David de son adultere & de son homicide, comme Jean-Baptiste qui dit à Herode qu'il ne lui étoit pas permis de retenir la femme de son frere. Mais il garde comme ces saints le respect & les égards convenables.

2. *Aimez vos freres.* Qui sont ces freres que nous devons aimer? Ce sont sans doute tous les hommes, puisque nous sommes tous sortis d'un seul homme, & que nous avons tous été créés pour le même bonheur. Ainsi nul homme ne doit nous être indifférent, ni [illegible] paroître étranger. Il n'y en a poin[t] [illegible] les maux ne nous doivent touch[er]

CHAP. II. MED. XVIII.

nous ne devions soulager quand il en a besoin, & que nous le pouvons faire; & les Payens mêmes ont applaudi à cette parole qu'un de leurs poëtes met en la bouche d'un personnage qu'il introduisoit sur le théatre : Dès que je suis homme; ce qui regarde quelque homme que ce soit, me regarde : *Homo sum : humani à me nil alienum puto.*

Mais entre les hommes, il y en a qui sont encore plus nos freres, & à qui nous sommes plus particuliérement obligés de donner des marques de notre amour. Tels sont dans l'ordre de la nature nos parens, dans celui de la société civile nos compatriotes, nos voisins, nos associés & ceux avec qui nous vivons; dans l'ordre de la Religion ceux qui par le Baptême ont reçu la même naissance spirituelle que nous, les catholiques qui comme nous ont Dieu pour Pere & l'Eglise pour mere, & sur tout les gens de bien, les justes, ceux qui vivent dans la connoissance & dans l'amour de la vérité, ce sont-là proprement nos freres & nos cohéritiers, puisque ce sont ceux avec qui nous espérons avec plus de confiance d'être éternellement unis dans l'amour & dans le sein de notre Pere, tandis que les autres seront devenus pour toujours, ce qu'ils sont déja en un sens, des enfans étrangers & des ennemis.

Les juſtes ſont nos freres, parce qu'ils nous aiment véritablement & ſolidement, nous aimant en Dieu & pour Dieu : ils ſont nos freres, parce qu'ils compoſent cette ſociété de ſaints dans laquelle nous louons Dieu & nous le louerons éternellement : ils ſont nos freres, parce qu'ils ſont vraiment enfans de Dieu, & qu'ils ont pour nous un cœur de frere. De-là vient qu'ils prient pour nous avec ferveur, qu'ils nous ſupportent dans nos défauts avec tant de bonté, qu'ils ont tant de compaſſion de nos miſeres ſpirituelles & corporelles. Que nous ſerions durs, ingrats, inſenſibles, ſi nous n'aimions pas de tels freres ! Tels étoient les premiers fidéles : ils ſe nommoient freres, & ils l'étoient véritablement. CHAP. II. MED. XVIII.

On nous accuſe, diſoit Tertullien, de vivre dans la débauche, parce » que » nous nous appellons freres. Mais chez » nous, ce nom ne reſpire qu'honnêteté » & charité. Nous ſommes vos freres, ô » idolâtres ! parce que nous avons dans » la nature une mere commune, quoi» que de votre part vous ſoyez de mau» vais freres, comme vous étes de mé» chans hommes, vivant plûtôt en bêtes » qu'en hommes. Mais avec combien plus » de vérité & de dignité regardons-nous » comme nos freres ceux qui n'ont avec Apol. C. 38.



CHAP. II. MED. XVIII.
» nous qu'un même Pere qui est Di
» même, & qui sont animés d'un mên
» esprit qui est celui de la sainteté....Vo
» oubliez souvent que vous êtes frere
» parce que vous vous divisez au sujet
» l'héritage que vous partagez. Pour nou
» nous sommes freres, parce que no
» avons le même héritage, & n'ayai
» qu'un cœur & qu'une ame, nous n'
» vons garde de faire difficulté de rega
» der nos biens, comme étant aussi-bie
» à nos freres qu'à nous. «

Oh, qui réveillera en nous l'espı du christianisme, afin que nous ne rou gissions point de nous regarder comn les freres des pauvres, & de ceux qu le monde opprime, & que nous mettio même notre bonheur à partager avec les biens de ce monde, afin qu'ils no reçoivent un jour dans les tabernacl éternels! Ainsi soit-il.

XIX. MÉDITATION.

℣. 17. .... *Deum timete: Regem honorificate.*	..... Craigne Dieu, honorez l Roi.

MED. XIX.

POurquoi Saint Pierre qui nous ex horte en cet endroit de sa premier Epître, à rendre aux hommes & sur tou

au

aux Rois ce qui leur est dû, nous fait-il en même tems souvenir de l'obligation où nous sommes de craindre Dieu? C'est sans doute pour nous apprendre qu'on ne doit pas dans la pratique se borner à l'un ou à l'autre de ces devoirs, & qu'on ne peut même s'acquitter comme il le faut de l'un, qu'autant qu'on est exact à remplir l'autre. CHAP. II. MED. XIX.

1. Craignez Dieu & honorez le Roi. Que la crainte de Dieu marche avant toutes choses. Il est notre premier principe & notre derniere fin. Ainsi notre premier devoir est de l'honorer & de lui obéïr. *Craignez le Seigneur, & observez ses commandemens*, dit le sage; *car c'est là le tout de l'homme*; c'est à-dire, que c'est toute sa justice, tout son mérite, tout son bonheur & toute sa gloire. *Rendez à César ce qui est à César*, & en général à tout homme ce que vous lui devez; mais rendez sur tout *à Dieu ce qui est à Dieu*. Eccli. XII. 13. S. Matt. XXII. 21.

Que cet avis est nécessaire à la plûpart des hommes du monde! Ils se piquent d'être sinceres, droits, équitables, officieux, reconnoissans envers les hommes: ils ne peuvent souffrir qu'on manque à ces devoirs. L'honnête homme à leur jugement est celui qui les remplit: mais pour ce qui est de Dieu, ils ne pensent

CHAP. II. MED. XIX.

guéres à l'honorer ; & on n'est pas moins estimable à leurs yeux, quand on n'a ni respect pour sa présence, ni crainte de ses jugemens, ni soumission pour ses loix, ni recours à son assistance, ni zéle pour sa gloire. C'est sur tout à la Cour & parmi les grands du monde qu'on est extrêmement occupé de la nécessité de plaire aux Princes, & qu'on l'est souvent très-peu de ce qui est dû à Dieu. Pourquoi cela, sinon parce que les hommes ne sont touchés que de ce qu'ils voient ? La pompe du siécle brille à leurs yeux, & ils n'en ont point pour voir la grandeur de Dieu, & celle des récompenses qu'il promet, ou des supplices dont il menace.
Ps. X. Il semble que Dieu ne soit rien, parce
Heb. 5. qu'ils ne le voient point, & que les hommes anéantissent leurs devoirs envers lui, parce qu'ils prennent le parti de n'y point penser.

Honorez le Roi, c'est un devoir très-juste & indispensable : mais craignez Dieu qui est le Roi des Rois : il est votre pere & votre maître ; il est l'époux de vos ames, le témoin de votre vie, le juge qui décidera de votre sort, & l'unique source de votre bonheur. Ne vous contentez donc pas de rendre aux hommes ce qui leur est dû : on dira peut-être que vous étes un bon ami & un bon

r. Mais de quoi vous servira de plaire
hommes, si Dieu vous condamne ?
e jugeriez-vous vous-même d'un en-
qui seroit complaisant pour les étran-
s, & honnête avec ses freres, mais qui
nt le meilleur pere du monde, n'auroit
r lui ni amour, ni respect, ni soumission,
econnoissance, qui l'outrageroit sans
mettre en peine, qui feroit sous ses
x tout le contraire de ce qu'il lui com-
nderoit ? Ne regarderiez-vous pas
c horreur un enfant si ingrat & si dé-
uré ? Et n'est-ce pas là une foible ima-
d'un chrétien qui prétend être hon-
e homme, & qui n'a point la crainte
Dieu ?

. Non-seulement il faut avant toutes
ses craindre Dieu & le servir : c'est
plus cette crainte qui régle nos autres
oirs, & qui nous rend fidéles à les
plir. Celui qui ne craint point Dieu,
norera point le Roi, quand il croi-
ouvoir manquer impunément à ce
l lui doit, ou bien il l'honorera avec
ès, le mettant à la place de Dieu.
st à ces deux désordres que Saint
rre veut remédier. *Craignez Dieu*,
il à ces Juifs qui se glorifioient de
re assujettis qu'au Roi du Ciel : mais
orez le Roi qui tient la place de Dieu.
s cela, votre zéle pour Dieu n'est

XVIII. MÉDITATION.

℣. 17. *Omnes honorate : fraternitatem diligite : Deum timete: Regem honorificate.*

Rendez l'honneur à tous *ceux à qui il est dû :* aimez vos freres : craignez Dieu : honorez le Roi.

MED. XVIII. TAchons d'approfondir les avis que nous donne ici le Prince des Apôtres: ils sont exprimés en peu de mots, mais ils regardent des devoirs très-importans.

1. *Rendez l'honneur à tous ceux à qui il est dû.* C'est au sujet des Princes que Saint Pierre parle ainsi. Il veut dire qu'encore qu'ils soient infidéles, & qu'ils puissent être ou déréglés dans leurs mœurs, ou injustes dans la maniere dont ils gouvernent, ils doivent toujours être honorés, parce qu'ils sont les Lieutenans de Dieu. Or il en est de même de tous les Supérieurs. Rendez l'honneur à tous ceux qui doivent être honorés, aux peres & aux maîtres, aux magistrats & aux pasteurs, aux personnes que l'âge & la prudence rendent respectables. C'est ainsi qu'Abraham honora les enfans de Heth, parmi lesquels il vivoit, jusqu'à se courber profondément avant que de leur parler, quoiqu'il fût lui-même comme un Prince de Dieu ; que Jacob se prosterna

Genes. XXIII. 7. 12.
Ib. 33. 3.

jusqu'à sept fois devant Esaü son aîné ; qu'il apprit à ses femmes & à ses enfans à en user de même ; & qu'entrant dans l'Egypte, il bénit le Roi qui le recevoit avec bonté lui & ses enfans. C'est ainsi que David, plein de respect pour Saül, dans le tems même qu'il le persécutoit le plus cruellement, le regarda toujours comme l'Oint du Seigneur, & se repentit d'avoir coupé le bord de sa robbe, dans la crainte qu'il ne parût avoir manqué au profond respect qu'il lui portoit. C'est ainsi que Jesus-Christ révera le pouvoir de Dieu dans Caïphe & dans Pilate, & que Saint Paul s'excusa d'avoir parlé avec menace au Pontife Ananias, sur ce qu'il ne sçavoit pas qu'il fût le grand Prêtre.

CHAP. II. MED. XVIII. Ib. 47. 10.

I. des Rois, XXIV. 6. 7.

Act. XXIII 5.

Ce respect qu'on doit aux Supérieurs doit paroître au-dehors, & Saint Paul nous recommande même de nous prévenir les uns les autres par des témoignages d'honneur & de déférence ; mais les déférences extérieures ne suffisent point. Il faut avoir les sentimens de respect gravés dans le cœur, en regardant Dieu dans ceux qui le représentent, & les jugeant *dignes*, par cette raison, *de toute sorte d'honneur*. C'est ce respect intérieur & sincere qui fait qu'on parle des supérieurs avec les égards convenables, qu'on leur rend sans

Rom. XII. 10.

I. Tim. VI. 1.

CHAP. II. MED. XIX. qu'illusion. *Craignez Dieu*, vous autres Gentils, & *honorez le Roi.* N'imitez point les idolâtres qui se font de leur Prince une divinité à laquelle ils dressent des temples & des autels, qui jurent par son génie, & qui craignent uniquement de lui déplaire. Réverez la sainteté du

Isaie, VIII. 13. Seigneur des armées qui a en sa disposition non-seulemeut quelques légions de soldats, mais des millions d'Anges & toutes les créatures. *Qu'il soit lui-même l'objet de votre crainte*, & que votre frayeur soit de lui déplaire : il vous fera part de sa sainteté & de son bonheur. *Ipse pavor vester, & ipse terror vester; & erit vobis in sanctificationem.* C'est de

Prov. XVI. 14. 15. lui proprement qu'il est dit bien plus que d'un Roi mortel, que son indignation annonce la mort, & que la joie de son visage rend la vie : c'est de lui qu'il est

XIX. 12. dit encore que la colere du Roi est comme le rugissement du lion. Et qui êtes-

Isaie, LI. 12. vous, dit un Prophéte à celui qui sert Dieu comme son Roi, pour que vous craigniez un homme mortel, & que vous appréhendiez le Fils de l'homme qui se séche comme l'herbe de la terre?

Voyez Ecclesi. VIII. 2. 3. 4. 5. *Craignez Dieu, & honorez le Roi.* Ne manquez à rien de ce qui est dû aux Puissances : mais ne les préferez pas à Dieu qui est leur maître & le vôtre. C'est

pour lui obéïr que vous devez réverer les Princes. Lui désobéïrez-vous pour obéïr à l'homme qui n'est que son image & son lieutenant? Il est vrai que vous devez honorer le Roi, mais pour l'amour de Dieu, mais selon Dieu, mais moins que Dieu. L'honneur que vous lui devez renferme la soumission, car il est le pere de la patrie; & on doit obéïr à ses peres *en toutes choses;* c'est-à-dire, en tout ce qu'ils ont droit de commander. Mais nul homme n'a droit de commander ce que Dieu défend. Voilà pourquoi dans un tems où les fidéles étoient soumis à des Princes infidéles qui commandoient quelquefois des choses criminelles, & qui exigeoient des honneurs divins, Saint Pierre leur disoit : *Craignez Dieu, & honorez le Roi.* La crainte de Dieu ne vous permettra pas de refuser au Prince ni la soumission, ni le respect, ni l'amour, ni le tribut, ni rien de ce qui lui est dû : mais elle ne vous permettra point non plus d'offenser le Roi du Ciel, pour plaire aux Rois de la terre.

CHAP. II. MED. XIX.

Coloss. III. 20.

Vos œuvres sont grandes & admirables, ô Seigneur Dieu tout-puissant! Vos voyes sont justes & véritables, ô Roi des siécles, qui êtes particuliérement le Roi des saints! Qui ne vous craindra pas, ô Seigneur, & qui ne glorifiera pas votre

Apoc. XV. 3. 4.

CHAP. II. MED. XIX. *nom ! Car vous seul êtes saint, & toutes les nations viendront vous adorer, parce que vous avez fait éclater vos jugemens.* Ainsi soit-il.

XX. MÉDITATION.

℣. 18. Servi subditi estote in omni timore dominis, non tantùm bonis & modestis, sed etiam dyscolis.

Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec toute sorte de respect & de crainte, non-seulement à ceux qui sont bons & doux, mais même encore à ceux qui sont rudes & fâcheux.

MED. XX. Saint Pierre parle ici aux esclaves qui étoient, selon le droit Romain, dans une entiere dépendance de leurs maîtres, lesquels avoient sur eux puissance de vie & de mort. Ce qu'il leur dit peut servir non-seulement à l'instruction des domestiques, mais encore à celle de tous ceux qui sont dans un état de dépendance & d'assujettissement, & qui tombent souvent à ce sujet dans deux erreurs. La premiere est de s'imaginer qu'ils ne peuvent faire leur salut dans cet état, & qu'ils serviroient bien mieux le Seigneur, s'ils étoient à eux-mêmes. La seconde, de rejetter sur les défauts des personnes dont ils dépendent, les péchés dont ils se recon-

noissent coupables. Le Prince des Apôtres leur apprend le moyen de faire servir à leur sanctification l'état de dépendance où ils sont, & les défauts mêmes de ceux à qui ils sont assujettis. CHAP. II. MED. XX.

1. L'état d'assujettissement ne déplaît proprement qu'à notre orgueil; mais cet orgueil se cache souvent sous l'apparence de la piété. On se persuade aisément qu'on est assez sage pour se conduire; & que si on ne dépendoit que de soi-même, on régleroit bien mieux tous les momens & toutes les actions de sa vie. On ne trouve point, dit-on, le loisir de prier Dieu, de faire de bonnes lectures, de penser à soi, de se préparer à recevoir les Sacremens. On est tenté de mentir pour s'excuser, parce qu'on craint d'être grondé; & en effet, les maîtres, & les dames même qui font profession de piété, n'ont pas toujours toute l'attention qu'il seroit à propos d'avoir pour ne mettre point d'obstacle au salut de leurs inférieurs.

Mais, après tout, c'est en vain que les inférieurs s'en prennent à leur état. Chaque condition a ses dangers, & il n'y en a point qui soit plus favorable pour le salut, que d'être dans l'assujettissement. Dans cet état, vous qui vous en plaignez, vous serez moins porté à

CHAP. II. MED. XX.

l'avarice, parce que vous dépensez moins, & que ceux de qui vous dépendez pourvoyent à vos besoins. Vous ne pouvez vous livrer à l'oisiveté : & à quels désordres ne vous conduiroit-elle pas ? Le faste, la volupté, le luxe, le jeu, ne sont point pour vous : il ne vous est point libre de faire votre propre volonté : vos devoirs sont réglés, ils sont faciles à connoître & à remplir. L'humiliation attachée à votre condition, vous conduit à l'humilité, si vous sçavez en profiter. Dieu même se rend en quelque sorte visible pour vous dans les personnes ausquelles vous étes assujettis : vous lui obéïssez en leur obéïssant ; vous le respectez en les servant avec toute sorte de respect : la crainte de leur déplaire vous apprend combien vous devez craindre d'offenser Dieu.

Remerciez-le de vous avoir préservé des dangers qui sont attachés aux richesses, à l'élévation & au commandement. Si vous avez tant de peine à être humbles dans un état d'abjection, combien seriez-vous orgueilleux, opiniâtres, pleins de vous-mêmes, & durs envers le prochain, si vous étiez élevés au-dessus des autres ? Reconnoissez les avantages de votre condition, & pensez à en profiter mieux que vous n'avez fait jusqu'ici.

2. Ne dites point que vous vous sauveriez si vous aviez des Supérieurs qui eussent de la piété, de la raison, de l'équité, de la compassion & de la condescendance pour les inférieurs; mais que ceux que vous servez sont trop durs & trop fâcheux : peut-être ne les trouvez-vous fâcheux que parce qu'ils sont exacts & vigilans; en ce cas, il est clair que c'est à vous à vous réformer. Soyez soumis, laborieux, pacifiques, fidéles, sinceres, dociles, humbles & respectueux : alors vous bénirez Dieu de vous avoir assujettis à des personnes qui veulent que vous remplissiez vos devoirs, & qui ne vous reprennent quand vous y manquez, que parce qu'ils vous aiment.

Que si votre supérieur est réellement rude & fâcheux, n'est-ce pas peut-être par votre faute qu'il l'est devenu, ou qu'il ne se corrige pas de ses emportemens? Faites-vous ce que vous devez pour ne le pas exposer à la tentation? N'avez-vous pas peut-être abusé de la bonté qu'il a euë pour vous, ou que d'autres vous ont témoignée? N'en abuseriez-vous pas encore? Car il ne faut pas croire qu'il n'y ait de danger pour les inférieurs, que quand les supérieurs sont rudes & fâcheux. Souvent, au contraire, celui qui sert est négligent ou or-

CHAP. II. MED. XX. gueilleux, par ce qu'on le traite avec trop d'indulgence. C'est pourquoi il est dit dans les Proverbes : L'esclave ne se

Prov. XXIX. 19. 21. corrige point quand on se contente de le reprendre ; il entend ce que vous lui dites, & il ne tient compte de vous répondre. Et encore : Celui qui nourrit avec délicatesse son serviteur lorsqu'il est encore jeune, le trouvera dans la suite indocile & incorrigible. Et dans l'Ec-

Eccli. XXXIII. 25. cléfiastique : Le fourage, le bâton & la charge à l'âne ; le pain, la correction & le travail à l'esclave ; il ne travaille que quand on le châtie..... Le joug & les cordes font courber le col le plus dur, & le travail continuel rend l'esclave souple. Et dans le Nouveau Testament,

I. Tim. VI. 2. Saint Paul se croit obligé d'avertir les esclaves chrétiens qui avoient des maîtres fidéles, de ne pas abuser de la bonté que l'Evangile leur inspire, & de les servir au contraire avec plus de zéle & d'affection, parce qu'ils sont fidéles. Quiconque abuse de la bonté d'un premier maître, mérite d'en trouver un autre qui le traite avec dureté.

Enfin, supposons qu'un maître vous soit fâcheux, & que ce ne soit point votre faute, vous commencez à être en faute si vous ne lui étes pas soumis avec toute sorte de respect, comme S. Pierre

CHAP. II. MED. XX.

l'ordonne de la part de Dieu. Com-
ı dureté avec laquelle il vous traite
ıi ôte pas l'autorité, elle ne vous
nſe pas d'obéir : elle vous devien-
ıême très-utile ſi vous la ſupportez
patience. Ne vous plaignez donc
le vous-mêmes, ſi vous ne profitez
'une occaſion ſi précieuſe de prati-
l'humilité, & d'expier vos péchés.
ı courez riſque de ne faire jamais
devoir, ſi vous attendèz pour pren-
ette réſolution, que les autres faſ-
le leur. Réformez-vous vous-mê-
& vous trouverez la paix de vos
. Vous ſerez heureux, ſoit que ceux
ıi vous dépendez ſoient équitables,
ı'ils ſoient durs & fâcheux; & ce
nême le moyen d'obtenir de Dieu
ſoient tels qu'ils doivent être, afin
vous ayez le bonheur de glorifier
nble celui qui eſt notre maître com-
, à qui ſoit l'empire & la gloire dans
les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.



XXI. MÉDITATION.

℣. 19. *Hæc est enim gratia, si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias, patiens injustè.*

Car ce qui est agréable à Dieu, est que dans la vuë de lui plaire, un chrétien endure les maux qu'on lui fait souffrir avec injustice.

MED. XXI. SAint Pierre veut consoler ici les esclaves chrétiens qui avoient des maîtres rudes & fâcheux. Ces maîtres les maltraitoient souvent sans sujet, par pure brutalité, quoiqu'ils fissent exactement leur devoir, & quelquefois parce qu'ils le faisoient, & qu'ils ne vouloient prendre part à aucun désordre. Mais ce que le Prince des Apôtres leur dit sur ce sujet, renferme de grandes instructions qui sont pour tous les états & pour tous les tems. Remarquons ici les deux circonstances les plus capables de relever le prix des souffrances des serviteurs de Dieu.

1. La premiere circonstance est de souffrir dans la vuë de lui plaire. Tout le monde souffre ici-bas sur la terre : cela est commun aux chrétiens & aux payens, aux justes & aux injustes, aux bons & aux méchans. Car, qui peut s'exempter des maladies, des afflictions que cause

perte des biens, des amis & des pro-
s, & des autres accidens de la vie ?
qui distingue le serviteur de Dieu,
qui rend les souffrances salutaires &
ritoires, c'est de souffrir pour Dieu,
recevoir les afflictions de sa main, de
supporter sans murmure, par soumis-
n aux ordres du Tout-Puissant; de
e avec Jesus-Christ notre Sauveur &
tre modéle : *Que votre volonté soit
te ;* de ne point chercher notre con-
ation dans les créatures, mais dans la
ace de Dieu, sous les yeux & pour
mour duquel nous souffrons; d'em-
asser les souffrances comme un moyen
devenir plus purs en sa présence,
mme font les ames qui sont dans le
rgatoire. C'est ainsi que souffroit un
clave chrétien de la part d'un maître
de & fâcheux, qui le faisoit déchirer
coups, ou qui l'appliquoit aux tra-
ux les plus insupportables; au lieu
e les autres esclaves ne souffroient que
r néceffité, avec la fureur dans le
eur, & les imprécations dans la bou-
e.

Que chacun de nous examine com-
ent il supporte ce qu'il a à souffrir. Si
us sommes infirmes ou malades; si on
us attaque dans notre honneur ou dans
s biens; si les uns nous chargent de

Chap. II. Med. XXI.

par notre imprudence, de nous attr ces sentimens & ces desseins que trouvons qu'on nous impute sans le n dre fondement. Car enfin nous sor chargés avant toutes choses de nous miner & de nous juger nous-même plus la conduite de ceux qui nous grinent nous paroît odieuse, plus devons éviter d'y donner ni occasio prétexte.

Mais si c'est avec injustice qu'on fait souffrir, n'en concevons pour c aigreur, ni impatience. Loin que cett constance doive nous abattre ou nou ter, c'est au contraire ce qui doit nous soler & même nous réjouir. Quand souffrons de mauvais traitemens que avons mérités, ce qui doit nous af davantage, ce n'est pas que nous les frions, c'est uniquement de les avoir tés. Le mal que nous nous faisons à mêmes, en manquant à notre devoi toujours plus grand que celui qu'on peut faire; & S. Chrysostome a fa ouvrage exprès pour établir cette xime, que nul n'est réellement l que par soi-même. Ainsi s'il est vra nous souffrions, & que ce ne soi par notre faute, on peut dire que un bien tout pur par rapport à nou qu'il n'y a pour nous qu'à gagner.



Goûtons donc ce bonheur : ne soyons affligés que du péché, par lequel Dieu peut être offensé. Touchés de compassion pour ceux qui se blessent eux-mêmes en pensant nous nuire, prions pour eux, & tâchons de les gagner en leur marquant d'autant plus d'amour, de respect & même d'estime qu'ils nous ménagent moins. Mais remercions Dieu de nous avoir préservé des fautes qu'on nous impute injustement, & de la grace qu'il nous fait d'avoir quelque part aux souffrances de Jesus-Christ & de ses saints. Prenons garde de ne pas recevoir en vain un tel bienfait, & repassons souvent cette parole de Saint Pierre, que ce qui est agréable à Dieu, c'est que dans la vuë de lui plaire, nous endurions les maux & les peines qu'on nous fait souffrir avec injustice.

Mais ce qui est agréable à Dieu ne peut être en nous que l'effet de sa grace; & c'est encore ce que peuvent signifier les termes dont se sert le Prince des Apôtres : *Hæc est enim gratia.* Donnez-nous donc, Seigneur, de faire ce qui vous est agréable, & ce qui est en même tems si opposé aux inclinations de la nature. Donnez-nous de souffrir pour votre amour, de supporter dans la vuë de vous plaire les traitemens les plus injustes,

CHAP. II. MED. XXI. d'attendre avec une parfaite soumi
le moment où il vous plaira de faire
céder la paix aux épreuves & la joi
tribulations. Ainsi soit-il.

XXII. MÉDITATIO

y. 20. Quæ enim est gloria, si peccantes, & colaphizati suffertis? ....

Car quel suj
gloire aurez-voi
vous endurez de
vais traitemens
vous vous êtes
en faisant le ma

MED. XXII. SAint Pierre humilie ici ceux q
souffrent que ce qu'ils ont mé
qui prétendent se glorifier comme
étoient innocens. Faisons attention à
illusion qui est plus funeste & plus
mune que nous ne pensons, & qui
séduit peut-être sans que nous no
appercevions.

I. Quel sujet de gloire trouv
vous dans vos souffrances, ou da
constance avec laquelle vous les sup
terez, dit le Prince des Apôtres au
claves chrétiens, si on ne vous malt
que parce que vous aurez fait des f
dignes de châtiment? Les malheu
qu'on supplicie, se glorifient-ils c
qu'on les attache en croix ou sur la r
Ceux qu'on fouette publiquement

eurs vols, s'en font-ils un honneur? Non sans doute; & s'ils étoient assez aveugles pour cela, leur brutalité ne feroit qu'exciter l'indignation de ceux à qui leur malheur auroit pû inspirer quelque compassion. Ce qu'ils peuvent faire de mieux dans la triste situation où ils sont, c'est d'avoir l'humiliation dans le cœur & la confusion sur le visage. S'il leur reste quelque sentiment de Religion, ils disent avec le bon larron : *Pour nous, nous ne souffrons que ce que nous méritons.* Ils conjurent les spectateurs de prier pour eux, & de profiter de leur exemple, pour apprendre à éviter les premiers commencemens des désordres qui conduisent à une si funeste fin.

C'est le comble de l'aveuglement que de souffrir parce qu'on est coupable, & de se glorifier comme si on souffroit pour la vérité & pour la justice. C'est joindre au péché l'orgueil & l'impénitence. En reconnoissant humblement ses fautes & la justice du châtiment, on auroit pû y trouver un moyen d'expier ses péchés. En se glorifiant comme si on étoit innocent, on devient encore plus injuste qu'on ne l'étoit, & on passe des peines de cette vie aux supplices de l'autre. On est châtié avec les hommes, & on mérite d'être puni avec les démons qui souf-

CHAP. II. MED. XXII. friront éternellement ce qu'ils méı
& qui le souffriront avec orgueil
dépit, avec impatience, avec fureu
tre la justice souveraine qui leur ı
selon leurs œuvres.

2. Or ce ne sont pas seulem
mauvais esclaves qui souffrent d'un
niere si funeste. Trois sortes de p
nes n'endurent que ce qu'ils mér
& se perdent par la fausse constanc
affectent. Premierement, tous ce
sont hors de l'Eglise, & qui so
pour une mauvaise Religion : car
mon a ses martyrs comme Dieu a le
On fait des plaintes ameres de la
cution, & il se peut faire que ce
en sont les auteurs soient très-blâm
qu'ils n'ayent qu'un faux zéle, qu'il
mettent bien des cruautés, & qu'i
dent odieuse la vérité par les m
moyens qu'ils employent pour e
l'erreur. Mais qu'on est à plaindre
ne souffre que parce qu'on est co
de schisme & d'hérésie ! La bo
n'excuse point devant Dieu de te
mes, quoiqu'elle puisse les diminu
seroit coupable en agissant contre s
cience : mais on l'est aussi en suiva
conscience erronée, & en blasph
la vérité sans le sçavoir, comme
les Juifs, les Mahométans & tous

fidéles. On est infiniment à plaindre en vivant tranquillement dans un tel état; & on ne l'est pas moins en souffrant, pour n'en point sortir, ce qu'on ne devroit souffrir que pour la vérité de l'Evangile. Qu'il est triste de souffrir pour l'erreur la privation de ses biens, l'exil, la prison, la mort la plus cruelle! On peut en remporter une fausse gloire aux yeux des hommes que la prévention aveugle : mais ce ne sera jamais un sujet de gloire devant Dieu & ses saints Anges, ni devant les hommes qui en jugent sainement. Ce n'est point alors la charité qui souffre; car elle croit tout ce qu'il faut croire, & elle n'a garde de haïr l'unité, dont elle respecte trop les liens pour les rompre d'une maniere aussi criminelle.

En second lieu, il peut se trouver dans l'Eglise même, des gens qui sont assez aveugles pour se faire un mérite de souffrir les mauvais traitemens qu'ils se sont attirés par leur faute, & qui se perdent par la fausse constance qu'ils affectent dans leurs souffrances. Tels sont ceux qui se font haïr, parce qu'ils sont injustes, violens & calomniateurs. Tels sont encore les hypocrites, ceux qui sont animés d'un faux zéle, les séduc-

CHAP. II. MED. XXII. teurs, les ſaux Docteurs, & tous ceux qui s'élevent témérairement contre l'autorité légitime des Puiſſances & des Superieurs Ecclésiaſtiques. Tous ces gens s'imaginent ſouvent de ſouffrir perſécution, parce qu'on réprime leurs injuſtices, qu'on arrête leurs violences, & qu'on met des bornes à leur faux zéle. C'eſt en vain qu'ils oſent ſe glorifier comme des gens qui ſouffrent pour la juſtice; c'eſt en vain qu'ils voudroient perſuader à l'Egliſe que c'eſt pour elle, pour ſa gloire & pour ſes intérêts qu'ils ſouffrent, & qu'elle doit leur en tenir compte. Mais cette ſainte Mere, remplie de l'Eſprit de Dieu pour faire le diſcernement des eſprits, & pour donner aux ſouffrances la juſte valeur qu'elles méritent, ſe plaint d'eux au contraire, comme Jacob ſe plaignoit de ſes enfans qui avoient ſaccagé la ville de Sichem. Car comme Simeon & Levi rendoient ce ſaint Patriarche odieux aux nations des environs, & qu'ils l'expoſoient à un péril d'où Dieu ſeul pouvoit le tirer par une protection très-particuliere, on peut dire que ceux qui veulent rendre l'Egliſe complice & reſponſable de leurs erreurs, de leurs injuſtices, de leurs violences & de leurs calomnies, font méconnoître ſa ſainteté,

Genes. XXXIV. 30.

qu'ils lui attirent la haine de ceux qui jugent d'elle par les vices de ses mauvais ministres ou de ses enfans déréglés, & qu'ils se couvrent eux-mêmes d'ignominie dans le tems qu'ils croyent participer à la gloire des martyrs. CHAP. II. MED. XXII.

Enfin, une troisiéme sorte de personnes qui devroient s'appliquer, ce que dit Saint Pierre, ce sont ceux qui dans leurs affaires particulieres s'attirent des malheurs qu'ils rejettent sur les autres, comme si on manquoit à leur égard de justice & d'équité. Ils font des procès injustes, & ils se plaignent qu'on les ruine, parce qu'on les condamne comme on le doit: ils accablent d'usures des marchands qui leur font ensuite banqueroute, parce qu'ils n'ont pû gagner en même tems de quoi s'entretenir & de quoi leur payer des intérêts excessifs, ou parce qu'on les presse de rendre un capital qu'ils devroient avoir la liberté de ne rendre jamais, tant qu'ils en payent la rente, ou parce qu'on les a ruinés en leur vendant trop cher, sous prétexte qu'on leur vendoit à crédit. D'autres qui empruntent de toutes mains, croyent qu'on leur fait injure quand on leur redemande ce qu'on leur a prêté, & ils trouvent étrange qu'on fasse ensuite difficulté de leur prêter de nouveau. En général, le monde est plein de gens



CHAP. II. MED. XXII.
qui se plaignent réciproquemen
des autres, & qui croyent qu'on
souffrir une persécution injuste.
donc que les uns ou les autres aye
& souvent les uns & les autres 1
frent que ce qu'ils méritent. Vo
récriez sur ce qu'on n'a point pc
d'amitié, ni de confiance : mai:
vous ce qu'il faut pour gagner le
& les cœurs ? On n'épargne poin
vous, votre réputation : mais
pas votre imprudence qui donne l
mauvais discours, ou votre malig
fait naître l'envie de vous censure
supérieurs vous paroissent préveni
n'est-ce pas vous-même qui les pi
contre vous par des manieres fi
hautaines ? Ne les mécontente:
point par un esprit de révolte &
bale ? Vos égaux vous rabaisser
mocquent de vous ; n'est-ce pa:
que vous voulez vous élever, & qu
les traitez avec mépris ? Vos inf
manquent au respect & à la soum
n'est-ce pas parce que vous les po
bout, sans ménager leur foibles
qu'ils remarquent en vous des
qui vous rendent méprisable ?
nous serions irrépréhensibles dev
hommes, nous devrions devan
nous humilier dans nos souffrances

me ont fait tous les saints, en reconnoissant que c'est avec justice qu'il nous frappe. Mais souvent les hommes mêmes dont nous nous plaignons, ont de grandes raisons de se plaindre de nous. Rendons-nous justice, en nous examinant, en nous condamnant, en nous réformant, en nous méprisant nous-mêmes plus qu'on ne nous méprise. Les afflictions nous seront très-utiles, si nous en retirons cet avantage. Ainsi soit-il.

CHAP. II. MED. XXII.

XXIII. MÉDITATION.

℣. 20. .... *Sed si benè facientes patienter sustinetis; hæc est gratia apud Deum.*	.... Mais si vous faites le bien, & que vous souffriez avec patience de mauvais traitemens, c'est là ce qui est agréable au Seigneur.
℣. 21. *In hoc enim vocati estis....*	Car c'est à quoi vous avez été appellés.

APrès avoir humilié ceux qui ne souffrent que ce qu'ils ont mérité, Saint Pierre console & instruit les esclaves chrétiens que des maîtres fâcheux tourmentoient sans raison, & en général tous ceux à qui l'injustice des hommes fait souffrir de mauvais traitemens. Ainsi tous ceux qui souffrent trouvent dans ce verset leur instruction; & qui est-ce qui ne s[...]

MED. XXIII.

CHAP. II. MED. XXIII. pas? Apprenons à souffrir d'une m
qui soit agréable à Dieu, & qui ré
à l'excellence de notre vocation.
qu'il est glorieux à un chrétien d
le bien & de souffrir, ne nous lass
de faire le bien en souffrant, ni de
frir en faisant le bien.

1. Il ne faut point nous lasser d
le bien, même en souffrant de la
ceux à qui nous le faisons, ou à
sion du bien que nous leur faisons.
ainsi qu'en ont usé les saints. Moyse
soin pendant quarante ans de la co
du peuple d'Israël, bien qu'il n'
çoive que de mauvais traitemen
Exode, XVII. 4. murmure contre lui, on veut le la
on pense à se faire un autre chef p
tourner en Egypte. Néanmoins
xxxii. 31. ce peuple dur & ingrat, jusqu'à n
loir pas que Dieu sépare sa cause d
de ce peuple : ou pardonnez-leu
il à Dieu, ou effacez-moi du l
vie; & lorsqu'il est prêt de les
Nomb. xxvii. 16. par la mort, il prie le Dieu qui
toute chair de leur donner un c
fasse pour eux ce qu'il ne lui a
donné de faire, & qui les mette
sion de la terre promise. Tous le
phétes, tous les saints Rois se so
Act. X. 38. duits de la même maniere. Jesus
qui vivoit au milieu d'une race in

& perverſe, n'a pas laiſſé de faire du bien par tout où il paſſoit, inſtruiſant les ſimples, guériſſant les malades, & invitant tous ceux qui étoient dans la miſere de venir à lui pour être ſoulagés. Il nous a ordonné de l'imiter particuliérement en ce point, d'aimer nos ennemis, de prier pour ceux qui nous maudiſſent, & de faire du bien à ceux qui nous haïſſent; & les premiers fidéles ont fait voir qu'ils étoient véritablement ſes diſciples, en ne ſe laſſant jamais de faire le bien, au milieu & en faveur de ceux qui les maltraitoient. Ils faiſoient des miracles pour les délivrer des démons qui les poſſédoient, & de leurs autres infirmités, & ils n'en faiſoient point pour ſe ſouſtraire eux-mêmes à la perſécution.

CHAP. II. MED. XXIII. S.Matt. XI.28. V.44. Tertul. Apol. C.43.

Ne diſons donc pas que nous ne voulons point obliger des ingrats, & que ceux qui nous maltraitent, ne méritent point que nous les ſervions avec affection, ou que nous leur faſſions du bien. Il ne faut pas conſidérer ce qu'ils méritent, mais ce que Dieu nous ordonne, ce que dicte la charité à ceux qu'elle [illegible] que nous devons à des homme[illegible] ou nos freres, ou même nos [illegible] & l'avantage ineſtimable qui n[illegible] dra à nous-mêmes, lorſqu'ay[illegible]

P[illegible]

CHAP. II. bien ſans nous en laſſer, nous en rece-
vrons la récompenſe.

MED. XXIII. Si les hommes ne méritent pas que nous leur faſſions du bien, méritions-nous que Dieu nous en fît, lorſqu'il nous a prévenus de ſes miſéricordes ? Et ne continue-t'il pas encore à nous combler de bienfaits, malgré toutes nos ingratitudes & nos infidélités ?

2. Non-ſeulement il faut faire le bien ſans nous en laſſer, bien que nous ſouffrions de la part de ceux à qui nous le faiſons : il faut de plus ne nous point laſſer de ſouffrir, mais plutôt nous en réjouir. La charité eſt patiente & bienfaiſante : ce ſont les deux premiers caracteres par où Saint Paul la dépeint ; & rien n'eſt plus conſolant pour nous que de pouvoir nous aſſurer que nous poſſédons la charité, parce que Dieu nous fait la grace de réunir ces deux diſpoſitions. Car c'eſt-là ce qui lui eſt agréable ; c'eſt ce qui diſtingue ſes ſerviteurs, c'eſt ce qui fait voir que nous vivons de ſon eſprit, & que nous ne nous conduiſons point par les inclinations de la nature corrompuë.

I. Cor. XIII. 4.

Un mercenaire ſemble être un bon Paſteur, tandis qu'il n'y a rien à ſouffrir, ou qu'il eſt dédommagé par des avanta-

S. Jean, X. 12.

ges humains du peu qu'il souffre. Mais il s'enfuit quand il voit le loup, & il abandonne les brebis. Il a travaillé pour elles, & il paroissoit les aimer : le danger fait voir qu'il n'aimoit que lui-même. Il n'appartient qu'au bon Pasteur de les défendre contre le loup aux dépens de son repos, de sa réputation, de son établissement & de sa vie même. Ainsi ce qui fait le caractere d'un vrai ministre de Jesus-Christ, ce n'est pas simplement de prêcher, de veiller, de donner de bons avis, de travailler avec un certain zéle. Saint Paul remarque que dès les commencemens de l'Eglise, il y avoit des hommes sans charité qui s'acquittoient de ces fonctions; & ils étoient utiles aux ames qu'ils instruisoient, puisque Saint Paul s'en réjouissoit. Mais ils ne vouloient pas souffrir; ils étoient ennemis de la Croix de Jesus-Christ : & Saint Paul, au contraire, faisoit voir qu'il avoit l'Esprit de Jesus-Christ, en ce qu'il étoit prêt à se sacrifier pour son maître & pour ses freres, & à répandre son sang en libation sur le sacrifice de leur foi.

CHAP. II. MED. XXIII.

Philip. I. 15. 18.

Phil. III. 18. II. 17.

Il en est de même à proportion [illegible] simples fidéles. Dans un tems où on [illegible] tique sans danger les devoirs de la R[illegible] gion, on peut y satisfaire à l'extér[illegible] sans avoir une vraie piété. C'est la [illegible]

CHAP. II. MED. XXIII bulation qui eſt le creuſet où ſe reconnoît l'or de la charité, & la fidélité des ſerviteurs de Jeſus-Chriſt. Auſſi l'Egliſe n'honore-t-elle que les Martyrs & les Confeſſeurs : or, les uns & les autres n'ont mérité ces titres glorieux, que parce qu'ils ne ſe ſont point laſſés de ſouffrir en faiſant le bien. Il n'y a point d'autre chemin pour arriver au ciel, que celui où on marche au travers de beaucoup de tribulations ; & il faut avancer juſqu'au bout dans ce chemin ſi pénible, ſi nous voulons arriver au terme.

C'eſt à quoi nous avons été appellés dès que nous ſommes devenus chrétiens. On nous a montré en même tems la gloire à laquelle nous devions aſpirer, & la Croix comme l'unique moyen d'obtenir la gloire. Qu'il nous ſeroit honteux de montrer dans le Chriſtianiſme moins de courage que le ſaint homme Tobie, qui continuoit à enſevelir les morts, quoiqu'on lui eût ôté ſes biens, & qu'on eût même voulu lui ôter la vie pour avoir rendu ce devoir de charité.

Tobie, I. 22. II. 8.

Ibid. » Tous ſes proches le blâmoient en lui » diſant : On a déja commandé qu'on » vous fît mourir pour ce ſujet : vous » avez eu bien de la peine à ſauver votre vie, & après cela vous enſeveliſ» ſez encore les morts «. Dieu l'éprou-

ra de plus par un accident qui le rendit aveugle : mais » il demeura ferme & » immobile dans la crainte du Seigneur; » &, loin de murmurer, il lui rendoit » graces tous les jours de sa vie. Car » nous sommes, disoit-il, enfans des » Saints, & nous attendons cette vie » que Dieu doit donner à ceux qui ne » violent jamais la fidélité qu'ils lui ont » promise «. CHAP. II. MED. XXIII

Puisque nous sommes aussi nous autres les enfans des Saints, imitons leur exemple en faisant le bien avec persévérance, & souffrant en même tems, avec courage, les maux destinés à éprouver notre fidélité. *Justus tenebit viam suam, & mundis manibus addet fortitudinem.* Job. XVII. 9.

XXIV. MÉDITATION.

℣. 21. In hoc enim vocati estis : quia & Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.

Car c'est à quoi vous avez été appellés, puisque Jesus-Christ même a souffert pour nous, [gr. pour vous] vous laissant un exemple afin que vous marchiez sur ses pas.

SAint Pierre voulant engager les esclaves chrétiens & tous les fidéles à MED. XXIV.

CHAP. II. MED. XXIV.

souffrir avec patience les mauvais traitemens qu'ils n'ont point mérités, leur met devant les yeux l'exemple de Jesus-Christ même. Il ne pouvoit en effet nous proposer ni un motif plus puissant, ni un modéle plus parfait.

1. *Jesus-Christ même a souffert.* Qui pourra après cela murmurer ou se plaindre? Quoi, le Roi des Anges, & le souverain maître de toutes les créatures, a pris la forme de serviteur afin d'être en état de souffrir? Qu'y a-t-il de plus consolant pour des serviteurs, & en général pour des Chrétiens qui souffrent? Et que n'a-t-il point souffert? La pauvreté, le mépris, les calomnies, les persécutions, les supplices, les fouets, & la croix même, qui sembloient être le partage des esclaves. Il a souffert pendant toute sa vie; de sorte que dans le Symbole nous ne mettons que la souffrance entre sa naissance dans une créche, & sa mort sur la croix. Il a souffert de la part des Juifs & des Gentils, des Prêtres & du peuple, des Grands & des petits, des hommes & des démons, & de la part de Dieu même. Il a souffert de la part de ceux qu'il avoit comblés de bienfaits. Voilà ce que Saint Pierre avoit prêché aux fidéles, & ce qu'il leur rappelle pour leur faire comprendre qu'ils

font appellés à souffrir, sans y donner lieu autrement que par le bien qu'ils font. A quoi en effet sommes-nous appellés, sinon à devenir semblables au Fils de Dieu en ce monde, par l'innocence & par les souffrances, afin d'avoir part à sa gloire ? CHAP. II. MED. XXIV.

Jesus-Christ même a souffert pour vous. Deuxiéme circonstance qui doit nous animer à souffrir pour lui & avec lui. Car, pourquoi le Fils de Dieu, qui en se faisant homme, pouvoit joüir de toute la joie & de toute la gloire qui convenoit à un Homme-Dieu, s'est-il soumis à l'opprobre & à la douleur ? C'est pour nous qu'il a voulu être ainsi traité. Or, si le médecin prend le reméde, les malades le refuseront-ils ? Si un Roi s'expose pour ses sujets, l'abandonneront-ils ? Des soldats ne doivent ils pas suivre leur Capitaine, sur-tout si c'est pour eux qu'il essuye la fatigue & le danger ? Et que pouvons-nous, après tout, faire ou souffrir pour Jesus-Christ, qui approche de ce qu'il a fait ou souffert pour nous ? Heb. XII. 2.

Jesus-Christ même a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous marchiez sur ses pas. Troisiéme circonstance. Il ne faut donc point dire : Puisque Jesus-Christ a souffert pour moi, qu'est-il besoin que je souffre ? Car on

CHAP. II. MED. XXIV

peut répondre : Et qu'étoit-il besoin que lui-même souffrît ? Il pouvoit nous sauver par sa puissance absoluë, sans prendre notre nature : il pouvoit la prendre afin de donner à son Pere un adorateur digne de lui, & lui rendre un honneur infini par un seul acte d'adoration, sans s'assujettir à la douleur. Mais une des raisons pour quoi il a voulu souffrir, ç'a été afin de nous engager par son exemple à prendre notre croix & à le suivre. Il pouvoit du haut du ciel nous ordonner de souffrir, comme de nous humilier, d'obéïr & de combattre contre les ennemis de notre salut : mais il a jugé à propos de nous animer à remplir ces devoirs par son propre exemple, & de s'en charger en devenant semblable à nous par l'infirmité, afin que nous fussions puissamment excités à marcher sur ses pas. Quel motif sera capable de nous déterminer, si celui-là ne l'est pas ? Allons donc ; recevons avec courage notre croix de la main de Jesus-Christ qui a souffert pour nous, & portons-la après lui en marchant sur ses traces, puisque c'est afin de nous y engager qu'il a souffert.

2. Afin de marcher sur les traces du Sauveur, ce n'est pas assez de souffrir, si nous ne souffrons comme lui ; & c'est à quoi Saint Pierre veut ici porter, soit

les esclaves pour l'instruction particuliere desquels il parle, soit tous les autres fidéles. Il leur propose Jesus-Christ souffrant, non-seulement comme un motif qui doit les animer à souffrir, mais encore comme le modéle parfait de tous ceux qui souffrent. En effet, que ne nous apprend point sur cela la vuë du Sauveur devenu homme de douleurs? Soumission envers son Pere, horreur du péché, zéle pour l'expier & pour l'anéantir; desir de satisfaire à la justice de Dieu, & d'attirer sa miséricorde; douceur, charité, patience invincible à l'égard de ceux de la part desquels on souffre quelque chose; vigilance exacte pour ne pas dire une parole indiscrette; humilité, persévérance, priere continuelle; attention à méditer ce qui est dit de nous dans l'Ecriture, afin qu'il n'y ait rien qui ne soit accompli lorsque nous remettrons notre ame entre les mains de notre Pere qui est dans le Ciel. Voilà en peu de mots les principales choses que nous apprend Jesus-Christ souffrant pour notre amour.

Or, qui est-ce de nous qui souffre ainsi? Qui est-ce qui bannit toute aigreur & tout ressentiment; qui soumet les répugnances & les inclinations naturelles les plus innocentes aux ordres rigoureux de la Providence; qui prie avec

dans cette espéce de Baptême, p
faire mourir le péché & toutes ses
voitises?

Ne permettez pas, Seigneur, q
souffrances qui sont destinées à nou
rifier, & à nous faire mériter la co
ne que vous nous promettez, ne se
qu'à nous rendre plus coupables.
nous animez à souffrir par votre e
ple, qui est en même tems & le
le plus propre à nous toucher, & le
déle le plus parfait que nous pui
suivre. Me permettrez-vous de dir
ce n'est point encore assez, soit pou
tre amour, soit pour mon salut. J'a
soin que votre grace me rende sen
à ce motif, & conforme à ce mo
Apprenez-moi par l'opération de
grace toute-puissante, à embrasser

XXV. MÉDITATION.

℣. 22. *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus.*

Lui qui n'avoit commis aucun péché, & de la bouche duquel nulle parole trompeuse n'est jamais sortie.

SAint Pierre veut nous apprendre par l'exemple de Jesus-Christ, à joindre dans ce que nous avons à souffrir, l'innocence avec la patience, & il commence par l'innocence. Pour cela, il cite une parole d'Isaïe, qui dans ce chapitre célébre où il prédit d'une maniere si claire & si détaillée les souffrances du Sauveur, remarque qu'il n'a jamais commis aucun péché, & que nulle parole trompeuse n'étoit sortie de sa bouche. Faisons attention à cette innocence si parfaite de Jesus-Christ souffrant, & à la maniere dont nous devons l'imiter.

MED. XXV.

Isaïe, LIII. 9.

1. Le prétexte le plus ordinaire de nos impatiences, quand nous souffrons quelque chose, c'est de dire : Qu'ai-je fait, ou qu'ai-je dit dont on puisse se plaindre ? Il paroît insupportable d'être traité en criminel, quand on est innocent. Mais des Chrétiens doivent-ils être si délicats? Qu'avoit fait Jesus-Christ pour être mis en croix ? Qu'avoit-il dit dont on pût lui faire un crime ? N'étoit-il pas la

Chap. II. Med. XXV. justice & la vérité même? N'étoit-il pas impeccable, & comme étant le Verbe de Dieu, & comme étant dans sa sainte humanité *plein de grace & de vérité?* (S. Jean, I. 14.) On l'a traité néanmoins comme un séditieux qui empêchoit, disoit-on, de payer le tribut à César, & qui vouloit se faire Roi. (S. Luc, XXIII. 2.) C'est sur cette supposition que Pilate a ordonné qu'il fût crucifié. On l'a décrié comme un impie, qui ne pouvoit être envoyé de Dieu, puisqu'il violoit, disoit-on, le sabbat. (S. Jean, IX. 16.) On l'a accusé d'être un blasphémateur, & le Grand-Prêtre l'a condamné en le chargeant de ce reproche outrageux. (S. Matt. XXVI. 65.) On l'a appellé séducteur, & on a regardé ses Disciples comme des Apostats. (XXVII. 63.)

C'est qu'il falloit que notre Sauveur fût parfaitement innocent, & qu'il parût coupable. Il falloit qu'il fût l'Agneau sans tache, & qu'il fût traité comme le bouc chargé de toutes les iniquités. (Levit. XVI. 10.) C'est par-là qu'il nous a rachetés, Dieu ayant mis sur lui l'iniquité de nous tous, & l'ayant frappé pour les crimes de son peuple : (Isaïe, LIII. 2. 5. 6. 9. 10. 12.) c'est par l'innocence qu'il a été une victime pure, agréable à Dieu, capable d'appaiser sa colere, & de le réconcilier avec les hommes. Mais il étoit nécessaire qu'il fût en même tems regardé comme un lepreux; & comme un crimi-

tel qui est justement frappé. Car il ne nous a déchargés de l'humiliation qui est dûë au péché, que parce qu'il a bien voulu la porter. Les impies lui ont été donnés pour le prix de sa sépulture, & les riches lui ont été assujettis après sa mort, parce qu'il n'a point commis d'iniquité; que le mensonge ne s'est point trouvé dans sa bouche, & que Dieu néanmoins l'a voulu briser dans la foiblesse à laquelle il s'étoit réduit pour notre amour. Il nous a justifiés par la communication de sa justice souveraine, parce qu'il a porté nos iniquités : il a aboli le péché dans ce grand nombre d'Elus qui sont sauvés par sa mort, parce qu'il a été mis au nombre des scélerats. Voilà ce que nous apprend le Prophéte dans l'endroit que Saint Pierre a eu en vuë, & d'où il a tiré les paroles que nous méditons. Adorons Jesus-Christ qui est le Juste par excellence, mis au rang des scélerats, condamné, supplicié comme tel, & cessons de nous plaindre.

CHAP. II. MED. XXV.

2. Ce n'est point assez d'adorer Jesus-Christ innocent & souffrant néanmoins comme pécheur; il faut l'imiter. Car s'il étoit nécessaire qu'il fût l'Agneau sans tache, étant l'Agneau de Dieu destiné à ôter les péchés du monde, nous sommes aussi des victimes qui devons ne faire qu'une même victime avec lui : nous Ps. 43. 22.

CHAP. I. II. MED. XXV. sommes des brebis destinées à la boucherie, & notre sacrifice ne peut être agréable à Dieu, qu'autant que nous aurons l'innocence & la douceur qui conviennent à des brebis. Nous devons être sans reproche, & consentir cependant à être traités comme coupables : car nous ne pouvons participer aux bénédictions de Jesus-Christ, qu'autant que nous aurons & que nous prendrons part aux malédictions dont il a été chargé pour notre amour. C'est en souffrant comme pécheur que Jesus-Christ a racheté & délivré les

Isaïe, LIII. 10. pécheurs : c'est en mourant comme criminel qu'il a mérité d'avoir une nombreuse postérité dans la suite de tous les siécles. C'a été par les souffrances des Chrétiens innocens & persécutés comme coupables, que la Religion s'est établie. Le sang des martyrs a été une semence féconde qui a rempli le monde de Chré-

Tertul. Apol. C. 50. tiens : *Semen est sanguis Christianorum.* L'unique moyen de convertir ceux de l'iniquité desquels nous nous plaignons, & d'obtenir pour l'Eglise la fécondité qui est devenuë beaucoup moindre qu'elle n'étoit, c'est que nous soyons innocens, & que nous consentions à souffrir.

Mais, comment ressemblerons-nous en ce point à notre Sauveur ? Il n'a jamais commis de péchés, & nous qui

sommes nés dans le péché, nous nous sommes rendus coupables de fautes innombrables. Jamais parole trompeuse ne se trouva dans sa bouche, & les mensonges, les équivoques, les tromperies, les flatteries, les perfidies, les calomnies, les faux sermens inondent tous les Etats; & qui est-ce qui n'a pris aucune part à ces désordres? Que devons-nous donc faire, sinon de nous humilier profondément devant Dieu, en reconnoissant devant lui la différence infinie qui est entre la sainteté de Jesus-Christ & notre conduite, quelque pure qu'elle puisse paroître, si on la compare à celle de ceux que Dieu abandonne, & de confesser sincérement, quelques traitemens qu'on nous fasse, que nous ne souffrons rien que nous n'ayons mérité, sinon de la part des hommes, au moins de la part de Dieu qui est en droit de se servir de leur injustice pour nous châtier?

CHAP. II. MED. XXV. Osée, IV. 2.

Si nous ne pouvons pas être innocens par l'exemption de tous péchés, menons au moins une vie exempte de crimes : ne commettons de propos délibéré aucun péché pleinement volontaire : attachons-nous à la vérité & à la justice : prenons garde que personne ne puisse se plaindre avec raison, soit de notre mauvaise volonté, soit même de notre négligence. Soyons

CHAP. II. MED. XXV. droits dans nos actions & sinceres dans nos paroles, exacts à rendre à chacun ce qui lui est dû, & à satisfaire humblement à tous ceux que nous aurions offensés par mégarde. Que si après cela nous souffrons, ou parce qu'on nous imputera le mal que nous avons en horreur, ou parce qu'on nous fera des crimes des choses les plus innocentes, réjouissons-nous d'avoir en cela quelque ressemblance avec notre chef & notre modéle, & purifions-nous de jour en jour avec plus de zéle que jamais, afin de devenir plus conformes à celui qui n'a jamais commis d'iniquité, & de la bouche duquel il n'est jamais sorti de parole trompeuse. Sanctifiez, ô mon Dieu! mon cœur, afin que ma vie soit pure, & éclairez mon esprit, afin que je connoisse la vérité. Faites que je l'aime, que je la confesse, & que mes actions y rendent témoignage encore plus que mes paroles. Ainsi soit-il.



XXVI. MÉDITATION.

℣. 23. *Qui cùm ma- liceretur, non male- cebat : cùm patere- r, non comminaba- r : tradebat autem licanti se injustè.*

Quand on l'a chargé d'injures, il n'a point répondu par des injures : quand on l'a maltraité, il n'a point fait de menaces; mais il s'est livré entre les ains de celui qui le jugeoit injustement. [gr. a remis sa cause entre les mains du juste ge.]

MED. XXVI.

A gloire du Chrétien est de souffrir sans l'avoir mérité ; mais soit qu'il uffre ainsi, ou qu'il se soit attiré par sa opre faute les maux qu'il souffre, il t néceſſaire qu'il souffre avec patience. 'est pourquoi après nous avoir proposé ſus-Christ comme le modéle le plus rfait de l'innocence, Saint Pierre nous propose dans ce verset comme un mo- ele de patience, & il nous fait remar- ıer en lui deux choses, sa douceur en- rs les hommes qui le faisoient souffrir, : ses sentimens à l'égard de son Pere, our la gloire duquel il souffroit.

1. La preuve de la patience de Jesus- hrist, c'est la douceur avec laquelle il uffre : on le charge d'injures, & il ne it rien de dur à ceux qui le maltraitent

Ex i 7. sa parole. Il represente avec douceur à
II. ses Apôtres qu'ils n'ont pû veiller une
M 5 2. heure avec lui : il demande à Judas:
XXVI. Mon ami, dans quel dessein étes-vous
S. Matt. venu ? C'est une parole de charité qui
XXVI. devroit toucher le coeur de ce perfide.
40-52. Il se livre à ses ennemis, en leur disant
S. Jean. que c'est lui qu'ils cherchent ; & leur per-
XVIII. mettant de l'emmener, il leur défend de
& toucher à ses Apôtres : il regarde avec
S. Luc. bonté Pierre qui l'a renoncé, & il le
XXII. convertit : il déclare à Caïphe qu'il est
61. 70. le Christ, & à Pilate qu'il est Roi des
XXIII. Juifs, rendant ainsi à la vérité un témoi-
3. 28. gnage qui va lui attirer bien des oppro-
bres & lui coûter la vie : il avertit des femmes qui étoient touchées de compassion, de pleurer sur elles-mêmes & sur leurs enfans : mais il ne répond rien, ni quand le Pontife le condamne comme blasphémateur, ni quand les Juifs l'accusent devant le Gouverneur, ni quand on le condamne au supplice de la croix, ni quand les passans lui insultent par des blasphêmes, & lui reprochent jusqu'à ses miracles. Il

Isaïe, est alors comme un Agneau muet devant
LIII. 7. celui qui le tond : il ne rend ni reproche pour reproche, ni même de justes menaces pour les traitemens les plus injustes. En d'autres occasions, il avoit menacé de la vengeance de Dieu ceux qui

ne profitoient pas de sa miséricorde ; mais dans sa passion il garde le silence, parce qu'il veut nous donner l'exemple d'une patience invincible & d'une douceur inaltérable.

Que nous avions besoin de cet exemple, nous qui ne pouvons souffrir sans chercher à nous venger, sinon par les effets, au moins par des paroles offensantes qui ne manifestent que notre impuissance & notre aigreur ! Nous flattons ceux qui nous flattent, quelques déréglés qu'ils puissent être : nous sommes alors sans zéle, & nous couvrons peut-être notre lâcheté, notre indifférence du prétexte de prudence & de charité. Mais quand on nous fait souffrir quelque chose, alors nous nous échauffons, & nous nous trompons encore, en croyant que c'est le zéle de la justice qui nous anime. Mais qu'il est à craindre que cette conduite ne vienne de ce que nous n'aimons point Dieu, & que nous nous aimons beaucoup nous-mêmes. Le meilleur parti que nous puissions prendre quand on nous charge d'injures ou qu'on nous maltraite, c'est le silence. Donnons en ces occasions des preuves d'une patience vraiment chrétienne, par la douceur & par l'humilité. C'est par l'exemple qu'il faut alors instruire & édifier ceux que nos plaintes ne feroient qu'aigrir.

CHAP. II. MED. XXVI. Rien ne convient mieux à un Chrétien qui souffre, que d'être comme un Agneau qui est muet devant celui qui lui ôte sa toison. Que sont en effet les biens extérieurs qu'on nous enleve, sinon une toison qui est à charge, si on a la chaleur de la charité ? C'est nous soulager que de nous en priver. Moins nous aurons de biens temporels, plus nous serons spirituels, si nous sçavons ne les point regretter, & en faire un généreux sacrifice. La vie même doit être l'objet de ce sacrifice ; & il vaut encore mieux la perdre pour Dieu, que de l'employer à son service.

Isaïe, LIII. 7.

2. La douceur de Jesus-Christ envers les hommes venoit des sentimens dont il étoit pénetré à l'égard de son Pere ; & c'est ce que Saint Pierre nous fait remarquer si nous lisons le texte comme on le lit dans l'original Grec, aussi bien que dans plusieurs Peres Latins (*a*) & dans les versions Syriaque, Arabe & Ethiopique. Car on lit qu'*il remettoit sa cause entre les mains de celui qui juge* toujours *selon la justice*. Il adoroit dans l'injustice des hommes la main souverainement juste de son Pere, qui le frappoit à cause de nos iniquités dont il l'avoit chargé.

(*a*) *S. Aug. Tract.* 21. *in Joan. S. Fulgence ad Thras.* C. 11.

l attendoit son secours avec une pleine confiance : il remettoit sa cause & son ame entre ses mains, sçachant qu'il réuniroit son ame à son corps dans le tems marqué, & qu'il lui donneroit pour récompense de ses humiliations, une gloire proportionnée à son innocence & à la dignité du Fils unique de Dieu. Il sçavoit que le démon seroit privé par un juste jugement, du pouvoir qu'il exerçoit sur les hommes, pour avoir osé étendre la main sur l'Homme-Dieu, que les Elus seroient arrachés à la tyrannie de cet usurparteur, & mis en possession de la vie éternelle, que les pécheurs impénitens seroient punis, & son innocence manifestée par les effets les plus terribles de la colere de Dieu, sur les Juifs & sur tous ses autres ennemis. Voilà pourquoi il disoit avec tant de résolution à Saint Pierre, qui tiroit l'épée pour le défendre : *Ne faut-il pas que je boive le Calice que mon Pere m'a donné ;* & à Caïphe : *Je vous déclare que vous verrez le Fils de l'Homme venir sur les nuées du Ciel ;* & au larron pénitent : *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.* C'est dans cet esprit d'une pleine confiance en Dieu & d'une parfaite soumission à ses ordres, qu'il se livroit, comme on le lit dans la Vulgate, & comme ont lû plu-

CHAP. II. MED. XXVI.

S. Jean, XVIII. 11.
S. Matt. XXVI. 64.
S. Luc, XXIII 43.

Chap. II. Med. XXVI.

sieurs Peres (a), entre les mains de Pilate qui le jugeoit injustement.

Tel est dans un vrai Chrétien le principe de la douceur & de la patience au milieu des traitemens les plus injustes. Si nous murmurons alors, c'est que nous ne considérons que les hommes, & non celui qui se sert d'eux comme des instrumens de sa justice & de sa miséricorde. Vivons de la foi, jettons les yeux sur notre Dieu qui est invisible aux yeux de la chair, mais qui n'en doit pas être moins présent à ceux de l'esprit : adorons sa justice souveraine qui a droit de nous châtier, quelques innocens que nous puissions être, par rapport à ce qu'on nous impute, puisque nous sommes nés pécheurs, & que nous l'avons souvent offensé. N'attendons notre justification & notre délivrance, que de celui qui juge toujours selon la justice. Il ne permettra pas que nous soyons long-tems dans l'oppression, & il fera tourner à notre avantage, comme à la confusion du démon & des pécheurs impénitens, les peines qui auront servi d'épreuve à notre fidélité. Oui, mon Dieu, je remets mes intérêts, mon sort & mon ame entre vos

(a) S. Clément d'Alexandrie...... C. 39. S. Paulin, Epit. 24. n. 21. S. Leon...... S. Cyprien, L. 3. Test.

mains.

mains. Faites seulement que je ne me lasse point de souffrir pour votre amour, & que je ne me rende point indigne du bonheur que vous me préparez. Ainsi soit-il.

CHAP. II. MED. XXVI

XXVII. MÉDITATION.

℣. 24. *Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum; ut peccatis mortui, justitiæ vivamus: cujus livore sanati estis.*

C'est lui qui a porté nos péchés en son corps sur la croix, afin qu'étant morts au péché nous vivions à la justice. C'est par ses meurtrissures que vous avez été guéris.

MED. XXVII.

SAint Pierre ayant remarqué que Jesus-Christ n'avoit ni commis aucune action injuste, ni proferé aucun mensonge, explique ici plus distinctement, pourquoi avec une si parfaite innocence il a souffert de si grands tourmens; & nous ne sçaurions être trop attentifs à ses paroles, puisque nous y découvrons également ce que Jesus-Christ a fait pour nous, & ce que nous devons faire pour lui.

1. Voici le plus grand effet de l'amour de notre Seigneur envers nous: il a porté nos péchés en son corps sur la croix. Ce n'a pas été assez pour lui de supporter

CHAP. II. MED. XXVII. nos offenses avec une patience infinie, & de nous donner le tems d'en faire pénitence : il s'est véritablement chargé de nos langueurs, & il a pris sur soi nos infirmités, non-seulement par la compassion qu'il en a euë, mais aussi en s'engageant d'expier nos crimes pour nous en délivrer. C'est pour cela qu'il a pris un corps mortel, & qu'il l'a livré à la mort, & à la mort de la croix. Ce genre de mort est ici marqué, soit pour consoler & encourager les esclaves à qui Saint Pierre parle particuliérement en cet endroit, car des maîtres cruels les faisoient quelquefois mettre en croix, soit pour augmenter notre reconnoissance & notre courage dans les souffrances : car que ne devons-nous pas à un Sauveur qui s'est soumis pour nous à un genre de mort si douloureux ? Ce n'étoit pas seulement aux yeux des hommes que le supplice de la croix étoit honteux. Dieu même avoit maudit celui qui seroit attaché au bois, parce que c'étoit par le bois, c'est-à-dire, par un arbre & par son fruit défendu que le démon avoit vaincu l'homme. Ainsi l'homme attaché au bois étoit comme le trophée du démon & l'objet de la colere de Dieu, qui lui faisoit trouver son supplice là où il avoit cherché un plaisir illicite, & commis sa premiere

Isaïe, LIII. 4.

Deuter. XXI. 23.

prévarication qui eſt la ſource de toutes les autres. Jeſus-Chriſt s'eſt ſoumis à cette malédiction pour nous en décharger. Il eſt mort ſur la croix, afin de faire mourir en nous le péché auquel le bois avoit donné la naiſſance, & de nous faire vivre à la juſtice, à laquelle & ſelon laquelle nous avions alors ceſſé de vivre. CHAP. II. MED. XXVII. Galat. III. 13.

Avant cette prévarication, l'homme avoit été auſſi heureux qu'il étoit innocent. En tombant dans le péché, il s'étoit fait & avoit reçu du démon pluſieurs plaies mortelles. L'ignorance dans l'eſprit, la corruption dans la volonté, la concupiſcence dans les membres de ſon corps, l'inflammation, l'infection, la pourriture s'étoient miſes dans ces plaies. Afin de les guérir, Jeſus-Chriſt a voulu être frappé de plaies dans tout ſon corps, & ſouffrir avant que d'être chargé de ſa croix, une cruelle flagellation qu'Iſaïe avoit prédite, & que Saint Pierre rappelle encore ici, parce que c'étoit la peine la plus ordinaire des eſclaves, qu'il vouloit inſtruire & encourager. Iſaïe, LIII. 7.

Quelle doit être notre reconnoiſſance envers un médecin qui guérit nos plaies par ſes meurtriſſures, envers un Pere qui ſouffre la mort pour nous faire vivre, envers un Dieu qui porte ſur ſon corps les péchés que nous avons commis contre

lui, & qui se soumet au supplice de la Croix, pour nous délivrer des supplices éternels que nous avons mérités !

2. Afin que notre reconnoissance soit effective, notre conduite doit faire voir que nous sçavons qu'un Dieu a porté nos péchés en son corps, & il faut remplir trois devoirs importans. Le premier, est de mener une vie très-pure & très-sainte; car Jesus-Christ est mort afin qu'étant morts au péché, nous vivions à la justice. Rendrons-nous vaine à notre égard une mort si précieuse, en vivant encore pour le péché, ou en ne vivant pas pour la justice ? Que chacun examine ici les mauvaises inclinations ausquelles il est sujet, & les fautes dans lesquelles il tombe plus ordinairement, afin de se corriger. Un Chrétien mort au péché est mort par conséquent à l'orgueil, à la vanité, à l'ambition, à la colere, à l'amour & à la recherche des plaisirs sensibles, à la fraude, au respect humain, à la curiosité, à l'avarice, & autres vices du vieil homme. Il ne suffit pas que ces désordres soient endormis quand on est hors de l'occasion; il faut y être mort, en ne suivant point les inclinations de la nature corrompuë, & y mourir de plus en plus en combattant, en affoiblissant, en extirpant, s'il se peut, ces inclinations qui composent

le corps du péché, & ce vieil homme que Jesus-Christ a attaché à sa croix. Il faut au contraire se porter avec zéle à la pratique des bonnes œuvres, & les animer de l'esprit de charité, sans lequel on ne vivroit pas à la justice, puisque ces œuvres & la foi même seroient mortes. CHAP. II. MED. XXVII. Rom. VI. 6.

Mais comment remplir cette premiere obligation, sans être fidéle à la seconde, qui est de recourir avec une humble confiance à Jesus-Christ, pour puiser dans le mystére de sa Croix les graces dont nous avons besoin ? Il ne suffit pas d'avoir été une fois baptisés en sa mort : nous sommes morts au péché, nous avons commencé à vivre pour Dieu en recevant ce Sacrement ; mais il faut toujours mourir au vieil homme, & toujours vivre de la vie du nouvel Adam ; & nous avons besoin pour cela d'une continuelle application des mystéres du Sauveur. Il faut que la grace de sa mort nous soit communiquée par les Sacremens & par le Sacrifice. Il faut que dans chaque action sa grace opére en nous une mort sainte, qui nous fasse fuir avec horreur les mouvemens du péché, & une vie encore plus sainte, qui consiste à suivre les mouvemens de la charité, de l'humilité, de la piété, de la pénitence, & des autres vertus. Il faut donc vivre dans

nous nous ſentons plus d'oppoſiti
œuvres de la juſtice chrétienne.

La troiſiéme obligation eſt de
quer la mortification, & de ſouf
lontiers à l'imitation de Jeſus-
C'eſt en portant nos péchés en ſon
que le Sauveur les a expiés & d
Croyons-nous pouvoir renoncer à
de la concupiſcence, ſans crucifie
chaire avec ſes vices & ſes convo
C'eſt par les meurtriſſures de not
dempteur que nous avons été
Penſons-nous que les plaies de not
ſe refermeront ſans douleur de
part ? Ce qui lui a tant coûté, n
coûtera-t-il rien ; & n'auroit-il
que pour nous diſpenſer de ſo
Non, mon Dieu, il eſt juſte que
fre, & j'y conſens volontiers. Fai
lement que je meure au péché,

XXVIII. MÉDITATION.

℣. 25. *Eratis enim sicut oves errantes, sed conversi estis nunc ad Pastorem & Episcopum animarum vestrarum.*

Car vous étiez comme des brebis égarées, mais maintenant vous étes retournés au Pasteur & à l'Evêque de vos ames.

SAint Pierre conclut les avis qu'il donne aux serviteurs chrétiens, par une parole qui étoit très-capable de les animer de plus en plus à souffrir avec patience les traitemens les plus injustes, mais qui nous convient comme à eux si nous sommes véritablement à Jesus-Christ. Considérons dans ce verset ce que nous avons été, & ce que nous sommes devenus : deux pensées qui ne doivent jamais sortir de notre esprit, & qui pourront beaucoup contribuer à sanctifier toute notre vie. MED. XXVIII.

1. *Vous étiez comme des brebis égarées.* Cette pensée est prise d'Isaïe, & elle suit immédiatement celle où il est dit que nous avons été guéris par les meurtrissures du Sauveur. » Nous nous » étions tous égarés comme des brebis, » continue le Prophéte, chacun s'étoit » détourné pour suivre sa propre voie, » & Dieu l'a chargé de l'iniquité de Isaïe, LIII. 6.

» nous tous «. Ceux à qui Saint Pierre parloit avoient été en effet dans l'égarement, soit qu'ils eussent adoré les idoles, soit qu'en faisant profession de la Religion Juive, ils eussent été tels qu'étoient les Juifs incrédules. Jesus-Christ seul est la voie ; & quiconque ne croit point en lui, ne peut être que dans l'égarement. Ce qui est plus triste, c'est que plusieurs de ceux qui connoissent le Sauveur & les vérités qu'il a enseignées, ne laissent pas de s'éloigner de lui, & d'être comme des brebis errantes. Chacun suit ses préjugés & ses passions. On se fait des voies qui semblent quelquefois conduire à la vie, mais on s'égare dès qu'on ne marche pas selon la vérité de l'Evangile. Or, dès qu'on s'égare, on s'expose à devenir la proie des loups, qui rodent autour de nous pour nous dévorer ; ou plûtôt, on en est déja la proie & le jouet. On se précipite dans la mort, & on se fait souvent un sujet de joie d'avoir quitté le Pasteur & le troupeau pour vivre à sa fantaisie.

Voilà ce que nous avons été tandis que nous avons suivi aveuglément les desirs corrompus de notre cœur, & les illusions de notre esprit. Nous étions des brebis par l'élection éternelle, & par la grace que Dieu nous avoit faite de nous

faire entrer dans l'Eglise ; mais nous étions des brebis errantes, & nous ne pouvions que nous perdre, si le bon Pasteur ne nous avoit aimés plus que nous ne nous aimions nous-mêmes. C'est ce que Saint Pierre veut que nous ayons soin de ne point oublier, parce que le souvenir de ce que nous avons été doit nous tenir durant tout le reste de nos jours dans une profonde humiliation. Nous avons été dans l'égarement. Ne nous élevons point, si Dieu nous a fait la grace de nous ramener dans la voie de la vérité. Craignons de nous égarer de nouveau, & de nous perdre pour l'éternité. Prions le souverain Pasteur de veiller sur nous, & de ne nous abandonner jamais. Nous avons été dans l'égarement : ayons pitié de ceux qui s'égarent : ne nous étonnons point s'ils sont ce que nous avons été, puisque nous sçavons par expérience de quoi l'homme est capable quand il est laissé à soi-même, parce qu'il veut se conduire par sa propre volonté : ne les méprisons point ; ne leur insultons jamais : ne désespérons pas de leur conversion ; demandons-la à celui qui peut les ramener dans le chemin de la vérité & de la vie. Tâchons de les gagner, soit par la parole, soit par l'exemple. Ne murmu-

murons point si nous éprouvons peut-être plus d'adversités depuis que Dieu nous a fait la grace de revenir à lui. Il nous traite avec trop de miséricorde, & les coups de sa houlette doivent nous consoler, parce que ce sont autant de marques qu'il pense à nous, & qu'il ne veut pas nous perdre.

2. On peut dire de tous les hommes qu'ils ont été des brebis errantes, ou par le péché actuel, ou au moins par le péché originel. Presque tous les adultes, en ces siécles malheureux, s'égarent pendant un tems dans leurs voies déréglées; mais on ne peut pas dire à la plûpart qu'ils soient retournés au Pasteur & à l'Evêque de leurs ames. Car, hélas! combien y en a-t-il qui ne font que s'égarer de plus en plus, ou qui se procurent une fausse paix par une prétenduë pénitence! Heureux donc ceux à qui s'adresse cette parole sur laquelle nous méditons : *Vous étiez autrefois semblables à des brebis errantes, mais maintenant vous étes convertis & retournés au Pasteur & à l'Evêque de vos ames.*

Que si nous pouvons nous l'approprier avec vérité, entrons dans les dispositions que Saint Pierre vouloit inspirer aux fidéles, & que l'Eglise veut encore exciter en nous, lorsqu'elle nous fait lire

cet endroit dans l'Epître du second Dimanche d'après Pâques. Elle a alors principalement en vuë les Néophytes qui viennent d'être baptisés, & les Pénitens qui ont été réconciliés à cette grande fête. Mais elle veut instruire tous les Chrétiens qui ont été pécheurs, & qui sont devenus justes; & si elle leur rappelle leurs désordres pour les porter à l'humilité, elle leur représente la grace qu'ils ont reçûë, afin que cette pensée les remplisse des sentimens les plus tendres de reconnoissance, de confiance, d'attachement & de fidélité à l'égard de notre divin Pasteur.

Sentimens de reconnoissance; car nous ne serions jamais revenus à notre Pasteur, s'il ne nous avoit recherchés & arrachés au loup qui nous dévoroit. Et que ne lui devons-nous point, puisqu'il a donné sa vie pour ses brebis? Sentimens de confiance. S'il a eu tant de bonté pour nous, lorsque nous n'avions d'ardeur que pour le fuir, croyons-nous qu'il nous abandonnera après nous avoir rapportés sur ses épaules, & remis dans le bercail? Il est notre Pasteur & en même tems l'Evêque de nos ames, c'est-à-dire, l'Inspecteur qui veille pour notre salut. Nos Pasteurs visibles ne sont que les Vicaires de sa charité comme de son autorité: s'ils ont

CHAP. II. MED. XXVIII. du zéle pour nous sauver, combien plus en a Jesus-Christ qui leur inspire celui qu'ils nous témoignent? Aussi Saint Pierre qui étoit le premier des Pasteurs & des Evêques, ne veut-il point que les fidéles mettent en lui leur confiance: il les avertit de s'élever jusqu'à Jesus-Christ, à qui ils doivent tout, parce qu'il est le Pasteur souverain des Pasteurs, comme des brebis, & l'Evêque des Evêques, comme de ceux sur qui ils sont préposés.

S. Jean, X. Sentimens d'attachement & de fidélité. Des brebis doivent écouter la voix du Pasteur & non celle des étrangers: elles doivent le suivre sans s'écarter, ni du troupeau, ni des pâturages où on les conduit. C'est de-là que dépend leur bonheur & leur sureté.

Et par où devons-nous principalement témoigner à Jesus-Christ cet attachement inviolable avec lequel il faut que nous le suivions, sinon par la patience que Saint Pierre nous recommande en cet endroit de sa premiere Epître? Rien ne convient mieux à des brebis que la douceur & la patience jointes à l'innocence. Souvenons-nous que les Apôtres ont été envoyés comme des brebis parmi les loups, & que c'est en souffrant tout de la part de ces loups qu'ils ont

S. Matt. X. 16.

travaillé à notre conversion. Soyons de notre côté des brebis : ne nous laissons pas séduire ; mais consentons à être maltraités comme des brebis destinées à la boucherie ; & puisque l'Agneau de Dieu a été immolé pour nous, ne refusons point de souffrir & de mourir pour lui. Ainsi soit-il.



CHAPITRE III.

PREMIERE MÉDITATION.

℣. 1. *Similiter & mulieres subditæ sint viris suis : ut & si qui non credunt verbo, per mulierum conversationem sine verbo lucrifiant.*

Vous aussi, fem mes, soyez soumis à vos maris, afin q s'il y en a qui croyent pas à la par le, ils soient gagn sans parole par la bo ne vie de leurs fe mes.

CHAP. III. MED. I. SAint Pierre ayant recommandé a sujets d'être soumis à leur Prince, aux serviteurs d'obéïr à leurs maître ordonne aux femmes d'être pareilleme soumises à leurs maris. Que les femm chrétiennes fassent attention aux mot qui doivent les porter à cette soumissio & elles la pratiqueront avec joie, par qu'elles seront convaincuës qu'elle e également juste & salutaire.

Trois choses concourent à établir qu est juste qu'une femme chrétienne s soumise à son mari, l'institution du Cré teur dans l'état d'innocence, la senten qu'il a prononcée contre la femme apr le péché, le reméde qu'il a établi po détruire les effets du péché.

L'institution du Créateur. Il a créé la femme pour l'homme, afin qu'il trouvât en elle un secours qu'il ne trouvoit point dans tous les animaux : il la tira de l'homme, afin qu'elle comprît que l'homme étant son principe, devoit être son supérieur : il l'amena à l'homme, afin que l'homme lui donnât un nom, comme il en avoit donné à tous les animaux : il avoit mis dans l'homme plus de force d'esprit & de corps : il avoit instruit l'homme de ses volontés, & la femme apprit de l'homme quel étoit le fruit dont ils devoient s'abstenir l'un & l'autre. Ainsi comme les enfans doivent obéir aux peres & aux meres dont ils tirent leur origine, la femme doit être soumise au mari que Dieu lui a donné pour chef. Heureuse la premiere femme, si lorsqu'elle fut tentée par le serpent, elle n'eût pris sa résolution que dépendamment du conseil de l'homme, à qui Dieu l'avoit soumise ! Elle n'auroit point été séduite comme elle le fut : car Adam qui ne le fut pas, lui auroit appris à ne point croire les promesses du serpent. Ce qui renversa l'ordre & perdit toute notre nature, c'est que la femme voulut conduire celui par qui elle devoit être conduite ; & qu'après avoir péché, elle engagea l'homme à faire par complaisance pour elle ce qu'elle avoit fait par séduction.

CHAP. III. MED. I.

Gen. II. 18. 20. 21. 22.

Ibid. ℣. 16.

Ephes. V. 22. 23.

I. Tim. II. 11. 12. 13. 14.

CHAP. III. MED. I.

La sentence prononcée contre la femme l'assujettit aux douleurs de l'enfantement, & la soumit en même tems à l'homme d'une nouvelle maniere : *Vous dépendrez de votre mari*, fut-il dit à Eve, *& il vous dominera*. Avant le péché, l'homme ne devoit dominer que sur les animaux. Dans l'état d'innocence, les inférieurs auroient obéï avec tant de facilité, & les supérieurs les auroient conduits d'une maniere si douce, que cette sujettion n'auroit eu rien de facheux. Il auroit sassi de présenter la lumiere : les supérieurs l'auroient montré avec bonté, les inférieurs l'auroient suivie avec joie ; & il auroit été clair que Dieu seul étoit le maître & le dominateur des uns & des autres. Encore les auroit-il gouvernés comme un Pere, bien plus que comme un maître. Mais par le péché, l'homme est devenu semblable aux animaux sans raison : la lumiere ne sert souvent qu'à l'aveugler ou à l'irriter : il ne la voit pas, ou il la hait, & il faut user d'autorité pour lui faire faire des choses dont il ne comprend pas la raison, ou ausquelles il se sent de l'opposition. C'est pourquoi la femme qui est devenuë légere & capricieuse, molle & artificieuse, a besoin d'être dominée ; & si cet assujettissement lui paroît fâcheux, elle ne doit s'en pren-

Genes. III. 16.

I. 25.

Ps. 48. 13.

tre qu'à elle-même, & au déréglement qu'a causé en elle le péché qu'elle a introduit dans le monde. CHAP. III. MEDI. I.

Le reméde que Dieu a établi pour détruire les effets du péché, releve, adoucit, rend agréable la soumission qu'une femme chrétienne doit à son mari. Avant le renouvellement que la grace seule peut faire dans le monde, l'assujettissement de la femme sous l'autorité de l'homme, est selon Saint Paul, semblable à la servitude de l'ame, sous le précepte qui la contraint dans ses desirs injustes, qui la menace, qui la punit sans la rendre meilleure. Mais une femme chrétienne considere en son mari l'image de Dieu qui s'est uni à notre nature, & de Jesus-Christ qui est devenu l'Epoux de l'Eglise. Elle est liée à son Epoux par un Sacrement de la loi nouvelle qui rétablit l'ordre que le péché avoit renversé, & dont la grace inspire en même tems au mari la douceur avec laquelle il doit commander, & à la femme la joie avec laquelle elle doit obéïr. Elle aime à pratiquer l'humilité, & à suivre dans les voyes de la vertu celui que Dieu lui a donné pour Supérieur & pour Pasteur, pour Chef & pour Ange visible. Elle apprend à ses enfans & à ses domestiques la soumission qu'ils doivent avoir, par

Rom. VII. 2. Ephes. V. 24.

& débauches. La ſoumiſſion eſt-e
juſte & ſalutaire ? Oui ſans dout
eſt juſte, parce que les vices d'u
ne lui ôtent point l'autorité do
l'a revêtu. *Femmes ſoyez de mê
miſes à vos maris* : il ſuffit qu'il
vos maris & que vous ſoyez leu
mes, comme il ſuffit, pour qu'o
obéïr à des maîtres & à des P
qu'ils ſoient maîtres & Princes.
ſoumiſſion toujours juſte n'eſt pa
ſalutaire. Par elle, vous pratiquere
mes chrétiennes, les vertus pr
votre état, vous vous ſauverez,
devez eſperer de gagner à Dieu
qui eſt aujourd'hui ſi peu Chrét
peu raiſonnable.

C'eſt par cette ſoumiſſion que
mes chrétiennes qui ſe trouvoie
riées à des infidéles, travailloie
convertir. Leur exemple ſeul i

ler. Il le faut faire quelquefois, & à proportion de ce qu'il paroît qu'on est disposé à vous écouter. Mais le meilleur moyen de procurer la conversion d'un mari fâcheux ou sans piété, n'est pas de porter à d'autres des plaintes ameres de sa conduite, ou de lui reprocher avec hauteur ses déréglemens. C'est le silence, la douceur, la patience, le bon exemple & la priere qu'il faut employer pour le gagner. CHAP. III. MED. I.

Il est vrai que pour tenir une conduite si sage, il faut réprimer les mouvemens impétueux de la nature. Mais c'est aussi par-là que l'on attire la grace. L'exemple de Sainte Monique est célébre. Elle avoit un mari non-seulement infidéle, mais encore débauché & sujet à la colere. Elle le respectoit néanmoins comme son Seigneur. Elle ne lui reprochoit point ses infidélités, espérant qu'en devenant Chrétien, il deviendroit chaste : elle laissoit passer les impétuosités de ses emportemens, sans repliquer un seul mot, & profitoit des momens où il étoit tranquille, pour se justifier auprès de lui, plutôt que pour le confondre. Elle conseilloit aux autres Dames d'imiter sa conduite, & adoucissoit ainsi leurs esprits. Si elles se plaignoient de la violence de leurs maris, Sainte Monique se plaignoit S. Aug. Conf. L. IX. C. 9.

tre leurs Seigneurs. Celles qui voient ses avis, en éprouvoient le effets, & la remercioient, dit Sai gustin ; celles qui ne les obser point, ne faisoient qu'aggraver leu O femmes chrétiennes ! soyez tell Monique, vous vivrez en paix c elle, & comme elle encore, s'il Dieu, vous convertirez vos maris. soit-il.

II. MÉDITATIO

℣. 1. *Similiter & mulieres subditæ sint viris suis : ut & si qui non credunt verbo, per mulierum conversationem sine verbo lucrifiant.*

Vous aussi, f soyez soumise maris, afin que a qui ne croye la parole, ils so gnés sans par la bonne vie c femmes.

℣. 2. *Considerantes*

Considérant

à Dieu leurs maris, Saint Pierre leur donne & à tous les inférieurs deux instructions importantes. CHAP. III. MED. II.

1. La premiere, est que la conduite d'une femme chrétienne, & de tout inférieur qui veut gagner à Dieu ceux à qui il est assujetti, doit être entierement pure. Rien ne convient mieux à des serviteurs que la fidélité, à des enfans, que l'obéïssance, & à une femme, que la pureté. Mais afin qu'elle gagne son mari, ce n'est pas assez qu'elle soit chaste : il faut que sa conduite soit si réguliere, qu'elle bannisse même l'apparence & le soupçon du mal, & que de plus toute sa conduite soit irrépréhensible par la fidélité avec laquelle elle remplit tous ses devoirs.

C'est peu qu'une femme chrétienne ne soit point adultere, & qu'elle ne se laisse pas séduire par des amours étrangeres. Il est de son devoir d'éviter les familiarités indiscrettes, de ne point souffrir des assiduités suspectes, de ne point mener une vie de plaisirs, de jeu & de bonne chere, d'être circonspecte dans ses regards & dans ses entretiens, modeste dans tout son extérieur, sévére à l'égard de ceux qui voudroient s'émanciper le moins du monde, amie du silence & de la retraite, ennemie du luxe;

Ce n'est pas encore assez qu'u
me chrétienne soit chaste, & él
de tout ce qui peut affoiblir cette
Elle ne rendra la Religion aimabl
mari, qu'autant que la Religion
dra elle-même irrépréhensible en
choses, & fidelle à tous ses dev
faut qu'elle veille avec sollicitude
enfans & sur ses domestiques, qu'
gouverne avec douceur & avec sa
qu'elle pourvoye à leurs besoin
bonté, qu'elle maintienne la pai
sa maison & avec les étrangers,
s'éloigne également d'une avaric
dide & d'une prodigalité insensée,
soit pieuse envers Dieu sans man
rien de ce qu'elle doit au prochain,
air de la charité pour les pauvres &
les infirmes, de l'équité envers t
monde, de la prudence pour ne

richesse des habits, & qu'entre les personnes de son sexe, elle ne se lie qu'à celle dont la société contribuera à la rendre plus vertueuse. CHAP. III. MED. II.

Qui peut douter qu'une pareille conduite ne soit la prédication la plus éloquente pour engager un mari, qui n'en entend peut-être aucune autre, à aimer une épouse de ce caractere, & la piété même qui la rend si sage & si estimable? Il n'y a ni agrémens extérieurs, ni richesses, ni naissance qui puisse donner tant de crédit à une femme chrétienne sur l'esprit de ses enfans, de ses domestiques & de son mari, qu'une conduite pure, égale, uniforme, où la raison & encore plus la foi domine toujours, & où il ne paroît ni humeur, ni legereté, ni passion, ni superstition.

2. Saint Pierre veut qu'à une conduite irrépréhensible, une femme chrétienne joigne un grand respect pour son mari, & cet avis étoit très-nécessaire. Car il n'arrive que trop souvent que celles qui sont d'ailleurs sages & fidéles, croyent acquérir par-là le droit d'ére fiéres, hautaines & de mauvaise humeur. Mais la vertu n'est point véritable sans la charité, sans l'humilité, sans la douceur, sans la soumission envers les supérieurs. Qu'une femme qui est exacte à remplir ses au-

lement, & la Religion ne leu
jamais plus aimable que quand c
en ont ne manquent à rien de ce
eſt dû.

Mais en quoi une femme chr
témoignera-t'elle le reſpect & l
dération qu'elle a pour ſon ma
toutes choſes. Dans la conduite
tiendra envers lui, elle doit ſe
douce & complaiſante, pour ſe
mer à ſes inclinations autant qu
pourra, ſans bleſſer elle-même
cience. Que ſi elle eſt obligée d
fuſer des choſes que la loi de I
permet pas, elle n'en ſera que plu
tive à le ſatisfaire & à le prévenir
ce qui eſt licite, afin qu'il ſoit co
qu'elle ne manque ni d'affectio

qu'elle l'aime, & qu'elle s'intéresse à sa réputation, à sa santé, au bien de ses affaires & à son salut éternel. CHAP. III. MED. II.

Dans sa conduite particuliere, elle n'affectera point d'être indépendante & maîtresse de ses actions : elle prendra volontiers les conseils & les ordres mêmes de son mari : elle ne fera jamais aucun mal pour lui plaire, mais elle s'abstiendra, de peur de lui déplaire, de certains biens qui seront de son goût & qui conviendroient à une personne plus libre : elle se gênera pour ne le point gêner, & elle le fera avec tant d'affection, qu'on ne s'appercevra point qu'elle se contraigne.

Dans sa conduite à l'égard de sa famille, elle fera respecter son mari : elle ne prendra point de domestiques qui soient pour lui un sujet de chagrin, ni une occasion de péché : elle leur apprendra par son exemple à ne point murmurer : elle leur recommandera de préférer les desirs de son mari aux siens, & de ne lui donner aucun sujet de plainte.

Dans sa conduite envers les personnes du dehors, elle leur cachera avec soin les sujets qu'elle pourroit avoir de mécontentement, & n'écoutera ni les rapports, ni les conseils capables de troubler la paix. Soit que son mari soit pré-

CHAP. III. MED. II.

sent ou qu'il soit absent, elle lui parlera ou parlera de lui avec tant d'égards, qu'on ne puisse douter qu'elle l'aime & le respecte comme elle le doit.

Il est vrai que pour vivre ainsi, il faut n'avoir point d'humeur, ou dompter pleinement ce qu'elle auroit de déréglé; mais c'est en cela que paroît la force de la Religion, qu'elle fait vivre ceux qui en sont remplis non de l'humeur, mais de la foi qui est supérieure à la raison même, & le reméde à tous les vices. C'est ce qui peut gagner sans parole ceux qui ne croyent pas à la parole. C'est donc là-dessus que doit s'examiner une femme chrétienne, de peur qu'elle ne soit responsable en même tems de ses propres fautes & de celles de son mari; au lieu qu'elle doit opérer son propre salut, & contribuer, si elle peut, au salut de celui à qui elle a été donnée pour aide & pour consolation. Ainsi soit-il.



III. MÉDITATION.

℣. 3. *Quarum non sit extrinsecus capillatura, aut circumdatio auri, aut indumenti vestimentorum cultus.*

Ne mettez point votre ornement à vous parer au dehors par la frisure des cheveux, ou par les enrichissemens d'or, & par la beauté des habits.

MED. III.

Saint Pierre combat ici, en instruisant les femmes chrétiennes, une des foiblesses les plus ordinaires au sexe qui se plaît à la parure, & qui tâche par-là de plaire au monde. Mais tous les états peuvent profiter de ce qu'il leur dit sur ce sujet; & puisque nous avons tous besoin d'habits comme de nourriture, il est juste que nous apprenions tous dans quel esprit, & de quelle maniere nous devons nous couvrir.

1. Dès que nous sommes Chrétiens, il doit y avoir une différence infinie entre nous & les personnes qui n'ont pour régle que la passion, pour lumiere que celle des sens, ou de la raison corrompuë, pour mérite que des ornemens extérieurs, & pour modéle que les amateurs du monde. Ce n'est pas la mode, c'est la Religion qui doit nous déterminer en toutes choses. Etudions donc les

CHAP. III. N. III. conseils de Dieu, qui a donné des habits à l'homme pécheur, & éloignons-nous de tous les déréglemens qui sont contraires à ses desseins adorables.

Or le premier de ses desseins a été que les habits fussent une précaution contre la concupiscence. Avant le péché, Adam & Eve étoient nuds sans en rougir, parce qu'ils étoient comme des Anges, dit Saint Chrysostome. Depuis le péché, l'homme s'étant révolté contre son Dieu, il éprouva en lui-même que ses sens se révoltoient contre la raison, & qu'il étoit sujet dans son corps à des mouvemens que la volonté n'excitoit point, & qu'elle ne pouvoit arrêter à son gré. Ils devinrent l'un à l'autre, & à eux-mêmes, un sujet de tentation & de confusion. Quoiqu'unis par le mariage, ils reconnurent aisément que les mouvemens qu'ils éprouvoient malgré eux, & la pente vers les plaisirs sensibles, qui s'excitoit à l'occasion de ces mouvemens, étoient quelque chose d'étranger à leur alliance, opposé à sa sainteté, de différent de la fécondité qui venoit du Créateur. Quoique destitués de la grace, & corrompus par le péché, ils eurent honte d'une telle corruption. La pudeur, qui dans l'homme pécheur est un don du Créateur, les porta à se couvrir; & Dieu qui eut com-

passion de leur état, leur donna des tuniques de peau. CHAP. III. MED. III.

Voilà la premiere origine des habits : la concupiscence les rend nécessaires, & la pudeur les prend comme un reméde, pour prévenir ou pour couvrir au moins un mal qui nous fait rougir. Notre chair est infectée d'un poison subtil qui donne la mort. Nous ne pouvons, sans confusion, paroître ni aux yeux des autres, ni même aux nôtres, dans un état que le péché a rendu indécent. C'est par bonté que Dieu nous donne de quoi nous couvrir ; & nous devons le remercier de ce que nous ne sommes, ni sans pudeur, comme les fous & les barbares, ni sans habits, comme ces Juifs ausquels les Prophétes avoient tant de fois déclaré qu'ils seroient emmenés captifs, sans avoir de quoi couvrir ce qui doit l'être avec le plus de soin.

2. Si Dieu, dans sa bonté, nous donne des habits comme une précaution contre la concupiscence, & un secours pour la pudeur, il est aisé de voir combien sont inexcusables les personnes qui blessent l'honnêteté par des nudités honteuses, qui se parent d'une maniere qui porte au péché, ou qui se plaisent à regarder celles qui sont ou découvertes, ou parées d'une maniere si scandaleuse.

fang en fe montrant ainfi en publi
quel fcandal n'eft-ce point, que
roître avec immodeftie jufques
Eglifes, où les femmes ne devroi
que voilées par refpect pour les A
les ferviteurs de Dieu; d'offenfe
gneur, & de le faire offenfer
lieu où on doit venir demander
don de fes péchés; de placer
Temple l'abomination de la défo

Il faut craindre de fcandalifer
meftiques dans le fecret de fa
en paroiffant devant eux dans un
décent. Il faut craindre fes propr
lorfque l'on eft feul. Combien pl
néceffaire de ne paroître en pul
d'une maniere honnête & modef

Il faut brûler, brifer, ou réfor
peintures, les tapifferies, les fta

mes chrétiennes, qui sont les temples du Saint Esprit & les membres de Jesus-Christ, de ne pas inspirer des passions honteuses : elles doivent inspirer la pudeur, la sagesse, l'honnêteté, par leurs habits comme par leur contenance, par leurs discours, & par leur silence même. CHAP. III. MED. III.

Aussi Saint Pierre ne parle-t-il pas ici de nudités honteuses : il ne dit rien du fard, & de tout cet appareil d'ornemens qui ne convient qu'à des femmes débauchées, lesquelles sont préparées, comme dit l'Ecriture, à prendre & à perdre les ames. Il n'appartient qu'à une malheureuse Jezabel de se farder, & de hâter ainsi les vengeances d'un Dieu irrité. A des femmes chrétiennes Saint Pierre interdit les frisures que le siécle trouve innocentes ; & Saint Paul les interdit de même, parce que c'est un désordre que de vouloir attirer & fixer sur soi les regards, & de faire servir à cet usage les cheveux, qui ont été donnés aux femmes pour leur servir de voile, & pour les soustraire par-là aux regards lascifs, curieux ou indiscrets. *Quoniam capilli pro velamine ei dati sunt.*

Prov. VII. 10. IV. des Rois, IX. 30. I. Tim. II. 9. I. Cor. XI. 15.

Or, si le Saint Esprit, parlant par les deux Princes des Apôtres, défend aux femmes de se friser, qu'auroit-il dit, & quel jugement pensons-nous qu'il porte

CHAP. III. MED. III.

de tous ces ornemens si bizarres, si contraires à la modestie qu'inspire la Religion, & à la raison même ; de ces mouches destinées à relever la beauté du teint, de ces manieres si affectées de se coëffer, de ces énormes paniers, de ces robes-de-chambre qui ne respirent que la mollesse, de ces habits qui laissent voir ce qu'on est si étroitement obligé de couvrir ?

Qu'auroit dit Saint Pierre à ces peres & meres, qui, au lieu d'enseigner à leurs enfans les régles de la modestie par leurs paroles aussi-bien que par leur exemple, les exhortent & les contraignent même de se mettre d'une maniere immodeste?

Qu'auroit-il pensé de ces Vierges chrétiennes, qui, portant un habit de pénitence, trouvent bon que des filles dont on leur confie l'éducation, soient habillées en comédiennes plutôt qu'en chrétiennes, & qui employent peut-être à parer ces idoles, des mains qui ne devroient être consacrées qu'aux bonnes œuvres.

Sans votre grace, Seigneur, les avertissemens de vos Apôtres seront méprisés. Guérissez les passions qui aveuglent l'esprit en corrompant le cœur, & on aura horreur de ces déréglemens : que le dedans soit pur, & les habits seront modestes. Ainsi soit-il.

CHAP. III.

IV. MÉDITATION.

℣. 3. *Quarum non sit extrinsecus capillatura, aut circumdatio auri, aut indumenti vestimentorum cultus.*

Ne mettez point votre ornement à vous parer au dehors par la frisure des cheveux, ou par les enrichissemens d'or, & par la beauté des habits.

MED. IV.

LE second dessein de Dieu, en donnant des habits à l'homme pécheur, a été de lui accorder un secours contre les injures de l'air & contre les autres corps qui pourroient nous nuire. Notre tête a besoin d'être couverte pour se défendre de la pluye, de la grêle, des ardeurs du soleil; nos pieds pour n'être point déchirés par les épines & par les pierres que nous rencontrons, tout notre corps pour ne point périr de froid ou par d'autres accidens.

1. La premiere conséquence que nous devons tirer de cette vérité, c'est que nous ne devons jamais porter nos habits qu'avec une humble reconnoissance envers Dieu. Comme pécheurs, nous avons besoin de vêtemens, & comme pécheurs, nous sommes indignes que Dieu pourvoye à nos besoins. C'est par miséricorde qu'en chassant l'homme du Paradis ter-

CHAP. III. MED. IV. reſtre, il lui donna de quoi ſe défendre des injures de l'air : c'eſt par bonté qu'il nous fait la même grace. Autant de fois que ſa providence nous donne un nouvel habit, recevons-le de ſa main, comme Adam & Eve reçurent ceux de peaux qu'il leur donna : regardons-nous comme des pauvres qu'un pere de famille également riche & miſéricordieux revêt, non parce qu'ils en ſont dignes, mais parce qu'il eſt touché de leur miſere : prenons chaque jour dans ces ſentimens les habits dont nous nous couvrons, & demandons en même tems que Dieu, par une miſéricorde infiniment plus grande, nous revête de Jeſus-Chriſt, & de la robe de charité.

2. La ſeconde conſéquence qu'il eſt juſte de tirer, de ce que Dieu nous donne des habits pour nous défendre des injures de l'air, c'eſt qu'il eſt inſenſé & tout à fait contraire à ce deſſein du Créateur, d'avoir égard à la mode, & ſouvent à la mode la plus licentieuſe, aux dépens de ſa ſanté & au riſque de ſa vie. De jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe veulent être miſes du bon air, & s'expoſent par-là à des fluxions de poitrine qui altérent le tempéramment, qui les rendent incapables d'une vie ſérieuſe & appliquée, [illegible] les enlevent quelquefois du monde,

dans un têms & dans un état où elles ne sont nullement préparées à passer dans l'autre. Quelle est cette fureur d'aimer uniquement la vie présente & les faux biens qu'on y peut posséder, & de la prodiguer par l'envie de plaire à des insensés ? N'aimons ni le monde, ni ce qui est dans le monde, ni la vie présente pour nous attacher au monde : mais conservons la vie & la santé comme des dons de Dieu, dont nous ne sommes pas les maîtres, & qu'il faut lui consacrer par le bon usage que nous en ferons. Recevons avec soumission les incommodités qu'il nous envoyera, & prions-le de nous-y soutenir par sa grace, mais ne nous en attirons point par notre imprudence, de peur d'y pécher par notre impatience : ne nous rendons pas martyrs de la vanité & de l'immodestie, nous qui devons être prêts à l'être pour la vérité & pour la justice.

3. Une troisiéme conséquence, est que dans les habits comme dans tout le reste, il faut nous renfermer dans nos vrais besoins, & les réduire dans les bornes les plus étroites. Il ne convient pas à des esclaves qu'on habille par charité, de vouloir plus que le nécessaire. Or voilà ce que nous sommes à l'égard de Dieu. Ayant de quoi nous nourrir & de

CHAP. III. MED. IV. quoi nous couvrir, dit Saint Paul, soyons contens; & cet Apôtre étoit fort en droit de parler ainsi, lui qui étoit content, même en souffrant la nudité, aussi bien que la faim & la soif, tandis qu'il avoit tant de soin de procurer d'abondantes aumônes aux Saints qu'on avoit dépouillés de leurs biens.

Qu'est-il besoin d'avoir tant d'habits de toutes les sortes, pour toutes les saisons & pour toutes les demeures? Est-ce pour faire montre de nos richesses? Et n'est-ce pas plutôt faire voir notre légereté, nos caprices & notre vanité? Pourquoi en changer si souvent, & nous en procurer de neufs, autant de fois qu'il y a quelque changement dans les modes? Pourquoi y chercher la beauté, lorsque la commodité suffit? Pourquoi y employer ces enrichissemens d'or & cette magnificence que Saint Paul défend aussi bien que Saint Pierre, & qu'il ne défend pas moins que les frisures? *Non in tortis crinibus aut auro, aut margaritis, vel veste pretiosa.* 1. Tim. II. 9.

A quoi sert l'or dans les habits? Il est donné pour le commerce, & non pour échauffer les membres de notre corps. Dieu vous donne la laine, le lin, la soye même, si votre condition l'exige : n'en est-ce pas assez pour vous couvrir & pour

vous parer ? Voulez-vous, femmes chrétiennes, ressembler, même par votre extérieur, à cette Babylone qui est la mere des fornications & des abominations de la terre, & que l'Ecriture nous représente comme vétuë de pourpre & d'écarlate, comme parée d'or, de perles & de pierres précieuses, & en même tems comme enyvrée du vin qui porte à l'impureté, & du sang des Saints. CHAP. III. MED. IV. Apoc. XVII. 4.

Devroit-il même être question de chercher à nous parer ? Les habits sont un sujet de confusion & non de gloire, puisqu'ils sont un reméde à la plus honteuse de nos maladies, & que ce reméde couvre le mal plutôt qu'il ne le guérit. Ils sont de plus une preuve de notre foiblesse. Ils nous rabaissent en quelque sorte au-dessous des animaux qui n'ont point besoin de ce secours étranger, & de qui nous empruntons la laine ou les peaux qui nous couvrent.

Si c'est une humiliation que d'avoir besoin de vêtemens, c'est un nouveau sujet de nous humilier, que d'avoir à cet égard plus de besoin que les autres. Une petite somme d'argent suffit pour entretenir & couvrir des familles entieres. Pourquoi vous faut-il des étoffes précieuses, des lits magnifiques, des chambres bien meublées & bien lambrissées ?

CHAP. III. MED. IV.

Et combien seroit-il plus avantageux de sçavoir se passer de tout cela, que d'avoir en abondance ces misérables soulagemens, qui entretiennent plus notre foiblesse qu'ils n'y remédient ? Un convalescent se réjouit, lorsque la santé qui revient, le délivre de certains besoins. C'est ainsi que la pénitence devroit nous élever au-dessus de mille prétenduës nécessités, que nous devrions demander à Dieu qu'il nous en délivrât, en nous donnant plus de courage, que nous devrions préferer la pauvreté évangélique à toute la pompe du siécle, & nous trouver d'autant plus heureux, qu'il nous faudroit moins des biens de ce monde.

C'est donc dans Saint Pierre & dans les Directeurs qui suivent son esprit, une grande charité envers les Dames chrétiennes, que de travailler à les élever par des exhortations graves & prudentes, au-dessus des pensées basses de tant de personnes de leur sexe, qui ne sont occupées que de rubans & d'ornemens ou puériles ou trop précieux. C'est à tous les fidéles à profiter de ces avis, & à étudier les desseins de Dieu dans l'usage des habits, à s'y conformer par l'humilité, par la reconnoissance, par un usage moderé, par la simplicité & la modestie, & à se distinguer, même par l'extérieur,

de ce siécle présent, auquel il nous est si étroitement défendu de nous conformer. Ainsi soit-il. CHAP. III. Rom. XII. 2.

V. MÉDITATION.

℣. 3. *Quarum non sit extrinsecus capillatura, aut circumdatio auri, aut indumenti vestimentorum cultus.*

Ne mettez point votre ornement à vous parer au dehors par la frisure des cheveux, ou par les enrichissemens de l'or, & par la beauté des habits.

LE troisiéme dessein de Dieu, en donnant des habits à l'homme pécheur, a été qu'ils servissent à distinguer d'une maniere conforme à la bienséance & à l'honnêteté, les sexes, les âges & les conditions. Que cette vérité nous empêche de condamner dans les autres des ornemens qui peuvent être innocens ou nécessaires, qu'elle nous empêche de nous parer d'une maniere contraire à la bienséance. MED. V.

1. Dans l'état d'innocence, tous les hommes auroient été d'une condition égale, tous également riches, tous indépendans de l'impression des sens, & portés à gouverner avec bonté, ou à obéïr avec joie, en vuë de l'ordre établi par le Créateur. Depuis le péché, il faut

sérieurs dépendent de l'impreſſ
ſens.

Ainſi il eſt de l'ordre qu'un
ſoit revêtu avec plus d'éclat qu'u
culier, que l'habit d'un Magiſtr
tribue à le faire reſpecter, qu'un
& une Dame ſoient vêtus autrem
leurs domeſtiques, afin que ceux
qui ne ſe conduiſent point par l
ſurnaturelles de la foi, ſoient av
leur devoir par ce qui tombe ſo
yeux.

Exode. xxviii. Eccli. L. 11. C'eſt pourquoi dans la Synag
Dieu avoit donné au Pontife de
mens magnifiques, afin qu'un
charnel apprît à réverer la grand
Seigneur dans le premier de ſes
tres, tandis que les Iſraëlites ſp
Sageſſe conſidéroient dans ces ornemens

ques, les Abbés, les Prêtres & les Ministres d'un rang inférieur au Sacerdoce, mais relevé au-dessus du peuple, eussent dans leurs fonctions saintes des habits distingués & même éclatans, afin que les hommes les plus grossiers fussent portés à les respecter, & qu'eux-mêmes ils fussent avertis de se distinguer encore plus par la sainteté de leur vie, que par ces ornemens qui ne sont que la figure des vertus qu'ils doivent pratiquer. CHAP. III. MED. V.

C'est encore un usage louable & que la piété même autorise que les fidéles s'habillent plus proprement les jours de fête, parce que ce sont pour eux des jours de joie, & qu'ils devroient alors s'approcher de l'Eucharistie, comme on faisoit dans les premiers siécles.

La bienséance & le respect qu'on se doit les uns aux autres exigent qu'en paroissant en public, on soit vêtu plus honnêtement que dans le secret de sa chambre ou de sa maison; & dans la maison même, il ne faut point être mal propre par négligence. Saint Paul suppose l'obligation où nous sommes de paroître devant les hommes avec bienséance durant le jour, pour en conclure qu'il est sans comparaison plus nécessaire de quitter les œuvres de ténébres & de nous revêtir des armes de lumiere, puisque Rom. XIII. 13.

lent vivre dans le célibat & dans l
tinence parfaite. On sçait qu'une
mariée n'est pas obligée de s'habil
me une veuve, & qu'elle ne doit
me l'entreprendre, si cela dépl
Lettre mari. C'est la doctrine de S. Augu
262. ce Pere donne sur cela des avis tr
à une Dame très-pieuse, qui par
mal réglé sur ce point avoit bl
mari, avec lequel elle vivoit en
nence; de sorte qu'il s'étoit précip
la débauche. Judith & Esther
très-saintes dans le tems même
paroissoient vêtuës magnifiquem
Judith, l'épouse de Salomon figuroit in
X. 3. ment par la richesse de ses habits
Esther, nemens spirituels de l'Epouse d
V. 1. Christ. Ces réflexions peuvent
Ps. 44. des personnes qui sont obligées
10. elles de paroître avec quelque r

mêmes régles en condamnent beaucoup d'autres qui n'y font pas d'attention, & qui devroient se juger elles-mêmes, afin de se condamner & de se reformer. Si ceux qui sont établis en autorité peuvent prendre un extérieur qui les fasse respecter, il n'est pas moins juste que les domestiques, & en général les inférieurs soient mis d'une maniere qui fasse paroître leur dépendance & l'esprit d'humilité avec lequel ils doivent porter cet état. Des artisans ne doivent pas s'habiller comme des Magistrats, ni de simples bourgeois & de petits marchands, comme des officiers & des gentilshommes.

Si des femmes mariées, si des filles qui pensent à s'engager dans cet état, & que Dieu n'appelle point à un genre de vie plus séparé du siécle, peuvent se parer avec pudeur & modestie, des veuves à qui Dieu fait la grace de ne point penser à de secondes nôces, des personnes âgées que tout avertit de se disposer à une mort prochaine, des Dames qui se retirent dans des Monasteres, des Vierges chrétiennes qui ne veulent point avoir d'autre Epoux que Jesus-Christ, & qui peut-être se sont interdit par un vœu très-saint toute alliance charnelle, doivent se distinguer par la simplicité de leur habillement, par la couleur plus sombre, par

cachée en Dieu, jusqu'à ce que
sant dans la gloire, il les en renc
cipantes.

Si ceux qui se revêtent avec 1
S.Matt. cence, sont dans les Cours de
XI. 8. comment doivent être vêtus d
gieux qui ont le bonheur de vi
de saints déserts, & des Ecclesia
qui comme Jean-Baptiste, sont
à prêcher la pénitence & le renon
au monde, encore plus par leur
ple que par leurs exhortations ?
bien prêchent-ils contre la bien
s'ils imitent ceux dont Saint Je
plaignoit de son tems ? » Ils sont
» Pere, tout occupés de leurs hal
» se parfument, ils prennent bie
» que leur chaussure soit juste sur l
» ils ne rougissent point de se fris

» chemins ne salisse en quelque maniere CHAP. III. MED. V.
» leurs beaux souliers. Vous les pren-
» driez plutôt, ajoutoit ce Saint, pour
» de jeunes gens qui se marient, que pour
» des Ecclesiastiques qui ont pris le Sei-
» gneur pour leur partage. « (a) Envain ils prétendent se faire respecter : ils le seroient beaucoup, s'ils avoient la vertu & en même tems la simplicité & même la pauvreté des habits d'un Saint Martin & de tant de grands Evêques qui ne paroissoient riches & magnifiques que par leurs abondantes aumônes.

Que les personnes du monde qui censurent ce déréglement fassent attention à elles-mêmes, & qu'elles examinent si la grandeur de leurs péchés & la pénitence qu'elles en doivent faire, leur permettent de se parer. Convient-il en effet à des pécheurs qui frappent leur poitrine, & qui demandent miséricorde, à des pénitens qui devroient gémir dans le sac & dans la cendre, de penser à se distinguer par de vains ornemens?

(a) *Omnis his cura de vestibus, si benè oleant, si pes laxa pelle non folleat, crines calamistri vestigio rotantur, digiti de annulis radiant, & ne plantas humidior via spargat, vix imprimunt summa vestigia. Tales cùm videris, sponsos magis æstimes esse quàm clericos. De conservandâ virginitate.*

vestimentorum cultus. ou par les
mens de l'o
beauté des

MED. VI. ON demandera peut-être
regarder cette parole de
comme une régle générale &
sable, puisqu'on ne peut nier qu
des conditions & des occasions
vient de s'habiller avec plus de
& même avec magnificence.
vérités ne se contredisent poin
que Saint Pierre nous apprend
que même dans ces conditions
ces occasions, il faut donner le
les plus étroites qu'il est possible
rure du dehors, & faire enfort
ne nuise point aux vertus qui for
ornement des Chrétiens.

1. Les personnes qui sont obl

femme chrétienne à se mettre d'une maniere qui porte au crime par des nudités, par le fard, par tout ce qui vient de corruption, & qui y porte ; & ce sera un sujet terrible de condamnation au Tribunal de Jesus-Christ, que d'avoir contribué par ces immodesties à la perte éternelle des ames qu'il avoit rachetées de son sang. N'est-ce pas assez que l'on soit porté au mal par une inclination qui est devenuë naturelle depuis le péché, & dont la violence fait gémir les Saints même ; que la beauté simple & modeste puisse être un piége à ceux qui y font attention; que les ornemens d'ailleurs les plus légitimes augmentent le danger? Et est-il pardonnable d'employer, pour faire au cœur des plaies mortelles, des parures qui portent d'elles-mêmes au crime? Ce n'est point assez que de ne pas blesser les loix inviolables de la pudeur, il faut examiner si on ne blesse pas celles de la justice. Car on ne voit que trop de Dames semblables à celles de Samarie, qu'Amos appelloit des vaches grasses, & qui dévoroient la substance du peuple, en disant à leurs Seigneurs, c'est-à-dire, à leurs maris : Apportez, donnez-nous de quoi nous habiller avec magnificence & satisfaire notre passion pour le plaisir. On veut changer souvent de vêtemens & suivre toutes les mo-

CHAP. III. MED. VI.

Amos, IV. 1.

des : on veut égaler ou surpasser les personnes qui se distinguent le plus par le luxe & par la pompe ; on tourmente un mari sans prendre garde si on ne dérange pas ses affaires, ou si ce qu'on extorque, n'est pas le fruit des rapines & des injustices qu'on l'oblige de commettre. Peut-être ces habits si riches qu'on se fait gloire de porter, sont-ils bien plus au marchand qui les a fournis, & qui ne peut s'en faire payer, qu'aux personnes qui les portent, & qui y mettent tout leur mérite.

Mais quand on ne feroit tort ni au marchand, ni à l'artisan, ne craint-on point de faire tort aux pauvres, à qui appartient notre superflu ? Est-il permis de négliger leurs besoins, tandis qu'on multiplie tous les jours des besoins prétendus & imaginaires ? Que celui qui a deux habits en donne un à celui qui n'en a pas. C'étoit la maxime que prêchoit Saint Jean-Baptiste à ceux qui vouloient éviter le feu de l'Enfer, & c'est la vraie régle de l'aumône. Si vous avez du superflu, & que votre prochain manque du nécessaire, donnez-lui le nécessaire, en vous retranchant le superflu. Sans cela, vous êtes convaincu de ne pas l'aimer comme vous-même, & c'en est assez pour vous perdre éternellement.

C'est la régle que suivoit le saint homme Job qui pratiquoit l'Evangile avant qu'il fût annoncé aux nations. Il dit que la compassion pour les misérables étoit sortie avec lui du sein de sa mere ; & cette compassion n'étoit ni délicate, ni stérile, comme l'est souvent celle des Dames, qui détournent les yeux du pauvre dont la nudité les attendriroit. Que Dieu me traite dans toute sa sévérité, disoit-il avec assurance, si j'ai méprisé celui qui périssoit, faute d'avoir de quoi se couvrir, & le pauvre qui n'avoit point d'habit, si ses membres n'ont point béni ma main qui les défendoit du froid, & s'ils n'ont point été rechauffés par les toisons de mes brebis.

CHAP. III. MED. VI. Job, XXXI 18. 19. 20.

» Ecoutez ceci, riches, & pleurez ; » poussez des soupirs dans la vuë des mi- » seres qui doivent tomber sur vous. La » pourriture consume les richesses que » vous gardez, & les vers mangent les » vêtemens que vous avez en réserve. « Ecoutez, femmes chrétiennes, & apprenez à renoncer à des ornemens qui sont au moins superflus, & qui dès-lors sont le nécessaire des pauvres. C'est à eux comme à vous que Dieu a donné des habits, comme un remède contre la concupiscence, comme un secours contre les injures de l'air, comme un moyen pour

S. Jacq. V. 1. 2.

paroître avec bienséance. Il vous a établi le ministre de sa providence à leur égard, en vous remettant entre les mains ce qui doit passer dans les leurs. C'est une infidélité à l'égard de Dieu, c'est une injustice & une cruauté à l'égard des pauvres, c'est une cause de damnation pour vous-même, si tandis que vous ne pensez qu'à vous parer, vous négligez leurs besoins réels & pressans.

2. Les personnes qui se croyent dans la nécessité de se parer, ne doivent pas éviter avec moins de soin de se nuire à elles-mêmes par ces ornemens, que de manquer à ce qu'elles doivent au prochain. Or elles se nuisent infiniment à elles-mêmes, si elles s'attachent au monde & à ses pompes, si elles cherchent à se l'attacher en se faisant aimer & admirer, si elles s'admirent elles-mêmes à cause de ces vains ornemens, si elles méprisent les personnes pauvres ou modestes, ou peu curieuses des modes & des manieres du siécle, & peu propres à lui plaire. Car ce n'est plus vivre de la foi, mais des sens comme feroient des Payens: c'est avoir pour le monde & pour ce qu'il renferme un amour qui est incompatible avec celui de Dieu; c'est mépriser ce que Dieu estime, & estimer ce qu'il condamne; c'est renoncer en quelque sorte

au Baptême & à l'Evangile, puisqu'on n'a été reçu au saint Baptême qu'en renonçant aux pompes du monde, & que, selon l'Evangile, ce que le monde admire est en abomination devant Dieu. CHAP. III. MED. VI.

Si des Chrétiens sont obligés quelquefois de paroître avec une certaine pompe, il faut au moins que même dans ces circonstances, les principes du Christianisme réglent les sentimens de leur esprit, les affections de leur cœur & leur conduite. Ils doivent mépriser cette pompe qui éblouit les yeux des personnes charnelles, & se souvenir que Salomon dans toute sa gloire n'étoit pas si paré qu'une fleur que Dieu forme dans les campagnes. Il ne convient qu'à des enfans qui ne peuvent encore s'élever au-dessus des sens, & à des personnes qui ne connoissent point le vrai mérite, de faire consister le leur à porter des habits riches & bienfaits.

La raison suffit pour faire connoître combien tout cela est vain; mais la Religion va bien plus loin. Elle veut qu'on craigne le danger de cette pompe que le monde recherche, qu'on la fuye, qu'on la déteste à l'exemple d'Esther qui se paroit pour le Roi son mari, mais qui prenoit Dieu à témoin qu'elle n'avoit jamais mis sa joie qu'à lui plaire, & qu'elle Esther, XIV. 14. 16.

plus profond, qu'on est plus oblig
parer. On aime comme Judith
dans la simplicité & dans la retra
si on en sort dans quelque occasio
obéir à Dieu, on y rentre avec jo
me dans son centre, afin de s'y
ver seul avec Dieu, & de pouvoi
ment répandre son cœur en sa pré

Est-ce ainsi qu'en usent les pe
qui veulent justifier, par une n
réelle ou prétenduë, le soin qu'ell
nent de se parer? Si cette néces
réelle, elle est du nombre de cell
on doit être affligé, & dont il f
mander à Dieu qu'il nous délivr
s'il est quelquefois nécessaire de
des ornemens, il est encore plus
saire d'être Chrétien, & par con
d'être humble, de n'aimer ni le r

VII. MÉDITATION.

ỷ. 3. *Quarum non sit extrinsecus capillatura, aut circumdatio auri, aut indumenti vestimentorum cultus.*

Ne mettez point votre ornement à vous parer au dehors par la frisure des cheveux, ou par les enrichissemens d'or, & par la beauté des habits.

MED. VII.

LEs personnes du monde seront peut-être étonnées, qu'on leur propose tant de fois à méditer ces paroles du Prince des Apôtres. Quel mal, ou au moins quel si grand mal peut-il y avoir à se parer? Est-ce là un désordre auquel il soit fort nécessaire de remédier? Telles sont leurs pensées, & c'est sur quoi elles doivent se détromper en se convainquant de deux vérités. La premiere, que souvent les personnes qui croyent être innocentes en se parant, ne le sont point du tout, parce que leurs excuses sont frivoles & pleines d'illusion. La seconde, que celles qui croyent ne commettre qu'un péché léger, sont souvent très-coupables.

1. Il est certain qu'il n'est point permis de se parer par vanité, par attachement aux pompes du monde, encore moins pour exciter à un amour criminel,

Chap. III. Med. VII.

qu'on ne se pare point sans danger pour soi & pour les autres, & qu'il n'y a qu'une vraie nécessité accompagnée des dispositions qui ont été marquées, qui puissent justifier les personnes qui le font.

Or, quelle nécessité peuvent alléguer la plûpart des personnes qui se parent avec tant d'affectation, avec tant de dépenses, avec si peu de précautions? Est-ce celle de se conformer à la mode, de peur de paroître ridicules? Mais des Chrétiennes ont pour régle de ne se point conformer au siécle présent. C'est à Dieu, à ses saints Anges, aux hommes sensés & religieux, qu'elles doivent craindre de déplaire, & non au monde profane, auquel on ne peut plaire sans déplaire à Jesus-Christ. Les modes ne sont communément introduites que par des personnes pleines de l'amour du monde; & il n'est pas permis de les suivre, sans avoir égard aux régles inviolables de la pudeur, de la modestie, de la bienséance, de la justice, de la charité, de l'humilité. Les personnes qui s'attachent à ces régles saintes, ne sont point ridicules, puisqu'elles sont les seules au contraire qui méritent d'être estimées & admirées; & on ne sera jamais ridicule en se conformant aux personnes les plus sages & les plus modestes de son sexe, de son âge

& de sa condition. Ce qui est vraiment ridicule, ce qui l'est même aux yeux du monde, c'est d'être tout occupé d'habits & de parure, c'est d'oublier son âge & sa condition, c'est de vouloir soutenir par les habits & par le fard, une beauté qui se flétrit chaque jour; c'est d'être né dans la condition la plus médiocre ou la plus vile, & de donner lieu au monde de demander : Mais qui est donc cette personne qui se pare ainsi? & de se rire ensuite de sa sotte vanité; c'est de mettre tout son mérite dans des rubans ou dans l'habileté d'une coëffeuse.

Dira-t-on qu'on est contraint d'obéir aux personnes de qui on dépend? Mais doit-on obéir jusqu'à blesser la pudeur, ou quelqu'autre vertu? Et à qui obéissent, en se parant, des Vierges chrétiennes, qui sont peut-être obligées à n'avoir jamais d'autre époux que Jesus-Christ; ou des veuves qui ne doivent user de leur liberté, que pour vivre dans la priere & dans la pratique de la mortification? Et combien de femmes mariées qui se servent de ce prétexte, seroient au contraire bien plus agréables à leurs maris, si elles se mettoient d'une maniere plus simple & plus modeste; soit parce qu'elles dépensent en vains ornemens ce qui seroit nécessaire au commerce ou à l'entretien de

CHAP. III. MED. VII.

la famille, soit parce que cette parure n'est propre qu'à attirer des compagnies suspectes! Et, hélas! n'excite-t-elle pas peut-être de funestes sentimens de jalousie dans un mari qui voit qu'on n'a aucun soin de lui plaire, qu'on ne veut dépendre de lui en rien, & qu'on ne se pare que quand on doit être avec des étrangers? Combien de filles nobiles, à l'égard desquelles on peut dire que l'excès avec lequel elles se parent, ne sert qu'à faire douter de leurs bonnes qualités, & à écarter ceux qui cherchent une épouse sage, grave, modeste, capable de conduire un ménage; à attirer une folle jeunesse qui ne pense qu'à se divertir; à faire naître des amours insensées qui traversent un établissement convenable, & qui font ensuite le malheur de cette vie & de l'autre!

Dira-t-on, enfin, qu'on n'a point de mauvaise intention? Mais la bonne intention ne sçauroit justifier de mauvaises actions; & il ne faut pas croire que la seule intention condamnable soit celle de porter à l'impureté. Le démon est appellé esprit impur, parce qu'il est orgueilleux, & on l'imite quand on veut briller & se faire admirer. « Que personne ne » croye », disoit un des plus saints Papes, en expliquant l'Evangile au peuple chré-

S. Greg Hom. 6 sur les Evang. n. 3.

tien, » qu'il n'y ait point de péché dans » le luxe des habits, & dans l'affecta- » tion de se parer. Si ce n'étoit point » une faute, Jesus-Christ n'auroit point » loué son saint Précurseur de ce qu'il » n'étoit point habillé avec mollesse. Si » ce n'étoit pas une faute, Saint Pierre » n'auroit pas averti les femmes de ne » point desirer de porter des habits pré- » cieux. Et quelle faute n'est-ce pas » pour des hommes, de rechercher des » ornemens dont le premier Pasteur de » l'Eglise a eu soin de détourner les » femmes même «? Et dans une autre Homélie : » Il y en a qui croyent, dit » Saint Grégoire, que ce n'est pas un » péché que de se parer d'habits fins & » précieux : mais, si ce n'en étoit pas » un, la parole de Dieu ne nous feroit » pas remarquer que le mauvais riche » qui est tourmenté dans les enfers, se » revêtoit de lin & de pourpre. En ef- » fet, continue ce grand Pape, une preu- » ve que c'est par vanité qu'on cherche » à se parer de ces habits précieux, c'est » qu'on ne les prend que quand on sera » vû des hommes «. CHAP. III. MED. VII. Homel 40. n. 3.

Il ne faut point chercher de vaines excuses, mais sonder son propre cœur, & réformer sa conduite.

1. 2. Ce seroit en vain qu'on se rassure-

CHAP. III. VERS. VII. noir, en se flattant de cette pensée, qu'on ne connoît en cela qu'une faute légere. Le vrai moyen de prouver qu'on sert Dieu par amour, & non par la seule crainte de l'enfer, c'est d'éviter les péchés qui ne nous damneroient pas : mais, de plus, cette faute qui vous paroît légere, peut être très-considérable par bien des endroits. Le mauvais riche est damné, & on lui reproche entre autres choses, qu'il étoit vêtu de lin & de pourpre. L'Ecriture compte entre les avantages qui sont le partage des réprouvés, Ps. 143. 12. que leurs filles sont parées comme le seroient des Palais & des Temples. Isaïe Isaïe, Ch. 3. ne reprochoit pas un péché léger aux filles de Sion, quand il les reprenoit de marcher la tête haute, d'étudier toutes leurs démarches, & de se parer de tous les vains ornemens qui pouvoient flatter leur orgueil. Ce Prophéte ne craint point qu'on l'accuse de descendre dans un détail bas & indigne d'un ministre de Dieu, lorsque parlant par l'Esprit Saint, il nomme leurs chaussures magnifiques, leurs croissans d'or, leurs colliers, leurs filets de perles, leurs brasselets, leurs coëffes, leurs rubans de cheveux, leurs riches jarretieres, leurs chaînes d'or, leurs boëttes de parfum, leurs pendans-d'oreilles, leurs bagues, les pierreries qui leur pen-

dent sur le front, leurs robes magnifiques, leurs écharpes, leur beau linge, leurs bourses, leurs miroires. Il déclare qu'en punition de leur vanité, Dieu les réduira à la nudité la plus honteuse; que leur parfum sera changé en puanteur, leurs ceintures d'or en une corde, leurs cheveux frisés en une tête nue & rasée, & leurs riches corps de juppe en un cilice. Tel fut en effet l'état où elles furent réduites par la captivité. Dépouillées de ce vain attirail dans lequel elles mettoient leur complaisance, elles furent humiliées & punies par les choses même par où elles avoient péché.

Or, ce que Dieu n'a pu tolérer dans des filles Juives, le souffrira-t-il dans des Chrétiennes qui adorent le Sauveur né dans une créche, & mort sur la croix? Qu'est-ce que la captivité & le dépouillement dont il menace les filles de Sion, en comparaison de l'état d'une ame asservie au démon de l'orgueil, privée de tous les biens spirituels qui font l'ornement de l'homme intérieur, & condamnée à des supplices éternels?

Heureuses les filles chrétiennes, qui apprennent de l'esprit de la loi nouvelle, à mépriser tout ce qui n'a qu'un éclat passager, à fuir tout ce qui ressent les pompes du siécle, à détester les passions

CHAP. III. MED. VII. & tout ce qui les inspire, & à craindre les jugemens du Seigneur, & à s'élever par-là au-dessus des discours du monde! Heureuses celles qui par un esprit de componction & de pénitence, se réduisent en quelque sorte elles-mêmes à ce dépouillement auquel les filles orgueilleuses de Sion furent réduites par une calamité qui les jettoit dans le désespoir; qui ne disputent point contre des Directeurs sages, & qui écoutent volontiers des leçons de modestie que les Ecritures Saintes de l'Ancien & du Nouveau Testament, & les Saints Peres ont données dans tous les tems à ceux qui veulent sincérement assurer leur salut! Ainsi soit-il.

VIII. MÉDITATION.

℣. 4 *Sed qui absconditus est cordis homo, in incorruptibilitate quieti & modesti spiritûs, qui est in conspectu Dei locuples.*

Mais parez l'homme invisible caché dans le cœur, par la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur & de paix, ce qui est un riche & magnifique ornement aux yeux de Dieu.

MED. VIII. LE meilleur moyen de détacher les fidéles des vanités du monde, c'est d'élever leurs esprits & leurs cœurs à ce

qui est grand & solide, intérieur & éternel : car comment mépriser ce qui flatte les sens, sinon par l'amour des choses spirituelles? Voici donc le motif le plus puissant pour porter les Dames chrétiennes & tous les fidéles en général à ne se point parer par les frisures, par les enrichissemens de l'or, ou par la beauté des habits. C'est, qu'ils doivent donner tous leurs soins à parer l'homme intérieur. Mais, pourquoi devons-nous nous appliquer si fort à parer l'homme intérieur? Et comment devons-nous le parer? C'est ce que Saint Pierre nous explique dans les paroles que ce verset nous présente à méditer.

CHAP. III. MED. VIII.

1. Le Prince des Apôtres nous apprend à distinguer en nous deux hommes bien différens, l'homme extérieur qui est visible aux yeux de la chair, l'homme intérieur qui est caché dans le cœur; l'un, qu'on pare pour plaire aux hommes; l'autre, qu'on doit orner pour plaire à Dieu. C'est à nous de voir auquel nous voulons donner nos soins & notre affection : car, comme le remarque Saint Augustin, plus on aime les ornemens de l'homme extérieur, c'est-à-dire, de ce corps mortel, plus on nuit à l'homme intérieur; & moins au contraire on est attaché à parer cet homme qui paroît au-dehors, plus l'hom-

Serm. 161. n. 11.

me du cœur devient beau, & ses ornemens magnifiques par la pureté des mœurs. *Corporis hujus, id est exterioris hominis, ornamenta quanto magis appetuntur, tanto sunt interioris majora detrimenta: quanto autem minus appetuntur ornamenta exterioris hominis, tanto magis moribus pulcris homo interior adornatur.* C'est pourquoi, continue ce saint Docteur, Saint Pierre oppose les ornemens de l'homme intérieur à ceux qu'il interdit: car il ne défend pas qu'on se pare, mais il ne veut pas qu'on accorde à la cupidité les ornemens qu'elle recherche. *Tulit cogitationi quod cupiditas inquirebat.*

Voilà donc de quoi il s'agit. C'est de sçavoir s'il faut mieux nous appliquer à parer une chair pécheresse & condamnée à la mort, une chair qui dans quelques momens sera renfermée dans l'obscurité du tombeau, pour y être rongée des vers, une chair qui n'en devient que plus corrompuë quand on l'orne, & qui sera livrée à des supplices éternels avec l'ame qui se sera appliquée à la satisfaire, ou une ame créée à l'image de Dieu, une ame sanctifiée par le Baptême, & destinée à jouir de Jesus-Christ, une ame qu'il prendra pour épouse si elle est parée comme elle doit l'être, & dont la gloire réjaillira sur le corps même, si elle a pris soin de le

châtier & de le mortifier en cette vie. CHAP. III. MED. VIII.

Il s'agit de sçavoir si des Dames chrétiennes, & qui en cette qualité ne considerent que ce qui est invisible, spirituel & éternel, doivent s'attacher à plaire aux hommes charnels & corrompus, si elles doivent travailler à attirer, à fixer leurs regards & leur admiration par des ornemens qui font le mérite des comédiennes & des femmes perduës, lesquelles l'emporteront toujours en ce point sur des Dames sages & modestes, ou si elles doivent se rendre agréables à Dieu qui est l'Epoux de leurs ames.

L'avantage des Vierges chrétiennes, est qu'elles ne sont point obligées de chercher à plaire à un homme mortel, & qu'elles n'ont point d'autre soin que celui de se rendre agréables à celui auquel elles se consacrent; & c'est parce qu'elles ont desiré de lui plaire, sans mettre de bornes à leur amour & à leur desir, qu'elles ont embrassé cette continence parfaite qui fait leur ornement. *Ut plus placerent, plus se ornaverunt.* S. Aug. Qu'elles n'oublient point ce saint desir, *Ibid.* pour rechercher des parures ausquelles n. 11. elles ont renoncé en renonçant au mariage.

Qu'elles ne demandent point si on prétend qu'elles soient damnées pour ces va-

CHAP. III. MED. VIII. nités. Saint Augustin leur répond que quand l'Apôtre dit qu'elles ne pensent qu'aux choses de Dieu, afin de plaire à Dieu, il ne les représente pas comme des esclaves qui craignent le supplice, mais comme des épouses chastes, qui veulent plaire à l'Epoux des Vierges par la beauté intérieure de l'homme qui est ca-
n. 12. ché dans le cœur. *Illa non cogitant quemadmodum non puniantur à Deo, sed quomodo placeant Deo pulcriore interiore, decore occulti hominis, decore cordis.*

Mais que les femmes chrétiennes ne se croyent pas dispensées de parer l'hom-
Apoc. XXI. 2. me intérieur. Elles sont partie de l'Eglise que Saint Jean a vû descendre du Ciel, habillée d'un fin lin qui n'est autre que les bonnes œuvres des Saints, & parée comme une Epouse qui se pare pour son Epoux. Toute ame fidéle est cette fille du Roi dont il est parlé dans le Pséaume
Ps. 44. 14. XLIV. dont toute la beauté est du dedans; & si elle ne néglige point les ornemens d'un habit de riche broderie, c'est que par cet habit, il faut entendre les pratiques extérieures de toutes les vertus. Tels sont les ornemens de l'Epouse des cantiques, & notre ame doit être cette épouse.

2. Mais quels sont ces ornemens dont toute Dame chrétienne, & même toute

e fidéle doit parer l'homme intérieur? CHAP. III. MED. VIII.
nt Pierre en marque deux qui les ren-
ment tous. Le premier, est la pureté
n esprit qui ne se laisse corrompre en
a. Le second, est l'humilité qui rend
prit doux & paisible. La pureté bannit
s les désordres du cœur ou du corps.
est par-là que les Vierges se rendent
éables à Dieu, dit Saint Augustin.
egra & intus & foris. Les veuves ne n. 12.
vent pas être moins pures que les Vier-
s. Les femmes mariées ne sont pas obli-
es à une entiere continence, & elles
peuvent même la pratiquer que du
nsentement de ceux en la puissance
quels est leur corps : mais la conti-
nce conjugale a ses régles qui sont plus
éres que plusieurs ne pensent ; & leur
rit sur-tout doit être incorruptible,
squ'il n'est permis en aucun état d'ai-
r les plaisirs ; & que s'il y en a dont
st licite d'user, il n'y en a point de
suels ausquels il soit licite de s'atta-
er. Il faut donc sans cesse travailler à
ifier son cœur, non-seulement de tout
qui ressent l'impureté ou l'amour de
bonne chere, mais encore de toute au-
passion, éviter l'oisiveté, la médi-
ce & l'avarice, comme l'intempérance
l'incontinence, racheter les péchés
ses aumônes, gémir des moindres

CHAP. III. MED. VIII.

fautes, se précautionner contre les rechûtes, se purifier véritablement & parfaitement, parce que si le cœur n'est pur, on ne pourra ni voir Dieu, ni s'unir à lui. La galle ou les ulceres qui rendent un corps hideux à voir, ne sont rien en comparaison des passions qui corrompent notre ame. Ainsi, comme ce seroit en vain qu'on prétendroit rendre aimable un corps chargé de vilains ulceres, parce qu'on les couvriroit d'étoffes précieuses, il ne serviroit de rien de parer son ame de connoissances & de sentimens louables, & sa vie même de bonnes actions, si l'esprit étoit corrompu. La premiere beauté de l'ame comme du corps, c'est la vie & la santé, la vivacité, l'intégrité. Il faut qu'une foi ferme & éclairée bannisse l'erreur, & que la charité préserve l'ame de la lepre du péché : il faut même que la ferveur, la pénitence & une exacte fidélité la garantissent de la galle dont elle est couverte, quand elle multiplie sans remords les fautes venielles, sous prétexte qu'elles ne donnent pas la mort. Voilà ce que renferme l'incorruptibilité, qui est le premier ornement de l'homme invisible, lequel vit dans le cœur & par le cœur.

Le second, est que l'esprit soit doux & pacifique. Quelque vertueuse que soit

une Dame chrétienne, si elle est fiére, colere & impétueuse, elle porte le désordre dans sa maison; & la piété même dont elle fait peut-être profession, ne paroît digne que de haine & de mépris. Or, si les hommes en jugent ainsi, combien plus le Seigneur condamnera-t'il ces vices & l'orgueil qui en est le principe? La véritable vertu consiste à aimer Dieu, jusqu'au mépris de nous-mêmes. Il n'y a donc point de piété véritable sans cette humilité qui nous rend doux & paisibles, parce qu'elle nous persuade toujours qu'on nous traite mieux que nous ne méritons. Rien ne charme tant les hommes que la modestie qui est l'image de l'humilité: rien ne plaît tant à Dieu que l'humilité qui est le fondement & la régle de la modestie.

Voilà, Dames chrétiennes, voilà, ames fidéles, quels sont les riches & magnifiques ornemens aux yeux de Dieu; la pureté & l'humilité. C'est par-là que la Sainte Vierge a été si agréable à ses yeux, qu'il l'a élevée à la dignité de sa mere, & qu'elle est devenuë le plus parfait modéle des Vierges, des femmes & de toutes les ames chrétiennes. La pureté sera en vous d'autant plus précieuse que l'orgueil n'en altérera point le mérite. L'humilité vous obtiendra la grace né-

CHAP. III. MED. VIII. cessaire pour vivre dans une pureté véritable & parfaite. L'une & l'autre attireront en vous le Dieu de sainteté & de paix, & il sera épris d'amour pour la beauté qu'il aura mise en vous. *Et concu-*
Ps. 44. 12. *piscet Rex decorem tuum.* Ainsi soit-il.

IX. MÉDITATION.

℣. 5. *Sic enim aliquando & sanctæ mulieres, sperantes in Deo ordonabant se, subjectæ propriis viris.*	Car c'est ainsi que les saintes femmes qui ont espéré en Dieu se paroient autrefois, étant soumises à leurs maris.

MED. IX. RIen n'est plus puissant que l'exemple. C'est parce qu'on est entraîné par celui des personnes attachées au siécle, qu'on se pare de vains ornemens. On suit la mode, parce qu'on craint de se distinguer & de devenir l'objet des railleries du monde. O femmes chrétiennes ! si vous voulez faire comme les autres, prenez des modéles dignes de vous. N'imitez pas les personnes de votre sexe qui sont légeres, vaines, déréglées, qui aiment le monde & qui se perdent avec lui, mais les saintes femmes ; car vous devez être saintes. Leur exemple vous apprendra avec quel soin & de quels ornemens vous devez parer l'homme intérieur qui est en vous.

1. Ce que Saint Pierre dit ici aux Dames chrétiennes est d'une grande instruction pour tous les fidéles. Nous y apprenons en premier lieu que nous devons nous régler sur les exemples des Saints ; car nous sommes leurs enfans, & nous attendons pour héritage la vie éternelle qui leur a été promise à eux & à leur postérité. Il faut donc que nous tendions au même but en marchant par le même chemin, & que nous soyons vraiment leurs enfans en imitant leur piété. On n'est enfant des Saints qu'autant qu'on reçoit d'eux, ou plutôt de Dieu, par eux, la doctrine de la vérité & la pratique de la vertu. Nous devons, quand nous déliberons sur quelque chose, demander ce qu'ont fait les Saints en pareille occasion, & ce qu'ils feroient s'ils étoient à notre place. Ainsi une femme chrétienne doit se dire à elle-même : Les saintes femmes se paroient-elles extérieurement comme je fais ? Auroient-elles suivi des modes aussi bizarres, aussi immodestes, aussi peu favorables à la pureté, à la gravité, à l'humilité ? Et de mon côté ai-je le soin de parer l'homme spirituel & intérieur, comme elles le faisoient ? Y a-t'il même en moi un homme intérieur, un homme nouveau qui vive de la foi & de la charité ?

CHAP. III. MED. IX.

Tobie, II. 18.

CHAP. III. MED. IX.

Mais pour imiter les exemples des Saints, il faut s'en instruire sur-tout dans les Ecritures divines : il faut les lire avec assiduité, avec réflexion, avec piété : il faut y chercher les régles de notre conduite, avoir un grand respect pour les saints Patriarches, vivre de cet esprit de foi qu'ils inspiroient à leurs épouses & à leurs familles. C'est ce que Saint Pierre suppose que font les femmes chrétiennes, parce qu'elles le faisoient réellement, bien différentes de ces femmes qui se disent chrétiennes, & qui ne lisent rien, ou qui lisent des Romans & des Comédies, qui prennent insensiblement pour leur modéle les héroïnes de ces fables pernicieuses, & ce qu'elles voyent peut-être sur le théatre, plutôt que ce qu'elles devroient lire dans les Livres saints.

Enfin, les fidéles doivent s'appliquer particuliérement les exemples des Saints ou des Saintes, avec qui ils ont plus de rapport par leur sexe, par leur âge, par leur condition, & par les circonstances où ils se trouvent. Ainsi, tandis que les peres de famille se proposeront d'imiter Abraham, qui apprend à sa race & à ses domestiques à craindre Dieu, que les Pasteurs imiteront Moyse, Phinées ou les Prophétes, que les Princes prendront pour modéles David, Ezechias & Josias,

ſias, des femmes chrétiennes ſe propoſeront d'imiter Sara, Rebecca, Rachel, Noëmi, Ruth, Judith, Eſther & les autres ſaintes femmes dont parle l'Ecriture. CHAP. III. MED. IX.

Or ces ſaintes femmes ſe paroient en la maniere qui eſt preſcrite par S. Pierre. Elles ne cherchoient point à plaire aux hommes par la friſure des cheveux, par les enrichiſſemens de l'or, ou par la beauté des habits : elles ſe paroient avec pudeur, avec modération, avec ſimplicité & humilité : elles ſe paroient de ces vertus même comme d'un ornement riche & précieux aux yeux du Seigneur. C'eſt donc ainſi que ſe peuvent & ſe doivent parer des femmes chrétiennes.

2. Saint Pierre marque en particulier deux pratiques des ſaintes femmes dont parle l'Ecriture, qui ont beaucoup de rapport à la pureté & à la douceur qu'il a recommandées aux femmes chrétiennes. La premiere pratique qu'il reléve dans les ſaintes femmes, c'eſt qu'elles eſpéroient en Dieu; c'eſt-à-dire, qu'elles vivoient de l'amour & de l'eſpérance des biens ſpirituels & éternels; qu'elles faiſoient leur capital de la piété, de la ſainteté, du bonheur d'une autre vie, & qu'elles ne s'appuyoient pour obtenir ces biens qu'elles deſiroient uniquement, que ſur la grace de Dieu qui vouloit les ſau-

CHAP. III. MED. IX. ver par son Fils, & les sanctifier par son Esprit, & les conduire par-là à la bienheureuse société, que les Saints auront dans l'éternité avec le Pere, le Fils & le Saint Esprit.

Or c'est-là ce qui fait l'ame de la vraie piété, & ce qui rend notre esprit incorruptible. Car quelle force peuvent avoir les plaisirs sensuels sur une ame qui est toute possedée de l'espérance des biens éternels ? Quelle tentation peut la renverser ? Comment seroit-elle esclave des modes & de la vanité ? Comment ne dédaigneroit-elle pas les folles & basses pensées de ces personnes, qui dans un âge raisonnable, ne sont encore occupées, comme des enfans, que de rubans, de coëffures, & de ce qu'on employe pour parer des poupées. Esther espere en Dieu & non dans sa beauté, ou dans les ornemens qui peuvent la relever. C'est pourquoi, quand il s'agit de s'introduire chez Assuerus, elle ne se met pas en peine de demander de quoi se parer, & elle prend avec simplicité les habits qu'on lui donne. *Non quæsivit muliebrem cultum.* Elevée au rang de Reine, elle quitte les habits royaux quand elle est en particulier, & en prend de convenables ausquels elle s'abandonne sous les yeux de Dieu. *Fletibus & luctui apta indumenta susce-*

Esther, II. 15.

XIV. 2

pit. Elle prend le Seigneur à témoin que CHAP.
c'eſt par pure néceſſité qu'elle porte en III.
certains jours un ornement magnifique MED.
ſur ſa tête, qu'elle le regarde avec abo- IX.
mination, comme ſi c'étoit le linge le plus ſouillé, parce que cette pompe extérieure porte d'elle-même à l'orgueil, & qu'elle n'a garde de s'en parer dans les jours où il lui eſt libre d'en uſer autrement. *Tu ſcis neceſſitatem meam, quod* Ibid.
abominer ſignum ſuperbiæ & gloriæ meæ, 16.
quod eſt ſuper caput meum in diebus oſtentationis meæ, & deteſter illud quaſi pannum menſtruatæ, & non portem in diebus ſilentii mei.

Que s'il eſt dit de la femme forte Prov.
qu'elle ſe revêt de lin & de pourpre, il XXXI.
faut remarquer d'abord qu'il eſt dit dans 22. 23.
le verſet ſuivant, que ſon mari eſt diſtingué entre ſes citoyens, & aſſis à la porte
pour rendre les jugemens. De plus, elle V. 13.
ſe fait elle-même les habits qu'elle porte, 19. 20.
elle n'employe ni les friſures, ni les enrichiſſemens de l'or pour relever ſa beauté; loin de négliger les beſoins des pau-
vres, ou de ſa propre famille, elle a ſoin V. 20.
que tous ſes domeſtiques ſoient ſi bien 21.
vêtus qu'ils ne craignent point le froid; elle ouvre la main à l'indigent, elle amaſſe des richeſſes par le travail auquel elle s'applique le jour & la nuit. Enfin, ce qui

CHAP. III. MED. IX. est dit de ses habits de lin & de pourpre; doit se prendre principalement dans un sens spirituel, dans lequel le fin lin marque la pureté & les bonnes œuvres qui sont l'ornement de l'Eglise, comme la pourpre désigne l'ardeur de l'amour & le martyre même qui en prouve la perfection. Aussi est-il dit au même endroit que c'est la force avec la modestie & la bienséance qui est l'habit dont elle se pare; ce qui fait voir que le soin principal de la femme forte est de parer l'homme intérieur. *Fortitudo & decor indumentum ejus*. C'est pourquoi, ajoute le Saint Esprit, elle sera pleine de joie au dernier jour, n'ayant aucun attachement à la vie présente, ni la conscience chargée d'aucun déréglement. *Et ridebit in die novissimo*. Ainsi il paroît par toute la description qu'en fait le Sage, qu'elle ne s'est point glorifiée d'une vaine beauté qui passe comme celle de l'herbe, qu'elle a espéré en Dieu, & qu'elle a mis tout son bonheur à le craindre. *Fallax gratia & vana est pulcritudo: mulier timens Dominum ipsa laudabitur*. C'est pourquoi elle recevra le fruit de son travail, & ses œuvres feront son éloge, quand il s'agira de prononcer sur son sort. *Date ei de fructu manuum suarum, & laudent eam in portis opera ejus*.

Apoc. XIX. 8

Prov. XXXI 25.

Puissent les femmes chrétiennes imiter fidélement cette femme forte, qui dans le sens principal, n'est autre que l'Eglise, & mériter par leur soumission comme par leur sagesse, la confiance de leurs maris, suivant ce qui est dit encore de cette femme. *Confidit in ea cor viri sui.* C'est ce que Saint Pierre releve dans les saintes femmes dont il leur propose l'exemple : *Subjectæ propriis viris.* En effet, si l'humilité est le plus bel ornement des femmes vertueuses, c'est surtout dans le respect qu'elles ont pour leur époux, que cette humilité doit paroître. En vain elles croiront s'humilier devant Dieu dans la priere, si elles sont fiéres dans le domestique, & qu'elles y affectent une indépendance qui ne convient point à leur état. Mais c'est ce qu'il nous faudra considerer dans la Méditation suivante, où Sara nous donnera l'exemple de cette soumission respectueuse, qui fait un des principaux devoirs des femmes chrétiennes. Avant que de finir celle-ci, qu'elles s'excitent à esperer en Dieu, dans la vuë de sa bonté & du bonheur où il les appelle ; qu'elles élevent leur esprit & leur cœur vers des biens invisibles, & que l'amour de la bienheureuse éternité leur inspire un grand mépris des vanités du siécle présent, afin

CHAP. III. MED. IX.

V. 11.

CHAP. III. MED. IX. qu'elles vivent sur la terre comme ces saintes femmes dont l'Ecriture loue la vertu, & qu'elles méritent de jouir après leur mort du même bonheur. Ainsi soit-il.

X. MÉDITATION.

℣. 5. *Sic enim aliquando & sanctæ mulieres, sperantes in Deo ornabant se, subjectæ propriis viris.*

℣. 6. *Sicut Sara obediebat Abrahæ, dominum eum vocans: cujus estis filiæ benefacientes, & non pertimentes ullam perturbationem.*

Car c'est ainsi que les saintes femmes qui ont espéré en Dieu se paroient autrefois, étant soumises à leurs maris.

Comme faisoit Sara qui obéïssoit à Abraham, l'appellant son Seigneur: *Sara, dis-je,* dont vous êtes devenuës les filles en faisant le bien, & ne vous laissant abattre par aucune crainte.

MED. X. SAint Pierre releve ici deux vertus dans Sara, qu'il propose aux femmes chrétiennes pour modéle. La premiere, est une humble soumission pour son mari. La seconde, un grand courage qui fait voir que sa soumission venoit de la foi & non de bassesse.

1. Sara obéïssoit à Abraham, l'appellant son Seigneur. Elle témoignoit donc son respect pour lui par ses paroles & par ses actions: elle appelloit Abraham son

Seigneur, comme on le voit par cet endroit important de l'Ecriture, où il est rapporté qu'un Ange ayant annoncé à Abraham que Sara auroit un fils, Sara dit en elle-même : » Après que je suis » devenuë vieille, & que mon Seigneur » est vieux aussi, penserois-je à user du » mariage? « Saint Pierre nous apprend à méditer toutes les paroles de l'Ecriture, & à juger des dispositions permanentes des Saints de l'ancien Testament, par une expression que le Saint Esprit n'a pas rapportée en vain. En effet, on voit par cette pensée que Sara forma en elle-même, premierement, quelle étoit sa chasteté & dans quelle continence elle vivoit avec Abraham. Comme ils étoient vieux l'un & l'autre, ils n'usoient plus du mariage, parce qu'ils n'étoient plus en un âge qui leur donnât lieu d'esperer d'avoir des enfans. On voit en second lieu, avec quel respect Sara regardoit Abraham; & c'est ce que Saint Pierre considere ici. Elle l'appelle son Seigneur, & se sert du même terme qu'Eliezer qui étoit leur domestique; & ce n'est point un vain compliment ou une parole artificieuse de flatterie, puisque c'est en elle-même qu'elle parle ainsi, selon le témoignage que lui en rend celui qui est le scrutateur des cœurs.

CHAP. III. MED. X. Genes. XVIII. 10.

Genes. XXII. 12.

Chap. III. Med. X.

Elle est elle-même une grande Princesse, selon ce que son nom signifie ; mais elle n'en est pas moins soumise à celui que Dieu lui a donné pour chef, & on le voit par toute la suite de sa conduite. Elle obéissoit à Abraham dans les choses les plus importantes & les plus difficiles, comme dans les moindres, & dans le détail des actions particulieres. Dès le commencement de la vocation d'Abraham, Dieu ordonne à ce saint Patriarche de sortir de son pays, de sa parenté & de la maison de son pere. Le commandement étoit aussi pour Sara, mais il suffisoit qu'Abraham le reçût pour lui & son épouse, & ils obéirent plus fidélement que n'avoient fait Adam & Eve dans le Paradis. Abraham prit avec lui sa femme. Elle obéit à Dieu en obéissant à son mari, & ils quitterent tout avec la même foi pour suivre la voix de Dieu, sans sçavoir même où il vouloit les conduire.

Genes. XII. 1.

Sara montre la même soumission, soit en suivant Abraham, lorsqu'il se retire en Egypte, soit en disant, comme Abraham le desire, qu'elle est sa parente, sans dire qu'elle étoit aussi sa femme. Elle obéit dans la conduite de sa famille & dans le détail de ses actions. Nous le voyons dans le même chapitre où elle appelle Abraham son Seigneur. Car il est

rapporté qu'Abraham ayant invité trois Anges qu'il prenoit pour des hommes, à entrer chez lui, & voulant leur présenter à manger, il dit à Sara : *Paitrissez vîte trois mesures de farine, & faites cuire des pains sous la cendre* ; ce qu'elle exécuta promptement. Peut-on voir rien de plus admirable ? Et faut-il s'étonner si cette action fut suivie de la grace si signalée que Dieu fit à Abraham & à Sara, en leur donnant Isaac, dans la race duquel toutes les nations devoient être bénies ? Abraham, souverain comme les Rois, & qui en avoit battu plusieurs avec ses domestiques & ses alliés, va lui-même au-devant des hôtes : il les sert, & se tient debout devant eux. A son exemple & pour lui obéir, Sara fait le pain qu'ils doivent manger ; elle se tient cachée dans la tente par respect & par modestie, elle se produit par obéissance, elle parle quand elle est interrogée. CHAP. III. M E DE X. Genes. XVIII 6.

O filles de Sara ! ne rougissez pas d'imiter votre mere ; car Sara n'est pas seulement la mere des femmes Juives ; & Saint Pierre qui écrivoit aux Israëlites dispersés, s'adresse aussi dans sa lettre aux Gentils ; & comme tous ceux qui croyent, sont enfans d'Abraham, Sara est mere de tous les fidéles. » Ecoutez-moi, nous » dit un Prophéte, vous qui suivez la Isaïe, LI. 1.

Chap. III. Med. X.

» justice, & qui cherchez le Seigneur :
» rappellez dans vos esprits cette roche
» d'où vous avez été taillés, & cette car-
» riere d'où vous avez été tirés. Jettez les
» yeux sur Abraham votre pere, & sur
» Sara qui vous a enfantés. «

2. Le caractere des filles de Sara n'est pas seulement d'obéïr ; c'est encore de faire le bien & de ne craindre aucun trouble ; ce qui demande un grand courage qui se porte avec ardeur à pratiquer la vertu, & qui se soutient dans les épreuves. C'est par-là en effet qu'on peut imiter Sara toujours appliquée aux bonnes œuvres, & toujours pleine de confiance en Dieu dans l'affliction. Sa premiere démarche est de quitter tout pour Dieu en quittant son pays. Elle commence par où d'autres seroient heureux de finir leur course : elle se trouve en Egypte & à Gerare, exposée à la violence de ceux qui auroient pû lui ôter son mari & son honneur. Elle fait alors ce que veut la prudence chrétienne : elle fait ce qu'elle peut sans blesser ni la vérité, ni la justice, pour mettre à couvert la vie d'Abraham, & elle se confie pleinement en Dieu, comme au protecteur de sa vie & de sa chasteté : elle est éprouvée par une longue stérilité, sans sçavoir si ce sera par elle & par un fils qui naîtra d'elle, que

s'accompliront les promesses. Pleine de constance, de charité, d'humilité, elle donne Agar à son mari, afin que la prenant pour seconde femme, selon ce qui étoit permis alors, il devienne pere, & elle se contente d'être mere, selon l'esprit de la race promise, si Dieu le veut ainsi. Agar devenuë féconde méprise sa maîtresse, & Sara supporte ses insultes sans aigreur, quoique le zéle de la justice & la charité même, l'engagent à châtier sa servante, avec la permission d'Abraham. Elle conçoit enfin Isaac par le mérite de sa foi, & lorsqu'elle voit qu'Ismaël, plus âgé & plus fort, insulte à ce cher fils, elle n'est point pour cela ébranlée dans sa foi : elle sçait que le fils de la servante ne sera point héritier ; & elle voit dans ce qui se passe en sa famille l'image de la Synagogue & de l'Eglise. Elle s'affermit par ces figures sensibles dans la confiance & dans l'amour, qui font le caractere de la femme libre & des Elus.

Imitons encore en ce point Sara, & faisons voir que nous appartenons véritablement à l'Eglise que Sara figuroit : obéïssons avec simplicité, faisons le bien avec fidélité, ne craignons point toutes les traverses par où Dieu nous éprouve ; que les Dames chrétiennes obéïssent

CHAP. III. MED. X. comme Sara, non pour faire le mal, mais en faisant le bien : car à Dieu ne plaise que pour obéir à des hommes mortels, qu'elles ne doivent aimer qu'en lui, elles consentent à l'offenser. Une humble obéïssance sera leur sureté. Plus elles seront soumises par un esprit de religion, plus elles seront fortes contre le démon qui n'a de pouvoir que sur les orgueilleux.

XI. MÉDITATION.

℣. 7. *Viri similiter cohabitantes secundùm scientiam, quasi infirmiori vasculo muliebri impartientes honorem, tamquàm & coheredibus gratiæ vitæ : ut non impediantur orationes vestræ.*

Et vous, de même, maris, conduisez-vous sagement avec vos femmes, comme avec des personnes dont le sexe est plus foible ; & honorez-les comme devant être avec vous héritieres de la vie éternelle, afin que vos prieres ne soient point interrompuës.

MED. XI. SAint Pierre ayant recommandé aux femmes chrétiennes de rendre à leurs maris l'obéïssance respectueuse qu'elles leur doivent, recommande de même aux maris d'en user comme il convient avec leurs femmes. Afin de les y engager, il leur représente ce qu'il y a de foible dans le sexe, & ce qu'il y a de grand

dans des femmes chrétiennes ; ce qu'elles ont de foiblesse demande de la part des maris beaucoup de sagesse & de circonspection. Ce qu'elles ont de grand demande qu'on les traite avec honneur.

1. Il faut convenir que selon l'ordre de la nature, la femme qui a été prise de l'homme est plus foible, soit dans le corps, soit du côté de l'esprit, parce qu'elle est moins éclairée & plus aisée à séduire, soit du côté du cœur, parce qu'elle a moins de courage & de fermeté, qu'elle est portée naturellement à la crainte & à la complaisance, & qu'il est plus aisé de la gagner par des flatteries & des caresses, ou de l'intimider par des menaces. Mais que les hommes n'en prennent point occasion de les mépriser ou de les maltraiter. S'ils ont plus de lumiere, qu'ils le fassent voir en se conduisant avec sagesse : *Secundum scientiam.* S'ils ont plus de force, qu'ils s'en servent pour soutenir celles dont le sexe est plus foible : *Quasi infirmiori vasculo muliebri.* Un vase précieux doit être menagé avec d'autant plus de soin qu'il est plus fragile. Un mari doit donc user avec précaution de l'autorité que Dieu lui a donnée, & supporter les foiblesses, les humeurs, les fantaisies mêmes de la personne à qui Dieu l'a uni. Il doit la conduire avec

CHAP. III. MED. XI.

douceur ; car elle est sa compagne & non sa servante : elle a été tirée non de la tête ou de ses pieds, mais d'une côte de l'homme, parce qu'elle ne doit ni le dominer, ni lui être servilement assujettie, mais vivre avec lui dans une douce société, que rien ne peut rompre, & qu'un mari ne doit pas rendre dure & fâcheuse : *Cohabitantes secundum scientiam, quasi infirmiori vasculo muliebri.*

Loin de se prévaloir de l'avantage de son sexe, pour jetter son épouse dans le découragement, il doit au contraire la diriger par ses conseils, la consoler dans ses peines, prendre volontiers ses avis, l'appuyer de son autorité pour la faire respecter par ses enfans & par ses domestiques, lui épargner les peines qui pourroient l'abattre, la prier de faire ce qu'il pourroit lui ordonner, avoir soin d'elle en santé, en maladie, à la mort, & ne pas l'oublier même après la mort.

C'est ainsi qu'en use Abraham envers Sara. Il l'engage à quitter un pays qui l'exposeroit au péril de l'idolâtrie ; il la console de sa longue stérilité, & ne l'en aime pas moins : il la prie, quand il le faut, de se dire sa parente, & oublie qu'il est son Seigneur, pour se souvenir qu'elle est *sa Dame*, selon ce que signifie le nom de *Saraï*. C'est par ses con-

ſeils qu'il prend Agar pour femme, & il CHAP. III.
permet à Sara de la châtier comme elle MED. XI.
le jugera à propos : il lui ſçait bon gré
de ce qu'elle veille ſur l'éducation d'Iſaac
& ſur les mœurs d'Iſmaël : il renvoye
même, à ſa priere, Agar & ſon fils,
quelque peine qu'il en reſſente, Dieu lui
ayant ordonné d'écouter les avis de Sara,
qui ſur ce point avoit plus d'attention &
de lumiere qu'un ſi grand Patriarche. Il
lui épargne la douleur qu'elle auroit reſſentie,
ſi elle avoit ſçu qu'il avoit reçû
ordre d'immoler Iſaac ; & quand elle
meurt à l'âge de cent vingt-ſept ans, il Geneſ.
l'enterre avec honneur, & veut être enſeveli XXIII. 3.
avec elle.

2. Ce qu'Abraham conſidéroit davantage XXV. 9.
dans Sara, c'eſt qu'elle devoit
être avec lui l'héritiere de la juſtice &
du Royaume du Ciel. Elle lui devint à
ce titre beaucoup plus reſpectable, depuis
qu'il lui fut révélé que c'étoit d'elle
& par elle qu'il devoit avoir le fils duquel
naîtroit le Meſſie, & par conſéquent
le Meſſie même. C'eſt ce que lui rappelloit
ſans ceſſe le nom nouveau qu'elle
avoit reçû : car Dieu ne l'appella Sara,
qui veut dire Princeſſe, que pour faire
entendre qu'elle ſeroit à la tête, non
d'une famille particuliere, mais de tous
les peuples, qui deviendroient ſes enfans

CHAP. III. MED. XI.

en devenant fidéles. Par-là, elle devint l'image de l'Eglise, comme Abraham étoit la figure de Dieu même. Voilà ce qui la rendoit si respectable à Abraham. Il regardoit en elle, non-seulement une épouse avec laquelle il possédoit en commun tous les biens temporels que Dieu lui avoit donnés, mais la cohéritiere qui devoit posséder avec lui la vie éternelle; qui avoit déja comme lui les richesses de la foi, de l'espérance, de la charité, & de toutes les vertus.

O maris! qui étes les enfans d'Abraham, comme vos épouses sont les filles de Sara, regardez-les comme cohéritieres de la vie éternelle. Ce seroit peu de posséder avec elles quelques biens passagers durant le cours de cette misérable vie. C'est pour une fin plus noble que Dieu vous a unis. Le Prêtre en son nom a béni votre alliance, & en vos personnes les enfans qui naîtroient de vous, afin que tout fût saint dans votre union. Vous étes l'image de Dieu même, & vos femmes sont les figures de l'Eglise, ainsi que Sara. Vous devez vous aider réciproquement à vous sanctifier. Chaque femme chrétienne doit être regardée comme une Sara, c'est-à-dire une Princesse destinée à régner avec vous dans le Ciel.

Puissante raison pour lui concilier un

grand respect, & pour vous engager à ne rien faire qui puisse troubler, empêcher ou interrompre vos prieres, à ne lui donner que de bons exemples, à ne demander d'elle aucune complaisance criminelle ou dangereuse, à fuir les spectacles, les bals, les danses, les assemblées profanes, & à pratiquer au contraire d'un même cœur les exercices de la piété & de la charité chrétienne, à vivre dans la paix & dans la concorde; car le Seigneur est un Dieu de paix, & il faut s'approcher de lui dans la priere avec des mains pures, & avec un cœur qui n'ait ni colere ni aigreur. Honorez vos épouses comme les cohéritieres avec qui vous devez posséder la vie éternelle, & vous vous abstiendrez en certain tems, d'un consentement mutuel, des plaisirs sensuels, pour vaquer à la priere & au jeûne, & pour vous mieux préparer aux délices toutes pures de l'éternité, où il n'y aura plus de mariage, & où vous serez comme les Anges de Dieu. C'est principalement par la modération dans l'usage des droits que vous donne votre état, que Saint Pierre fait consister cet honneur qu'il veut que vous rendiez à vos épouses : ce seroit les déshonorer que de les traiter comme de malheureuses victimes de votre incontinence, & de

CHAP. III. MED. XII. reste nous seroit inutile, & se changeroit pour nous en des sujets de reproche & de condamnation.

Et qui sont ceux qui doivent avoir entr'eux cette unité d'esprit & de cœur, de sentimens & d'affections ? Tous les fidéles sans exception & sans distinction de sexe, d'âge, de condition, de nations, riches & pauvres, citoyens & étrangers, Juifs & Gentils : *Omnes unanimes*. La diversité des opinions, l'opposition des intérêts, les préjugés de la naissance & de l'éducation, ne doivent point mettre d'obstacle à cette union, parce qu'il faut y sacrifier tout ce qui y sert d'obstacle ; & que ce qui peut subsister avec la charité, n'est pas une excuse qui en dispense. C'est en ce sens & de cette maniere qu'il n'y a point en Jesus-Christ de différence d'esclave & de libre, de Gentil & de Juif, d'homme & de femme : c'est par-là que
Isaïe, XI. 6. 7. s'accomplit ce qu'a prédit un Prophéte, que sous l'empire du Messie, le loup & l'agneau habiteroient ensemble ; l'agneau ne craignant point la fureur du loup, & le loup devenant un agneau. » Le » léopard, continue Isaïe, se couche» ra auprès du chevreau ; le veau, le » lion & la brebis demeureront ensem» ble, & un petit enfant les conduira » tous ; « parce que tous imiteront l'hu-

milité & la douceur de Jesus, devenu enfant pour nous inspirer les mêmes sentimens. » Le veau & l'ours iront dans » les mêmes pâturages, dit encore le » Prophéte : leurs petits se reposeront » les uns avec les autres, & le lion mangera la paille comme le bœuf. «

CHAP. III. MED. XII.

O excellente description des effets de la prédication de l'Evangile & de la grace de Jesus-Christ ! Malgré la grande variété des humeurs des hommes, dont les uns paroissoient des lions, des léopards & des loups par leur fierté & leur cruauté, & les autres des agneaux ou des veaux par leur foiblesse, encore plus que par leur douceur naturelle, ils sont devenus amis, & ont vécu comme n'ayant qu'une même ame, parce qu'en effet le Saint Esprit est seul l'ame de toute l'Eglise.

Mais, effet lamentable du déchet de la piété & de la misere des derniers tems ! Qu'est devenuë cette unité d'esprit qui faisoit le caractere des premiers fidéles, & qui fait celui des vrais Chrétiens dans tous les siécles, puisqu'il sera toujours vrai que c'est à cette marque qu'on peut & qu'on doit reconnoître les disciples du Sauveur ? Hélas ! à peine les brebis mêmes & les Pasteurs vivent-ils en paix, & il semble que par un prodige de cupi-

S. Jean, XIII. 35.

CHAP. III. MED. XII.

dité, de prévention, d'entêtement, prodige bien opposé à celui que décrit Isaïe, & que la charité opere, on ne puisse voir régner une union véritable & parfaite dans une seule maison, & entre le petit nombre de ceux mêmes qui pensent plus sérieusement à se sauver.

2. Cherchons avec sincérité & avec ardeur le reméde à un si grand mal. Comment nous réunir dans les mêmes sentimens, puisque chacun a les siens, & des vuës qui lui sont propres? Si on dit qu'il faut céder à celui qui a les meilleures raisons, il faudra disputer; car chacun croit que les siennes sont les meilleures. On s'attache à ses pensées, on veut les faire prévaloir, & c'est précisément ce que Saint Pierre condamne. Il veut que nous cherchions, non à faire prévaloir nos sentimens & nos intérêts, mais à entrer dans ceux des autres, & que nous sympathisions avec eux, selon la forme du terme Grec dont il se sert. C'est le premier moyen qu'il nous présente pour vivre dans l'union : *Compatientes*.

Comment osera-t'on, après cela, alléguer qu'on se sent de l'antipathie contre son prochain? Cette disposition peut n'être pas criminelle, si elle n'est que dans les sens qui sont choqués d'un certain extérieur, & dans l'imagination dont

nous ne ſommes pas les maîtres. Mais la foi doit l'emporter ſur la nature, la charité ſur l'imagination, la piété ſur l'humeur & le tempérament.

N'attendons pas pour vivre dans l'union que tous les autres ſe corrigent, & qu'ils s'accommodent à nos manieres. Nous ne parviendrons jamais par-là à l'union qui nous eſt recommandée. Corrigeons-nous nous-mêmes, réprimons nos humeurs, dépoſons nos préventions, entrons dans les vuës & dans les ſentimens des autres, autant que le ſouffrent l'équité, la vérité, le bon ordre, & l'amour de la régle. Entrons dans leurs intérêts & dans leurs peines, partageons leurs joies & leurs afflictions; évitons de les attriſter, cherchons à leur faire plaiſir; & que la ſympathie de nos ſentimens faſſe voir que nous ſommes faits les uns pour les autres, & que nous ſommes vraiment freres.

Cela nous paroît difficile, ſur-tout à l'égard de certaines perſonnes que nous trouvons tout-à-fait déraiſonnables & incommodes. Nous ſommes portés à les mépriſer & même à les haïr, ou au moins à nous en éloigner. Le reméde à ce mal, c'eſt de les aimer d'un amour de freres, & c'eſt le ſecond moyen de vivre dans l'union : *Fraternitatis amatores*. L'union

CHAP. III. MED. XII.

des cœurs produira celle des esprits. Aimons nos freres, & nous ne les mépriserons point. Nous les excuserons, nous les tolérerons, nous serons peu sensibles à l'incommodité qu'ils peuvent nous causer, & très-sensibles au contraire au mal qu'ils souffrent, & encore plus à celui qu'ils se font peut-être à eux-mêmes.

C'est pourquoi Saint Pierre joint à cet amour de freres, qu'il demande de nous les tendres sentimens de compassion & les œuvres de miséricorde qui en sont le fruit : *Misericordes*. Il veut enfin que nous soyons modestes & humbles, comme porte la Vulgate, ou selon qu'on lit dans le Grec, que nous nous rendions aimables. Que chacun de nous s'aime lui-même moins qu'il ne fait, qu'il ne s'en fasse point accroire, quelque mérite qu'il croye avoir au-dessus des autres, qu'il ne traite point ses freres avec hauteur, qu'il s'applique à les gagner par des manieres pleines de franchise & d'affection & par des services réels, & on parviendra à cette union qui est une image & un avant-goût de celle qui fait le bonheur du Paradis. Ce sera, s'il plaît à Dieu, la récompense de notre vertu & la fin de nos travaux. Que ce soit dès-à-présent la fin & le but de toutes nos pensées & de nos démarches : *In fine autem,*

omnes

omnes unanimes, compatientes, fraternitatis amatores, misericordes, modesti, humiles. Ainsi soit-il. CHAP. III. MED. XII.

XIII. MÉDITATION.

℣. 9. *Non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto, sed è contrariò benedicentes : quia in hoc vocati estis, ut benedictionem hereditate possideatis.*

Ne rendez point mal pour mal, ni outrage pour outrage, mais au contraire bénissez *ceux qui vous maudissent*, sçachant que c'est à quoi vous avez été appellés, afin de recevoir comme héritiers la bénédiction *de Dieu*.

SI tous les Chrétiens étoient tels qu'ils doivent être en professant une Religion si sainte, rien ne troubleroit jamais cette union si parfaite dans laquelle Saint Pierre nous recommande de vivre. Mais un tel bonheur est réservé à l'autre monde. En celui-ci, il y aura toujours des scandales & des troubles, parce qu'il y aura dans tous les tems des préventions, des passions, & des gens qui s'y abandonneront. Ce que nous devons observer, c'est de ne rien faire de notre part qui altére l'union, & de conserver la paix avec ceux qui la troublent. C'est pour nous y engager, & pour nous en marquer les moyens, que Saint Pierre nous MED. XIII.

Chap. III. Med. XIII.

prescrit ici trois devoirs opposés à trois illusions fort communes.

1. La premiere illusion, est qu'on se croit en droit de rendre le mal pour le mal. On déteste, dit-on, l'ingratitude & la brutalité de ceux qui rendent le mal pour le bien; mais par cette raison même, on se croit autorisé à se venger de ceux par qui on croit avoir été maltraité; & on dit avec confiance : Ce n'est pas ma faute, si nous ne vivons pas en paix, ce n'est pas moi qui ai commencé; je ne fais que me défendre : & comment pourrois-je en user autrement? Souvent ceux qui parlent ainsi ont tort en tout : souvent ils supposent sans fondement qu'on leur a fait injustice. Ou ils se trompent dans le fait, ou ils prennent pour injuste ce qui étoit très-innocent, ou même très-nécessaire. Le prétendu mal qu'on leur a fait, se réduit à avoir refusé de concourir à leur injustice. On leur aura préféré un concurrent pour une charge dont ils étoient indignes : on aura soutenu contr'eux le bien public, l'intérêt de la veuve & de l'orphelin, la vérité & la justice, les régles de la discipline ecclésiastique ou la sainteté des loix.

Mais supposons-le; on vous a fait tort; & vous demandez ce que vous pouvez faire en pareil cas. Le premier devoir que

vous prescrit le Prince des Apôtres, conformément à la loi de Jesus-Christ & à celle même de l'Ancien Testament, c'est de ne vous point venger, c'est de ne point rendre le mal pour le mal : *Non reddentes malum pro malo*. Cette régle est générale : elle ne condamne pas seulement les Duellistes, ces hommes violens & détestables, qui pour la moindre injure, ôtent la vie aux particuliers, désolent les familles, & privent l'Etat de ceux qui pouvoient le servir, qui se font parties, témoins, juges, bourreaux, qui violent en même tems les loix de la République, celles de l'humanité & celles de la Religion. Cette régle de Saint Pierre condamne en même tems tous ceux qui rendent de mauvais offices à ceux de qui ils croyent en avoir reçus, & qui leur nuisent directement ou indirectement.

CHAP. III. MED. XIII.

2. La seconde illusion est de se croire innocent, pourvu qu'on s'abstienne des actions de vengeance, en se permettant des paroles dures, désobligeantes, capables de deshonorer le prochain : on auroit horreur de lui ôter la vie ou les biens, & on lui ôte sans scrupule la réputation par des discours ou malicieux ou indiscrets. On ne voudroit pas le blesser en un de ses membres, & on lui perce le cœur par des paroles injurieuses, qui lui

CHAP. III. faisant perdre la charité, lui ôtent par
conséquent la vie de la grace.

MED. XIII. Voilà pourquoi l'Evangile nous avertit que nous serons jugés & absous ou
S. Matt. XII. 37 condamnés sur nos paroles, aussi bien
Ibid. que sur nos actions; & ailleurs, que ce-
V. 22. lui qui dit à son frere *Raca*, mot qui peut signifier *gueux ou écervelé*, sera jugé par le Conseil; & que celui qui lui aura dit: Vous étes un fou, c'est-à-dire, un insensé, un impie, méritera le feu de l'Enfer. L'Eglise regarde les paroles de Saint Pierre comme une conséquence naturelle de celles du Sauveur: c'est pourquoi
V. Dim après la Pentec. elle nous les fait lire en un même Dimanche, les unes dans l'Epître, les autres dans l'Evangile. Jesus-Christ nous apprend de quelle conséquence il est pour nous de retenir notre langue, lorsque nous nous trouvons agités de colere & portés à dire des duretés; & Saint Pierre nous fait sentir que nous ne serons pas excusés, en alléguant qu'on nous avoit chargé d'injures. Nous ne serons pas pour cela innocens, si nous altérons de notre côté la charité: nous péririons, si nous l'éteignions dans celui de nos freres, puisque nous ne le pourrions faire sans l'éteindre dans notre propre cœur, & sans nous tuer d'un même coup avec celui dont nous voudrions nous venger.

3. Enfin, la troisiéme illusion consiste à s'imaginer qu'on satisfait pleinement à son devoir, pourvu qu'on ne rende ni mal pour mal, ni injure pour injure. C'est peu pour un Chrétien, parce que ce n'est pas assez pour un cœur qui aime que de ne point faire de mal. Il faut vouloir du bien, & en faire si on le peut. Sans cela, on n'aime point. Nous devons donc bénir ceux qui nous maudissent, prier pour eux le Dieu de paix, afin qu'il touche leur cœur, parler d'eux en bonne part, autant que la vérité & la justice le peuvent souffrir, solliciter en leur faveur pour leur obtenir les secours temporels & spirituels dont ils ont besoin, leur parler avec bonté & d'une maniere propre à les gagner, dissiper leurs ombrages & leurs soupçons, les convaincre sans affectation de l'affection que nous avons pour eux.

Voilà à quoi nous avons été appellés en même tems que nous l'avons été au Christianisme, puisque c'est là un point capital de notre Religion, & une pratique sans laquelle nous ne pouvons, ni obéir au précepte de Jesus-Christ, ni suivre son exemple, ni trouver grace auprès de son trône, ni mériter les récompenses qu'il nous a promises. Dieu nous a bénis comme ses enfans; & nous atten-

CHAP. III. MED. XIII. dons en cette qualité la bénédiction du dernier jour qui nous mettra en possession de son Royaume. Mais souvenons-nous que ce sont les pacifiques qui auront part à son bonheur, parce qu'il n'y a qu'eux qui soient reconnus les enfans d'un Dieu, lequel fait lever son soleil pour éclairer les justes & les injustes. Ainsi soit-il.

S.Matt. V. 9. & 45.

Fin du Tome second.

SOMMAIRES
DES MATIERES
Contenuës dans les Méditations du second Volume.

CHAPITRE PREMIER de la premiere Epître de S. Pierre Apôtre.

I. MEDITATION. SUR le ℣. 1. L'Auteur de cette Lettre est Saint Pierre, Apôtre de Jesus-Christ, Chef du Collége Apostolique, Chef visible de l'Eglise. Toutes ces qualités font voir le respect & la docilité avec lesquels on doit lire les paroles de vérité & de grace que renferme cette Epître, adressée non-seulement aux Elûs qui sont étrangers & dispersés, mais aussi à tous les Chrétiens. *page* 1

II. MED. sur le ℣. 2. L'amour gratuit de Dieu est le fondement de notre élection. Quelle doit être notre reconnoissance pour ce bienfait. 6

III. MED. sur le ℣. 2. Les différentes sortes de sainteté ausquelles Dieu nous a appellés. 9

IV. MED. sur le ℣. 2. Ce que Jesus-Christ a fait pour nous rendre saints, ce que nous devons faire pour le devenir, & pour vivre

dans la sainteté. 14

V. Med. sur le ℣. 2. Il faut aspirer sérieusement à l'abondance de la grace; car c'est abuser des dons de Dieu, que de n'en pas profiter pour avancer dans la grace & la sainteté; & ne pas avancer, c'est reculer & se perdre infailliblement. 21

VI. Med. sur le ℣. 2. L'abondance de la paix est une suite de l'abondance de la grace, parce qu'il n'y a de paix véritable, qu'autant qu'on est bien avec Dieu, & que cette paix ne sçauroit manquer à ceux qui le servent avec ferveur. 29

VII. Med. sur le ℣. 3. Trois motifs & trois manieres de bénir Dieu tous les momens de notre vie. 36

VIII. Med. sur le ℣. 3. Dieu est notre Pere par tous les bienfaits que nous avons reçus de lui, & par tous ceux que nous espérons encore de son infinie miséricorde. Il faut donc l'aimer, le respecter, le servir, & mener une vie qui réponde à la sainteté de la dignité où il lui a plû de nous élever. 43

IX. Med. sur les ℣. 4 & 5. Quelle doit être notre reconnoissance envers Dieu pour l'excellence de l'héritage qu'il nous prépare, & de ce qu'il fait pour nous en rendre possesseurs. 50

X. Med. sur les ℣. 6 & 7. La joie des premiers Fidéles par rapport aux biens qui leur étoient accordés ou préparés, & leur patience inébranlable par rapport aux maux par où Dieu les éprouvoit, doivent être le modéle de notre joie toute spirituelle à l'égard des mêmes biens, & de notre patience invincible dans les différentes afflictions de cette vie. 56

XI. MED. sur les ỷ. 8 & 9. La Foi vive des premiers Chrétiens, qui les remplissoit dès ce monde d'une joie ineffable & glorieuse, doit être le modéle de la nôtre, si nous voulons participer à leur bonheur. 64
XII. MED. sur les ỷ. 10 & 11. Trois grandes vérités touchant l'importance du don de la Foi. 1. La grace que Dieu nous préparoit, a été l'objet des prédictions de tous les saints Prophétes; 2. l'objet de leur méditation & de leurs recherches; 3. l'objet de leur amour & de leurs desirs. 70
XIII. MED. sur le ỷ. 12. La grandeur de la grace reçuë de Dieu considerée par ce qui a été révélé aux Prophétes avant Jesus-Christ; ensuite par le bienfait des vérités du salut annoncées par les Ministres de l'Evangile; enfin, par la disposition où sont les Anges mêmes, par rapport à ce que Dieu opere pour notre salut. 78
XIV. MED. sur le ỷ. 13. Pour nous rendre dignes de la grandeur des graces par lesquelles Dieu nous a discernés des infidéles & des réprouvés, il faut ceindre nos reins, c'est-à-dire, nous détacher de toutes les choses de ce monde, veiller continuellement sur nous-mêmes, & attendre avec une espérance parfaite la grace promise à l'avénement de Jesus-Christ. 86
XV. MED. sur le ỷ. 14. La maniere d'être à l'égard de Dieu comme des enfans obéïssans, & de travailler à devenir agréables à ses yeux. 94
XVI. MED. sur les ỷ. 15 & 16. Puisque le Dieu que nous servons est saint, & la source de toute sainteté, il faut aussi que nous le soyons, & qu'avec le secours de sa

grace nous travaillions à notre sanctification. 101

XVII. Med. sur les ℣. 15 & 16. Trois caractéres de la sainteté que le Christianisme éxige : une sainteté intérieure & véritable ; une sainteté qui devienne de jour en jour plus parfaite ; enfin, une sainteté universelle, qui consacre à la gloire de Dieu tous les mouvemens & les actions de la vie. 107

XVIII. Med. sur le ℣. 17. Si nous devons être dans la joie, & même en être transportés par l'esperance des biens qui nous sont promis, nous devons aussi être dans la crainte, tandis que nous sommes étrangers sur la terre : car si Dieu est notre Pere, il est aussi notre Juge ; nous devons le craindre, & comme notre Pere, & comme notre Juge. 115

XIX. Med. sur les ℣. 17, 18 & 19. Nous ne comprendrons jamais mieux combien il faut craindre d'offenser Dieu & d'être puni de Dieu, que lorsque nous ferons attention à celui qui nous a rachetés, de quoi il nous a rachetés, & comment il nous a rachetés. 125

XX. Med. sur les ℣. 20. & 21. Le bienfait de notre Redemption doit nous fournir de grands motifs de reconnoissance, & de sujets, pour rendre à Dieu amour pour amour. 134

XXI. Med. sur le ℣. 21. La Résurrection du Sauveur, & la gloire qui a suivi ses souffrances, sont pour nous une source de sanctification, de salut, & le plus ferme fondement de notre Foi, de notre confiance & de notre espérance. 143

XXII. Med. sur le ℣. 22. La charité doit opérer la chasteté, la pureté & l'obéïssance. 150
XXIII. Med. sur le ℣. 22. L'amour d'un Chrétien pour son prochain doit être sincere, pur & continuel. 156
XXIV. Med. sur les ℣. 23, 24 & 25. Ce que nous devons à la miséricorde de Dieu, & à la sainteté de notre nouvelle naissance. 164

I. Meditation sur les ℣. 1 & 2. du Ch. II. En qualité d'enfans nouvellement nés, nous avons deux sortes de devoirs à remplir. Nous devons fuir les vices opposés à la simplicité de l'enfance chrétienne, & nous avancer vers les biens qui peuvent nous tirer peu à peu de l'imperfection de l'enfance. 173
II. Med. sur les ℣. 2 & 3. La douceur du lait spirituel, & combien est funeste le dégoût pour ce lait. 180
III. Med. sur le ℣. 3. La douceur & la bonté du Seigneur envers ceux qui le servent. 188
IV. Med. sur les ℣. 4 & 5. Jesus-Christ est le Dieu souverain, dont le nom ineffable signifie l'éternité & la plénitude de l'être. Il est aussi la pierre choisie, précieuse & vivante, de laquelle il faut s'approcher par la Foi, par la confiance, par l'amour qui nous unit à lui & à ses membres, & par l'imitation de ses vertus. 196
V. Med. sur les ℣. 4 & 5. Quelle est la dignité des Chrétiens, & quels sont leurs devoirs. En qualité de Prêtres, ils peuvent & doivent offrir à Dieu des sacrifices dignes de lui. Mais nous ne pouvons nous acquit-

ter des devoirs d'un Sacerdoce si élevé & si glorieux, si nous ne sommes saints, ou du moins si nous ne tendons à acquérir la sainteté, & à chercher en Jesus-Christ ce qui nous manque. 204

VI. Med. sur le ℣. 6. Quel est le bonheur des Chrétiens de connoître Jesus-Christ, que tant de peuples ignorent encore aujourd'hui ! Combien devons-nous nous estimer heureux de dépendre de ce divin Sauveur ? Et quel avantage pour nous, si nous nous attachons à lui comme nous le devons, & si nous croyons en lui d'une Foi véritable, vive, agissante, persévérante. 214

VII. Med. sur les ℣. 7 & 8. Le malheur des incrédules doit nous apprendre à ne les pas imiter, & à estimer, autant que nous le devons, la grace qui nous a discernés d'avec eux. Au lieu de nous nuire, ils se nuisent infiniment à eux-mêmes par leur incrédulité, à l'exemple des Juifs, qui se sont heurtés contre la principale pierre de l'angle. 221

VIII. Med. sur le ℣. 9. Nous ne devons pas seulement considerer la grace que Dieu nous a faite de nous avoir appellés des ténébres à son admirable lumiere, nous devons encore faire attention à quel retour il est en droit d'attendre de notre reconnoissance. Nous ne pouvons satisfaire à cet important devoir, qu'en marchant en enfans de lumiere. 231

IX. Med. sur le ℣. 10. Parce que Dieu a eu pitié de nous, nous sommes devenus son peuple & les brebis dont il est le Pasteur. Notre reconnoissance doit être d'autant plus vive, que c'est par un bienfait absolument gratuit, qu'il nous a mis au nombre

de ſes ſerviteurs & de ſes enfans. 239

X. Med. ſur le ℣. 11. Nous ſommes par tout étrangers, nous n'avons point en ce monde de cité permanente, parce que nous attendons celle dont Dieu même eſt le fondateur & l'architecte. Ne nous attachons point à cette vie qui eſt ſi courte, & dont la durée eſt traverſée de tant de maux. 247

XI. Med. ſur le ℣. 11. La vie toute entiere ne nous eſt donnée que pour nous avancer vers celle qui durera autant que Dieu même. Mais la plûpart des hommes ne s'occupent guéres du terme de leur voyage: les uns l'ignorent, les autres n'y penſent point, & il y a peu de gens qui ſe regardent comme voyageurs. Ne nous contentons point d'avoir dans le cœur les ſentimens qui conviennent à des voyageurs, tenons une conduite qui y réponde; ne deſirons que notre patrie; ne nous affligeons que d'en être encore éloignés, & du riſque que nous courons de n'y arriver peut-être jamais. 253

XII. Med. ſur le ℣. 11. Les deſirs charnels dont nous devons nous abſtenir en qualité d'étrangers & de voyageurs dans ce monde, ſont tous les deſirs impurs, de quelque nature & eſpéce qu'ils puiſſent être, parce qu'ils affoibliſſent l'ame, la lient, l'aveuglent, la rendent ſourde à la voix de Dieu, & paralytique quand il s'agit de le ſervir. 260

XIII. Med. ſur le ℣. 11. Les deſirs charnels ſont des ennemis bien terribles; puiſqu'ils tuent l'ame, ou la bleſſent, ou l'affoibliſſent & la perſécutent en diverſes manieres. Travaillons ſans ceſſe avec tout le courage,

la force & la vigilance nécessaires à combattre ces desirs. 267

XIV. Med. sur le ℣. 12. Nous ne vivons pas au milieu des idolâtres, comme les premiers Chrétiens, mais nous sommes environnés de personnes qui ne leur ressemblent que trop par la haine qu'ils portent à la vérité & à la piété. Vivons au milieu de ces personnes d'une maniere pure & irrepréhensible; ne nous lassons point de les édifier par la sainteté de notre conduite, & de prier pour eux, jusqu'à ce que Dieu les visite dans sa miséricorde. 276

XV. Med. sur le ℣. 13. Comme rien ne coute plus à l'orgueil de l'amour propre que la soumission, & que rien au contraire ne convient mieux à un Chrétien. S. Pierre dit que si nous voulons édifier, il faut être soumis pour l'amour de Dieu à tout homme, c'est-à-dire, à tout superieur qui a pouvoir sur nous. 284

XVI. Med. sur les ℣. 13 & 14. Obligation indispensable de remplir pour l'amour de Dieu trois devoirs que Saint Pierre prescrit ici. Le premier de ces devoirs est d'être soumis à ceux qui sont revêtus de l'autorité souveraine, quels qu'ils puissent être; le second; d'être soumis au Roi comme au Souverain, qui n'a que Dieu au-dessus de lui dans l'ordre civil; le troisiéme, c'est d'être soumis aux Ministres du Roi & à ceux à qui il fait part de son autorité. 289

XVII. Med. sur les ℣. 15 & 16. La grande régle d'un Chrétien, c'est de faire la volonté de Dieu, qui ne veut rien que de juste. Il nous ordonne la soumission aux Princes; notre partage doit être d'obéir & de nous

soumettre avec amour à son commandement. C'est le moyen de fermer la bouche à ceux qui voudroient nous persuader de secouer le joug de la soumission, sous prétexte de conserver notre liberté. Nous pouvons être soumis sans cesser d'être libres, & nous ne sçaurions même être véritablement libres qu'en obéïssant. 299
XVIII. Med. sur le ℣. 17. Les différentes manieres de rendre l'honneur à tous ceux à qui il est dû, & d'aimer ses freres. Quels sont ces freres que nous devons aimer. 306
XIX. Med. sur le ℣. 17. On ne doit pas dans la pratique se borner à rendre l'honneur à qui il est dû, & à honorer le Roi; on ne peut même s'acquitter de ces devoirs, comme il faut, qu'autant qu'on est éxact à craindre Dieu, comme notre premier principe & notre derniere fin. La crainte de Dieu doit marcher avant toutes choses: cette crainte doit régler tous nos devoirs, & nous rendre fidéles à les remplir. 312
XX. Med. sur le ℣. 18. La maniere de se sanctifier dans l'état de dépendance où l'on peut se trouver; & comment les défauts mêmes des personnes dont on dépend, peuvent servir à notre sanctification. 318
XXI. Med. sur le ℣. 19. Deux circonstances très-capables de relever le prix des souffrances des serviteurs de Dieu; la premiere est, de souffrir pour lui plaire: la seconde, de souffrir pour son amour les traitemens les plus injustes, & d'attendre avec une parfaite soumission le moment où il lui plaira de faire succeder la paix aux épreuves & la joie aux tribulations. 324
XXII. Med. sur le ℣. 20. C'est le comble

pure, jointe à un très-grand respect. 380
III. Med. sur le ℣. 3. Instruction très-importante sur une des foiblesses les plus ordinaires au sexe, qui se plaît à la parure pour plaire au monde. Tous les états peuvent aussi profiter de cette instruction. Puisque nous avons besoin d'habits comme de nourriture, il est juste que nous apprenions tous dans quel esprit & de quelle maniere nous devons nous couvrir. 387
IV. Med. sur le ℣. 3. Le dessein de Dieu, en donnant des habits à l'homme pécheur, a été de lui accorder un secours contre les injures de l'air, & contre les autres corps qui pourroient lui nuire. 393
V. Med. sur le ℣. 3. Dieu en donnant des habits à l'homme pécheur, a voulu qu'ils servissent à distinguer, d'une maniere conforme à la bienséance & à l'honnêteté, les sexes, les âges & les conditions. Cette vérité doit nous empêcher de condamner dans les autres des ornemens qui peuvent être innocens ou nécessaires, & nous empêcher encore de nous parer d'une maniere contraire à la bienséance. 399
VI. Med. sur le ℣. 3. Quoiqu'il y ait des conditions & des occasions, où il convienne de s'habiller avec plus de propreté, & même avec magnificence, Saint Pierre nous apprend ici qu'il faut toujours donner les bornes les plus étroites qu'il est possible à la parure du déhors, & faire en sorte qu'elle ne nuise point aux vertus, qui sont le vrai ornement des Chrétiens. 408
VII. Med. sur le ℣. 3. Souvent les personnes qui croyent être innocentes en se parant, ne le sont point du tout, parce que leurs

excuses sont frivoles & pleines d'illusions : elles croyent ne commettre qu'un péché léger, & elles sont souvent très-coupables. 415
VIII. Med. sur le ℣. 4. Nous avons en nous deux hommes bien différens ; l'homme extérieur qui est visible aux yeux de la chair ; l'homme intérieur qui est caché dans le cœur ; l'un que l'on pare pour plaire aux hommes ; l'autre qu'on doit orner pour plaire à Dieu. C'est à ce dernier, si nous aimons notre salut, que nous devons donner tous nos soins, pour le parer par la pureté d'un esprit qui ne se laisse corrompre en rien, & par l'humilité, qui rend l'esprit doux & paisible. 422
IX. Med. sur le ℣. 5. On suit la mode, parce que l'on craint de se distinguer & de devenir l'objet des railleries du monde. Les femmes chrétiennes ne doivent pas imiter les personnes de leur sexe, qui sont légeres, vaines, déréglées, qui aiment le monde & se perdent avec lui ; mais elles doivent prendre pour modéle celles dont l'exemple leur apprendra avec quel soin & de quels ornemens on doit parer l'homme intérieur. 430
X. Med. sur les ℣. 5 & 6. Saint Pierre propose ici aux femmes Chrétiennes pour modéle, l'humble soumission de Sara pour son mari ; & son grand courage, qui fait voir que sa soumission venoit de la Foi, & non de bassesse. 438
XI. Med. sur le ℣. 7. Ce qu'il y a de foiblesse dans le sexe, demande de la part des maris beaucoup de sagesse & de circonspection. Ce qu'il y a de grand dans les femmes Chrétiennes, demande qu'on les traite

avec honneur, comme devant être avec leurs maris héritieres de la justice & du Royaume du Ciel. 444

XII. MED. sur le ℣. 8. Ce n'est pas assez que nous soyons unis ensemble par les liens de la societé civile, ni même par ceux d'une amitié & d'une complaisance toute humaine, il faut n'avoir tous qu'un cœur & qu'une ame. Les différens moyens dont on doit se servir pour remplir ce devoir qui est commun à tous les états. 451

XIII. MED. sur le ℣. 9. Si tous les Chrétiens étoient tels qu'ils doivent être en professant une Religion si sainte, rien ne troubleroit jamais l'union parfaite qui doit regner entre eux. Prenons garde de ne rien faire qui altere cette union; conservons toujours la paix avec ceux qui la troublent, & pratiquons soigneusement trois devoirs importans que Saint Pierre nous prescrit ici, comme opposés à trois illusions fort communes sur cette matiere. 457

FIN

Des Sommaires du second Tome.

CORRECTIONS

Des principales fautes.

Avertissement, page iv. ligne 11. le malheur ou la foiblesse, *lisez*, le malheur & la foiblesse.

Ibid. ligne 15. son amitié, *lisez*, de son amour.

CORRECTIONS

Des principales fautes du IV. Tome.

Page 72. derniere ligne, ſous les yeux, *liſez*, deſſus les yeux.

Page 122. ligne 26. S. Aug. *de verâ Relig.* cap. 15. *liſez*, cap. 55. . . , *qualecumque veneni*, liſez, *qualecumque verum*.

Page 203. ligne 22. qui permet, *liſez*, qui promet.

Page 261, ligne 14. cette orgueil, *liſez*, cet orgueil.

Page 312. ligne 27. leur conſcience à leur lumiere, *liſez*, leur conſcience & leur lumiere.

Page 362. ligne 25. *in naſibus*, liſez, *in naribus*.

Page 365. ligne 17. ſale confuſion, *effacez*, ſale.

Page 404. ligne 4. *hoſterna*, liſez, *heſterna*.

Page 434. ligne 2. Saul, *liſez*, Paul.





